

LA VIE DE
SATHYA SAI BABA

Les années

1973 – 1979

N. KASTURI

SATHYAM SHIVAM SUNDARAM

Volume 4

(Édition révisée et élargie)

SATHYAM SHIVAM SUNDARAM

PARTIE IV

Edition révisée et élargie

Histoire de la vie de

BHAGAVAN SRI SATHYA SAI BABA

1973 - 1979

N. KASTURI M.A., B.L

PRASHANTI NILAYAM

SRI SATHYA SAI BOOKS & PUBLICATIONS TRUST

Prashanti Nilayam P.O 515134

Anantapur District, Andhra Pradesh, INDIA



Table des Matières

De vous à moi.

Les Hymnes qu'Il chante.

Chapitre 1 - En confidence.

Chapitre 2 - L'amour en marche

Chapitre 3 - L'appel et l'écho.

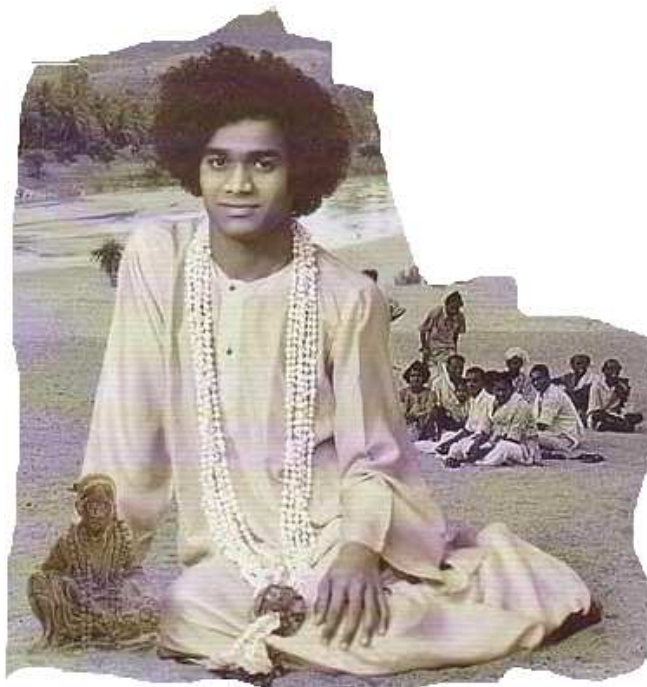
Chapitre 4 - Des paroles qui ont des ailes.

Chapitre 5 - Les coups dans Son Jeu.

Chapitre 6 - De plus en plus près.

Chapitre 7 - Barboter ou Plonger.

Demain.



DE VOUS A MOI

« Ma mission est de vous donner courage et joie, d'éloigner la faiblesse et la peur. Ne vous condamnez pas comme pêcheurs ; le péché est un nom mal approprié pour désigner ce qui est en réalité des erreurs, à condition que vous vous repentiez sincèrement et que vous décidiez de ne plus faire le mal. Priez le Seigneur de vous donner la force pour vaincre les habitudes qui vous avaient séduits quand vous étiez ignorants. »

« Je suis venu guider et bénir ceux qui se soumettent à la discipline et à la pratique qui conduisent à l'union avec Dieu. Je ne suis ni un homme, ni une femme, ni vieux, ni jeune. Je suis tout cela. »

« Vous pensez Me voir aujourd'hui pour la première fois, mais vous êtes tous de vieilles connaissances pour Moi. Je vous connais depuis toujours. Ma tâche est la régénération spirituelle de l'Humanité grâce à la vérité et à l'amour. Si vous faites un pas vers Moi, J'avancerai de trois pas vers vous. »

« Je n'ai pas encore commencé le travail pour lequel Je suis venu. Je n'en suis encore qu'à l'étape de la préliminaire reconnaissance. Quand Je commencerai Ma campagne, le monde entier le saura et en profitera. »

« Celui qui comprend le sens de Ma Divine naissance et de Ma Divinité triomphera du cycle des naissances et des morts et M'atteindra. » Gita IV- 9 –

« Il est la base, l'essence, l'individuel et le tout, le *Sat* (l'être), Il est *SATHYAM*, la Vérité »

« Il est la conscience, l'activité, la connaissance, la sensibilité, le vouloir et le faire, le *Chit* (conscience absolue), Il est *SHIVAM*, la Grâce. »

« Il est la lumière, la splendeur, l'harmonie, la mélodie, la béatitude, Il est *SUNDARAM*, la beauté.

Je devrais m'excuser pour avoir laissé s'écouler dix mémorables années depuis que le 3^{ème} volume de «*Sathyam, Shivam, Sundaram* » a été mis entre vos mains et qu'il en soit de même avec le 4^{ème}

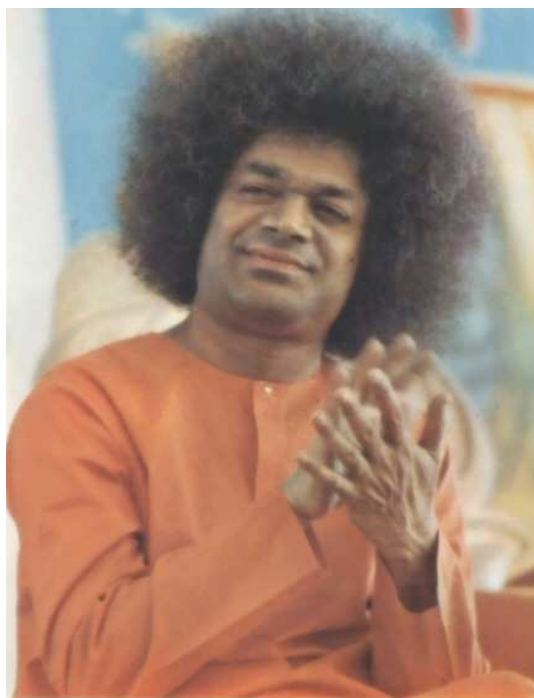
volume, bien que Bhagavan m'ait gardé vivant et attentif au-delà de mes espérances. Mais comme je ne me suis jamais pris pour un écrivain, je plaide « non coupable » et voilà aujourd'hui ce volume.

Il est presque devenu impossible de suivre les divers événements de la Divinité SAI et de cette manifestation toujours grandissante. Cet Amour tout-puissant nous immerge dans un silence béat; cette Puissance submergeant toutes choses nous rend conscients de nos incapacités. Toutefois, le Divin en nous nous rapproche de Lui, alors même qu'Il nous cherche, les égarés comme les sages, pour nous mettre sous Sa garde douillette.

Le Seigneur Krishna décrivait ainsi à Arjuna, ceux qui avaient reçu l'impact de Sa Grâce :
« Ma douceur s'est infiltrée en chacun de leurs plans de conscience. Ils vivent en Moi, par Moi, pour Moi. Ils prennent plaisir à raconter des histoires centrées sur Mon jeu et Ma compassion. Ils partagent avec les autres l'amour, la sagesse et le pouvoir que J'accorde, et tous récoltent de ce fait, un immense profit. »

Je vous invite à participer à ce partage sacré. Voyagez de page en page, tel un pèlerin qui avec humilité, foi et espoir, s'attarde à chaque virage pour remplir son cœur de la vision des innombrables tourelles de la Citadelle de Dieu et de Dieu Lui-même. A chaque vision de Sa gloire, nous nous rapprochons de Lui et nous Le chérissons davantage. Lui qui est venu pour nous accepter comme Son bien le plus proche et le plus précieux.

N. KASTURI.



LES HYMNES QU'IL CHANTE

Il y a 35 ans, comme Baba sortait de l'adolescence, Il chanta cet hymne dans le Mandir (temple), situé aux abords du village où Il était né. Il a, depuis Son enfance été un courant de douceur, chantant pour remplir les cœurs de ceux qui l'entouraient. Bien qu'Il ne soit pas de cette terre Il était très déterminé à transformer la terre en Paradis. Ses chants donc, tout comme aujourd'hui, étaient composés pour appeler l'homme à profiter du mystère, de la majesté et de la splendeur de Son incarnation. Cet hymne en Télugu, jaillit de Lui, spontanément le matin de Vaikunta Ekadasi (jour sacré dans le calendrier hindou célébrant l'ouverture des Portes du Paradis) en 1945, pendant que les dévots s'activaient en préparant d'épaisses guirlandes en feuilles de *tulsi* (basilic) pour Lui rendre hommage.

Je l'ai entendu chanter depuis 1948 par ceux à qui Il le dicta. En 1946 il fut imprimé, à Venkatagiri par le Rajah Saheb, en même temps que d'autres hymnes que Baba chantait à cette époque-là. « *Choothaamu Ra Ra* » nous exhorte-t-il. « Venez! Allons! Venez! Réveillez-vous! » Nous prévient-il « Debout! » Ordonne-t-il. « Avancez! » Supplie-t-il. Et à travers ce chant, grâce à la compassion cosmique, l'appel parvient à chacun de nous, aujourd'hui encore.

*Venez frères! Venez sœurs! Nous devons aller
Maintenant au lieu saint de Puttaparthi.
Il paraît qu'Il porte une jolie robe de soie orange.
La gloire céleste Lui appartient, Il est le Seigneur Lui-même.
Il nous appelle pour nous donner la liberté.
Il dit, raconte-t-on, « Je ferai pleuvoir Ma Grâce ».*

*Sur les sables de la Chitravathi,
A l'ombre de la colline,
Ce Baba, dit-on, révèle chaque jour
Qu'Il est Dieu sous forme humaine.
Il paraît qu'Il était à Shirdi autrefois,
Et Il est ici à nouveau, pour notre salut.*

*Venez frères ! Venez sœurs ! Nous devons y aller.
Ils disent qu'Il agite Ses mains en tournant,
Comme Il le faisait souvent à Shirdi
On dit qu'Il donne tout ce que vous Lui demandez.
Il est « disent-ils » Shiva et Rama,
Krishna et Maruti aussi.*

*Toutes les formes de Dieu sont réunies en Lui;
Vous pouvez Le voir dans une forme ou une autre,
Si vous êtes bon et juste.
Il est le Dieu dont le Kali Yuga a besoin;
C'est pourquoi, dit-on, Il est venu purifier le monde du mensonge et du péché.
Il est le vaste océan de miséricorde.*

*Venez frères! Venez sœurs! Nous devons y aller.
On dit qu'Il est resplendissant, assis sur une balançoire fleurie.
Notre alléluia est la balançoire.
Notre adoration, la planche; notre hommage, les chaînes;
Nos hymnes à Sa louange, le parfum des fleurs.*

*Toutes les fois que l'on prie dans l'angoisse,
Il paraît qu'Il guérit en un clin d'œil;
Comme la vache quand le veau fait meuh,
Il se hâte, se précipite, accourt.
Son regard, dit-on, est doux et apaisant;
Ses paroles sont aussi douces que du nectar.*

*Ceux qui vont à Puttaparthi
Sont sur une route royale, dit-on,
Bien que, nous nous attardions en chemin, maudissant le destin
Prisonniers de Maya, sans personne pour nous libérer.
Dès qu'Il le veut, dit-on, Sa main est pleine de Vibhuti
Qu'Il donne sur le champ à ceux qui luttent, souffrent, s'égarent.
Ne dites pas : « Nous avons du travail maintenant; un peu plus tard. »*

*Venez frères! Venez sœurs! Allons.
Nous devons nous rendre au lieu saint de Puttaparthi
Pour le Darshan du Seigneur.
Rejoignez-nous, -vous, le pseudo-sage arrogant,
Et apprenez un peu de Sa gloire.
Il plonge Ses doigts dans un tas de sable,
Avec un petit sourire sur les lèvres,
Et une étincelle dans les yeux;
Des boules de sable humide deviennent des laddus tout ronds!*

*De loin en loin, quelques professeurs à la vue faible
Déclarent que c'est de la magie, un mantra, un tantra.
Ne les écoutez pas; levez-vous et partez.
Ne calculez pas les épreuves; la récompense est grande.
Dans le Mandir de Parthi, maintenant, en ce jour sacré,
Un monceau de feuilles de tulsi sont liées en guirlandes,
Tandis qu'Il chante ce chant pour bénir la foule joyeuse.*

Cet appel a amené le monde à Puttaparthi où les délégués de la troisième conférence mondiale, au nombre d'environ dix mille, venus des différentes unités des Sri Sathya Sai Seva Samithi, se sont réunis pendant les fêtes de l'Anniversaire en 1980.

Cette feuille de *tulsi* - le tome IV de *Sathyam, Shivam, Sundaram*, - est offerte à Ses pieds de Lotus par un humble serviteur.

N.KASTURI
Prashanti Nilayam
27-7-1980 (Guru Purnima)

CHAPITRE 1

EN CONFIDENCE

BABA, SON HISTOIRE

A Ootacamund dans les montagnes du Nilgiri, quand les cours d'été sur la culture et la spiritualité indiennes pour les étudiants des collèges arrivaient à leur terme, Baba tenait une session unique avec ces étudiants. Il était alors d'une humeur joviale inhabituelle et prêt à évoquer des souvenirs. Il désirait faire frémir les étudiants avec le récit de Ses débuts à l'école, afin qu'ils réalisent que Sa déclaration souvent citée « **Ma vie est Mon message** » était vraie, même quand Il était physiquement un enfant, et même avant qu'Il n'ait annoncé Son avènement en tant qu'*Avatar*.

Il leur racontait comment Il se comportait avec Ses cousins, Ses camarades de classe, Ses maîtres et Ses amis, et aussi avec les villageois de Puttaparthi, Bukkapatnam, Uravakonda et Kamalapura. Il voulait les exhorter à méditer sur ce chapitre de Son histoire et enraciner dans leurs cœurs les idéaux qu'Il s'était d'abord fixé à lui-même, étant enfant. En 1978 quand le cours d'été tenu à Bangalore s'acheva, les étudiants qui avaient entendu parler des entretiens d'Ootacamund Le supplièrent de leur raconter des épisodes de Son enfance, à l'école ou à l'extérieur, quand Il accordait des visions de Son jeu *Divin (lila)*; et Baba leur racontait avec bienveillance quelques incidents du passé qui dévoilaient Sa mission et Sa divinité.

Dans les pages du tome 1 de cette série j'ai mentionné que déjà à cinq ans, Il avait conquis les qualificatifs de « Guru » et « Brahmajnani », parce qu'Il corrigeait et conseillait les enfants qui Le côtoyaient en tant que camarade de jeu, et parce que Sa conversation et Sa conduite étaient d'un niveau de conscience plus élevé que celui-là même des adultes qui cherchaient à Le guider.

Même enfant et plus tard à l'école, Il était doux mais moralement intrépide, Il haïssait la violence, l'esprit de vengeance et le mensonge, et préférait une vie simple au clinquant et à l'ostentation. Il pouvait facilement chanter, danser et composer des hymnes et des poèmes, pendant que les autres enfants de son âge étaient encore aux prises avec les toutes premières lettres de l'alphabet. Il démontrait aussi une compassion constante envers les oiseaux et les animaux. Il évitait la viande et les oeufs, et versait des larmes de compassion quand des animaux vaillants comme les bœufs étaient battus impitoyablement. Il se trouvait être le chef d'une bande d'enfants auxquels Il enseignait les chemins vers Dieu et les moyens de gagner Sa grâce.

Il demeurait la plupart du temps à la maison du *karnam* (comptable du village) où la maîtresse de maison, Subbamma, avait pour Lui une sollicitude toute maternelle. Baba trouvait refuge dans son affection et évitait de voir le massacre des volailles qui avait lieu tout près, au domicile de Sa famille, et pour assister à la *puja* (culte) accomplie par cette femme Brahmane dans une des pièces de son appartement, réservée aux prières. Baba ne faisait jamais l'école buissonnière. Il préférait plutôt la compagnie des enfants, qu'Il aidait à bénéficier au mieux de l'école.

VERS L'ÉCOLE PRIMAIRE SUPÉRIEURE

A Ootacamund, Baba raconta l'histoire d'un voyage qu'Il fit dans un chariot bondé, tiré par une paire de bœufs, de Puttaparthi à Bukkapatnam et de Bukkapatnam à Penukonda à 25 km de là. Il avait alors dix ans. Lui et les autres enfants purent difficilement s'entasser dans le chariot; quelques-uns tombèrent même du chariot. Ils étaient tous dans la classe primaire des petits et ne pourraient accéder à l'école primaire supérieure qu'après avoir passé un examen qui devait avoir lieu à Penukonda. Il y avait 18 enfants en tout, qui surchargeaient le véhicule. Chaque fois que la route grimpait pour franchir une bosse ou une colline, les bœufs ne pouvaient plus tirer le chariot. Aussi, les enfants devaient descendre et marcher derrière. Il n'y avait

pas non plus de frein pour contrôler le chariot dans les descentes, et, par conséquent, les enfants devaient aussi marcher quand la route dévalait la colline! Les enfants partaient de chez eux « vers la ville lointaine et inconnue » après des prières propitiatoires aux déités familiales, les prières étaient aussi faites dans le but de les aider à passer l'examen.

A Penukonda, ils restèrent ensemble, et les professeurs qui les conduisaient leur donnèrent des leçons de dernière minute. Baba accepta de se charger de la cuisine. Les repas du groupe tant le midi que le soir furent préparés par Lui et Il ne demanda ni ne reçut l'aide de personne. Cette situation se poursuivit pendant les trois jours de l'examen. Baba n'avait pas de temps pour réviser Ses textes, ni pour assister aux cours spéciaux donnés par les maîtres. Cependant, quand les résultats furent annoncés, quelques semaines plus tard, Il fut le seul candidat déclaré apte à entrer à l'école primaire supérieure! Les braves gens de Bukkapatnam, le village situé à 5km de là, accueillirent chaleureusement Baba à l'école de leur village, le transportant à travers les rues, assis dans un fauteuil installé sur un chariot orné de fleurs, tiré par des bœufs caparaçonnés, jusqu'au portail de l'école. Tous étaient heureux et même fiers que « l'étonnant enfant » de Puttaparthi, déjà célèbre comme « fils de Dieu » vienne suivre les cours dans leur école.

Baba fut le point de mire de tous les yeux à Bukkapatnam. Bien qu'Il écoutât rarement les leçons et ouvrit peu souvent Ses manuels, Il était salué comme l'élève le plus brillant de sa classe. Cela attira sur Lui les regards envieux de ceux qui tentaient péniblement de Le suivre chaque jour, depuis Puttaparthi. Souvent ils Le maîtrisaient physiquement, quand ils étaient sur les sables de la Chitravathi et Le traînaient, froissant Sa chemise et Son pantalon et les endommageant. Quand il y avait de l'eau dans la rivière, ils L'arrosaient avec entrain. Baba dit qu'Il ne Se plaignit ni ne protesta jamais, mais supporta tout cela comme le jeu pardonnable de gosses ignorants. Il refusa de désigner l'un ou l'autre de Ses bourreaux et ne manifesta pas de rancune envers eux.

COMME MONITEUR

A cette époque, dans chaque salle de classe retentissait les coups de la baguette du maître, qui s'abattait souvent sur le dos ou les mains des petits marmots malchanceux. Quand le maître se trouvait trop fatigué pour infliger la punition, ce privilège était transféré au garçon le plus brillant de la classe. Baba raconte qu'un jour la question posée aux élèves fut, « Décrivez la gloire de l'Inde ». La réponse devait être donnée en anglais. Les autres garçons savaient peu de chose de l'Inde et encore moins de l'anglais. Baba, toutefois, répondit avec concision et assurance : « Constituée de hautes montagnes, de grands fleuves aux nombreux affluents et de nombreuses plaines, l'Inde est belle de tout ce riche patrimoine. »

Ensuite Baba nous raconta les détails de la fin de cet épisode : « La punition méritée par les autres conformément aux ordres du maître était que Je devais leur donner des gifles. Je devais tenir leur nez serré avec la main gauche et leur donner des claques retentissantes. Il y avait près de trente élèves dans la classe, dont certains, bien plus grands que Moi, et Je dus grimper sur un banc pour M'acquitter de Mon devoir le plus désagréable et le plus impopulaire qui soit. Mais Je ne pus Me résoudre à les gifler aussi énergiquement que le maître le souhaitait et Mes coups tombèrent doucement sur leurs joues. Aussi le maître se mit-il en colère. Il M'appela près de lui et cria: « Est-ce que je T'ai demandé de tartiner leurs joues de *haldi* (tuméric utilisé comme cosmétique) ? Je T'ai demandé de les frapper. Je vais Te montrer comment.» Il saisit Mon nez et compta les gifles qu'il Me donnait, une trentaine environ, avant de s'arrêter. Je supportai tout cela en silence, car un maître ne doit pas être insulté ou rabaissé. C'était Ma faute d'avoir annulé par Mon manque d'énergie, le but de la punition qu'il désirait infliger, quelque absurde que soit le prix payé pour Ma connaissance supérieure de la géographie et de l'histoire de l'Inde. »

Baba révéla que, étant le délégué de la classe, Il était chargé de devoirs et revêtu d'autorité. « J'entrepris de démontrer aux élèves et aux délégués des autres classes comment un délégué devait se conduire. J'arrivais à l'école quelques minutes avant les autres. Je nettoyais le tableau avant le début des cours et souvent Je devais même nettoyer les bancs et les bureaux, » expliqua Baba.

« Rama s'asseyait aux pieds de Vasishta et assistait aux cours avec les autres enfants. Krishna, aussi, avait Sandipani comme Guru et Il avait Sudama et d'autres comme camarades de classe. Quand le Principe Divin

sans forme et sans attribut prend forme humaine et apparaît parmi les hommes, Il doit se conduire lui-même comme un compagnon agréable et être un exemple compréhensible par ses contemporains ».

Dans Ses discours, Baba confirma qu'Il avait « voulu » l'incident de l'école de Bukkapatnam, quand la chaise resta collée au postérieur de Kondappa, un de Ses maîtres. Il confessa que Son intention, en le ridiculisant, n'était pas de se venger de L'avoir laissé debout sur le banc pendant des heures. C'était seulement destiné à révéler un peu de Son caractère unique, à donner un aperçu de Sa Divinité et faire que le monde autour de Lui se dresse et demande : « Qui est ce garçon? »

Quand l'heure de cours de Kondappa fut écoulée, il devait naturellement libérer la chaise pour Mehboob Khan qui devait assurer le cours suivant, mais il ne put se lever parce que la chaise était collée à lui. Les garçons suggérèrent que ce mauvais tour se produisait parce que *Sathya* avait été puni. Alors Mehboob Khan, qui aimait et adorait Baba, et qui avait eu des aperçus de Sa Divinité, révéla à Kondappa : « Vous ne comprenez donc pas. Raju n'est pas un enfant ordinaire; c'est un garçon Divin et j'ai très souvent vu en Lui la lumière Divine. Levez immédiatement la punition que vous Lui avez infligée et votre propre punition disparaîtra. » Mehboob Khan pria Baba de descendre du banc et alors Kondappa put lui aussi se lever et s'en aller.

LES CAMARADES DE CLASSE

Swami raconta également les événements d'Uravakonda (à quelques 50km d'Anantapur), où Il passa deux ans chez Son frère aîné qui était professeur de Telugu au lycée. J'ai moi-même visité Uravakonda il y a un an et demi. Là j'ai marché dans les longs et larges couloirs du lycée, sanctifiés par l'empreinte de Ses pas. J'ai passé un moment dans la salle qui fut autrefois Sa classe et je me suis assis au pupitre qu'Il avait Lui-même utilisé en tant qu'élève ; un banc attaché au pupitre, avec une étagère de fortune sous la planche inclinée du dessus. Trois élèves pouvaient s'asseoir sur chaque banc et poser leurs livres sur l'étagère. Je me suis assis sur le banc et j'ai imaginé le petit Baba assis près de moi!

Ce jour-là le Dr Moinuddin, aujourd'hui médecin à Uravakonda, était avec moi à l'école. C'est un contemporain et un camarade de classe de Baba. Il dit : « La place qui m'avait été attribuée me permettait d'être assis sur le banc juste derrière Baba, et je Le taquinais en subtilisant Sa casquette. Il devait alors m'implorer de la Lui rendre, car aucun étudiant ne pouvait assister à un cours sans casquette. Je savais que Baba ne lutterait pas, ne se plaindrait pas au maître, et ne prendrait pas ma casquette en retour; Il était si calme, doux et non-violent. Aussi j'insistais pour qu'Il me crée quelques sucreries ; un *rasagolla*, un *laddu* ou un *Mysore pak*. J'étais fatigué de recevoir du sucre candi. Baba faisait alors un cercle avec Sa main deux ou trois fois et produisait mes douceurs favorites. Mais ceci faisait invariablement saliver toutes les langues. Aussi une clameur générale s'élevait-elle pour demander la répétition de ce geste et le bruit parvenait aux oreilles du maître. Alors, lui aussi, voulait avoir sa part avant que la leçon ne commence. » Un autre de Ses camarades, Sri Sitha Rama Rao, me raconta que Baba lui avait confié qu'Il voulait redresser le monde et établir le règne de la Vérité dans tous les pays.

Juste au centre de la cour, j'ai vu les branches emmêlées des vieux arbres rabougris. Baba nous avait raconté comment Il avait l'habitude de jouer au jeu du singe sur les cinq arbres de cette cour. Deux d'entre eux avaient maintenant été abattus, mais la providence avait épargné les autres.

Le jeu du singe engageait deux bandes rivales de primates. Ils rampaient le long des branches, puis se pendaient sans se lâcher, se balançant de branche en branche en essayant de déstabiliser et de démoraliser les membres de la bande rivale jusqu'à ce que l'un d'eux fut touché et déclaré « hors jeu ». Ils grognaient et grondaient aussi féroceMENT qu'ils le pouvaient face à leurs adversaires. Ils se balançaient et oscillaient, se cramponnaient et escaladaient, glissaient et dérapaient. S'ils tombaient, ils étaient « morts » et on les déclarait « hors de combat ». Ils secouaient les branches de toutes leurs forces pour désarçonner les « singes » du gang opposé, se moquant bruyamment et poussant tout le temps des exclamations. Si l'un d'eux se laissait aller à user du langage de l'homo sapiens et révélait sa véritable identité, il était « mort » à l'instant même. A la fin du jeu, Baba distribuait à chacun quelques sucreries. Beaucoup de ceux qui, comme le Docteur Moinuddin, ont un jour gambadé et batifolé sur ces arbres, ressassent encore aujourd'hui les doux souvenirs de ce jeu.

LA TROUPE DE SCOUTS

Swami raconta dans un discours l'histoire de Son époque « boy-scout ». « Nous avons un moniteur d'éducation physique » dit-Il, qui avait formé une troupe de scouts avec les enfants de l'école. Il insista beaucoup pour que Je M' enrôle et bien que Je souhaite ardemment utiliser cette opportunité pour orienter les bonnes intentions du scoutisme vers la voie de la *sadhana*, Je ne pus Me joindre à eux parce que Ma famille était trop pauvre pour acheter l'uniforme et assurer les autres dépenses éventuelles. Pour vous faire prendre conscience de l'étendue de leur pauvreté, Je vais vous raconter un incident : J'assistais tous les jours aux cours portant la même chemise, car Je n'en avais pas d'autre. Quelques garçons s'en aperçurent et commencèrent à se moquer de Moi. Ils Me tourmentèrent sur le chemin de l'école et, tirant sur Ma chemise usée, ils la déchirèrent. Comme Je n'avais pas d'épingle pour rapprocher les deux morceaux déchirés, Je fus obligé d'utiliser une épine de cactus arrachée à la clôture du champ de Mon voisin pour servir d'épingle.

Comprenant la raison qui M'empêchait de Me joindre à la troupe, Mes camarades furent très tristes. Le garçon qui était toujours assis à Ma droite était le fils du chef comptable de la perception. Il alla voir son père et le persuada de faire coudre deux uniformes comprenant une chemise kaki à manches courtes et un short kaki. Il empaqueta un des ensembles qu'il déposa sur l'étagère de Mon bureau avec ce mot qui M'était adressé et que Je lus : « Tu dois prendre cela et le porter. Nous sommes frères, aussi accepte cela de ma part. » Mais Je n'étais pas content et Je décidai de refuser le cadeau. Je mis l'uniforme sur l'étagère de son bureau accompagné du mot suivant : « Si tu veux que notre amitié dure, tu ne dois pas te prêter à ce jeu de donner et prendre des objets matériels. Quand une personne dans le besoin accepte quelque chose d'une autre, l'angoisse reste tapie dans son esprit qui se demande comment il pourra rendre cette faveur, en même temps que la fierté pénètre et pollue l'esprit du donateur en raison de son acte de charité. Une véritable amitié doit être de cœur à cœur. Si nous construisons une amitié sur la base de concessions mutuelles, la personne qui prend se sent diminuée et celle qui donne se sent fière. Une telle amitié ne peut pas durer. Aussi Je n'accepte pas les vêtements que tu as posés sur Mon bureau et Je te les rends avec ce mot. » Le jour suivant le garçon argumenta : « Tu pourras me les rendre après les avoir mis pour le mouvement scout. » Mais Je n'acceptai pas davantage ce compromis. « Je n'ai pas besoin d'aide et Je n'en cherche pas non plus. » lui dis-Je. « Je cherche seulement l'opportunité d'aider les autres et leur montrer la meilleure façon d'aider. En outre, ton père a fait faire les uniformes pour toi - ils n'étaient pas faits à mon intention. Je suis la Vérité, comme Mon nom l'indique. Si Je le portais à ta place, Je rejetterais la Vérité. »

J'ai envie dans ce contexte de raconter ce qui arriva à un de mes parents il y a vingt ans. Il avait acheté à Rangoon, un parapluie birman, au sommet aplati, fait dans un tissu de couleur vive et criarde, en guise de cadeau d'anniversaire pour sa sœur qui habitait Bangalore.

Mais comme elle le refusa, le parapluie resta inutilisé. Plus tard, ses parents le déposèrent devant Baba en guise d'offrande. Baba leur dit : « Pourquoi M'apportez-vous des articles volés? Ceci appartient à votre fille, qu'elle l'utilise ou non. » Tout ce qui est offert à Baba doit Lui être destiné et dédié ab initio (dès le commencement).

LES JEUDIS

A Uravakonda, je fis une visite au puits où Baba avait l'habitude de tirer l'eau chaque jour pour la rapporter à Son domicile, dans de gros pots de terre jetés sur Son épaule. Le puits est à un bon kilomètre, et Baba parcourait péniblement cette distance six fois par jour. Le puits, le seul puits d'eau potable dans le village, était très profond, Il devait faire un gros effort physique pour remplir les pots. « Le temps passé à approvisionner la maison en eau ne me laissait guère de temps pour d'autres activités, » dit Baba. Je pus aussi rencontrer Mr Mehboob Khan, le maître qui aimait et révérait Baba enfant, et qui avait prévu qu'Il deviendrait un jour un Maître Universel.

La maison où Baba vivait avec Son frère aîné est maintenant un amas de blocs de boue. Nous y entrâmes et restâmes respectueusement devant l'emplacement sacré où Baba avait commencé à tenir séance

chaque jeudi, après avoir déclaré qu'Il était la réincarnation de Shirdi Sai. Tandis que nous étions debout, perdus dans nos pensées, un vieil habitant du village nous raconta une anecdote de cette époque-là. « Une nuit, un groupe de femmes d'un village voisin se rendait en char à bœufs à Uravakonda pour voir un film. Elles étaient entassées, serrées les unes contre les autres, dans la charrette. Profitant de la nuit tombante, une femme détacha la parure en or de la chevelure de sa voisine. La disparition ne fut découverte que lorsque les femmes mirent pied à terre, mais personne ne suspecta l'autre, puisqu'elles se connaissaient bien les unes les autres. Quelqu'un suggéra que la parure avait pu se détacher et tomber sur la route, pendant que les autres demandaient à la dame de se souvenir si elle la portait vraiment. Alors un vieil homme se hasarda à dire : « Il y a un garçon à miracles » ici, que nous pouvons consulter. Il est le frère d'un professeur de Télugu. Dès que le groupe fut entré, Baba les observa et dit : « Eh Janakamma! Rends le bijou! » Janakamma effrayée fit ce que Baba avait ordonné et baissa la tête, honteuse. Baba dit aux autres : « Allez! Prenez-la aussi avec vous au cinéma. Le repentir est une punition suffisante. Oubliez cet incident. Ce fut votre faute de tenter une femme faible d'esprit. Je suis sûr qu'elle ne recommencera plus, car elle a été bénie par Moi. »

LE « ROCKING CHAIR »

Baba raconta aux étudiants comment Il avait supporté la pauvreté et les privations en silence et sans se plaindre, pendant Son enfance et Son adolescence. Il y avait un « rocking chair » (chaise berçante) dans la maison, sur lequel un soir Baba s'installa. Quand le beau-frère de Son frère Le vit Se balancer dans le fauteuil, il fut très en colère et observa : « Qui T'a donné la permission de t'asseoir sur ce précieux fauteuil et de Te balancer comme un Maharaja! Lève-Toi et sors de là! » Baba répondit : « Un jour viendra où Je serai un Maharaja assis sur un fauteuil en argent. Tu vivras pour voir ce jour. » Ceci le mit encore plus en colère mais il arrêta de Le persécuter. Environ sept ans plus tard, la Rani de Chincholi, qui ne pouvait pas supporter de voir son Swami assis sur un fauteuil en bois, Lui acheta un fauteuil en argent. Mais Swami ne permit pas que le fauteuil soit déballé, même pendant la *Shivaratri* ou les fêtes de Dasara. A l'occasion de l'anniversaire de Swami, le beau-frère de Son frère vint à Puttaparthi. Baba lui demanda alors devant tout le monde, de déballer le fauteuil en argent et de le mettre en place sur l'estrade du Temple de Prashanti qui se préparait à accueillir les séances de Bhajans. L'homme versa des larmes de repentir et demanda pardon. Baba lui dit avec douceur de ne pas s'inquiéter. Ce fut le seul exemple où Baba réagit, car habituellement Il supporte la colère des autres avec indifférence et une maîtrise remarquable. Il raconta aux garçons qu'Il veillait toujours à sauvegarder l'honneur et la réputation de la famille dans laquelle Il était né, et à la protéger de la dérision des sceptiques et des malveillants.

Les Magasins généraux de Kote Subbanna où Baba trouvait Ses vêtements et Ses fournitures de papeterie en échange de chants et de slogans publicitaires, étaient encore là, et je pus les voir. Ils sont aujourd'hui dirigés par le petit-fils de Subbanna. Subanna avait un jour demandé l'aide de Baba pour promouvoir la vente d'aliments pour bébés et de remèdes ayurvédiques. Baba accepta et en échange, obtint du magasin les articles dont Il avait le plus besoin et qu'Il ne pouvait acheter. La retombée publicitaire des slogans de Baba était grande, car, comme je l'ai entendu dire par les contemporains de Subbanna, quand ils étaient chantés en chœur par plusieurs garçons brandissant des pancartes qui faisaient de la réclame pour un produit, ce dernier était vendu en un rien de temps. Venkama Raju, le père de Baba, remercia Subbanna de l'aide qu'il apportait à Baba, grâce à laquelle Il put rénover sa garde-robe et avoir quelques cahiers. Chaque fois qu'un nouveau produit (comme le *Balamrit* du pandit D.Gopalacharlu de Madras) devait être proposé aux gens d'Uravakonda, cela se faisait au moyen de cette musique de rue. Il y avait une foire hebdomadaire à la ville, et ces jours-là, les villageois des zones environnantes accouraient, ainsi les affiches et les joyeux chœurs des garçons faisaient les beaux jours de Subbanna.

LE MENTOR

Swami dit que même enfant Il s'obstinait à corriger les caprices, les vices, les défauts et les imperfections de la société, à l'aide de railleries et de satires exprimées sous forme de pièces de théâtre

ou de poésies. La question « Cheppinattu Chesthara? », (vos actions sont-elles en accord avec vos paroles?) est un bon exemple de Ses expériences éducatives. Elle exposait l'hypocrisie des parents et des professeurs, un mal que les enfants et les élèves absorbent spontanément. Aujourd'hui encore, Baba nous encourage à mettre en harmonie la pensée, la parole et l'action. Il nous raconte que lorsqu'Il passait des vacances à Puttaparthi, Il composait de longues satires à la mesure des gens, sur les méfaits de la boisson, l'illettrisme et l'accumulation irresponsable de dettes par les villageois. Ces chants étaient vite appris par les enfants que Baba éduquait et étaient récités par des groupes devant chaque maison. Quelques chefs de famille étaient irrités de ces attaques contre leurs défauts et fixations, mais beaucoup encourageaient les garçons à continuer leur tâche réformatrice.

Les agents comptables du village étaient aussi la cible des satires de Swami. Il y en avait un qui s'enorgueillissait d'une moustache à la « Hitler », de sa montre au bracelet brillant et même de ses aventures de Don Juan. Swami raconta aux étudiants comment Il avait composé une satire en vers sur cet homme et entraîné un groupe de gamins à parodier son faste. Ils se tenaient en face de la porte de sa maison et chantaient jusqu'à ce que leurs voix s'enrouent. La cible de leurs railleries sortit pour les rosser, mais les membres du groupe s'éparpillèrent dans les nombreuses ruelles et ne purent être rattrapés. Cette tactique consistant à crier puis à s'enfuir, se poursuivit jusqu'à ce qu'il rase cette horreur sous son nez, qu'il enlève le bracelet de cuir de son poignet et abandonne ses visites secrètes. Baba écrivit aussi une pièce en Telugu intitulée « Les temps nouveaux », sur la vie d'un poète qui fut ignoré et insulté de son vivant, mais dont les poèmes émouvants fournirent à son fils assez de munitions pour remporter une victoire éclatante lors d'une élection, quelques années après la mort de son père.

La maison de Thammiraju, le maître qui persuada Swami de produire la pièce intitulée « Cheppinattu Chesthara? » à la fête annuelle de l'école, se dresse encore intacte en face du tas de gravats qui était autrefois la maison de Sheshamaraju. C'est naturellement un triple lieu saint, car Swami y passa de nombreuses heures avec Son maître et sa femme dévouée, occupé à leur donner de précieux aperçus de Ses *lila* (jeux divins), mais aussi à jouer avec leur fils qui était de Son âge. En appelant simplement leurs noms, Il avait fait apparaître sur un mur de cette maison, les portraits des Dix Incarnations de Vishnou et plusieurs autres déités et saints révéérés par la femme de l'instituteur. Elle écrivit un poème sur cet évènement dans un magazine mensuel publié par le Sai Samaj, à Madras. La maison de Narayana Sastry, immortalisé parce qu'il vit une aura dorée autour de Swami, lorsqu'Il quitta Son foyer pour « accomplir la tâche pour laquelle Il était venu, » est tout près de l'endroit où vivait Seshamaraju. Narayana Sastry eut une fois son amour-propre d'érudit piqué au vif par Baba qui, encore petit garçon, l'avait questionné sur son interprétation des textes classiques. Nous pouvons avoir quelque idée de l'extase qui dut submerger Sastry ce jour-là, après avoir rencontré et entendu le Dr Baronowski, de l'Université de l'Arizona, qui fut frappé d'étonnement et d'émerveillement devant la vision de l'aura entourant Baba, des jours durant, pendant qu'Il donnait le *darshan* aux milliers de gens rassemblés et assis sur le sol, à Brindavan, près de Whitefield.

LES PRIERES QUI ENSEIGNENT

Swami raconta aux étudiants qu'Il avait connu à Uravakonda, ce que nous appellerions « des jours difficiles », bien qu'Il fût le préféré de l'école et de la ville. Il était « le bûcheron » et « le porteur d'eau » pour la famille de Son frère. Il ramassait des brindilles et des branches sèches dans les collines environnantes et les attachait en fagots qu'Il rapportait à la maison tous les deux ou trois jours. Il puisait l'eau d'un puits, seule source d'eau potable, mais qui ne se trouvait pas tout près. En dépit de cela et d'autres corvées épuisantes, Il était toujours frais et dispos, et plein d'une gaîté communicative. Ses voisins étaient tourmentés par Sa condition et Le suppliaient d'écrire à Ses parents pour leur demander de Le reprendre avec eux. Quelques-uns Lui offrirent même d'écrire la lettre eux-mêmes. Mais Il disait à tous de ne pas s'inquiéter car Il était heureux de pouvoir rendre service. « Pourquoi êtes-vous inquiets? Je Me réjouis d'être utile. » Disait-Il.

Je me tins sur l'estrade même où Swami avait l'habitude de chanter chaque jour avant le début des cours, les prières scolaires, devant les étudiants rassemblés. Ce fut depuis cette estrade-là qu'un matin historique, Swami annonça, « Je ne vous appartiens plus désormais. J'appartiens à ceux qui ont besoin de

Moi et qui M'appellent. » Swami ajouta qu'Il descendit les marches de l'estrade avant même que l'assistance ait réalisé l'importance de Sa déclaration. Puis Il Se dirigea vers la maison où Son frère, le professeur de Telugu, vivait. Il jeta Ses livres et Se rendit à la lisière de la ville où se trouvait la maison d'Anjaneyulu, l'Inspecteur départemental des contributions indirectes. Anjaneyulu aimait et vénérât Baba. Il était peut-être un de ceux qui avaient besoin de Lui et L'appelaient pour les éclairer et les libérer. Mais Il ne franchit pas le portail de cette maison. Sur le terrain vague qui s'étendait devant cette maison, il y avait des dizaines de blocs de pierre arrondis, au sommet aplati, dispersés parmi les arbres. Swami S'assit au sommet d'un bloc de taille moyenne, juste en face de la maison d'Anjaneyulu. La foule qui Le suivait depuis l'école avait grossi maintenant et il y avait une mer de têtes autour de Lui. Anjaneyulu eut une vision que le voyage depuis l'école marquait l'inauguration d'une Révolution Mondiale. Aussi construisit-il un *mantap* (édifice commémoratif) sur la pierre, car elle devait se distinguer du reste. Récemment Baba permit aux hommes de bien d'Uravakonda d'acheter et de prendre possession du terrain alentour, et de bâtir une salle commune pour y exercer des activités de service sous Son inspiration.

L'ANNONCE

Assis sur ce bloc de pierre, Swami révéla que Ses dévots L'appelaient et qu'Il ne pouvait feindre plus longtemps d'être un étudiant, ou encore un membre de la famille Raju. « Je dois accomplir Ma tâche », déclara-t-Il, indiquant qu'une partie en avait été accomplie lorsqu'Il était à Shirdi. Il demanda ensuite à l'assemblée de chanter des *bhajans* (chants dévotionnels) et de réciter le nom du Seigneur. Il Se tenait devant, comme le Maître des Maîtres dont le message pouvait libérer l'homme de la douleur et de l'attachement. *Manase bhajare*, chanta-t-Il, « *guru charanam, dustara bhava sagara taranam* » (Adore en chantant avec une dévotion sincère les pieds du Maître Divin, car ils peuvent te faire traverser l'océan de la souffrance.) Qui était ce Maître Divin aux pieds duquel Il faisait allusion? Ceux qui Le connaissaient (mais ils étaient fort peu nombreux) reconnurent qu'il s'agissait en fait des pieds de Sai. Swami mettait déjà l'accent en ce temps-là sur le fait que l'union avec Dieu demande la communion avec l'homme. Swami vit la faiblesse, la misère et la maladie qui minaient le bonheur des gens autour de Lui. Il fut rempli de compassion. La chandelle ne resta pas plus longtemps sous le boisseau. Sa lumière se répandit bientôt, brillante et ardente, dans chaque cœur et chaque foyer, chaque école et chaque sanctuaire, chaque village et chaque ville. Swami avait fait retentir le clairon qui appelait le monde entier à étreindre les pieds de la Divinité qui S'était décidée à prendre forme humaine, et à se protéger de la pollution et de la perdition. Ces Pieds de Lotus qu'Il présentait dans leur magnificence, ce jour-là, ont depuis marché sur des pétales de rose, des terrains montagneux enneigés, de la neige détremmée par la pluie, de beaux chemins, des plages sablonneuses, apportant sans cesse la consolation aux gens accablés de douleur, dans tous les pays.

Pendant la courte période qu'Il passa à Uravakonda, Baba S'était installé dans les cœurs des vieux comme des jeunes. Il avait illuminé leurs yeux avec des rires et adouci leurs oreilles avec des chants. Il était le barde et la gloire de l'école, l'orgueil et le modèle du peuple. Chaque famille avait quelque histoire à raconter sur Son pouvoir mystérieux, Son amour et Sa sagesse. Aussi lorsqu'Il quitta la maison et l'école, et parla de Sa tâche et de ceux qui L'attendaient partout dans le monde, le courage leur manqua et une peine inexprimable les rendit muets de douleur.

LA PEAU DU TIGRE

Lorsqu'Il revint d'Uravakonda, Il annonça à Puttaparthi qu'Il était le Sai Baba de Shirdi. Baba n'avait alors que 14 ans. Mais les villages alentours et ceux aussi éloignés qu'Anantapur (60 km) savaient qu'Il était Sai Baba.

Un jour, le chauffeur d'une jeep traversa le lit de la rivière et parcourut les rues de Puttaparthi, à la recherche de Swami. Son maître, un jeune officier subdivisionnaire anglais, était venu pour chasser dans la forêt sur l'autre rive de la Chitravathi, et comme il retournait à Anantapur, son véhicule s'immobilisa juste au niveau du village de Puttaparthi. Le conducteur fit de son mieux, tout comme l'officier, pour

remettre le véhicule en marche, mais ils échouèrent. Le chauffeur évoqua la présence d'un « Garçon » à Puttaparthi qui avait le pouvoir de matérialiser de la Vibhuti (cendre sacrée). Oui, « Il crée d'un mouvement circulaire de Sa main, la panacée exacte pour chaque maladie, même pour la jeep! » En panne à mi-chemin du retour, l'Anglais donna son accord et laissa son chauffeur aller au village, pendant que lui-même restait assis dans la jeep. Le chauffeur tomba soudain sur le Garçon, et fut abasourdi de l'entendre dire : « Je venais de Moi-même à la jeep. » Il traversa le lit sablonneux et en arrivant sur la route, Il jeta un coup d'œil dans le véhicule et vit la dépouille d'un tigre que l'officier avait tué juste deux heures plus tôt. L'amour profond de Swami pour tous les êtres ne pouvait tolérer que les animaux soient tués ou torturés.

Il dit : « J'ai arrêté la jeep à cet endroit, car la tigresse que vous transportez est une mère dont les trois petits sont en ce moment-même en train de gémir bruyamment et de l'appeler. Retournez! Récupérez ces petits et portez-les dans un zoo où ils seront bien soignés. Et ne recommencez pas à attaquer les animaux sauvages, car ils ne vous ont causé aucun préjudice. Pourquoi les tuez-vous, les cernez-vous, et posez-vous des pièges pour les attraper? Visez-les plutôt avec une arme bien supérieure, votre appareil-photo. Cela ne les mutilera pas et ne les tuera pas. » L'Anglais reçut l'illumination à l'instant et il ne porta plus jamais d'arme à feu. Viser les animaux, armé d'un appareil-photo, découvrit-il, était de loin plus excitant et *sattvique* (pur). Il présenta les petits tigres orphelins au zoo, et quand la peau du tigre revint de chez le taxidermiste, il l'apporta à Puttaparthi.

Le Mandir de Prashanti était alors en construction. Il rencontra Baba et posa la peau à Ses Pieds. Sakamma de Coorg L'implora de S'asseoir dessus dans la position du lotus (yoga), tenant un rosaire entre Ses doigts. Elle était accompagnée d'un photographe. Et Baba le fit pour lui être agréable, bien qu'Il ne se soit jamais assis pour méditer et qu'Il n'ait jamais non plus tenu un rosaire!

UN LIVRE SUR LUI

Smt. Nagamani Purnaiya a écrit un livre en Telugu (plus tard, traduit et édité en anglais), intitulé « Divins Lilas de Bhagavan Sathya Sai Baba. » Dans la préface du livre elle dit : « Je me suis servie de chaque opportunité afin d'être le témoin de Ses pouvoirs Divins. » Le livre décrit plus de 140 miracles dont elle dit : « qu'elle a assisté à plus de 115 d'entre eux avec une joie débordante ». Nagamani Amma était l'épouse de Sri Purnaiya, directeur commercial des chemins de fer du sud, et les miracles qu'elle relate se produisirent dans le village, en ce lieu appelé le vieux mandir (temple), dans les toutes premières années qui suivirent l'annonce de Swami.

Quand le mandir actuel appelé Prashanti Mandir fut inauguré en 1950, le mandir du village devint ancien! Les miracles décrits se rapportent aux guérisons effectuées par administration de vibhuti créée par Swami, et aux flots impétueux domptés à Son commandement. Baba lui révéla : « C'est grâce à votre foi et votre confiance en Moi que votre bus a pu traverser la rivière en dépit des flots tumultueux. » Swami créait des guirlandes de *tulsi* (basilic), des bagues et des pendentifs pour des personnes diverses. Il accomplit aussi des opérations chirurgicales. « Un jour, je vis Swami jeter par-dessus le mur quelque chose ressemblant à une peau de banane, » raconte Nagamani Amma. Ensuite Il vint vers moi et me demanda de l'eau pour laver Ses mains qui étaient rouges de sang. « Vous M'avez prié de guérir cet homme, aussi l'ai-Je opéré, » dit-Il. Cette nuit-là je ne pus dormir à cause de mon inquiétude pour l'homme qui avait été opéré sans cocaïne et en pleine conscience. J'étais très troublée par la pensée de la souffrance qu'il devait endurer dans la pièce d'à côté et je restai donc bien éveillée. Au lever du jour Swami m'appela et me demanda de donner au patient un bout de coton chirurgical. « Allez lui donner le coton tout de suite », ordonna-t-Il. Lorsque j'entrai, après avoir hésité un moment à la porte, je trouvai le malade en train de manger une assiette de *idlies* et de *chutney*. Swami se tenait derrière moi. « Ce n'est pas une opération faite par un docteur », dit-Il en riant tout bas. « C'est Moi qui l'ait faite; aussi cela se passe sans douleur, sans besoin de repos et sans régime alimentaire spécial. Il peut manger tout ce qu'il veut. » Je remarquai une longue cicatrice sur l'estomac mais ne pus découvrir un seul point de suture! Swami dit : « La Vibhuti que J'ai créée et appliqué sur son front a agi comme un anesthésique J'ai créé un trident et un couteau pour l'opération. Après avoir fini, J'ai enduit de Vibhuti, et ce fut terminé. »

« Un autre jour, quatre hommes vinrent à Prashanti Nilayam avec l'intention de tester Swami, » continue Nagamani Purnaiya. « Quand ils arrivèrent à Bukkapatnam, à 5km de là, ils échangèrent les montres-bracelets qu'ils portaient, décidant entre eux de voir si Baba découvrirait ce qu'ils avaient fait. » «S'il est Dieu, Il doit savoir, » pensèrent-ils. Swami les appela et leur dit : « Je sais pourquoi vous êtes venus et ce que vous disiez sur le chemin. L'un porte la montre de l'autre Je sais que vous êtes venus pour Me tester, mais ici c'est un lieu pour dévots. Vous pouvez retourner d'où vous venez. »

L'HYMNE QU'IL LEUR FIT CHANTER

Baba ne devait pas seulement encourager les *bhajans* et faire de la réclame pour les *bhajans mandalis* en plein déclin (groupe de chanteurs de *bhajans*) dans le village, mais aussi composer des *bhajans* et des *namavalis* pour satisfaire à la demande de nouveaux chants. Pendant ces premières années, Il écrivit bien peu. Les quatre piliers de l'hôtel du *Sai Dharma* furent délimités pour la première fois dans un de ces chants qu'Il composa à l'âge de 17 ans,

*Avec Sathya, Dharma, Shanti et Prema
Pas après pas, parcours, pèlerin la route de la vie.
Ton devoir n'est que de marcher péniblement et de subir des épreuves;
Que tu gagnes ou perdes au jeu - c'est la Volonté de Dieu.
Remplis ton esprit de Dieu, sois-Lui totalement dévoué;
Il t'accordera la libération du chagrin et de la douleur.*

*Janaka était roi, mais il vivait en Dieu;
Il gouverna son royaume et obtint aussi la libération.
Pourquoi désirer des compétences surhumaines?
Aie la foi, ô homme!
Elles gonflent ton ego et aveugle ton oeil de la sagesse.
Pour traverser cette jungle sans chemin
Le nom de Dieu est le seul guide.*

*Le champ de ton cœur est une terre précieuse;
Laboure-le avec ton esprit; et utilise
Tes vertus comme des animaux attelés.
Tiens l'intelligence comme un fouet pour les exhorter,
Et ramasse la récolte de l'amour et de la lumière.*



CHAPITRE 2

L'AMOUR EN MARCHE

POURQUOI DES COLLÈGES?

L'Avatar illuminait le monde depuis 45 ans quand ce récit fut conduit jusqu'au tome III du « **Sathyam, Shivam, Sundaram** ». Ce nom, qui jaillit dans ma conscience alors que je me demandais de quel titre j'allais orner Sa biographie, me remet aujourd'hui en mémoire une déclaration prophétique de Swami Vivekananda. Pendant ses discours sur le *bhakti yoga*, il annonça : « La religion qui est le savoir le plus élevé et la sagesse la plus haute, ne peut s'acheter, ni s'acquérir par les livres. Vous pouvez tourner votre tête dans toutes les directions, vous pouvez explorer les Himalayas, les Alpes et le Caucase, vous pouvez chercher au fond de la mer et fouiller tous les coins et recoins du monde, du Tibet au désert de Gobi, vous ne le trouverez nulle part tant que votre cœur ne sera pas prêt à le recevoir et que votre maître ne sera pas venu. Et quand ce maître divinement désigné arrivera, servez-Le avec une confiance et une simplicité d'enfant. Ouvrez librement votre cœur à Son influence et voyez en Lui la manifestation de Dieu. A ceux qui viennent chercher la Vérité avec cet esprit d'amour et d'adoration, le Seigneur de la Vérité révélera les choses les plus merveilleuses concernant la vérité, la bonté et la beauté. » Des traducteurs de ce passage en langues indiennes ont, sans même connaître l'Avatar Sathya Sai, traduit la vérité par *Sathyam*, la bonté par *Shivam* et la beauté par *Sundaram*! Le Seigneur de Vérité se traduit au mieux par *Sathya Sai*. Baba a révélé la chose la plus extraordinaire sur les êtres humains - à savoir que le cœur de chaque individu est *Sathyam, Shivam, Sundaram*, et que cette conscience à elle seule peut conférer la libération. Je n'avais aucune idée de cette vérité. Vivekananda lui-même doit m'avoir guidé vers le maître, le Seigneur de Vérité.

Baba a béni la ville d'Anantapur, quartier général du district dont Prashanti Nilayam fait partie, avec la création d'un Collège des Arts et des Sciences pour filles, mais sans intention d'en ajouter un de plus aux centaines qui parsèment déjà le pays. Son plan était de créer une institution éducative qui façonnerait les jeunes filles y entrant pour leurs études, en filles respectueuses des traditions spirituelles de *Bharat* (Inde), en sœurs impatientes de servir le cercle toujours grandissant de leurs amis et parents dans les villages de ce pays, en épouses unies à la simplicité et à la sincérité, et en mères habiles et avides d'instiller les idéaux de service et de discipline spirituelle dans le cœur des enfants. Peu de temps après, Bhagavan bénit Anantapur avec une autre construction consacrée à l'avancement vers une « vie plus élevée », un *kalyana mantap*. « Quand l'amour est le levier qui commande l'esprit, il ne peut en résulter que du bien. Je suis venu restaurer l'amour au sein de l'humanité, la débarrasser de la médiocrité et des attitudes restrictives, » déclara-t-Il, en inaugurant le bâtiment. Le *mantap* est utilisé par la communauté comme salle polyvalente dédiée au service. Baba Lui-même vint quelques années plus tard, alors que les dévots y célébraient le mariage de quatre pauvres *harijans*, et Il répandit Sa grâce sur les heureux couples. Il créa pour chaque mariée un *bottu* en or (collier sacré, porté par les femmes mariées) que le mari dut mettre autour de leur cou, ce geste faisant partie du rituel, et pour chaque mari un anneau d'or que la mariée dut passer à leur doigt. Les familles harijan se divertirent dans une fête cordiale qu'elles partagèrent avec les dévots et avec Baghavan Lui-même.

70 APPARTEMENTS

Au mois d'août 1971, des milliers de gens se rassemblèrent à Prashanti Nilayam pour commémorer le jour sacré de la naissance de Krishna. Baba déclara: « Les gens Me disent que l'humanité est aujourd'hui au bord de la destruction, que les forces de l'hypocrisie et la haine se répandent rapidement sur tous les continents, et que l'anxiété et la peur marchent à grands pas dans les rues de chaque pays. Il n'est nul besoin de Me dire cela, car Je suis venu ici pour cette raison. Quand le monde est au bord du chaos, l'Avatar vient pour apaiser la tempête qui gronde dans le cœur de l'homme. »

Le festival de Dasara en septembre, donna aux membres de la vaste assemblée de chercheurs l'opportunité de profiter de ce qu'il est véritablement devenu, un cours de leçons divines sur le symbolisme mystique dans la culture Védique. Baba expliqua que le *Yajna* (rituel du feu) était pour rappeler que notre tâche essentielle est de sacrifier le soi (dit le petit soi) dans le but de visualiser le Soi supérieur. Le corps est l'autel, le monde dans lequel nous vivons l'oblation, *bhakti* (la dévotion) et *jnana* (la connaissance) sont les flammes sacrificielles qui acceptent et sanctifient l'oblation; et la sublimation de *purusha* (conscience) dans l'Absolu (*Purushottama*), le fruit de cela. Bhagavan annonça aussi: « Cette année, Dasara marque un nouveau chapitre dans l'histoire du Nilayam. Reconnaissez que la Divinité est son cœur; désirez ardemment cette Divinité et efforcez-vous de La révéler en vous grâce à la *Sadhana*, à laquelle ce campus est dédié. » Une nouvelle façade fut ajoutée au temple, le porche fut agrandi et orné de portes d'argent, des sculptures traditionnelles aux temples et des dômes ornementaux aux cimes dorées furent ajoutés. Le *Mandir* proclamait la présence de l'Avatar. Les résidents et les visiteurs devaient être conscients de la présence et modeler leurs programmes quotidiens conformément à l'élévation spirituelle à laquelle ils pouvaient participer dans l'atmosphère sanctifiée. Baba bénit de Sa présence Divine, plus de 70 appartements qui furent attribués aux dévots anxieux de passer leur séjour en *Sadhana*. Les bénéficiaires venaient de différentes parties de l'Inde et même de l'étranger. Ils professaient des fois différentes et parlaient des langages différents. Mais Bhagavan répandit Sa grâce sur chacun d'eux car, déclara-t-Il, « Il n'y a qu'une caste, la caste de l'humanité; il n'y a qu'une religion, la religion de l'amour; il n'y a qu'un langage, le langage du cœur; il n'y a qu'un seul Dieu, Il est omniprésent. » Depuis, le nombre des appartements s'est accru, il y en a environ 300. Le nombre de *Sadhakas* (aspirants spirituels) avides de passer leurs jours ou au moins quelques mois par an dans cette atmosphère de silence, d'indépendance et d'abandon à la Volonté Divine, s'accroît rapidement.

LA RÉVÉLATION DE SHIVA

Octobre vit Bhagavan à Hyderabad, soulever l'enthousiasme des habitants pour *nagarsankirtan*, les inspirants pour qu'ils apprennent à leurs enfants les rudiments de la *Sadhana* et transformer les idées et les buts plutôt mesquins de l'élite par Ses discours à l'Académie de l'Ecole Védique, qui les firent grandir en force et en utilité sous Sa douce houlette. Le 25 octobre 1971 Baba posa les fondations d'un temple en forme de *lingam* à Hyderabad, la capitale de l'Andhra Pradesh. « Je consacre ce temple aux dévots qui, au lieu de Me suivre de ville en ville, pourront désormais se réunir ici, assurés d'y avoir le *darshan*, » dit-Il. Au Dharmakshetra de Bombay, la résidence Divine est appelée « Sathyam ». « Shivam » est le second de la série, tandis que « Sundaram », à Madras, a été construit plus tard. Prenant l'arbre en exemple, Baba dit: « Sathyam est le pied, Shivam est le tronc et Sundaram la tête. Nous nous tenons sur *Sathyam*, nous agissons dans *Shivam* et nous pensons dans *Sundaram*. En vérité nous naissons, nous vivons dans la Bonté et nous nous immergeons dans la Beauté. » Bhagavan inaugura « Shivam » le jour du Nouvel An Telugu en avril 1973. Ce joyau architectural, qui enchâsse le message cosmique de l'émergence de l'Un et de l'immersion dans l'Un, fut achevé en 18 mois. Ici Il matérialisa un *lingam* pour qu'il soit constamment vénéré par les dévots qui pouvaient ainsi être dans de bonnes dispositions, et Il l'installa dans le temple qui forme le *peetha* (le socle) de la structure du *lingam*.

Pendant les sept jours suivants, de grands rassemblements de fidèles écoutèrent en extase le récit et l'exposé de la gloire de Shiva et du *lingam* qu'Il est, comme cela est dit dans les textes du *Shiva Purana*. Cet événement marqua l'aube d'une révolution culturelle et spirituelle, avec « Shivam » comme fontaine d'inspiration.

Pendant les célébrations de l'anniversaire en 1971, Bhagavan expliqua: « La vie est un défi, relevez-le. La vie est amour; partagez-le. La vie est un rêve; réalisez-le. La vie est un jeu jouez-le. » Un message qu'aujourd'hui des milliers de gens chérissent et qui les aide à vivre. Il parla des trois corps qui sont enfermés l'un dans l'autre - le grossier, le subtil et le causal. Il dit que l'intelligence est le maître du corps grossier, l'intellect, le maître du corps subtil et l'intuition celui du corps causal. Chaque jour pendant les fêtes, tous ceux qui étaient à l'écoute de ce qui se passait, purent avancer de quelques pas vers la maîtrise de soi, la connaissance de soi et l'auto-réalisation. Noël arriva peu après, et dans Son discours, Bhagavan

mit l'accent sur l'omniprésence du Christ en disant, « Tous sont Un dans le Christ et le Christ est en tous », assura-t-Il.

LA CONFÉRENCE, UN GRAND RASSEMBLEMENT

La cinquième conférence nationale indienne des organisations Sri Sathya Sai Seva se tint à Abbotsbury, Madras, dans la dernière semaine de décembre 1971. Baba avait encouragé les organisateurs à continuer les préparatifs en dépit de l'état de guerre existant entre le pays et le Pakistan, car déclara-t-Il, la guerre sera terminée d'ici là. « La guerre civile au Pakistan entre ses parties orientale et occidentale a forcé des millions de gens terrorisés à se réfugier en Inde. Dans leur angoisse ils nous supplièrent de les aider. En conformité avec notre culture et tradition, nous leur avons sacrifié beaucoup de choses, nous leur avons donné de la nourriture, un abri et nous les avons renvoyés chez eux après nous être assurés qu'ils seraient en sécurité et pourraient vivre en paix. Nous ne souhaitons ni exploiter, ni dominer, ni blesser quiconque, » dit Baba après la fin du conflit. Sa volonté prévalut. L'armée pakistanaise se retira causant vraiment une agréable surprise en Inde. Cela arriva tout juste une semaine avant que ne débute la conférence, avec plus de 3000 délégués rassemblés à Madras et venus de tout le pays.

Beaucoup vinrent aussi de l'étranger. Les Cowan - Walter et Elsie, le Dr John Hislop et bien d'autres arrivèrent des U.S.A. Les Cowan repartirent en avril 1972. Lors d'une réunion de l'association « Amis et Compagnons Chercheurs », Elsie raconta : « Mon mari et moi arrivons d'Inde, débordants des plus étonnantes nouvelles qui puissent arriver à quelqu'un. C'est si fantastique que nombre d'entre vous risquent d'en douter, parce que pratiquement aucun de nous ne peut réaliser la grande importance et le pouvoir immense de ce Dieu Grand et Très-Haut, qui non seulement marche sur la terre mais prend soin de tous les plans, depuis la terre jusqu'à l'éternité. Walter mourut à Madras. Sai Baba l'a ressuscité. » Et Walter confirma: « Deux jours après mon arrivée à l'hôtel Connemara de Madras je contractai une pneumonie et je dus m'aliter, très malade. Je haletais quand soudain mon corps cessa de lutter et je mourus. »

Pendant la conférence Baba suggéra aux dévots délégués, d'essayer de traduire l'amour qu'ils Lui témoignaient en actes de service envers ceux qui étaient moins chanceux qu'eux. Il les exhorta à partager leurs ressources, leur pouvoir et leurs compétences avec les autres qui sont aussi des parties intégrantes du même Dieu qu'ils adorent également. Le service ne doit pas devenir un geste routinier, une activité exhibitionniste ou de simples effusions orales de sympathie. « Tous pour un et un pour tous » est l'idéal vers lequel la société doit marcher. Bhagavan critiqua sévèrement les institutions et les individus qui tournent en dérision les fêtes saintes, diffamant les saints hommes, reniant Dieu et de ce fait sape la foi, la charité, la sincérité et l'honnêteté chez l'homme. Il fit remarquer que l'homme avait acquis un grand savoir dans de nombreux domaines, mais qu'il ne se connaissait pas lui-même.

Il boitille bien que ses jambes soient fortes; il est malade bien que son intérieur soit sain; il est sourd bien que son ouïe soit aiguë. Le moment est venu de le réveiller de cette absurdité et d'insuffler la confiance dans son comportement. Avant que les délégués ne retournent chez eux, Il ordonna que toutes les traces d'antipathie et de défiance qu'ils pouvaient nourrir dans leur cœur envers le Pakistan soient balayées par le flot d'Amour Universel qu'ils venaient d'expérimenter. « Toute l'humanité doit être accueillie dans le doux bercail de votre amour, » dit-Il.

Dans une lettre aux résidents de Prashanti Nilayam, le Jour du Nouvel An de 1972, à propos de la conférence de Madras, Baba dit, « Les sessions de la conférence ont donné *ananda* (béatitude) à tous. Mais plus de temps et d'attention ont été consacrés aux besoins de la langue et de l'estomac qu'aux besoins de *l'atman*. Pour ceux qui ont de l'appétit pour *l'atman*, ces besoins tyranniques sont sans importance. Il vaut mieux tenir l'alimentation et la bonne chère à un niveau inférieur. A Madras, cela ne s'est pas produit. » Baba est intransigeant dans Son insistance sur les valeurs. Il a aussi expliqué, « Là où on insiste trop sur le confort matériel, *ananda* s'enfuit. Les *sadhakas* devraient savoir que les paroles oiseuses, la voracité, la complaisance pour la médisance et les cancans, le dénigrement des autres et l'échange de flatteries sont des ennemis invétérés. Seuls ceux qui évitent ces mauvaises tendances

peuvent gagner la grâce de Swami. Puissiez-vous mériter cette grâce dans l'année qui vient. Prenez aujourd'hui la résolution de sortir des vieilles ornières et d'avancer sur les sentiers établis par le *Sanathana Dharma*. »

UN COLLÈGE POUR GARCONS

La première pierre d'un collège Sathya Sai fut posée le 16 mars 1972 sur un vaste terrain jouxtant Brindavan, près de Whitefield. Cette construction fut édifée selon les plans de Bhagavan et représente un joyau architectural unique, comparable dans sa magnificence à celui qui abrite le collège de filles d'Anantapur. Il a été créé pour être un réservoir de *jnana* (connaissance) avec promesse de transformer le pays en un lieu de paix et de prospérité. « Les parents, les hommes politiques et les professeurs sont tous responsables de la manière dont le système d'éducation s'est détérioré, » dit Baba. « En éducation, comme dans tous les secteurs de la vie moderne, les idéaux d'emprunt, les systèmes importés et le loyalisme inconstant ont apporté le désastre dans leur sillage. Chacun est occupé à donner son avis et à critiquer mais personne ne s'engage dans une véritable action pour montrer l'exemple. Quand les étudiants de ce collège deviendront des dirigeants et des professeurs, le nombre de personnes capables de voyager joyeusement sur la mer houleuse de la vie sans roulis ni tangage augmentera. L'injustice, le mensonge et l'iniquité seront reconnus comme des maux sociaux honteux et dégradants, au lieu d'être tolérés et même appréciés. La vérité, la justice, l'amour et la grâce seront bientôt de retour sur terre. La réorganisation de l'éducation est un des moyens pour aboutir à ce résultat, » déclara Baba.

SON PUBLIC A DELHI

Le 25 mars 1972, Bhagavan arriva à Delhi pour un séjour de 10 jours. Baba commence souvent Ses discours aux énormes foules assises devant Lui par cette bénédiction, « Je suis très heureux de partager votre *ananda* et de voir que vous partagez Mon *ananda* ». Ces dix jours se passèrent dans une extase soutenue et un ravissement divin inexprimable. Après Son retour à Prashanti Nilayam Baba parla ainsi de Sa visite à Delhi, devant une assemblée de dévots: « L'ardent désir de Mes fidèles était si poignant que cela Me prit presque une demi-heure pour descendre de l'avion. Des milliers de gens se présentaient devant Ma résidence et réclamaient le *darshan* à toute heure du jour et de la nuit. A moins qu'un groupe n'avance, il n'y avait aucune chance pour que le groupe suivant n'obtienne le *darshan*.

Je dus grimper sur la terrasse pour que l'énorme foule puisse M'apercevoir... Attirés par l'*ananda* que donne le *darshan*, des foules de gens venus de Meerut, Jullunder, Patiala et autres villes et villages éloignés, se rassemblèrent pour les *bhajans* et entendre les discours. Le 1er avril J'acceptai d'aller au Kurukshetra pendant les heures les plus chaudes du jour, car Je ne voulu pas décevoir les foules de Delhi et les priver du *darshan*. Là, Gulzarilal Nanda avait organisé une réunion d'ascètes et d'étudiants sur le campus de l'université. Mais il y eut 300 000 fidèles qui M'attendaient sur ce terrain qui M'était familier en tant que champ d'enseignement correctif. J'avertis les *sanyasis* (ascètes) de l'influence pernicieuse de l'institutionnalisme et du système hiérarchique. Je leur demandai de rester éloignés de la contamination de l'engagement politique. » Jogendranath Joshi, un témoin oculaire de la réunion du Kurukshetra écrit: « Jusqu'à l'arrivée de Baba, des milliers d'étudiants confus s'agitaient et devenaient manifestement de plus en plus nerveux et indisciplinés. Mais dès qu'Il monta sur l'estrade, Il jeta un regard circulaire et les émotions violentes s'apaisèrent ; les hordes apparemment menaçantes se transformèrent instantanément en brigades de la paix. »

L'ENTRÉE TRIOMPHALE

L'ambassadeur U.S. à Delhi, le professeur Keating, fut si impressionné par le respect qui inspirait les foules, qu'il dit, « Je ne peux comprendre le plein impact de la Culture Indienne en étudiant les livres ni accorder d'authenticité aux écritures de ce pays... mais quand je vois dans la capitale de ce pays, dans la 70ème décennie du 20ème siècle, un phénomène comme celui-ci - 500 000 hommes et femmes passionnés qui grouillent pour avoir un aperçu réconfortant de cette personnalité de cinq pieds de haut- je crois que je peux entendre le battement de cœur de ce peuple ancien. »

Khushwant Singh, alors éditeur de *The illustrated weekly of India* écrivit ceci sur cette vague unique d'adoration qui transforma le remue-ménage de Delhi en silence: « Les embouteillages sont un événement rare dans les rues de Delhi car les rues sont plus larges que dans la plupart des villes. Mais là, c'était un enchevêtrement de voitures, de bus qui bloquaient toutes les avenues dans un rayon de trois kilomètres, le point central étant la maison où Sri Sathya Sai Baba se trouvait. » Baba expliqua cela comme étant la résultante naturelle d'un désir ardent de lumière et d'amour. Il désapprouvait les expressions telles que « Entrée triomphale », « Il a pris Delhi d'assaut », etc... que les journalistes utilisèrent, tout comme le mot « envahi » utilisé par Ariel dans sa rubrique: « La semaine dernière Delhi a été *envahi* par un des mystiques et prophètes les plus renommés de l'Inde, Sri Sathya Sai Baba, qui reçut un accueil des classes et des masses plus enthousiaste que la plupart des accueils dont Ariel a été le témoin au fil des années. »

Baba dit à Prashanti Nilayam, « Nous sommes allés à Meerut un soir, mais l'assemblée était si énorme et si dense que la voiture ne put s'avancer à moins d'un kilomètre et demi de l'estrade. Il nous fut conseillé de retourner à Delhi, mais les plaintes de la foule Me persuadèrent d'apparaître devant eux sur la plateforme. J'ai chanté quelques *bhajans*, que l'énorme assemblée répétait après Moi, phrase après phrase. Ayant satisfait leur soif, Je suis revenu à la voiture aussi mystérieusement que J'étais monté sur l'estrade. Je vous ai dit il y a 6 ou 7 ans que le jour où des millions de gens se rassembleraient pour profiter de l'Avatar était proche. Je vous conseille d'engranger et de garder soigneusement tous les *Upadesh* (enseignements) et la félicité que vous pouvez aujourd'hui, afin que vous puissiez vous en nourrir en méditant sur les doux souvenirs de l'expérience. »

Pour Baba comme pour des millions de gens, ce fut l'amour, la lumière et la félicité à tout instant. Le *News Chronicle* rapporta un incident qui symbolise l'amour divin: « La voiture de Baba roulait à vive allure près d'Indian Gate, quand soudain Il demanda au chauffeur de s'arrêter. Tout le monde fut surpris.

Baba descendit, traversa la route, alla vers un vieil homme en loques assis sur le trottoir et s'inclinant devant lui, Il matérialisa une bague qu'Il passa Lui-même à un des doigts de l'homme, avant de revenir, heureux, vers la voiture. » Sri Ramanujam du *Newsweek* rencontra un conducteur de scooter appelé Ashok Kumar, qui avait décidé d'abandonner sa mauvaise habitude de faire payer ses clients trop cher chaque fois qu'il y avait le *darshan* de Baba. L'impact de la Divinité nettoya son cœur d'une avidité perverse. Un autre incident bon à rappeler se produisit alors que Baba se trouvait à l'ambassade américaine avec le Professeur Keating Il matérialisa une bague et la glissa au doigt de l'Ambassadeur, mais le bénéficiaire fut plutôt contrarié car elle était trop grande. Notant son embarras, Baba lui dit en s'asseyant à table pour prendre le thé: « Elle se resserrera. Vous voulez savoir comment? De même que son apparition ne peut s'expliquer de même la bague se resserrera elle-même. » Quand il se leva après le thé, Keating constata qu'elle était ajustée.

BABA ENVAHI

Au lieu d'envahir Delhi, Baba s'offrit à être Lui-même envahi! Il fit un discours devant une assemblée d'élite de la capitale au Kamani Hall et un autre devant plus de 150 000 citoyens, sur le terrain de sports de l'Ecole Moderne. Il parla aux membres du Seva Samithi et du Seva Dal qui étaient engagés dans de nombreuses activités de service qui font partie du processus d'élévation spirituelle recommandé par Baba. De retour à Brindavan, Baba décida d'entreprendre un autre grand mouvement pour apprendre au monde fantasque que Dieu n'était pas un tyran situé dans le Ciel, mais un art de vivre.

PLUIE DE LUMIÈRE EN ÉTÉ

Il organisa un cours d'été d'un mois, sur la culture et la spiritualité indiennes dans le but de faire pénétrer dans l'esprit des étudiants, les qualités d'humilité et de respect. Trois cents étudiants issus de divers collèges de l'Inde, ainsi que des anciens du Collège Sai, demeurèrent dans un camp et suivirent, à travers un programme d'études spirituellement orienté, qui tournait autour de notre héritage de sagesse morale et spirituelle, une pratique intensive de laïcité positive et l'étude des vies et des messages de mystiques et de saints de toutes croyances et de tous pays. Plus que tous, Bhagavan Lui-même assumait avec bienveillance les rôles d'auteur, de producteur, de directeur, de précepteur, de participant, de pourvoyeur et d'instructeur. Meera Bharani, une étudiante du cours, dit: « Nous fûmes conduits à adopter la nature pour maître, la vie comme école et le service comme notre tâche. » Onita Bahl, une autre participante, dit: « Bhagavan fut le professeur qu'on mit le plus à contribution dans le camp. Il nous parlait tous les soirs et parfois aussi le matin. Il passa la plupart du temps avec nous - à faire des remarques, à consoler, à réchauffer, à cajoler et à clarifier. Il supervisait personnellement chaque détail du programme quotidien - la récitation du *OM* (le son primordial) à l'aube, le *nagarsankirtan*, les cours et les *bhajans* quotidiens, tout en menant des sessions de questions-réponses chaque dimanche. Nous Lui avons demandé, « Où l'âme réside-t-elle? » « Comment peut-on vaincre l'ignorance ou illusion (*maya*)? » « Comment doit-on méditer? » « Comment doit-on s'engager dans l'action (*karma*) sans être impliqué dans les conséquences? » « Comment pratiquer *pranayama* (contrôle du souffle)? » etc...Il nous écoutait avec compassion et analysait nos problèmes dans le but d'apaiser les vagues du doute dans nos esprits, grâce à Ses exposés parfaitement clairs. Il remplissait nos cœurs du don de grâce. Aucun de nous ne put être le même après.

L'aréopage d'intellectuels qui arriva de tous les coins du pays, comprenait des pandits, des professeurs, des vice-chanceliers, des écrivains, des juges, des administrateurs, des artistes et des poètes, tous reconnaissants et heureux de cette opportunité qui leur était accordée. Eux aussi sentirent l'impact de la Divinité et profitèrent de cette expérience unique.

Le jour des adieux, Bhagavan dit aux étudiants: « Vous êtes tous éclatants et rayonnants grâce à l'inspiration pénétrante de l'atmosphère de paix et de sang-froid, à la vision que vous avez obtenue de votre propre réalité, à la conscience de l'automatisme que vous avez acquis, aux résolutions intérieures que vous avez prises et aux leçons vivifiantes que vous avez assimilées. Maintenant, chérissez avec respect ce que les aînés vous ont dit à propos de leur amour pour vous. Repartez heureux, nantis de ce courage né de la confiance en Soi. Partagez votre *Ananda* avec vos parents, vos amis, vos compagnons et vos professeurs. Je serai avec vous partout où vous serez désormais, vous ne serez plus jamais seuls et abandonnés. »

LE RÔLE DE LA MÈRE S'EST ACHEVÉ

Le 6 mai, alors que le cours d'été battait son plein, Mère Easwaramma abandonna son enveloppe mortelle vers 8 heures du matin, à Brindavan, en la présence effective de son fils, le Divin Avatar. Elle fut heureuse et de bonne humeur jusqu'à la fin. Alors que je lui présentais mes respects le soir précédent je l'avais trouvée entourée d'enfants. Elle leur racontait des histoires sur les héros puraniques et les enfants insistaient pour entendre une autre histoire avant de se glisser à contre cœur dans leur lit.

Le trépas de la Mère ne provoqua même pas un vacillement dans le maintien de Baba. La moitié gauche du mausolée de Puttaparthi où reposait le corps du Père, avait été délimité pour servir de tombe à la Mère. Aussi Baba a-t-il envoyé le corps sacré avec quelques volontaires à Puttaparthi, où on l'enterra le soir-même. Cette mort soudaine plongea le village dans la tristesse, tandis que les résidents de Prashanti Nilayam pleuraient la perte de leur *Prema matha* (mère affectionnée). La mort avait rendu orphelines les femmes dévotes. Elles conduisirent le long cortège funèbre, en invoquant le Seigneur par des *bhajans*, pour qu'Il leur octroie la force de supporter cette perte. En attendant, à Brindavan, chaque partie du programme du camp se déroulait paisiblement. « Devoir - Dévotion - Discipline », souligne sans cesse

Baba. Les quelques personnes au courant de l'évènement n'osèrent pas divulguer la nouvelle sans la permission spécifique de Baba, pour qui la mort n'est qu'un rideau d'entr'acte, un clin d'œil dans l'éternel toujours en veille, un pas qui entraîne un autre dans la marche de l'âme vers sa source. Même quand le Père mourut à Puttaparthi, l'évènement ne troubla pas la routine habituelle à Prashanti Nilayam. L'insistance de Baba sur le devoir et la discipline canalisant la rivière de la dévotion, se vit en action ce jour du 6 mai.

Le 20 juillet, Baba inaugura au village de Puttaparthi le lycée Easwaramma, un monument approprié à l'affection universelle avec laquelle Easwaramma avait évoqué la bonté sommeillant dans le cœur des milliers de femmes et d'enfants de la campagne et de la ville. Baba déclara: « Ce village s'élèvera certainement, quand davantage d'enfants recevront une plus haute éducation. Les nouveaux professeurs qui résideront dans le village sèmeront à la fois le savoir et l'enthousiasme pour le conquérir. »

PREMA PUTRAS

La conférence des Sri Sathya Seva Dal réunissant environ 3 000 membres répartis dans toute l'Inde, se tint à Prashanti Nilayam, fin 1972, seulement quelques jours avant Dasara. Bhagavan les reçut comme Ses *prema putras*, des enfants nourris de Son amour ! Il voulait qu'ils provoquent la résurrection du désir spirituel chez les jeunes. Il les encouragea à développer leur foi en Sai, car chaque *dal* ou pétale, ne peut être vivant et actif, coloré et parfumé, que s'il est rattaché au réceptacle. Il les engagea à pratiquer les enseignements de Sai et à être de brillants exemples révélant leur valeur au monde. La leçon à retenir du *yajna* qui se déroula sur les sept jours de Dasara est que, dit Baba, « seul *Yajna* donne *Jaya*. » (le sacrifice seul peut donner la victoire).

Pendant le festival, le 17 octobre, Bhagavan annonça que l'auditorium de Prashanti Nilayam - la salle la plus belle et la plus chargée de vibrations spirituelles à l'Est, avec ses sculptures et ses peintures qui inspirent l'âme - serait appelée Purnachandra, en mémoire de feu Punamchand Kamani dont c'était le rêve, et qui se réalisa par la grâce de Baba.

Les fêtes de l'anniversaire suivirent en novembre. Bhagavan accorda de précieux bienfaits aux milliers de personnes qui s'étaient rassemblées à Prashanti Nilayam - le *Divin darshan*, Son sourire revivifiant de reconnaissance et de compassion, l'offrande de douceurs de Sa propre main et, plus que tout, ce message que l'Atma est enchâssé dans le cœur.

LE MIAULEMENT EST ENTENDU

Un incident survenu le 23 novembre mérite d'être relaté dans la chronique Sai. Une soixantaine de dévots étaient arrivés de la lointaine Gauhati, la capitale d'Assam. Ils avaient voyagé dans un wagon de chemin de fer spécial pendant 7 jours, avant d'atteindre Bangalore, et ils avaient devant eux une autre épreuve de 7 jours pour rentrer chez eux. Baba apprécia leur dévotion et leur donna le *darshan* au temple, assorti d'un petit discours spirituel. Il remplit leurs mains de ce précieux cadeau qu'est la *vibhuti*. Il vit dans le groupe une fille nommée Lakhi et lui donna de la *vibhuti* une seconde fois, en disant : « celle-là, c'est pour le chat. »

Le chat s'appelait Minkie et Lakhi l'avait sauvé des égouts de la ville un jour de pluie et l'avait ramené à la maison pour le réchauffer et le nourrir. Le chaton, cependant, ne fut pas bien accueilli par sa sœur aînée qui était infirmière dans le plus grand hôpital de la ville et qui ne pouvait pas supporter les chats. Elle réprimanda Lakhi d'avoir ramené cette horrible chose pour en faire son animal de compagnie. Un soir où quelques invités étaient venus dîner, le chat vola dans la cuisine un morceau de poisson et s'enfuit avec. Cela mit tellement en rage la dame qu'elle jeta à la figure de Lakhi tout un chapelet d'adjectifs injurieux. Lakhi ne put le supporter plus longtemps. Elle prit Minkie par le cou et le rossa sévèrement avec une canne assez longue. La pauvre chose hurlait de douleur. Soudain, tous les portraits de Sai Baba de la maison - il y en avait 16 accrochés au mur garnis de guirlandes après les *bhajans* du jeudi -

tombèrent par terre ! Les invités sortirent en courant de la maison dans la cour, car ils furent persuadés d'avoir à faire à un tremblement de terre.

Mais la dame remarqua que seules les photos de Baba étaient tombées; toutes les autres étaient intactes sur les murs! Elle réalisa alors que Baba avait envoyé un signe pour sauver le chat. Elle cria à sa sœur: « Lakhi! Arrête! Arrête! Ne le tue pas! Baba est en colère après nous! » Lakhi posa Minkie sur la table. Elle était en larmes et sa sœur pleurait aussi. Le chat tenta d'apaiser leur peine en se secouant en de rapides frémissements. Les invités étaient revenus et eux aussi furent les témoins de la lutte du chat pour retrouver son équilibre. Et voilà que des bouffées de *vibhuti* parfumée sortirent de la fourrure de Minkie et tombèrent dru sur la table, quand il se secoua! Le parfum montrait que Bhagavan avait béni le chat.

Six mois plus tard, le 23 novembre, alors que Lakhi était présente parmi de nombreux autres dévots d'Assam au temple de Prashanti Nilayam, Bhagavan, dans Son infinie compassion, se souvint de Minkie, le chat importun, et lui envoya Son *prasad* le plus précieux.

Il détecte instantanément chaque déni d'amour et nous alerte lorsque nous nous trompons de route. La main s'avance au-delà des horizons de l'espace et des chronologies du temps. Il nous apprend par exemple, à être bien disposé envers toutes les formes de vie, qu'il s'agisse d'un homme, d'un animal, d'un oiseau ou d'une plante. Son amour est sans limite car Il est en toute chose.

Pendant les fêtes de Noël 1972, Baba approfondit davantage le concept du Christ Cosmique. Il suivit le tracé de l'expansion de la conscience du Christ jusqu'à sa déclaration: « Mon Père et Moi sommes Un. », et Il dit que c'était l'apogée de l'expérience *advaitique* (non-dualiste). Baba dit encore, « C'est la vérité de Jésus ainsi que celle de chacun de vous. Vous êtes tous fondamentalement le Christ Cosmique. »

Le 5 janvier 1973 Baba fit un discours au personnel de l'armée ASC(S), à Bangalore. Il manque rarement l'occasion de bénir les membres des forces armées, car Il veut qu'ils connaissent de plus en plus, la gloire du pays qu'ils ont juré de défendre. Il instille inspiration et courage dans leurs cœurs. Comme Il peut accompagner chacun d'eux, qu'il soit éloigné ou proche, Sa grâce est très recherchée par les soldats. Le 14 janvier, Baba conseilla à une énorme assemblée de dévots: « Soyez remplis de crainte et de respect devant l'œuvre de Dieu, devant la manifestation de Sa puissance, de Son amour et de Sa sagesse qu'on appelle « univers », et sur lequel la vaste étendue de l'espace, les énormes nébuleuses, les étoiles, les satellites et les comètes, les oiseaux, les animaux, les insectes et les plantes, tous méditent. Ils peuvent vous donner assez d'instruction et d'inspiration. »

En janvier, Baba se retrouva à Guindy, près de Madras, pour inaugurer une colonne monumentale au temple où Il avait mis en place une statue de Sri Baba de Shirdi, 25 ans auparavant. Sur les côtés, à la base de cette colonne étaient inscrites les directives de Bhagavan pour la régénération de l'homme.

KAKKARA HALLA LINGA

Comme le plus grand des hangars (il n'y en avait que trois alors) ne pouvait contenir la moitié des pèlerins qui vinrent à Prashanti Nilayam pour *Shivaratri*, Bhagavan alla sans tambour ni trompette en voiture jusqu'à la forêt de Bandipur, à la frontière du Karnataka. Le garde forestier indiqua qu'il y avait un endroit tranquille sur la rivière Kakkara Halla, avec une parcelle de sable sec. Aussi Baba et les quelques fidèles qu'Il avait choisis, partirent dans la forêt en fourgon. Une harde de 12 éléphants avait été repérée quelques minutes plus tôt, mais elle s'était discrètement éclipsée. Bhagavan descendit du fourgon et Il s'arrêta pour casser un brin d'herbe de la jungle, long d'environ un pouce et demi (4cm), et une autre moitié moins longue, puis Il les lia ensemble par leur milieu à l'aide d'un morceau de pelure d'herbe. Cela ressemblait à une croix. Il était sur le point de la mettre dans la main tendue d'Hislop mais Il y renonça. « Non, Je dois vous en donner une autre, » dit-Il. Tenant la croix faite d'herbe devant Son visage, Il souffla dessus. Elle devint une croix en bois aux mêmes dimensions, avec collé dessus, une petite représentation de Jésus en argent. « Ceci est la croix de bois sur laquelle Jésus fut crucifié ; c'est la représentation correcte de Jésus sur la croix, » dit-Il, et Il la donna à Hislop qui s'était agenouillé en pleurs. (Plus tard il fit examiner le bois, et on lui dit qu'il était vieux d'au moins 20 siècles. Il fit

photographier l'icône d'argent et agrandir les photos. Il fut surpris de remarquer qu'il y avait des marques de sueur sur le front et des traces d'écume aux commissures des lèvres. Il y avait tous les signes de la souffrance endurée héroïquement).

Ensuite Baba descendit sur le bord de la rivière et s'assit sur le sable avec ceux qui L'avaient accompagné, y compris les gardes forestiers et quelques membres de tribu, attirés par ces événements mystérieux dans cette partie de leur monde.

Du sable qui était entassé en forme de lit surélevé, Baba sortit un *lingam* translucide, de 12 cm de long et 10 de large, posé sur un socle de 20 cm de haut. « Tout droit du Kailas où on était en train de le vénérer. Regardez la pâte de santal, le point de *kumkum* et la feuille de *bilva* » dit-Il. Il transforma le sable en une statue de Shirdi Sai Baba, une de Lakshmi et une autre de Durga. Et, finalement, Il créa devant l'assemblée frappée de stupeur, un coffret rempli à ras bord d'*amrith* (nectar) - sucrée au-delà de tout ce qu'on peut imaginer et au parfum divin. Même les gens des tribus qui s'étaient agglutinés autour de Lui reçurent leur part de *prasad* de Ses mains.

Le *lingam* arriva à *Brindavan* le jour suivant et Baba permit à un grand nombre de dévots de participer à la *puja*. Je pus réciter le *Rudra-adhyaya* issu des Vedas, en louange à Shiva, pendant l'ablution rituelle du *lingam*. J'ai encore le souvenir de mon émotion lorsque je versai sur le *lingam* l'eau sacrée du Gange, transportée par Baba, d'une simple ondulation de la main, depuis la véritable source du fleuve, située dans les Himalayas.

LE PAYS DE LA VAILLANCE

Baba répondit aux prières des habitants de Delhi, du Punjab, d'Haryana et de l'Himachal Pradesh. Il rendit d'abord visite à la ville de Mogha près de la frontière du pays. Il y passa les 15 et 16 mars. Il inaugura l'hôpital Muralidhar, où plus de 200 000 personnes s'étaient rassemblées pour Son *darshan*. « Il est remarquable que la nouvelle de l'arrivée de Bhagavan se répande en si peu de temps et à une si grande vitesse dans toutes les directions, simplement par le bouche à oreille, » a dit Sri Sohan Lal, qui avait assisté au phénomène. Baba conseilla aux dévots: « Le Punjab s'est taillé une réputation de vaillance. Il s'est fait un nom pour son courage spirituel qui vient de la foi en Dieu...Priez Dieu en Lui demandant de vous doter d'un intellect qui ne vacille pas et d'un esprit équilibré. »

Baba partit de Mogha pour Simla, en voiture. Quarante mille personnes s'étaient rassemblées sur la butte; beaucoup venaient de la banlieue et des fermes situées dans les villages s'étendant au milieu des montagnes. De mémoire d'homme, Simla n'avait jamais vu une si énorme assemblée. Baba leur dit que, bien que l'homme ait sondé l'espace extérieur et exploré les profondeurs, il n'avait pas encore appris à être en paix sur terre. L'homme veut la paix et le bonheur mais il ne sait pas comment les obtenir. Il court après des désirs sans importance et des plaisirs de courte durée. « Il y a des prêcheurs en abondance mais une pénurie de praticiens, » a dit Baba. Il conseilla et recommanda aux gens de se concentrer sur les bénéfiques fondamentaux plutôt que sur les profits superficiels. Il fit deux discours le jour suivant, un installé sur la butte et un autre dans les jardins de « Woodville », Sa résidence. Un autre jour Bhagavan fit une courte visite à Kufri et Phagu, au-delà de la route enneigée. On peut avoir depuis ces hameaux une vue magnifique sur les pics Himalayens revêtus d'argent. Bien qu'ils aient de la neige jusqu'aux genoux, environ 200 hommes et femmes Le suivirent. Baba prit un petit peu de neige et la changea en une paire de boucles d'oreilles pour une femme de la tribu. Il en bénit beaucoup avec de la *vibhuti*, et une vieille dame avec une bague. La visite du Seigneur dans l'Himachal Pradesh marqua un tournant dans la vie de nombreuses personnes. Des groupes de chercheurs de ses nombreuses villes et villages continuent à venir à Prashanti Nilayam pour profiter pendant quelques jours de Sa Présence.

A Delhi, un *pandal* (grande tente extérieure) qui pouvait contenir plus de 200 000 personnes, se trouva être insuffisant en quelques jours. Bhagavan y était pendant les *bhajans* du matin et du soir, se promenant parmi les milliers de fidèles et répandant Sa grâce sur les malades, sous forme de *vibhuti* curative. Il fit aussi un discours devant une assemblée choisie, composée de ministres, académiciens et autres, au *Vigyan Bhavan*. Il leur parla de l'urgence de la régénération morale et du rôle de l'individu

dans ce processus. Bhagavan fut très généreux de Son temps et accorda l'opportunité d'une conversation et d'un conseil personnels à des centaines de personnes qui désiraient ardemment cette chance.

Puis Bhagavan se rendit à Jaipur en voiture au lieu d'y aller en avion comme c'était prévu, permettant ainsi à des milliers de personnes d'avoir le *darshan* au fil du voyage. A Jaipur, Bhagavan posa la première pierre d'un collège Sri Sathya Sai de jeunes filles et d'un temple. Il fit aussi un discours devant une foule de 50 000 personnes sur la nécessité du service désintéressé.

Du 28 au 30 mars, Baba fut à Bombay, faisant une courte visite à Puna le 28. Il fit un discours devant une foule compacte de 200 000 Bombayites au Vallabhbai Stadium.

Ensuite Il s'envola par avion-charter pour Rajkot, dans le Gujarat, pour bénir le Collège Raj Kumar pendant la fête de son centenaire, et pour ouvrir l'aile Digvijaya Singh des bâtiments du collège qui commémorait le dernier Jam Saheb de Nawagar. « Les jeunes ont besoin de collèges, car ils peuvent y apprendre à vivre et à côtoyer les autres jeunes de leur âge, qui viennent de milieux sociaux et économiques différents. Ils peuvent y apprendre la tolérance et la coopération, et réaliser leurs talents et leurs vertus, » dit-Il à l'assemblée.

SHIVAM

Le jour du Nouvel An Telugu, Baba était à Hyderabad pour l'inauguration du *mandir* sacré « Shivam ». « Que la nouvelle année vous apporte *ananda*. Vous pouvez l'obtenir en servant les pauvres, les handicapés et ceux qui gagnent leur vie au prix d'un travail physique acharné, » dit-Il. Baba bénit les jeunes à la maison de détention d'Hydérabad. « J'aime les enfants. Je prends grand soin d'eux, en insistant sur la discipline, le respect envers les parents, une alimentation modérée et un emploi du temps pour l'étude, la prière et la méditation. Je recommande aussi de faire un peu de service, » dit-Il.

Le principal sujet traité par Baba dans Ses discours à l'université d'été, fut le *Moha Mudgara* ou *Bhaja Govindam* de Shankaracharya. En juillet, Baba retourna à Bombay pour la visite de l'Ecole centrale pour malentendants et le Centre de Service Sathya Sai à Koliwada, un hameau de pêcheurs qui avait été adopté par le Seva Samithi. Il s'occupa aussi d'un programme de Bal Vikas pour les enfants des employés du moulin de Worli.

Le message de Dasara fut celui « du sacrifice, du détachement et du renoncement », au moyen d'une activité positive et constructive. « Accomplissez chaque action comme un acte d'adoration envers Lui; que chacune de vos pensées soit un désir ardent de Lui; faites de chaque mot un hymne de reconnaissance à Sa bonté. »

Bhagavan a répété dans Ses discours, cette exhortation Védique pour la jeunesse : « respectez vos parents autant que Dieu, » car le respect est en train de disparaître rapidement dans les familles indiennes. Il fit ressortir que le foyer est la toute première et la meilleure des écoles, où la plupart des compétences et des habitudes durables sont acquises. C'est le lieu où son coeur devrait toujours être, où que l'on puisse physiquement aller. Nous aimons notre pays parce que les tombes de nos pères, les temples de notre Dieu, les champs qui nous ont nourris et les rivières dans lesquelles nous nous sommes baignés, tout cela y est. Pour démontrer la valeur du respect, Baba inaugura la fête de Son anniversaire par une visite au mausolée de Ses parents, où Ses « frères et sœurs » Le rejoignirent, accompagnés de leurs enfants et petits enfants. Chacun de Ses actes est une leçon pour nous.

BABA ET GODAVARI

L'année 1974 fut témoin d'un évènement miraculeux à Rajahmundry, une petite ville sur le bord de la rivière Godavari. Rajahmundry est une ville qui ressuscite les souvenirs nostalgiques des gloires anciennes, donnant asile à de nombreuses religions et institutions culturelles, et s'inscrivant dans l'histoire contemporaine une fois tous les 12 ans, quand des centaines de milliers de pèlerins de toute

L'Inde viennent là pour prendre un bain sacré dans la rivière. Bhagavan voulut qu'une conférence nationale des responsables des organisations Sathya Sai ait lieu ici pendant trois jours. Environ 6 000 délégués assistèrent à la conférence, auxquels s'ajoutèrent les 750 maîtres qui enseignaient les Bal Vikas aux enfants.

Swami Karunyananda, la vie et l'âme de toutes les activités de service dans les districts de Godavari, qui avait découvert en Sathya Sai Baba le Dieu qu'il cherchait, était certain que les dévots de Baba de la région du delta de la Godavari participeraient de tout cœur à faire de la conférence un triomphe extraordinaire. De chaque village, des jeunes gens arrivèrent à Rajahmundry avant le Nouvel An. Ils dressèrent des pandals, nivelèrent le sol, creusèrent des rigoles et élevèrent des réfectoires et des cuisines, en chantant tout le temps des *Bhajans*. Ils remplirent les magasins de provisions jusqu'à ce que Swami Karunyananda leur demande d'arrêter; de nombreux villageois s'en retournèrent déçus que leurs offrandes n'aient pas été acceptées dans le stock. Des femmes affluèrent dans la cuisine et entreprirent la tâche de préparer des menus soignés. De grandes quantités de lait, de caillé et de *ghee* (beurre clarifié) arrivèrent au campus dans des autobus venant de partout jusqu'à Rajahmundry. Les délégués étaient les hôtes de la région de Godavari et l'hospitalité confina à de l'adoration.

Ce fut une révélation des racines profondes que le message Sai avait enfoncées dans leur cœur qui avait donné les fleurs de l'amour et du service. Les discours de Bhagavan aidèrent à transformer les responsables en instruments efficaces pour la renaissance du *Dharma*. Il bénit aussi le mouvement Bal Vikas en le décrivant comme l'activité de base du mouvement Sai, et les maîtres, comme ses pionniers les plus utiles. La présence de Bhagavan pendant les trois jours de la conférence incitèrent les pèlerins à venir à la Godavari, de lieux aussi éloignés que Calcutta, Bhopal ou Patna.

PRASHANTI DANS LES VILLAGES

Le 3 février 1974, Bhagavan se rendit au village de Kannamangala à environ 10 km de Brindavan. Il annonça qu'Il avait planifié un collège dans cette région afin que les étudiants qui dépendaient de ces villages puissent devenir les guides de l'idéal de renaissance et de reconstruction totale, qu'Il appela *Janata-Kalyan* (paix et prospérité pour le peuple). Il conseilla aux étudiants de respecter le village et d'y vivre avec leurs parents et amis. « Encouragez la formation des Bal Vikas, des Seva Dal, des Mahila Vibhag et des Seva Samithi dans votre région, » dit-Il. La visite à Kannamangala fut vraiment historique, car Bhagavan a, depuis, visité plus de dix villages dans cette zone. Il a rénové des temples, fourni des asiles, développé les constructions d'écoles, capté l'eau du sous-sol et approfondi les puits existants. Il a aidé à promouvoir l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, et a posé les fondations d'une réforme morale, par le réveil de la conscience des gens.

Bhagavan a recommandé aux 4000 Seva Samithi en Inde, d'adopter un village chacun et de servir ses habitants avec amour et compréhension. L'association des anciens élèves des collèges Sathya Sai, appelée « Le royaume de Sathya Sai », se transforme en un instrument efficace et sincère pour poursuivre ce *seva* (service) dans les villages. La grâce de Bhagavan a atteint les villages autour de Puttaparthi sous la forme d'installations médicales et éducatives.

Shivaratri 1974 fut célébré par Bhagavan à Prashanti Nilayam. Un hangar qui pouvait contenir plus de 20 000 personnes s'élevait déjà dans le parc. Parlant du *lingam* et de son mystère, Baba dit :

« Le *lingam* est ce qui n'a ni commencement ni fin, ce vers quoi tous les êtres tendent, et ce en quoi tous les êtres se fondent. »

L'atmosphère au Nilayam était vibrante de respect et d'adoration, en attendant l'arrivée du *lingam*. Des milliers de fidèles prièrent en cœur quand les premiers signes de douleur commencèrent à se manifester sur le visage de Baba, annonçant le grand événement. Un lourd *lingam* ovale déraisonnablement gros, symbole du principe de Shiva, fut conduit par leur aspiration sincère à naître dans le corps physique de Baba et à s'élever graduellement le long de l'œsophage, pour émerger de la bouche et tomber dans Ses mains.

Le tenant en l'air pour que tout le monde le voie, Il annonça qu'il était le symbole de l'espace cosmique, le contenant Espace – Temps - Causalité, sous forme concrète. Il représente à la fois la cause et l'effet final. Il avait un *trisul* (trident) lumineux à l'intérieur. L'extase apparut sur tous les visages. Il n'y avait aucune larme de regret pour le passé, aucun soupir d'angoisse pour le présent, aucune grimace d'inquiétude pour le futur. A l'instant précis, tous étaient embrasés de délice. Puis ils entendirent la voix de Bhagavan :

« Chérissez cette vision de l'émergence. Nourrissez l'*ananda* qui jaillit maintenant de vos cœurs. Je vous assure que vous avez vraiment été rendus immortels. Vous n'avez pas besoin de passer à nouveau par la naissance et la mort. » Personne dans cette immense foule ne pourrait plus Jamais être le même quand Il se lèverait pour partir. Cela demanda des jours de ministère à Bhagavan pour renvoyer chez eux les dévots passionnés qui s'attardaient.

En 1974, Baba se rendit deux fois à Bombay, - début mars et à la mi-mai. En mars, Il bénit un groupe de 2 500 enfants des Bal Vikas, fit un discours devant une assemblée de professeurs de l'université et de différents collèges, et inaugura le projet d'extension de l'Ecole Normale industrielle et l'école technique d'agriculture au Dharmakshetra. Pendant la réunion Il déclara: « Aujourd'hui, les parents ne sont pas compétents pour guider leurs enfants. Ils débitent des mensonges, acceptent des pots-de-vin, se livrent au jeu et sèment le scandale. Ils utilisent un langage grossier et se vantent haut et fort. Les enfants doivent rendre les aînés honteux de leurs habitudes. » En mai Il présida la fête annuelle de l'école du Dharmakshetra, et s'envola pour Ratnagiri, en réponse aux prières des dévots de cette ville.

27 ANS APRÈS

Sur le chemin du retour de Bombay, en mars, Bhagavan passa deux jours à Sandur, dans le District Bellary du Karnataka. Il inaugura une des usines édifiées par le Raja Saheb, pour exploiter la richesse minérale de cette région. Le Raja Saheb accueillit Baba, qui avait honoré de Sa présence l'ancien royaume 27 ans auparavant. Il raconta comment, en 1949, quand il abandonna les rênes du pouvoir, Baba l'avait rassuré: « Ne vous inquiétez pas. Vous fonderez une organisation plus grande que l'Etat de Sandur! » Et aujourd'hui, Baba était venu pour bénir cette organisation.

Le cours d'été en mai-juin fut largement acclamé comme essentiel par les jeunes gens qui allaient devoir affronter les comédies et les tragédies, les sottises et les frivolités de la situation humaine, car il s'attacha à les doter de la connaissance des sages et des prophètes de chaque pays, et les mit en contact avec l'Avatar de notre ère. Le 19 juin, deux jours avant la fermeture, Baba répondit à une question qui déconcertait les psychanalystes, qui est Sai? Il se dévoila jusqu'au point où notre raison insipide et tremblotante pouvait l'accepter: « Je suis venu unifier toute l'humanité en une seule et même famille, et affirmer et illuminer en chacun de vous votre Réalité Atmique...N'attendez pas de Moi des objets matériels sans importance. Au lieu de cela, désirez-Moi et vous serez récompensés, » déclara-t-Il. Rien d'étonnant donc que le général Cariappa, ancien commandant en chef des forces armées de l'Inde, invite le millier de participants à crier à gorge déployée trois « Jai Sai Dharma », qui résonnèrent aux alentours.

Le festival de Dasara commémore la victoire des dieux sur les démons, la victoire de la lumière sur l'obscurité, la victoire de la connaissance sur l'ignorance. Aussi les milliers de fidèles qui se pressent autour de Lui s'engagent dans des disciplines qui les aident à avancer vers cette victoire.

Les filles du collège de d'Anantapur jouèrent la pièce « Les chandeliers de l'évêque » et les garçons de Brindavan jouèrent une pièce Telugu, « Pandava Vijayam ». Les deux pièces étaient basées sur la guérison souveraine que l'amour désintéressé et la dévotion peuvent accomplir. Le Bhagavata Bhakta Samajam, un groupe de musiciens et d'orateurs réunis par le lien de la fraternité et le but commun de nourrir « la philosophie éternelle du théisme » et qui tient des sessions de trois jours sur ses activités, incluant le *homa védique*, des lectures puraniques, des chants dévotionnels, des danses populaires, des pièces de théâtre et des récitations chantantes, fut affilié à l'Académie des Pandits par Bhagavan. Ils ajoutèrent de nombreuses activités intéressantes de valeur éducative et divertissante.

Ce fut pendant les fêtes de l'anniversaire de 1974 que Baba critiqua énergiquement l'usage et l'abus des fonds. Il a toujours été opposé aux appels publics pour obtenir de l'argent et a mis en garde les dévots contre deux choses: demander de l'argent et en donner. Il déclara qu'on ne devait rien Lui apporter car Il n'avait besoin de rien. « Ceux qui apportent ou conseillent aux autres d'apporter, seront tenu à l'écart, » dit-Il.

En mars 1975, Bhagavan se rendit à Delhi, et passa une semaine à donner le *darshan* à la foule, tout en faisant en plus de courtes visites à Amritsar, Chandigarh et Simla. Il fit une visite à Jaipur pour voir le progrès accompli par le Collège Sathya Sai dans cette ville. Puis Il prit l'avion pour Bombay, où Il inaugura la colonne de 12 mètres de haut érigée sur la colline du Dharmakshetra, dépeignant l'harmonie des religions. Il revint à Prashanti Nilayam le 20 mars où des milliers de fidèles attendaient d'être bénis par le *darshan* du *lingam* de Shivaratri divinement forgé. Le 25, quand Il bénit de Sa présence, le collège de filles Sathya Sai d'Anantapur, Il conseilla aux résidents: « Les étudiantes et les professeurs doivent veiller scrupuleusement à ne pas attirer les regards et les remarques des hommes par leurs vêtements, leurs gestes et leur comportement. Soyez un peu en retard sur la mode, ce n'est pas important; mais n'outragez pas les traditions et les conventions de notre culture. »

A GOKULAM AVEC LES VACHES

Le 29 août jour anniversaire du Seigneur Krishna, les pages de la Bhagavatha qui décrivent Son enfance, se jouèrent à Puttaparthi. Les vaches, les buffles et les chameaux ainsi que Sai Gita, l'éléphante, furent emmenés en procession de Prashanti Nilayam à leur nouvelle étable, à un kilomètre de là. Des fifres et des tambours rustiques conduisaient la procession. Sai Gita suivait dans toute sa splendeur et les vaches venaient ensuite, accompagnées des Seva Dal qui les escortaient. Des veaux, folâtrant, gambadant et donnant des coups de tête, étaient maintenus sous contrôle par les étudiants du collège, tandis que les buffles immobiles étaient plantés et regardaient fixement, attendant qu'on les pousse et qu'on les tire en avant. Les étudiantes du collège de filles et d'autres de Prashanti Nilayam suivaient derrière en chantant des *bhajans*. Sai Krishna était là aussi, accompagné de dévots qui chantaient autour de Lui, remplis de joie. Ils avaient été témoins, trois jours plus tôt qu'une nouvelle page de la Bhagavatha revivait. De lourdes pluies incessantes avaient amené la Chitravathi jusque dans le village, et elle s'enflait dans un emportement tourbillonnant. Indra, le Dieu de la pluie, parut lancer à nouveau sa colère sur le vacher du village mais, à la différence de ce qui s'était passé dans la Bhagavatha, ce *Krishna* ne souleva pas une montagne dans Sa main pour mettre l'homme et les bêtes à l'abri. Il déçut les cimes en s'approchant de la terrasse des appartements situés à l'est de Prashanti et jeta un regard sur les eaux tumultueuses qui cherchaient à entrer. Ce fut assez. Le flot se mit à reculer régulièrement. Pendant la fête de Dasara, Prashanti Nilayam fut calme, sauf pour quelques cérémonies supplémentaires que les résidents furent autorisés à pratiquer. Car Bhagavan ne pouvait pas, dans Son amour sans limite, imposer aux dévots, si passionnés soient-ils, un séjour de dix jours pour Dasara et un autre séjour de dix jours à l'occasion du Jubilé d'or de l'Avènement, programmé du 14 au 24 novembre.

UNE TRANCHE DE TOUTES LES CARTES

« Tous les chemins mènent à Puttaparthi », titrèrent les quotidiens. Des trains spéciaux, des wagons réservés, des autobus, des camions et des tracteurs, des scooters et des bicyclettes, des charrettes tirées par des chevaux et des chars à boeufs, tous déchargèrent des milliers de pèlerins en un flux continu, au Nilayam. Venant d'outremer, des milliers de gens atterrirent à Bangalore et arrivèrent en taxi. La prophétie déclarant que Baba serait vu comme un point orange sur une éminence lointaine, devenait presque une réalité. En plus de la construction de sept hangars gigantesques, des centaines d'abris spéciaux combinés à la hâte, et un grand nombre de tentes et de *pandals* furent autorisés à s'implanter sur chaque parcelle d'espace libre, dans et autour de la commune. Cinq mille membres des Seva Dal furent de service nuit et jour, cuisinant, servant, balayant, nettoyant, gardant, guidant et aidant. Des équipes de

médecins établirent des permanences dans des cliniques provisoires et à l'hôpital. On installa des cuisines pour préparer les repas occidentaux et orientaux.

Il y eut une réunion d'élèves des Bal Vikas, composée d'environ mille enfants sélectionnés dans chaque état. Ces enfants eurent le privilège de défiler avec Bhagavan Lui-même. Plus de mille maîtres des Bal Vikas assistèrent à une conférence sur deux jours, qui fut inaugurée par Bhagavan. Pour la conférence mondiale des responsables, 8 000 délégués vinrent, de plus de 50 pays.

Le 18, l'imposant et inspirant « *Gopura* », construit par des mains pleines de dévotion dans le style architectural des temples propre au sud de l'Inde, fut inauguré. Baba fit reconstruire les anciens temples de Puttaparthi en englobant le temple Gopalakrishna, associé à Son histoire depuis la nuit des temps. Ce jour-là, toutes les nouvelles statues en argent des déités installées dans le temple furent placées sur un énorme chariot et emmenées en procession à travers le village - un grand jour dans les annales du hameau sacré. Le rite Védique de *Purushottama yajna* fit aussi partie des fêtes du Jubilé. La cérémonie finale qui consiste à offrir la dernière oblation dans le feu sacré, ravit l'immense foule présente le jour du Jubilé.

La conférence mondiale fut une expérience enrichissante. Des dévots venus de nombreux pays et appartenant à des religions variées, s'avancèrent humblement vers Bhagavan et Lui offrirent des guirlandes de fleurs.

Edgar Mitchell, l'astronaute qui avait observé depuis la lune la tragédie de la race humaine et avait fait cette remarque: « Quand donc la civilisation fera-t-elle prendre conscience à l'homme de l'humanité? », aurait sans doute trouvé foi et espoir ce jour-là, à Prashanti Nilayam.

L'énorme foule offrit à Bhagavan la promesse solennelle de fidélité envers Ses enseignements. Ils promirent de cultiver la vérité, la paix et l'amour, et de progresser sur le chemin du devoir, de la dévotion et de la discipline.

A Shivaratri en 1976, Baba annonça, pendant qu'Il hissait le drapeau de Prashanti pour marquer l'inauguration du festival: « Le *lingam* qui jaillit de l'Absolu Universel, Brahman, est le cosmos - d'abord imaginé comme un souhait, puis formé en tant qu'idée et enfin adopté en tant que volonté. Le cosmos est la Volonté de Shiva concrétisée. Vous aussi, par conséquent, êtes voulus par Shiva et formés par Shiva à partir de Lui-même. »

LE VÊTEMENT DE DIEU

Au cours de la dernière semaine de mars, Bhagavan s'envola pour Hyderabad et s'installa au « Shivam ». L'élite des cités jumelles d'Hyderabad et de Secunderabad fut invitée par le Sathya Sai Seva Samithi à partager la grâce de Bhagavan. La rencontre fut présidée par Shri Mohanlal Sukhadia, alors Gouverneur de l'Andhra Pradesh. Il dit que la tâche pour laquelle Bhagavan s'était incarné était de « remettre l'humanité sur les rails ». Dans Son discours, Baba mit l'accent sur ceci: On ne distingue ni Est ni Ouest sur le globe. Toute l'humanité est une. Le cosmos est l'énergie perçue en tant que matière. L'homme fait confiance à ses expériences sensorielles et aux conclusions qu'il en tire.

Par conséquent, il n'a ni la connaissance ni la conscience d'expériences qui, dépassent le monde sensoriel. » Le Jour du Nouvel An Telugu, Bhagavan prononça un discours devant une immense foule de dévots au « Shivam ». Il bénit les membres du Seva Dal qui avaient établi dans toutes les villes, à ce jour, pas moins de cent centres de Premiers Secours pour rendre service aux malades et aux faibles.

Il inaugura un pensionnat pour enfants à Castle Hill, où un bâtiment historique avait été acheté par le Samithi dans ce but. L'école est conçue selon les directives fixées par Bhagavan qui insiste sur le fait que les enfants doivent apprendre l'humilité, le service et le respect, s'imprégner de notre héritage culturel

ancestral, être disciplinés et dévoués, participer aux *bhajans* et ne se nourrir que d'aliments *Sattviques*, tout en maîtrisant le programme d'études académique prescrit. Des maîtres remplis de dévotion servent les enfants, et adorent leur tâche qu'ils considèrent comme « adoration de Sai ». Se référant au vandalisme arrogant de l'homme moderne, qui a conduit à la pollution des rivières et des océans, à la progression des déserts sur les terres cultivables et à la profanation des forêts, Bhagavan dit dans un discours, le 6 Mai : « La Nature est le vêtement de Dieu. L'univers est une « université » pour l'homme. L'homme devrait traiter la nature avec respect. Il n'a pas le droit de parler de conquérir la nature ou d'exploiter les forces de la nature. Il doit se mettre à voir dans la nature l'image de son Dieu. Les hommes ne sont que de passage, des locataires à court terme dans le pays de Dieu. »

Bombay eut la joie d'accueillir Baba le 12 mai, anniversaire de l'inauguration du Dharmakshetra, qui se trouva être en même temps un Jeudi sacré et, comble du bonheur, le jour trois fois sacré des Bouddhistes - jour de la naissance de Gautama, le jour où il devint le Bouddha et le jour de Son *Parinirvana* (libération).

LES MONTAGNES BLEUES

Le Cours d'été de 1976 sur la culture et la spiritualité indiennes se tint au Nandanavanam à Ootacamund, dans les montagnes du Nilgiri. Il devait durer 15 jours et les participants qui étaient environ 200, furent choisis dans les collèges Sathya Sai. Ce cours fut caractérisé par le fait que des étudiants plus âgés assumèrent le rôle de conférenciers et parlèrent du Vedanta, de la Gita, du Purushottama Yajna, de Ramakrishna, de Vivekananda, d'Hanuman, de la Bhagavatha, etc... après une étude et une réflexion profondes, et avec une compréhension claire. Le Dr S.Bhagavantham déclara que le programme était un « succès retentissant ». Plus tard les étudiants s'employèrent à faire du service social à l'arrêt des autobus de la ville, à la gare et au marché. Leur *Sadhana* qui consistait à nettoyer la zone, fut si efficace que le Conseil Municipal émit une délibération exprimant son appréciation reconnaissante et la communiqua aux organisateurs.

Quand le camp fut achevé, Bhagavan dévoila lors d'une réunion spéciale, des détails sur Sa vie d'écolier et Ses relations avec Ses parents, Ses maîtres, Ses camarades et avec le frère qui fut Son « gardien ». Pendant qu'Il décrivait le rôle qu'Il avait projeté pour les étudiants assis devant Lui, et les exhortait à cultiver des qualités telles que la force morale, le détachement, la compassion, l'humilité et le respect que Lui-même avait exposées en tant qu'exemple vivant même lorsqu'Il était enfant, Il agita Sa main et créa une plaque d'argent avec la carte de l'Inde gravée dessus, où figuraient les noms de Puttaparthi, Bombay, Bhubaneshwar, Madras, Delhi, Calcutta, Shillong, Hyderabad et bien d'autres villes, écrits au moyen de brillantes pierres précieuses enchâssées dans l'argent. Bhagavan annonça que ces villes étaient quelques-uns des lieux à partir desquels serait diffusé le message Sai, dans les années à venir.

Les discours de Bhagavan portèrent principalement sur la stratégie du Seigneur Krishna relative au conflit Kauravas-Pandavas, tel que dépeint dans le Mahabharata. Puisque nous avons maintenant le Seigneur Krishna parmi nous, et puisque le conflit entre les deux forces du *dharma* (droiture) et de *l'adharma* (iniquité) qui symbolisent les tendances *daïvic* (divines) et *asuric* (démoniaques), oppose encore aujourd'hui l'humanité, l'analyse de Bhagavan sur Ses méthodes et Ses motifs dans l'épopée fait partie de Son présent message par lui-même.

SRI SAILAM

Alors qu'Il se trouvait à Ootacamund, Baba se rendit en voiture aux *ghats* sur la Côte du Kerala, dans la ville historique de Calicut, célèbre par Vasco de Gama, l'explorateur portugais, qui y avait débarqué en 1498. A quarante cinq kilomètres au nord de Calicut, sur une colline enlacée par la mer sur trois côtés et qui fut appelée « Sri Sailam » par Rabindranath Tagore qui y passa quelques jours, le Sri Sathya Sai Trust du Kerala avait projeté de construire une *vidya peeth* (école publique) pour y dispenser une éducation conforme aux directives Sai. Bhagavan en posa la première pierre avec bienveillance et bénit

le projet. Plus de 30 000 personnes s'étaient réunies pour recevoir la bénédiction de Son *Darshan* et de Son *Sambhashan* (discours).

Guru Purnima, période où les aspirants spirituels du monde entier accueillent leur précepteur dans leur cœur, trouva Bhagavan à Puttaparthi. Les étudiants et les professeurs du lycée qui avait été implanté là en souvenir de Mère Easwaramma, qui mit au monde l'Avatar, furent bénis par Bhagavan en ce jour favorable. Le Ministre d'Etat à l'Education a déclaré qu'il représentait un pas significatif en avant dans le programme de Bhagavan pour faciliter l'accès à l'éducation des habitants des campagnes. Bhagavan se rendit dans le village de Puttaparthi où un nouveau hameau de cent maisons avait été construit pour les harijans dont les baraquements avaient été emportés par les flots tumultueux de la Chitravathi, quelques six mois auparavant. Bhagavan déclara devant l'immense foule de dévots présents que chaque être vivant est une cellule du corps cosmique de Dieu, et ces castes qui sont décrites dans les Vedas comme étant les membres de Dieu, forment une part intégrante du tout. Il dit que le mieux pour adorer les pieds de Dieu était de servir les plus pauvres et les plus humbles parmi les hommes.

Pendant les dix jours de Dasara en 1976, Bhagavan parla du mental, de ses fantaisies, de ses potentialités et de la *Sadhana* qui peut le dresser et le renforcer. Au milieu du programme chargé du *yajna* Védique, Bhagavan trouva le temps de rencontrer plus de 300 présidents de district de l'organisation Sathya Sai Seva qui étaient accourus de tous les états de l'Inde. Ils eurent deux sessions avec Lui au cours desquelles Bhagavan insista sur la nécessité de la discipline et donna Son avis sur les nombreux aspects de leurs devoirs et responsabilités.

Ce Dasara devint mémorable lorsque Bhagavan précisa ce qu'Il caractérisait comme la « religion Sai », en donnant des détails sur l'impact du *mathi* (mental) sur *matha* (la foi). « La religion qui alimente et nourrit toutes les religions et fait ressortir leur grandeur commune est la Religion Sai », dit-Il.

24 HEURES DE BHAJAN DANS LE MONDE ENTIER

Pendant la seconde conférence mondiale qui se tint à Prashanti Nilayam pendant la semaine du Jubilé d'Or, une décision capitale fut prise par les dévots: une session de *bhajans* de 24 heures émanant de cœurs fervents réunis dans plus de 8000 centres répartis dans plus de 45 pays, de la Nouvelle-Zélande à l'Islande, de Taïwan à Trinidad, ceinturerait le globe terrestre. Le jour pour cette prière universelle fut fixé au samedi et dimanche précédant l'anniversaire de Bhagavan chaque année. Lors d'une session de *bhajans* à Prashanti Nilayam, Baba dit: « *Bhajan* doit être aussi ininterrompu que la respiration. En fait, le souffle est toujours engagé dans les *bhajans* car il répète constamment le *mantra* fondamental « Soham » (Je suis Cela). Vingt-quatre heures ne représentent qu'un clin d'œil comparé à la durée d'une vie. Votre vie est un chant à la gloire de Dieu. Chantez-le de toute votre âme, chantez-le à voix haute, chantez-le en chœur afin que l'atmosphère polluée par l'avidité, la haine et l'envie puisse être purifiée par les vibrations sacrées. »

Maintenant, tous les villages autour de Puttaparthi se réjouissent à l'avance de la semaine d'Anniversaire. Pour eux, cette occasion sacrée s'annonce par la fête du chariot, sur lequel on place les statues de toutes les déités adorées dans les temples de Puttaparthi pour les promener en procession à travers les rues du village grouillantes de monde, pour la joie de tous, hommes, femmes et enfants, quelles que soient leur caste et leur religion. Pour l'Anniversaire lui-même, Bhagavan se rend au *samadhi* (tombeau) de Ses parents et distribue de la nourriture et des vêtements à tous les villageois.

Pour Son Anniversaire en 1976, Bhagavan déclara que les miracles sont les expressions naturelles et spontanées de *l'avatarat*. *Rama* signifie « celui qui confère la joie » *Krishna* signifie « celui qui attire ». Chacun de Mes actes conférant la joie ou attirant le cœur, devient un « miracle » dans votre phraséologie. L'Avatar vient réformer et reconstruire et Son « miracle » a invariablement ce résultat. Le *chamatkara* (miracle) a comme but le *samskara* (l'affinage) de l'humanité. Comment cela est-il accompli par l'Avatar? Tous ceux qui sont ainsi attirés sont amenés grâce à l'amour, à aimer tous les hommes (puisque tous les hommes sont le même Atman enfermé dans des corps différents), et à transformer cet amour en *paropakara* (service). Il en résulte que leurs esprits sont sanctifiés, leurs intellects clarifiés et

leurs cœurs purifiés. Ainsi, ils sont en mesure de réaliser leur cœur intime, l'Atman, qui n'est autre qu'une vague de l'océan, le *Paramatman* absolu, éternel, universel. C'est *sakshatkara* (la réalisation), le but de la vie humaine. »

Chaque mois de décembre, le cinquième jour du mois, l'organisation de seva Sri Sathya Sai fête le « Jour du service médical », chaque centre dressant son propre programme en fonction des besoins du secteur et des ressources humaines et matérielles, qu'il a à sa disposition. Les dons consistent en bouteilles d'oxygène pour les hôpitaux, chaises roulantes pour les handicapés et cassettes de *bhajans* et livres pour les aveugles, en plus des programmes d'examen médicaux complets pour les habitants des bas-quartiers et les paysans, qui sont inaugurés ce jour-là. En 1976, Bhagavan bénit ceux qui donnèrent et ceux qui reçurent. Il lança un avertissement contre l'usage aveugle de médicaments et de drogues médicales. Il conseilla aux gens de recourir aux méthodes du jeûne et du régime, moins onéreuses et souvent plus efficaces, aux *yogasanas* (postures prescrites par le yoga), ou les exercices physiques, et de se débarrasser des mauvaises habitudes telles que le tabac et l'alcool. « L'angoisse, le souci et la tension doivent être maîtrisés pour obtenir et sauvegarder sa santé, » dit-Il.

Beaucoup de chrétiens de l'Orient et de l'Occident viennent passer Noël et le Nouvel An en la présence physique de Bhagavan car, disent-ils, c'est le seul endroit où « la paix sur terre et la bonne volonté parmi les hommes peuvent s'expérimenter. » « Christ » n'est qu'un autre nom pour désigner le principe *ananda* dans le cœur de l'homme, » a dit Baba. « Méditez sur Lui et recherchez Son amour pour tous les êtres vivants. Laissez-Le naître dans toute Sa Divine splendeur dans votre cœur! Ensuite vous pourrez célébrer Noël dans une humble action de grâces et une adoration sincère, avec contrition et dans la prière.

Ne profanez pas le jour par des libations et des danses, des divertissements et le péché de gourmandise, » a-t-Il dit à la foule de dévots, le Jour du Nouvel An 1977. Il créa un médaillon avec Marie et l'enfant Jésus sur une face et Joseph sur l'autre. Il montra la sainteté de Marie et la robuste nature de Joseph. Ce fut bien sûr un moment vivifiant.

Shivaratri 1977 fut célébré à Prashanti Nilayam. Bhagavan invita les dévots « à faire des efforts car c'est votre devoir ; à lutter, car c'est votre tâche assignée; à aspirer car c'est le chemin ». Il les encouragea à vaincre la paresse, la lenteur d'esprit et les préjugés qui cachent, par l'obscurité qu'ils créent, la beauté de l'unité de chaque conscience individuelle avec le Divin. « Tous les « je » individuels ne sont que le reflet du « Je » unique expliqua-t-Il. Dans l'intervalle, un cristal oval, le Shivaratri *lingam*, émergea de Son sein, interrompant le *bhajan* qu'Il chantait pour enthousiasmer la foule. Il le tint devant l'assemblée des dévots ébahis. « C'est le symbole de l'émergence des cinq éléments primordiaux », expliqua-t-Il. « Le *lingam* est l'essence de tous les attributs et de tous les noms. Il est le sans forme avec forme, le sans nom avec nom, l'émergent primordial du Divin, » déclara-t-Il. Le matin suivant Il annonça la désagréable nouvelle qu'Il avait décidé d'arrêter pour les années à venir, la célébration de Maha Shivaratri, qui attirait du monde entier des milliers de pèlerins avides de profiter du *darshan* de la manifestation Divine, et de voir apparaître le « symbole du cosmos », créé par Shiva Lui-même. Mais voyant que des milliers de gens, dans l'impossibilité d'avoir ne serait-ce qu'un bref aperçu, repartaient déçus chaque année, après avoir fait de longs voyages par-delà les mers et les montagnes, dépensé de grosses sommes d'argent et enduré de grandes fatigues, Bhagavan, dans Son infinie miséricorde, déclara que dans les années suivantes, ils pourraient célébrer la « Nuit de Shiva » dans leurs pays natales respectifs, et qu'Il serait assurément avec eux.

LA MAISON WALTER CONAN

Le 28 avril, la maison Cowan de la cité universitaire du campus de Brindavan fut inaugurée par le Président de l'Inde, Sri B.D. Jatti, lui-même ardent dévot de Bhagavan depuis l'époque où il était au cabinet ministériel du Karnataka. La cité universitaire a été construite à l'intérieur même du campus, parce que Bhagavan n'a pas pu refuser aux étudiants de Son collège la proximité de Sa présence qu'ils réclamaient ardemment. Elsie Cowan était présente à la réception et exprima son immense joie à

l'énoncé du nom que Baba avait donné à l'ermitage de Saraswati (la déesse de l'éducation), pour commémorer son mari, Walter Cowan, qu'Il avait Lui-même ressuscité. « Nous aussi, qui résidons dans cette cité universitaire, attendons la résurrection, » dit ce jour-là, un étudiant dans un moment d'exaltation. Le Président fut enthousiasmé par la rapide croissance de l'ère Sai en éducation. Il se réjouit des collèges Sai qui insistent sur le progrès moral et spirituel, qui mettent en lumière un panel de compétences et favorisent les projets de service social. Il loua tous ces étudiants qui avaient gagné de hautes distinctions académiques et, en même temps, maîtrisé avec un égal enthousiasme les techniques de l'agriculture, de l'élevage, de la gestion d'une laiterie et d'une cantine, en plus des *yogasanas*, de la diction, de la musique, des soins infirmiers, de l'art théâtral et de la photographie. On dit que l'architecture est l'art de perpétuer le chant dans la pierre; la maison Cowan est en effet un *bhajan* de briques et de mortier. On ne peut que ressentir la présence à la fois de la pénitence et de la grâce dans les dortoirs, les couloirs et les salles. « Remplissez vos têtes et vos cœurs de lumière et d'amour, plutôt que de simples faits et apparences, » dit Baba. La cité universitaire est à la fois le réservoir de la lumière, du savoir et de la joie du *seva*.

Depuis quelques années, le 6 mai jour où la mère de l'Avatar fit ses adieux au monde, est connu dans le monde entier comme le Jour d'Easwaramma, et est consacré au service des enfants par les enfants. C'est devenu une fête qui dure une semaine, avec les enfants des groupes de Bal Vikas, qui se lient d'amitié avec les enfants des bas-quartiers grâce à des jeux et des divertissements, qui visitent les enfants hospitalisés et qui chantent des *bhajans* dans les foyers destinés aux enfants arriérés, malades et délinquants. Comme des rayons de lumière, ils apportent l'étincelle de joie dans l'obscurité des autres. Ils offrent aussi aux anciens et présentent aux tout petits les images qu'ils peignent, les maquettes qu'ils construisent, les animaux familiers avec lesquels ils jouent et les compositions florales qu'ils font. Ils chantent et dansent, ils imitent, récitent et s'amuse.

LE RAMAYANA

Le cours d'été de 1977 fut centré sur le Ramayana, réservoir épique du *dharma*. Les sept premiers jours furent consacrés à une étude intensive des différentes versions du Ramayana dans les langues de l'Inde, de même que dans celles des pays du sud et du sud-est de l'Inde. Bhagavan parla des idéaux incarnés dans les personnages héroïques décrits dans le Ramayana. Plus de 40 étudiants des collèges Sai parlèrent à la grande foule des participants, dont un bon nombre d'élèves d'outre-mer, des saints et des philosophes du monde entier. Pendant 30 jours, les étudiants, garçons et filles des collèges de l'Inde et de l'étranger, vécurent au campus de Brindavan, loin des distractions bruyantes et polluantes de la ville, dans une atmosphère de dévotion et de consécration, de prière et de méditation, d'amour et de service, d'aide mutuelle et d'encouragement.

Bhagavan voulut être parmi eux dans la salle de conférence, au déjeuner et au dîner, pendant leurs heures de service dans les villages autour de Brindavan, et pendant la diction et les compétitions de questions-réponses tous les dimanches. Comme de nombreux étudiants le confessèrent, ils expérimentèrent à la fois « l'Immensité et l'Eternité ».

Le dernier jour, comme les étudiants sanglotaient de chagrin, Baba les reconforta et les consola par des dons de grâce, les assurant que, puisqu'ils L'avaient installé dans leurs cœurs, Il serait toujours avec eux, les protégeant et les guidant, où qu'ils soient. « N'oubliez jamais Dieu...Ne croyez jamais que le monde est la réalité... N'ayez jamais peur de la mort... », leur dit-Il lors de la réunion d'adieu.

Pendant les dix jours de Dasara en 1977, Bhagavan donna des détails sur *shanti* (la paix intérieure) et les moyens de l'obtenir. Ses discours décrivirent les fautes et les erreurs qui souillent le corps, le mental et la faculté de raisonner chez l'homme. Il analysa les habitudes et les traits qui troublent et abaissent les émotions de l'homme et prescrivit les exercices par lesquels l'équilibre physique, mental, émotionnel et professionnel pouvait s'obtenir. Il fit aussi allusion aux conflits créés par les écoles morales et philosophiques, ainsi que par la fidélité aux formes et aux noms particuliers du Dieu unique et omniprésent.

Le rituel Védique de sept jours du *Jnana Yajna*, élément important du festival de Dasara, fut inauguré par Sri Govinda Narain, le Gouverneur du Karnataka. Une indication de la vague de dévotion pour l'Avatar, qui lie les cœurs humains "même s'ils viennent des confins de la terre", fut le récital commun de chants sur Baba, à la fois en anglais et en sanskrit, par Ida Marion St John venue de Californie et Gita Orescan venue d'Allemagne. Pour le dixième jour de la victoire (Dasara), *Vijayadashami*, Bhagavan permit à quelques poètes de réciter leurs vers composés en différentes langues. Mme Zeba Bashiruddin, professeur d'anglais à Hyderabad, chanta quelques-uns de ses poèmes sur Baba, en Urdu, doux comme le miel.

Il faut aussi mentionner ici l'annonce qui fut faite ce jour-là, comme quoi Bhagavan prenait sous Sa houlette bienfaisante, de nombreuses institutions scolaires du Loka Seva Vrinda dans le Karnataka, pour que l'équipe de Ses propres professeurs dévots poursuivent Son oeuvre patriotique et spirituelle. Le Vrinda était orphelin depuis la mort dans un accident de voiture, de son fondateur et instigateur, Sri Madiyala Narayana Bhat, un éducateur qui avait cherché à renforcer le programme d'études laïques imposées par l'Etat, avec les idéaux spirituels du devoir, de la dévotion et de la discipline.

LES NOEUDS DU MARIAGE

Dasara à Prashanti Nilayam remplit les dévots de respect pour l'héritage dont ils bénéficient. L'Anniversaire les inspire pour réformer leurs vies dans le sens désiré par l'incarnation Divine. La semaine fut inaugurée par un grand boum de félicité. Baba avait fait savoir que les familles indigentes des villages voisins de Prashanti Nilayam pouvaient célébrer les noces de leurs enfants sans engager de dépense.

Il serait le prêtre, le parent et la Providence. L'appel fut entendu par les parents de toutes castes, qui avaient frappé aux portes des astrologues et des prêteurs sur gages. Si Baba Lui-même était le Grand-Prêtre, il n'était nul besoin de consulter un astrologue pour connaître l'avenir des couples mariés. S'Il était la Providence, il n'était nul besoin de contacter un prêteur sur gages pour avoir les fonds nécessaires à la célébration du mariage. Apprenant cela, des jeunes gens s'empressèrent d'aller chez leurs futures épouses et veillèrent à ce que leurs parents ne laissent pas passer cette chance miraculeuse d'avoir leurs mariages célébrés en la présence de Baba. Cent trente quatre couples furent enregistrés à Prashanti Nilayam en quelques jours. Baba offrit un *sari* de mariage à chacune des fiancées, à leur grande surprise, car elles recevaient un présent coûteux. Les mariés reçurent des *dhotis* (vêtement d'homme) et des *angavastrams* (vêtements portés en bandoulière sur l'épaule) bordés de *zari* (brocart). On leur donna aussi des chemises de soie faites sur mesure par des tailleurs amenés au Nilayam dans ce but précis.

Ils furent ensuite emmenés au *Kalyana Mantap* (une structure dressée à l'occasion d'évènements ou de réceptions heureuses), aux abords du village de Puttaparthi et installés en lignes sous le *pandal* décoré.

Les étudiantes du Collège Sathya Sai d'Anantapur jouèrent le rôle de demoiselles d'honneur auprès des futures épouses, et les étudiants du Collège sathya Sai de Bangalore furent les garçons d'honneur des mariés. Des prêtres Brahmin récitèrent des hymnes védiques pendant la cérémonie du mariage. Les couples se mirent mutuellement des guirlandes de fleurs autour du cou, symbole de l'union dans le mariage. Baba donna à chaque marié un *mangalasutra* en or (fil porte-bonheur porté par les femmes mariées), et pendant qu'il le nouait autour du cou de la mariée, Baba versait sur la tête des mariés des grains de riz. Bhagavan offrit à chaque mariée un autre *sari*, en plus des bracelets, du *kumkum* et du *haldi* (poudres de couleur) qui sont tous obligatoires pour les femmes dans leur vie matrimoniale. Il donna aussi à chaque couple des assiettes et des tasses pour leur nouveau foyer. Ensuite les mariés se jetèrent mutuellement des poignées de riz sur la tête - rite qui assure la prospérité. Le *sari* et l'*angavastram* furent noués ensemble pour symboliser l'union des cœurs dans le pèlerinage commun à venir.

Les 134 couples partirent ensuite lentement en procession jusqu'au *mandir*, accompagnés dans le cortège par des danses villageoises, des joueurs de flûte, de tam-tam, et des *bhajans*. Plus tard, avec leurs parents

et amis, ils eurent tous une fête de mariage au Nilayam-même, où on ne tint pas compte des différences de caste ou des statuts économiques et éducatifs. Ce fut une expérience encourageante pour tous ceux qui ont à cœur le bien-être de l'humanité.

Ce fut une fête d'amour, un exemple pour tous ceux qui ont foi en l'impact écrasant de l'amour. Maintenant, un grand nombre de Seva Samithis organisent, sous leurs propres auspices, des mariages simples pour les villageois pauvres.

LA FUREUR DU VENT ET DE L'EAU

Un autre évènement précédant l'anniversaire fut la huitième conférence nationale indienne des organisations Sai Seva. Tandis que les célébrations se succédaient, on apprit qu'un terrible cyclone avait frappé la Côte de l'Andhra. Un raz de marée de plus de six mètres de haut avait balayé la côte et avait déferlé jusqu'à 50 à 60 kilomètres à l'intérieur des terres. Le désastre causé par le vent et l'eau fut énorme. Des dizaines de milliers de gens moururent, emportés par les flots. Une grande quantité de bétail perdit la vie et les bosquets de cocotiers furent renversés sur plusieurs kilomètres carrés. Un grand nombre de villages furent balayés de la surface de la terre. Les rares personnes qui survécurent furent confrontées à la maladie, au désespoir et à la décimation. Bhagavan ordonna au Seva Dal de l'Andhra de se précipiter vers la zone, bien que le festival batte son plein au Nilayam.

Des pleins wagons de linge, de couvertures, de vêtements et de tout ce qu'ils pouvaient contenir furent prêts à être acheminés par des dévots vers les zones sinistrées. Plus de 800 000 roupies arrivèrent à la banque en dons de secours.

Quatre camps de secours furent rapidement installés dans les zones sinistrées, de concert avec un groupe de membres entraînés du Seva Dal, hommes et femmes, comprenant aussi une équipe de médecins. Des îlots éloignés qui avaient été isolés par les flots furent sélectionnés. J'assistai au transport massif des provisions et du matériel, chargés sur leurs têtes, par les dévots. Ils durent marcher dans l'eau, la boue et la fange, en affrontant la puanteur des corps et des carcasses en décomposition. La première tâche fut bien sûr d'enterrer ou de brûler les morts, entassés sur le sol et retenus par les arbres et les buissons. Des cuisines qui fournirent de la nourriture à plus de 5000 victimes désespérées, fonctionnèrent pendant plus d'un mois dans quatre centres stratégiques - Kattarnajeru Gudapalem, Adavuladeevu, Ganapavaram et Barrankula - dans la région dévastée par les éléments déchaînés. A partir de quelques cuisines, des plats cuisinés étaient acheminés vers les lieux les plus éloignés, et les victimes furent nourries partout où elles se trouvaient. Les enfants reçurent du lait et des aliments spéciaux.

En plus de cela, les Seva Dal dressèrent des centaines de baraquements pour permettre aux gens de poursuivre leurs activités normales de pêche et d'agriculture. On leur donna des ustensiles et des batteries de cuisine ainsi que des vêtements, des nattes de roseaux et des couvertures. Bhagavan assura aux enfants devenus orphelins à cause de cette catastrophe, qu'Il serait leur gardien. Quand les centres de secours furent fermés, les travailleurs des Seva Dal exténués notèrent avec joie que les visages des villageois autour d'eux étaient illuminés de gratitude, de satisfaction et de dévotion pour Baghavan. Pour éviter dans l'avenir une aussi grosse perte de vies, Bhagavan ordonna aux organisations de *seva* de construire à chaque endroit où ils avaient fait du service, une salle commune qui servirait d'abri pour les gens chaque fois que le vent et les vagues se précipiteraient avec furie à l'intérieur des terres.

En 1978, alors que le saint jour de Shivaratri approchait, les gens se souvinrent des paroles prononcées par Bhagavan l'année précédente, concernant l'annulation de la cérémonie. Mais la perspective d'une telle privation était si pénible que des milliers de fidèles ne voulurent pas tout d'abord le croire. Aussi continuèrent-ils à affluer à Prashanti Nilayam pour cette occasion. Des rumeurs circulèrent annonçant que Bhagavan serait à Brindavan ce jour-là. Peut-être que Shivaratri serait célébrée à Brindavan? ou bien à Hyderabad? Des milliers de fidèles se rassemblèrent donc aussi à Hyderabad et à Brindavan, près de Whitefield. Mais Bhagavan ne montra aucune complaisance. Il était dans les Montagnes Nilgiri et ne rentra que deux jours après.

LE CAMPUS DU COLLÈGE

La magnifique rangée de bâtiments qui incluent le collège Sri Sathya Sai, près de Brindavan, fut inaugurée lors d'une cérémonie joyeuse et colorée, par Bhagavan le 19 Mai 1978. Le Ministre de l'Education du Karnataka, Sri Subbaya Shetty, inaugura le bâtiment de la bibliothèque avec le *Prajnana Pradarsan* au premier étage. Le Pradarsan contient une collection impressionnante de graphiques, dessins et images montrant les phases de *japa, dhyana, yoga et puja*. Il possède des photographies et des maquettes des lieux saints de l'Inde. Des livres des principales religions et des portraits de saints, de mystiques et de penseurs de toutes croyances ornent le lieu. Les causeries et enseignements de Bhagavan, expliqués et illustrés, ont une place de choix. Etre parmi ces documents implique que l'on se souvienne du voyage inévitable vers Dieu, ce but souvent oublié devient clair une fois de plus.

L'auditorium fut inauguré par Srimati Govinda Narain, tandis que Sri Govinda Narain, le gouverneur du Karnataka, inaugurerait le cours d'été sur la culture et la spiritualité indiennes qui commençait le même jour. Les discours pendant la première semaine portèrent tous sur la Bhagavata Purana, qui parle des précédentes formes des Avatars du Seigneur, y compris Krishna.

Bhagavan dit que les jeunes du pays souffraient de l'imposition de programmes inutiles et sans objet. Ils étaient transformés dans les collèges en employés récalcitrants, inaptes à travailler, et expédiés dans le monde avec des sébiles à mendier appelées « grades universitaires » et « diplômes ». Ils voyaient à travers des yeux étrangers, pensaient selon des concepts empruntés et prenaient comme modèles uniquement les vedettes de cinéma. Ils étaient devenus de jeunes arbres sans racines, allant à la dérive au moindre souffle de vent. Leur patriotisme n'était même pas superficiel, car ils n'avaient aucune connaissance de leurs traditions et de leur culture, de leurs poètes et de leurs saints, de leurs compatriotes et de leur nation, ni aucun amour pour eux. Le Dr Bénito Reyes, Président de l'université internationale d'Ojai en Californie, qui participait au cours et se trouvait parmi les autres étudiants, commenta, dans une appréciation éminente, les bénéfices tirés de ce cours par les occidentaux qui n'avaient aucune connaissance de la profondeur et de l'immensité, de la valeur et de la validité du message spirituel de l'Inde, si vivement perceptible chez Bhagavan. Il cita T.S. Eliot et demanda : « Où est la sagesse que nous avons perdue dans le savoir? Où est le savoir que nous avons perdu dans l'information? » et il répondit, « Ils sont ici. »

LES 665

Le cours d'été sitôt terminé, les organisateurs furent convaincus d'accepter une autre mission qui était plus spectaculaire et plus fondamentale. Diriger à Brindavan un cours d'orientation de dix jours sur l'éducation spirituelle, pour 665 enseignants des écoles élémentaires de l'Andhra Pradesh, délégués à la formation par le gouvernement de l'Etat. Le gouvernement avait conçu un projet presque révolutionnaire de refondre les écoles élémentaires (pour les enfants entre 6 et 12 ans) dans tout l'état, en accordant une importance spéciale à la prière, la musique, la danse, la peinture, le modelage, et la coopération des parents avec le maître, afin que l'école devienne un lieu de travail, d'adoration et de sagesse, d'amour et de service, de discipline spirituelle et de yoga. Le Dr Chenna Reddy, d'abord Gouverneur de l'Uttar Pradesh et plus tard premier ministre de l'Andhra Pradesh, était informé des classes de Bal Vikas dirigées par des gurus entraînés des organisations de Seva Sri Sathya Sai, et avait remarqué que les enfants se transformaient en une jeunesse confiante en elle-même, coopérative et prête à servir, respectant les parents, les anciens et les maîtres. Aussi pria-t-il Baba de donner au 665 maîtres un cours d'orientation, en tenant le camp dans le campus même du collège de Brindavan, afin qu'ils puissent bénéficier de l'impact de Sa grâce et du contact avec le groupe simple et sincère des étudiants qu'Il avait formé comme exemples de Son message.

Les enseignants furent choisis au hasard dans les villages éloignés de chaque district. Ils n'eurent pas le temps de se préparer à ce voyage dans une région au climat et à la langue totalement différents, l'état du Karnataka, et ne furent pas davantage informés de la discipline, de ce qui se fait et ne se fait pas, de ce qui est systématiquement honoré au campus de Brindavan. Mais le stage de dix jours fut étonnamment

alchimique. Baba pénétra dans leurs cœurs et les rendit doux et purs. Plusieurs habitudes profondément enracinées telles que le tabac, la consommation d'aliments nocifs et la discussion à haute voix furent jetées à la mer sans une larme, tandis qu'un sentiment de dédicace s'ajoutait à leurs compétences professionnelles.

Ils commencèrent à se sentir comme des combattants patriotiques engagés à chasser des écoles les démons de la paresse et de l'égoïsme, à rendre aux enfants leur héritage qu'ils avaient renié pendant si longtemps. Bhagavan avait programmé des conférences tous les matins, faites par des enseignants dévots. Il forma dix groupes de 30 enseignants chacun, qui se rencontrèrent en alternance pour discuter entre eux de la praticabilité et de la nécessité des suggestions présentées pendant ces conférences. Les rapports de ces discussions étaient remis à Bhagavan le soir et Il pouvait choisir une énigme marquante qui demandait un supplément d'analyse et de clarification de Sa part.

Bhagavan supervisa aussi personnellement la nourriture et le logement des maîtres et s'enquit de leur santé et de leurs désirs. Il donna des couvertures de laine à ceux qui n'en avaient pas apporté, des séries de livres à certains et des cassettes de Ses *bhajans* et de Ses discours à d'autres qui disposaient de magnétophones dans leurs villages. Il posa pour des photos avec les enseignants et les stagiaires de chaque district, et s'arrangea aussi pour que chacun d'eux reçoive une reproduction gratuite le jour où le camp se termina.

La plupart des enseignants désiraient visiter Mysore et Puttaparthi, en plus de la visite de Bangalore, mais ils n'en avaient pas les moyens financiers. Aussi ils sollicitèrent du Gouvernement de l'Andhra Pradesh un prêt d'argent qu'ils s'engageaient tous à rembourser sur leurs salaires. Quand Baba eut connaissance de cela, Il commanda Lui-même des autobus et veilla à ce qu'ils soient chargés de paniers de nourriture et de fruits en abondance avec lesquels les maîtres purent se régaler pendant la route.

Les enseignants furent remplis d'admiration devant la réponse intelligente et cordiale qu'ils reçurent des étudiants bénévoles chargés de veiller à leurs besoins. Ils conclurent que c'était l'amour que Bhagavan incarnait et répandait sur ceux qu'Il choisissait, qui avait façonné les étudiants dans Son collège pour en faire des jeunes gens dont la nation pouvait s'enorgueillir. Quand les maîtres quittèrent le campus et la présence de Baba, ils étaient tous en larmes.

LE VISAGE DE LA DIVINITÉ

Vers la fin du cours, le huitième jour, les stagiaires eurent la merveilleuse opportunité d'entendre un discours prononcé par le Dr Frank G. Baronowski de l'Université d'Arizona, sur le caractère unique de l'aura de Bhagavan. Ce discours les dota d'une grande foi en la Divinité de Baba, un bien précieux qui pourrait les affermir tout au long de leurs vies. Le Dr Baronowski a dit : « Je n'ai pas été élevé dans une religion quelconque, bien que je sois chrétien par ma naissance et catholique romain. La communauté scientifique dans mon pays trouve qu'il est difficile d'accepter Dieu. » « Ce n'est pas scientifique », affirment-ils. L'aura que Swami projette n'est pas celle d'un homme. La couleur blanche a plus de 12 fois la taille de celle d'un homme ordinaire, la couleur bleue est pratiquement illimitée et ensuite il y a des bandes dorées et argentées au-delà de ces couleurs, bien au-delà du bâtiment jusqu'à l'horizon! Je risque ma réputation en faisant cette déclaration. Il y a deux jours juste à l'extérieur de cette salle j'ai sondé Ses yeux. Il y avait du feu en eux. Il est clair que je venais d'explorer le visage de la Divinité. Si jamais je peux utiliser la phrase, « j'ai vu l'Amour marcher sur deux pieds », c'est bien ici

Le 14 août 1978, Bhagavan dota l'Institution du Loka Seva d'un nouveau Trust, le Trust Sri Sathya Sai Loka Seva, dont Il accepta d'être le Président. Il fit cela à Muddenahalli où il y a aussi des écoles et des maisons universitaires entretenues en tant que partie du complexe Loka Seva. Bhagavan termina les formalités du transfert et du changement de nom. Il fit plus tard un discours aux membres du Trust, professeurs et étudiants: « Cette sainte institution fut créée par Narayana Bhat très tôt dans sa vie. Il fut toujours désireux d'offrir un service pur et désintéressé, ainsi planta-t-il la graine qui est maintenant devenue cet arbre. Nous sommes arrivés au stade où nous pouvons manger le fruit mûr, mais nous devons aussi prendre bien soin de cet arbre. »

LA MOSQUÉE

La fête musulmane du Ramadan en 1978 fut un évènement décisif dans l'histoire de Puttaparthi, car les musulmans de ce village célébrèrent Aïd (fin du Ramadan) à la mosquée que Bhagavan avait construite pour eux.

C'est une mosquée simple et spacieuse, avec une atmosphère de parfum spirituel. Le Professeur Bashiruddin de l'Université d'Osmania exprima la gratitude des musulmans de la région et expliqua à l'immense assemblée comment l'impact des enseignements de Bhagavan avait fait de lui un pratiquant plus compréhensif du message du Saint Coran. Janab Fakhruddin, secrétaire du Comité musulman du village, offrit des remerciements à Bhagavan pour ce don d'amour, et dit: « Nous devions autrefois aller à Bukkapatnam distante d'environ 7 km, sous le soleil et la pluie, dans la boue et le lit sablonneux de la rivière, pour réciter nos prières ». Bhagavan déclara aux musulmans que le véritable sens du jeûne du Ramadan était « d'être près de Dieu et détaché des désirs sensuels. » Il dit aussi que le mois du Ramadan était le mois pendant lequel le Saint Coran fut communiqué à Mahommet. Le message de Bhagavan est que le vrai religieux ne renie la validité d'aucune religion en particulier ou groupe de religions, ni n'affirme que l'on obtient le salut que par une seule voie. Aussi encourage-t-Il tous ceux qui ont la foi de s'engager sur le sentier de leur choix, quelle que soit la religion qu'ils suivent ou dans laquelle ils sont nés, puisque tous les sentiers spirituels mènent au même but.

La grâce de Baba est sans limites et universelle. Aussi des gens de tous pays et des adeptes de toutes croyances se réunissent à Ses pieds. Plusieurs sectes et communautés d'Inde qui ont des fêtes spéciales pour commémorer leurs déités régionales, abandonnent aussi les limites et conventions anciennes et se rassemblent par milliers partout où Baba peut se trouver, sentant qu'une telle célébration est vraiment significative en Sa présence.

La fête d'Onam, des Keralites qui parlent le Malayalam - Hindous et Chrétiens - est célébrée par des milliers de gens, année après année, selon les règles orthodoxes. Bhagavan a jeté un nouvel éclairage sur la légende qui forme l'arrière-plan d'Onam. Ce qui était depuis longtemps une période de jeux et de danses villageoises, a pris maintenant la forme d'une semaine consacrée à une *Sadhana* qui élève l'esprit.

PROLONGEZ LA DURÉE DE VOTRE VIE

Dasara 1978 commença comme d'habitude par le lever du drapeau de Prashanti sur le *mandir* et la célébration de l'anniversaire de l'hôpital Sri Sathya Sai dans la soirée de ce même jour. Bhagavan toucha les cœurs dans la foule des nombreux dévots présents, quand Il leur donna la raison la plus valable pour préserver et favoriser leur santé. « La raison majeure pour laquelle vous devez vous maintenir en bonne santé - ce que Je vous incite à faire - est qu'il vous faut témoigner encore et vous délecter de bien d'autres *lilas* et *mahimas* (expressions et manifestations des vertus Divines) qui vont dépasser de loin ceux que vous avez déjà vus, et de bien d'autres merveilles, victoires et succès. Aussi protégez-vous soigneusement. Maintenez-vous en bonne santé et gardez toujours vos cœurs remplis de joie, » dit-Il.

Pendant les discours en rapport avec le *Yajna* védique qui durait toute une semaine, Baba expliqua plusieurs passages des saintes écritures. Il donna une importance particulière aux versets de la Gita qu'Il conseilla de répéter pendant le bénédicté avant chaque repas, car ils rappellent l'immanence de Dieu dans la nourriture préparée, dans le feu qui a été utilisé pour la cuire, dans le cuisinier, dans celui qui l'a mangée et dans les activités que le consommateur pourra accomplir grâce à la force que la nourriture a donné à la fois à son corps et à son cerveau.

Dasara est une occasion pour des milliers de fidèles venus de tous le pays et de l'étranger, de voir par eux-mêmes le triple idéal de l'éducation Sai - Devoir, Dévotion et Discipline - pratiqué par les garçons et les filles des collèges de Bhagavan. Ils peuvent écouter ces étudiants parler en profondeur sur des sujets divers et partager leurs expériences personnelles d'amour et de service envers Sai et envers tous ceux auxquels Il accorde Sa grâce. Ils peuvent aussi assister à des pièces, écouter des ensembles vocaux et de

la musique orchestrale, le tout organisé par des étudiants issus de tous les coins de l'Inde et de lieux aussi éloignés que Hawaï, les îles Fidji, le Sri Lanka, la Tanzanie et la Libye. L'intégration de l'humanité n'est plus un rêve de boutiquier, elle est en train de se réaliser ici-même.

PRÉSERVER LES VILLAGES DE L'INFLUENCE DES VILLES

25000 personnes se rassemblèrent à Prashanti Nilayam pour les festivités de l'anniversaire en 1978. Bhagavan mit l'accent sur le fait que ce n'était pas à cause de l'Anniversaire que tant de monde s'était réuni, mais que c'était parce qu'ils s'étaient réunis que l'anniversaire était fêté!

« Je n'ai aucun intérêt à faire connaître au public la date à laquelle ce corps, que J'ai voulu dans un but, est apparu parmi les hommes. Je veux que chacun de vous fête le jour où Je Me suis fixé dans votre cœur comme Mon anniversaire », a-t-Il dit.

A ceux qui Lui souhaitaient un « heureux anniversaire », Il répondit « c'est un vœu superflu, car Je suis toujours heureux. » La fête comportait une narration musicale par les étudiants, avec l'orchestre du collège qui fournit un excellent accompagnement au récit de l'histoire de l'Avatar. Baba encouragea chacun à transformer « la vie quotidienne » en « vraie vie », en visualisant Dieu comme le véritable souffle de la vie.

Bhagavan avait appelé les délégations des unités de Seva Dal de toute l'Inde, comprenant des hommes et des femmes qui vivent selon les idéaux Sai et entraînés pour servir les malheureux, les handicapés et les malades. Il leur demanda de s'engager davantage dans les zones rurales, où les maux de la vie urbaine commençaient à sévir. Les villageois sont abusés. Ils s'imaginent que les citadins sont plus heureux au milieu des cinémas et des voitures, absorbés dans des styles de vie exotiques et grisants. Ils ne réalisent pas que leur vigueur physique, morale et économique est en train de se dégrader au contact du jeu et de la boisson, du bruit et des slogans, et de la turbulence qui se développe avec de tels modèles de vie. « Sauvez-les de la pollution morale et physique », recommanda-t-Il.

Lorsqu'un des secrétaires de district suggéra que chaque membre du Seva Dal emporte toujours avec lui une mini boîte de premier secours pour pouvoir servir les gens plus souvent, Baba modifia le contenu de la boîte en disant : « Mettez-y quelques comprimés de discrimination et de détachement, une once ou deux de contrôle de soi, un paquet d'amour et une bande de courage. Alors seulement vous pourrez donner réellement les premiers secours aux gens souffrant d'un coup d'ego ou d'un accès d'avidité, d'une vision envieuse ou d'une allergie à servir les autres. »

Le 28 novembre 1978, Baba posa la première pierre du Collège des Arts, des Sciences et du Commerce à Prashanti Nilayam. Dans l'angle nord-est, Bhagavan posa la première rangée de pierres après avoir consacré le lieu et y avoir mis 9 pierres précieuses qu'Il venait de créer dans le creux de Sa main. Baba veut que chaque collège ait un auditorium aussi magnifique que le collège lui-même, et un bâtiment spécial aussi impressionnant que le reste pour la bibliothèque. Il considère que la bibliothèque est un élément fondamental de chaque institution d'enseignement. Il choisit Sri Ramanathan Chettiar de Madurai et la Rajmata de Navanagar pour poser la première pierre de ces deux constructions de même nature.

ISA-SAI

Noël amène des milliers de fidèles en présence de Baba, car ils trouvent en Lui le maître qui peut leur révéler la véritable gloire de Jésus et les conduire sur le chemin illuminé par le Fils de Dieu. Baba leur a dit ce jour-là :

« Les cantiques et les bougies, les lectures de la Bible et la mise en scène de pièces retraçant la vie de Jésus ne suffisent pas. Lorsque Jésus déclara que le pain de la Cène était Son corps et que le vin était

Son sang, que voulait-Il dire en réalité? Il voulait dire que chaque être vivant de chair et de sang était Lui en personne et devait être traité comme tel. C'est-à-dire, chaque être vivant est Divin. Par conséquent aucune différence ne devrait être faite entre les corps physiques individuels, telle que bon ou mauvais, ami ou ennemi, nous ou eux. Baba révéla aussi que le véritable nom que les parents de Jésus Lui avaient donné était Isa. Et lorsqu'on redit constamment Isa, on entend Sai en écho! Les deux noms signifient *Easwara* (Dieu) ».

Baba a dit: « Dans le monastère tibétain où Jésus passa de nombreuses années, Il est enregistré sous le nom d'Isa, qui signifie « Seigneur de tous les êtres vivants ».

Les Tamouls célèbrent leur Nouvel An, le 14 janvier, aussi Baba s'envola pour Madras afin de les bénir en ce jour sacré et inaugurer la construction d'un *dharmakshetra* (un champ de droiture) dans cette ville, et qui devait s'appeler « Sundaram » pour compléter la série qui avait commencé avec « Sathyam » à Bombay, continué avec « Shivam » à Hyderabad.

La fête s'accompagne aussi en surimpression, d'une célébration de la moisson, au cours de laquelle les fermiers du Tamil Nadu offrent leur gratitude aux bœufs qui les aident à cultiver le grain et aux vaches qui leur donnent le lait. Ils font bouillir du lait sur des foyers de cérémonie et le laissent réduire avant de le répandre en tant que symbole d'abondance et de partage joyeux.

Le jour de l'An Telugu fut célébré en mars, et Baba rehaussa la joie de la célébration en étant présent à Hyderabad pendant toute une semaine. Il exhorta les citoyens à servir les villages auxquels ils devaient beaucoup, en aidant les fermiers et les artisans à lutter contre la pauvreté, la maladie et l'exploitation.

En attendant, le 30 janvier 1979, Swami traversa Mangalore, ville portuaire de la côte ouest dans le Karnataka, pour se rendre à Alike, les quartiers généraux du Trust Sri Sathya Sai Loka Seva qui gère deux énormes complexes d'enseignement pour les enfants, la plupart issus des zones rurales. Un des deux complexes est à Alike même au cœur de la vallée, niché dans les contreforts des Ghats occidentaux. L'autre est à Muddenahalli, sur les contreforts de la chaîne de montagne autour du pic Nandi, dans les plaines orientales. Alike est un rêve devenu réalité, une vision vivifiée par la foi et l'espoir, comme si la grâce Divine s'était façonnée en dortoirs, terrains de jeux, bibliothèques, salles de classe et jardins. Un ermitage où le cœur de feu Madiyala Narayana Bhat palpète dans l'activité du groupe croissant des professeurs dévoués, une académie avec des palmeraies murmurant « Sai Ram » à chaque souffle de vent.

ENGAGÉ DANS LA LUMIÈRE

Les discours de Baba chassèrent la mélancolie qui avait envahi le district lorsque son protecteur, Narayana Bhat s'était tué dans un accident de voiture. Il rétablit la joie dans les cœurs des étudiants (au nombre d'un millier), de plus de 60 professeurs, de quelques partisans du projet (qui avaient coopéré avec Narayana Bhat, son fondateur, et lui étaient restés fidèles à travers toutes les épreuves), des parents reconnaissants et des gardiens des milliers de garçons et de filles dont les carrières avaient été formées par les institutions Loka Seva, des anciens étudiants qui rendaient des services dans différents domaines d'activité, et des fermiers, des commerçants et des travailleurs du village et des plantations se trouvant dans la région. Baba compara Alike à un lieu de pèlerinage, et Il remarqua: « Vous accordez une attention sincère au développement des enfants qui vous sont confiés et les transformez en enfants dignes de l'Inde. »

Avant de rentrer à Brindavan, Baba visita les villages de Puttur et Chokkadi près d'Alike, Mangalore et Manipal, dans le même district côtier. A Manipal, le centre d'un complexe éducatif populaire construit autour de collèges bien équipés sur le plan médical et technique, Baba se trouva à 11 heures du soir en présence d'une foule d'au moins 15 000 personnes qui attendaient le *darshan*. Tel était leur désir ardent d'avoir un aperçu du Seigneur et d'entendre Sa voix.

Le cours d'été sur la culture et la spiritualité indiennes de 1979 mit l'accent sur la Bhagavad Gita. Pendant une semaine entière, l'attention fut centrée sur cette écriture universelle qui expose et élabore les trois chemins du *karma* (action), *bhakti* (la dévotion) et *jnana* (la connaissance). Le discours quotidien de Bhagavan fournit des commentaires simples et convaincants sur les principes philosophiques sous-jacents dans les enseignements du Seigneur Krishna à Arjuna, Son ami guerrier rempli de doutes et envahi par l'erreur.

Swami, comme Krishna Lui-même, exhorta les étudiants participants à faire de leur mieux, sans en calculer les avantages, et de laisser le reste à Dieu. Il déclara, comme Krishna l'avait fait sur le champ de bataille, que la victoire est la récompense du brave et que la bravoure est issue de **l'Atma**, la Source intérieure. Le juge V.R.Krishna Iyer de la Cour Suprême de l'Inde, tandis qu'il inaugurait le cours de 30 jours en présence de Bhagavan, déclara: « Il est temps que nous empêchions nos collègues de devenir des lieux de vice et de violence, avec des étudiants qui s'adonnent à la drogue et ne cultivent que les désirs matériels. Le baume *prema* de Baba doit pénétrer le *karma*, faire naître *jnana* et se sublimer en *dharma*. » Il parla de l'insuffisance de la science et de son incapacité à rétablir la paix, la moralité et la fraternité. Il souligna que l'Inde devait découvrir son âme et écouter la voix des sages.

Bhagavan fit remarquer que les patrons d'aujourd'hui n'avaient aucune volonté d'encourager la perfection morale et spirituelle chez leurs employés, et que les employés eux-mêmes n'avaient aucune incitation à avertir leurs patrons des désastres encourus quand ce premier devoir était négligé.

BRUISSEMENT

Denise Eversole qui se trouvait parmi les 200 étudiants étrangers, parle ainsi de l'impact du cours sur elle : « Comment est-ce au cours d'été? Permettez-moi d'avancer quelques adjectifs pour voir si je peux mettre en lumière son essence : compact, chaud, inconfortable, palpitant, impressionnant, essence pure, inspirant, élargissant, heureux, catalytique, cathartique, revitalisant, transformant, beau... Ici nous avons vécu aux pieds de la même Ame qui fut le Krishna historique, Qui le premier communiqua la Bhagavad Gita à Arjuna, il y a 5000 ans environ. Sai Baba expliqua à tous les étudiants le vrai sens de la vie spirituelle et comment la vivre, et j'ai trouvé à chaque question que je m'étais posée la réponse complète. »

Karen F. Blanc résume le message communiqué par Baba : « Toute vie est une méditation. La prière formelle et ce que vous pensez être des méditations, sont des moyens, non des fins. Ils sont bons et sont censés vous aider à préparer votre esprit à la concentration. Mais en même temps que de tels exercices et pratiques spirituels, il doit y avoir l'examen des attitudes individuelles et collectives. Instillez et cultivez en vous l'amour et le respect pour toutes les religions. Rentrez chez vous et faites le travail de Dieu, où que vous soyez, avec conviction, confiance et enthousiasme. Si la vie devient jamais difficile, souvenez-vous de ces soirées et pensez à Moi, appelez Mon nom et Je vous promets que Je tiendrai compte de votre appel. Vous ne serez plus jamais seuls. »

Karen poursuit en décrivant un miracle émouvant qui se produisit un de ces soirs-là. Les participants avaient maintes occasions de frissonner d'émotion devant les miracles qui avaient lieu chaque fois qu'ils étaient en présence de Baba. « Mais celui-là fut conséquent, vraiment un miracle de première classe, » dit Karen.

Maynard Ferguson, musicien de jazz de renommée mondiale, donnait un concert pour nous - environ 1200 personnes - un soir à l'auditorium du collège. Baba était assis au milieu de l'estrade et Maynard Ferguson se tenait près de Lui à Sa droite. Il jouait de la musique classique indienne arrangée façon jazz, et Baba tapotait doucement en mesure avec Sa main. Puis Ferguson joua un incroyable solo de trompette en y mettant tout son cœur. Baba se leva et fit avec Sa main droite un large cercle dans le sens des aiguilles d'une montre. Un bruissement ! Devant tout le monde, Baba matérialisa un médaillon en or massif suspendu à une chaîne et le passa au cou de Ferguson. Il n'y avait pas un mouvement dans l'auditorium. Pas un tremblement. C'était comme si le temps s'était arrêté. Submergé d'émotion,

Ferguson pleurait comme un enfant, tout comme nous qui étions assis là, des larmes plein les yeux et des sanglots dans la gorge.

« Pourquoi est-ce si beau? Peut-être parce que nous connûmes tous à ce moment-là, sans poser de question, ce que nous avons connu une fois lorsque nous étions des petits enfants, mais que nous avons oublié depuis longtemps. Il y a en nous tous, au plus profond de notre être, une part qui veut croire aux anges, croire que le bien triomphe du mal, croire que Jésus a réellement marché sur l'eau et que Moïse a un jour écarté les eaux de la Mer Rouge... Nous voulons croire tout cela et, inattentifs à ce que nous disons, nous voulons prendre le parti du bon bougre... et nous voulons nous-mêmes être bons. C'est pourquoi nous pleurons et c'est pourquoi c'était si beau. Le médaillon n'était pas un tour de magie. Il fut fait pour nous tous. C'était pour que nous puissions tous savoir une fois pour toutes, que « c'est ainsi, tel que c'est écrit'. »

Dès la fin du cours d'été, Baba retourna à Prashanti Nilayam avec un grand nombre d'étudiants de différents collèges qui désiraient passer quelques jours de plus en Sa présence au « Temple international de l'Avatar Sai ». C'est là qu'un collège Sathya Sai fut inauguré le 1er juillet, les classes de première année se tenant dans le bâtiment même du lycée Easwaramma.

LES BOUTONS S'ÉPANOUISSENT

La mission de l'Avatar qui consiste à rétablir l'humanité en l'homme et à l'élever à la Divinité est traduite en action par Bhagavan à travers la rénovation de l'enseignement. Il a béni un projet mondial qui complète l'éducation laïque dirigée par l'état et institutionnalisée. Cela s'appelle Bal Vikas, ce qui signifie « l'épanouissement de l'enfant ». Dans les pays développés, (et par contagion, dans les pays en voie de développement) les enfants sont confrontés aux maux de l'ère de la machine, du conflit des théories et des races, de l'obsession de la guerre, de la prédominance de la violence, d'un laxisme complaisant pour les plaisirs sensuels, et de la moquerie ouverte envers la moralité. Les Bal Vikas ramènent l'enfant à sa culture originelle pour qu'il puisse grandir en force et en droiture. Ils instillent le sentiment du respect envers les parents, les anciens et les professeurs, qui sont les dépositaires du savoir. Ils encouragent la connaissance de soi, le respect de soi, le contrôle de soi, en enveloppant l'enfant dans la chaleur de l'amour Divin. Les enfants grandissent avec les soins attentifs de maîtres que Baba a béni du titre sacré de *guru*. Le maître qui a reçu la faveur de ce titre se trouve dans l'obligation d'arracher comme le fait le Seigneur Shiva, les mauvaises herbes du mal du jeune esprit, pour y semer, comme le fait le Seigneur Brahma, les graines du courage et de la compassion, et pour développer, comme le fait le Seigneur Vishnou, de bonnes pensées, de bonnes paroles et de bonnes actions, ce qui élève la profession de maître à une tâche accomplie par la Sainte Trinité.

Baba a développé les écoles appelées Vidya Vihars (éducation par la joie) où les enfants sont élevés, après leur admission comme pensionnaires à plein temps. Quand les enfants arrivent à l'adolescence, on leur enseigne des textes élémentaires sur la discipline spirituelle avec en plus, l'initiation aux techniques de yoga, au service social, au service choral, à la méditation, etc.. Ces classes sont désignées comme « pré-Seva-Dal ». Les lycées qui ont été fondés par Baba en plusieurs endroits s'attachent à développer le caractère et à programmer une *Sadhana* accompagnée de service social.

Ensuite il y a les collèges où les années les plus sensibles des jeunes adolescents se passent sous la houlette bienveillante de Bhagavan Lui-même.

« Les étudiants sont Mon espoir, la source de Mon bonheur. Ils sont ce par quoi Je vis, » dit Baba.

SON ROYAUME

Pendant les fêtes de Dasara en 1979, des étudiants de différentes religions du collège Sri Sathya Sai de Puttaparthi, se présentèrent dans leurs costumes de cérémonie et décrivirent pour le plus grand bonheur de l'énorme assemblée, les principes essentiels de chaque religion. Les étudiants participants furent un

Sikh de New Delhi, un Zoroastrien de Bombay, un Chrétien d'Hawaï, un Musulman de Libye, un Bouddhiste du Sikkim et un Hindou de Kaboul. Baba se mit au centre du groupe dès qu'ils eurent terminé, et tous furent agréablement surpris de voir que Sai, la somme de toutes les religions et le but de toutes les *Sadhanas* avait condescendu ainsi à leur enseigner l'unité de la foi. Les étudiants des collèges Sai ont maîtrisé l'art du travail coordonné. Ils ont présenté des orchestres et des pièces sur Ramakrishna, Shankaracharya et Jésus; en outre, ils ont mis en musique le Ramayana et les histoires de Sai. Bhagavan est bien entendu, la source invisible et aussi presque toujours visible, de toutes leurs réalisations. Pendant la cérémonie d'ouverture du premier anniversaire de l'association des anciens élèves du collège Sri Sathya Sai de Brindavan, Baba leur recommanda de mettre toutes leurs ressources et leurs talents au service des villages qui entouraient Brindavan, après avoir fait une étude pointue de leurs besoins urgents : « Les étudiants doivent bondir comme de jeunes tigres dans l'arène des villages et les nettoyer de la pollution. Ils doivent enseigner et entraîner les résidents illettrés des villages à vivre joyeusement et avec dignité. Ils doivent lutter pour et avec les villageois pour les faire progresser. »

Baba dit aussi à cette occasion : « J'encourage ces garçons à être des exemples de la force et de l'équanimité qui peuvent s'acquérir par la pratique constante de Mon message. Je les incite toujours à dire et réciter, chanter et promulguer ce message, afin qu'il soit ancré dans leurs cœurs. Quoique Je fasse ou fasse faire, quoique Je dise ou recommande de dire aux autres, c'est dans le but de souligner, clarifier ou démontrer par des exemples ce message, la Réalité Atmique de l'homme. »

Le message de Bhagavan et les projets magistraux établis pour sa réalisation, attirèrent de nombreux éducateurs, administrateurs, scientifiques, experts en communication et psychologues, dans les collèges qu'Il a fondés. Des séminaires sur la conduite spirituelle et morale se tinrent au collège de Brindavan. Les écoles des vacances d'été réunirent les professeurs de collège de tout le pays et même de pays étrangers comme Singapour, les Philippines, Fidji, l'Italie, le Japon, le Royaume Uni et les U.S.A. Bhagavan s'entretint avec des groupes de vice-chanceliers, de directeurs, de professeurs, de scientifiques et de techniciens, démêlant pour eux les causes insidieuses du malaise universel, et révélant les mesures curatives instamment nécessaires. Par suite de l'impact de ces conversations, le cercle d'études Sathya Sai se forma à Bangalore, pour approfondir les défauts du système éducatif, et pour le restructurer et le réformer en fonction des indications de Sai. Swami assura au groupe, « Je vous promets d'être avec vous et de prendre une part active dans la conduite des activités du Cercle d'Etudes. » En vérité, l'Avatar n'a aucun repos ! Mais comme le dit Bhagavan, »Si J'avais besoin de repos, Je ne Me serais pas incarné. «

Pendant la fête de l'Anniversaire en 1979, 2000 gurus des Bal Vikas se rencontrèrent lors d'une conférence à Prashanti Nilayam. Bhagavan les bénit et les éclaira sur les problèmes qu'ils allaient rencontrer; Il promit de leur révéler les solutions toutes les fois qu'ils feraient appel à Lui pour être éclairés. La pièce « Jésus » fut présentée par les étudiants, le 22 novembre. Les costumes, les décors et les acteurs parurent si authentiques que les 25 000 spectateurs réagirent par une ovation qui dura plusieurs minutes. Jésus-Christ fut très fidèlement dépeint comme le Fils de Dieu, manifestant la miséricorde, la puissance et l'amour à travers sa voix, ses gestes et ses réactions.

SHIVA SUR LES LIEUX

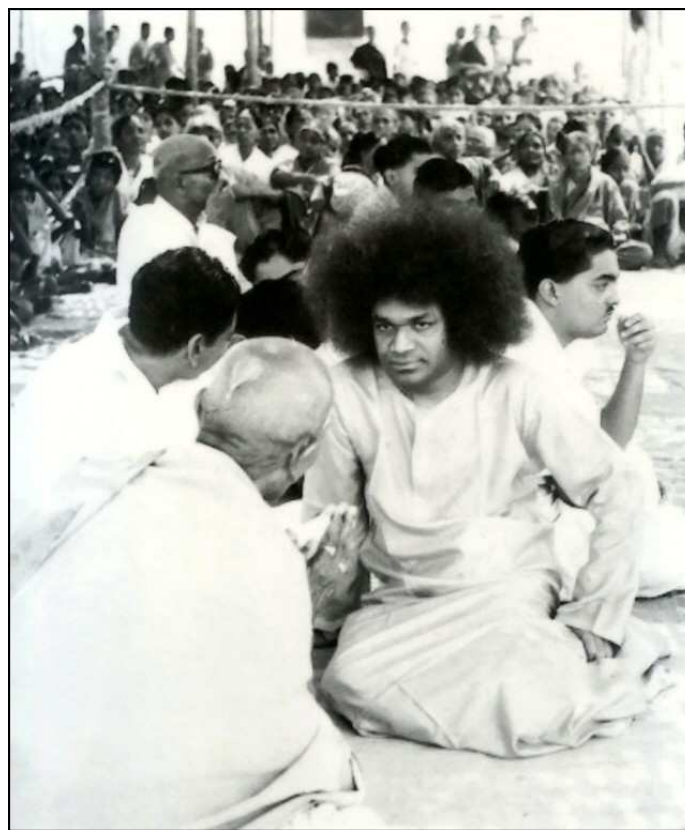
Les dévots qui recherchaient la maison où s'incarna Bhagavan en tant que Sathyanarayana, la maison de Ses parents Padda Venkappa Raju et Easwaramma, virent pendant des années une parcelle de terre nue au bout d'une piste rocailleuse, dans Puttaparthi. Ils étaient très tristes qu'aucune structure sainte ne marque ce lieu, après que le temple de Prashanti et les temples de Ganesh aient été érigés aux abords du village immortalisé par la naissance, l'enfance et l'adolescence du plus grand Avatar de l'histoire humaine. Ils intercédèrent auprès de Bhagavan et prièrent à l'unisson. C'est ainsi qu'un temple, simple mais charmant, vit le jour et Baba y installa une statue de Shiva, le 22 novembre 1979, exauçant ainsi le désir longuement nourri de millions de fidèles.

L'Avatar déclara que le village cloîtré de Puttaparthi manquait encore de plusieurs ressources essentielles, comme, le moyeu du Sai *dharma chakra* (la roue de la droiture); cela Le conduisit à élever autour du *mandir* des rangées d'appartements résidentiels de trois étages hébergeant en même temps des

banques, des magasins et une gare pour les autobus. De plus, on lui ajouta une banlieue resplendissante avec des arches monumentales aux deux extrémités, et agrémentée de rangées de magnifiques structures telles que les écoles élémentaires et supérieures, et la faculté des Arts, des Sciences et du Commerce, avec un foyer pouvant héberger plus de mille étudiants.

En juin 1980, Bhagavan se rendit à Jammu et dans le Cachemire, l'état le plus septentrional de l'Inde, renommé depuis des siècles pour le génie artistique de son peuple, pour ses chaînes de montagnes dans lesquelles plusieurs rivières prennent leur source, et pour le mélange harmonieux de ses cultures et de ses races.

Il passa dix jours parmi les fidèles jusqu'à ce qu'il devienne difficile de décider qui aimait l'un plus que l'autre - des habitants de l'Etat ou de Bhagavan. La marche de l'amour continue, vigoureuse, ample et libre.



CHAPITRE 3

L'APPEL ET L'ÉCHO

LA PROMESSE

« J'ai Mon travail à faire; Mes dévots M'appellent, » avait déclaré Baba, quand Il avait 14 ans.

Là-dessus, Il avait abandonné l'école et la maison familiale pour le jardin où Il exhorta la foule énorme à adorer les pieds qui devaient conduire l'humanité du mensonge à la vérité, de l'obscurité à la lumière et de la mort à l'immortalité. A 16 ans, Il annonça que Sa mission pendant cette incarnation était d'accorder la béatitude à tous les êtres du monde entier.

Montrant les collines escarpées et arides des environs de Puttaparthi (alors un fouillis inextricable de huttes de terre entourant quelques maisons de briques, « à tout juste cinq minutes de l'âge de pierre », comme l'a dépeint Schulmann), Swami, âgé de 17 ans, confia au *pujari* (prêtre) Lakshmiah :

« Le *Sai Pravesh* (avènement de Sai) convertira cette région en *Prashanti Pradesh* (une région de paix parfaite). Sur cette colline s'élèvera un grand *bhavan* (hall). (Il fut inauguré 7 ans plus tard). A ce moment-là, des centaines (pourquoi des centaines?), des milliers (pourquoi des milliers?), des centaines de mille (pourquoi seulement des centaines de mille?) - l'Inde entière sera là. Le monde entier viendra et attendra le *Sai Darshan* ».

Pujari Lakshmiah ne pouvait en croire ses oreilles. Il protesta en disant: « Non je ne peux croire cela. Comment cela peut-il arriver? » Baba répondit: « Vous serez obligé de le croire quand vous serez où nous sommes en ce moment, essayant de M'apercevoir, debout sous le porche de ce grand *bhavan*. » Lakshmiah est en vie à ce jour, et essaie de L'apercevoir, depuis cet endroit précis.

Quelle est la nature de la « stratégie » que Swami emploie pour attirer des foules aussi énormes? Le 23 novembre 1975, cinquantième anniversaire de Bhagavan, des dévots de 46 nations, depuis la Nouvelle-Zélande jusqu'à l'Islande, offrirent leur hommage sincère à Bhagavan. Pourquoi tant de gens font d'aussi longs voyages, dépensent tant de temps et d'argent, affrontent les inconvénients de la nourriture et des coutumes étrangères?

Naturellement, Il n'a aucune contrainte, ni incitation, ni même besoin de concevoir une stratégie. Il se contente d'agir; c'est nous qui nommons ces actes « stratégie ». Il nous invite à nous acheminer du « Je » au « Nous », invitation qui ne peut qu'attirer parce que c'est un appel qui retentit des profondeurs de nos « moi » intimes. *Bhoomaa eva sukham* : « Dans l'immensité, seule existe la félicité », proclament les Upanishads.

« L'expansion c'est la vie; la contraction c'est la mort », dit Baba. Il nous conduit vers l'immensité, le « Nous », et la manière dont Il le fait est Sa stratégie. « *Subrahmanyam* » (*Su-Brahman-yam*) est le refrain du *bhajan* d'adieu qui brise le cœur et Il nous charge de le chanter. Ce chant prêche la voie de *Brahman*; *Brahman*, Cela est le Divin; Cela est à la fois immanent et transcendant; Cela est hors d'atteinte des mots et au-delà de l'imagination.

La voie implique la discipline de l'amour qui englobe tout et l'acceptation d'une bonté en expansion constante jusqu'à ce que le cosmos entier soit inclus. Baba dit, « Tous les êtres existent, deviennent conscients et sont enchantés, parce que Dieu l'a voulu ainsi, Dieu qui est *Sat-Chit-Ananda*. Aussi, aucun être n'est banni de Sa grâce. Dieu est omniprésent, et aucun être ne peut L'exclure. »

« Je suis venu », dit Baba, « dans le but de réparer l'ancienne route conduisant l'homme à Dieu...Je suis venu en réponse aux prières des sages, des saints et des chercheurs, pour restaurer cette route. » En conséquence, des flots d'hommes et de femmes affligés, des groupes de *sadhakas*, tout comme des chercheurs de vérité curieux, et même ces individus qui ont atteint des états relativement élevés de réalisation, se rendent partout où est Baba, assurés de Son sourire rassurant et de Sa conversation apaisante. En Sa présence (et même loin d'elle, chaque fois que nous nous souvenons de moments heureux), nous nous sentons élevés, même les derniers et les plus humbles d'entre nous, car Il nous rappelle que nous sommes une partie de Lui, aussi Divins que Lui-même. En fait, nous sommes *Divyatmaswarupas*, des incarnations du Divin Atman, comme Il nous le dit invariablement quand Il entame Ses discours.

Le N ième DEGRE

Nous savons que nous avons mis à l'abri en Lui un « pace-maker » pour nos cœurs. Sous Sa conduite bienveillante, nous nous élevons au Nième degré de plénitude. Il dit : « Je suis Dieu; vous aussi êtes Dieu. Mais alors que J'en suis conscient, vous en êtes encore inconscients. C'est la seule différence. »

Comme Shankaracharya l'a fait il y a 1300 ans, Il nous dit d'expérimenter *Soham* (Je suis Lui) et *Sivoham* (Je suis Dieu). Les personnes ignorantes se moquent quand Baba présente le miroir pour révéler la Divinité latente en nous. Une personne de cette catégorie remarqua: « Baba essaie d'échapper à la critique concernant Sa Divinité présomptueuse, en nous prenant aussi dans Son giron « Divin » et en faisant de nous les complices volontaires de Son usurpation d'identité! » Mais la croyance que tous les êtres sont des parties de la Divinité unique, est aussi ancienne que le Védanta, et aussi universelle. Bayasid, le saint Soufi, a dit, « Je suis allé de Dieu en Dieu jusqu'à ce qu'ils m'implorent en moi, O Toi Moi! Hui Neng, le mystique bouddhiste, a dit: « Quand ils ne sont pas illuminés, les Bouddhas ne sont rien d'autre que des êtres ordinaires; quand il y a illumination, les êtres ordinaires deviennent de suite des Bouddhas. » Eckhart, le mystique chrétien, a déclaré: « La graine de Dieu est en nous, les graines se développent et deviennent Dieu. »

Des milliers de gens sont attirés par Sa présence grâce à Son pouvoir, Sa sagesse et Son amour. Sai *Baba* signifie « la mère et le père Divins. » Baba a l'amour illimité de la Mère, la puissance sans égale et la pure sagesse universelle du Père. Comment l'homme peut-il résister à l'impact d'une telle incarnation unique?

TOUS CEUX QUI ONT BESOIN

Amour illimité ! Sur la tour du portail d'entrée (le Gopura), sur l'arche du portail intérieur et sur l'autel à l'intérieur du temple, on peut voir le symbole sacré de sa propre religion parmi les symboles également respectés des autres croyances. Aucune question n'est posée ni aucun sourcil n'est haussé par ceux qui appartiennent à la famille Sai, que vous vous déclariez Hindou, Bouddhiste, Parsi, Chrétien ou Musulman, ou même athée. La seule question posée et la seule chose qui intéresse Baba, c'est votre sincérité, votre détresse, votre compassion, votre maîtrise de soi. Il a créé une croix pour le pilote du bimoteur qui L'emmena d'Entebbe à la réserve zoologique de Serengeti en Afrique de l'Est.

Dans la forêt de Bandipur, Il posa un brin d'herbe sèche en travers d'un autre et, soufflant dessus, Il le transforma en une croix de bois surmontée d'un Christ en argent pour le Dr Hislop. Il donna au Professeur Bashiruddin un pendentif en argent avec l'inscription, « Allah » gravée en arabe. Le jour de Bakr Aïd, Il montra à un groupe de pèlerins arabes venus à Prashanti Nilayam, l'énorme foule de leurs condisciples musulmans agenouillés à cet instant même devant la Kaaba (à La Mecque), en Arabie. Il leva la paume de Sa main devant leurs yeux et ils purent y voir la scène sacrée. Il y a de nombreux juifs comme le Dr Sandweiss, qui Lui rendent hommage ainsi : « Je crois que Baba est une incarnation de Dieu. Il m'apparaît aujourd'hui que toutes ces histoires de la littérature hindoue, chrétienne ou hébraïque ne sont pas symboliques; il y a vraiment un niveau spirituel de la réalité qui se montre évident. »

Les moines bouddhistes ont construit à Ceylan et en Malaisie, des temples Sai et des centres de service. Il accomplit le rite *Navajyoti*, et grâce à cette cérémonie, initie les garçons Parsi aux exercices spirituels. Les parents Lui sont reconnaissants pour cet acte de grâce. Personne n'est étranger, personne n'est mis de côté ou tenu à distance simplement parce qu'il est trop jeune ou trop vieux, récalcitrant ou incorrigible. Il est le soleil qui désinfecte toutes les croyances et tous les cultes. Il a déclaré qu'Il tiendrait par la main et conduirait ceux qui s'écarteraient du droit chemin et rateraient le royaume de la paix, de la joie et de l'amour.

Il ne bannit pas les athées car, dit-Il, même eux aiment quelque chose - animal ou plante, personne ou secte, idéal ou théorie. Cet amour, dit-Il, est Dieu. Ils n'aimeraient d'ailleurs pas non plus être traités de menteurs puisque comme les autres, ils prennent plaisir à dire la vérité. Cet hommage qu'ils rendent à la vérité, indique qu'ils révèrent Dieu, qui est la Vérité. Erasme philosophe allemand du 16^{ème} siècle, déclara: « Partout où vous rencontrez la vérité, considérez-la comme le Christianisme. » Les athées apprécient la beauté et sont sous son charme. Dieu est beauté et c'est pour cette raison que se produit l'attraction qu'elle exerce sur eux.

Baba n'essaie pas de mouler les hommes dans le creuset d'un culte quelconque. Il ne prescrit aucun exercice spirituel particulier ni ne se livre au trafic de quelque panacée spéciale pour guérir les maladies des hommes.

« Venez à Moi, vous tous qui peinez et êtes lourdement chargés, et Je vous donnerai le repos; » ceci est encore aujourd'hui Son message. Les gens viennent avec des cœurs brisés, des illusions perdues et des ambitions avortées. Ils portent leur fardeau de souffrance réelle et imaginaire. Après leur rencontre avec Lui, ils prient: « Nous ne pouvons pas Te demander quoi que ce soit car Tu connais tout nos besoins; en fait, Tu es notre seul besoin. » Et après avoir ainsi parlé, ils restent.

Alors que la plupart des gurus ne sont intéressés que par les *mantras*, les exercices qu'ils prescrivent pour les doléances des gens, et par les gratifications ou les dons qu'ils reçoivent en retour, Baba ne s'intéresse qu'à nous, que nous entreprenions une *Sadhana*, un quelconque *seva* ou non. D'ailleurs, puisque l'Étincelle Divine est enchâssée à l'intérieur de l'homme dans cinq gaines différentes (physique, vitale, mentale, intellect et béatitude), les unes encastrées dans les autres, Baba les soigne une par une, avec une attention affectueuse, pour nous permettre de refléter la splendeur de cette Étincelle.

Baba dit: « Je ne vous demande jamais de Me mériter; Je veux seulement que vous ayez besoin de Moi.» Sous la tendre sollicitude de ce médecin, psychiatre, guide professeur et ami, nous prenons conscience des sources inexploitées de courage, de force d'âme, d'aspiration et d'aventure qui dorment en nous. Baba oriente aussi nos pensées et nos activités vers la société - la société dans laquelle nous sommes nés, qui nous a élevés et nous a dotés de prévoyance pour affronter l'avenir et accomplir nos obligations. Schumacher a dit: « Malgré les tentations constantes de l'oublier, nous savons tous que nos vies sont faites ou gâchées en fonction de nos rapports avec les autres êtres humains. Ni une santé florissante, ni la richesse, ni la renommée ou le pouvoir ne peuvent nous dédommager de notre préjudice si ces rapports se désagrègent. »

Cependant ils dépendent tous de notre aptitude à comprendre les autres, et de leur aptitude à nous comprendre. « Baba déclare qu'il ne peut y avoir aucun accomplissement dans nos vies tant que nous n'avons pas nous-mêmes de l'intérêt pour les autres, de la confiance en eux et de la compassion envers eux.

L'amour infini de Baba, Sa sagesse et Sa puissance produisent un impact indélébile sur chacun de nous, parfois en un instant, quand nous restons en Sa présence, pour nous imprégner du message qu'Il irradie. » Paul Roberts écrit dans *Vogue* (numéro de Noël de 1976), à propos des quelques minutes qu'il passa en Sa Divine présence : « Baba, le personnage lointain et puissant qui m'en avait imposé pendant des mois, m'étreignit comme un ami perdu de vue depuis longtemps, et d'une manière extrêmement affectueuse, commença à me dire mes pires défauts. En vérité, Il me dit des choses que personne ne pouvait connaître, répondit à toutes les questions que je Lui posai et me donna des conseils que je garde encore

précieusement... Je me suis senti et je me sens toujours inexplicablement plus près de Lui que de n'importe qui d'autre en ce monde. »

R.K.Karanjia, éditeur de *Bliz*, qui se dépeignait comme « un sceptique, un critique et un marxiste », qui avait dans le passé ouvertement mis en question et critiqué Sathya Sai Baba, put (comme de nombreux autres critiques, sceptiques et marxistes), Le rencontrer et obtenir une entrevue amicale. Il écrit: « La rencontre fut fantastique, presque fracassante. Il n'arrêta pas de me stupéfier avec Sa connaissance des événements les plus intimes concernant ma vie et mon travail. »

UNE BRÈCHE, UN SOUPIR

Le Dr Samuel Sandweiss, psychiatre à San Diego en Californie, raconte : « Après ma première visite à Sai Baba je commençai à expérimenter un éveil intérieur, comme si un centre autrefois familier mais emprisonné s'ouvrait, et je reprenais connaissance avec une partie de moi-même que j'avais oubliée depuis longtemps. J'identifiai cette expérience à une expérience de dévotion, et je m'émerveillai qu'un tel centre sommeille en nous tous en attendant sa libération, grâce à quelque expérience spirituelle personnelle. Cet éveil ou révélation fut pour moi une source de grande joie, et il s'accompagna d'un sentiment d'approfondissement de mon amour pour Baba et pour les gens en général. » Baba a Lui-même révélé que cela arrive, en Sa présence : « Chacun de vous sent qu'une brèche se fait à l'intérieur, une soif, une impulsion, un mécontentement « Divin », un appel auquel répond une voix intérieure faible et tremblante. Cela vous a persuadés de parcourir de longues distances jusqu'à Moi, affrontant les obstacles et l'inconfort pour obtenir la paix, la force et des conseils pour se bien conduire. »

Gandikota V.Subba Rao de l'U.N.O. écrit : « Le rencontrer est une expérience excessivement personnelle, émouvante et qui élève. Il est difficile de résister à la tentation de Le glorifier, de se faire lyrique à propos de la grandeur spirituelle et de la magnificence de Sathya Sai Baba. » Sribhashyam Appalacharya, de Kakinada, un dépositaire de l'ancienne sagesse des saintes Écritures, écrit, après avoir passé quelques jours à Prashanti Nilayam : « Bhagavan est un Veda - ce qu'Il dit arrive; Bhagavan est un Shastra - ce qu'Il fait est exemplaire. Il élabore la vérité avec beaucoup de métaphores, comparaisons et histoires comme le Purana le fait; Ses paroles sont de la poésie la plus élevée, car elles confèrent la béatitude et liquident la petitesse chez l'homme. »

Le Dr F.J. Gould de l'Université de Chicago révèle : « Il perçoit les besoins de l'individu avec une pénétration incroyable. Il les perçoit, les défend, les détruit très rapidement. Il étudie le comportement et ses causes. D'une manière ou d'une autre, Il déplace un individu d'un contexte à un autre. Beaucoup de dévots de Baba ont perçu Son influence à travers les changements dans leurs propres vies. Des nouvelles choses deviennent importantes; de nouvelles valeurs deviennent saillantes. Pour parler dans un langage plus technique, la structure de l'utilité de l'individu change. »

LE PRESTIDIGITATEUR AVOUÉ

Le Dr E.B. Fanibunda de Bombay, est dentiste et en même temps magicien amateur, compétent dans la théorie comme dans la pratique de la prestidigitation. En 1954, il publia un livre sur des séries de méthodes originales et efficaces que les pratiquants de magie, de lecture de la pensée, etc... ont adopté. En appréciation de ses compétences, il reçut de la Fraternité internationale des Magiciens des U.S.A. la récompense de « Linking Ring ».

Ceci est son récit de la manière dont il réagit face à Baba : « Une douzaine de personnes attendaient dans la salle de séjour du domicile de Mr Munshi. On s'attendait à ce que Baba sorte de l'arrière-salle, d'un moment à l'autre. L'auteur (il parle de lui à la 3ème personne) se tenait modestement dans un coin de la pièce. Baba entra et tout le monde se leva. Chacun joua des coudes et poussa l'autre pour se rapprocher de Lui. Baba, cependant, vint se planter près de l'auteur, si près que l'auteur touchait presque Son côté gauche.

En même temps, l'œil exercé de l'auteur avait déjà bien regardé la robe de Baba. Il ne détecta rien d'anormal. Quelqu'un dans la foule demanda le *prasad* de la *vibhuti*. C'est le moment que l'auteur attendait. Baba retroussa Sa manche droite, presque jusqu'au coude et, en suivant, Il retourna Sa main droite. L'auteur put voir qu'il n'y avait rien dans Sa paume. La main fit rapidement quelques cercles et la *vibhuti* apparut entre Ses doigts qu'Il tenait partiellement fermés pour la retenir. La *vibhuti* fut distribuée à quelques personnes. L'auteur souhaitait maintenant que Baba en matérialise un peu plus afin qu'il puisse en avoir un peu aussi pour examen. Et voilà! La main de Baba fit plusieurs cercles une deuxième fois et un peu plus de *vibhuti* apparut de nulle part. A ce moment-là, l'auteur tendit la main et reçut Sa « carte de visite ». L'auteur sut immédiatement, de par son expérience passée, que la *vibhuti* était matérialisée sans aucun tour de passe-passe ou truquage. Il n'a plus eu besoin de nouvelles démonstrations de Baba pour être convaincu qu'Il possédait des pouvoirs supra-humains pour lesquels l'auteur n'avait aucune explication à fournir et à ce jour, il n'en a toujours pas. » (1976)

Dans le « *Journal du yoga* » en Hollande, Sharon Warren écrit: « Le matin suivant J'allai assister aux *bhajans* et je parvins à avoir une place sur le bas-côté. Baba déambulait du côté des femmes ce jour-là et, quand Il passa, Il s'arrêta près de moi. Il fit alors un geste de Sa main avec cette majesté particulière qui indique toujours une matérialisation Divine, et de la cendre sacrée apparut, coulant du bout de Ses doigts dans la paume de ma main. Il dit, « *Vibhuti...* mangez. » Ce fut comme un rêve. Mon cœur était si plein d'amour, de dévotion et de gratitude qu'il déborda. Je sentis que je ne pouvais pas résister davantage. J'avais conscience qu'Il connaissait mes besoins et c'était tellement réconfortant. J'ai eu dans ma vie la bénédiction d'expérimenter l'amour venant de nombreux rapports différents, mais rien n'est comparable à la pureté de l'amour que j'expérimentai lorsque ceci m'arriva. Il transcendait tous les rapports humains que je n'avais jamais connus. »

LE JE ET LE TU

La fascination qui attire l'objet vers le sujet est, si nous pouvons ainsi le nommer, un pas dans Sa stratégie. Vivekananda a dit : « Dieu est à la fois le sujet et l'objet. Il est le « Je » et le « Tu » (le *Thwam* et le *That*). Comment alors pouvons-nous connaître le Connaisseur? Le Connaisseur ne peut Se connaître Lui-même. L'Atman, le Connaisseur, le Seigneur de tout ce qui existe, est la cause de tout cet univers que l'on voit, mais il ne Lui est pas possible de Se voir Lui-même, de Se connaître Lui-même, si ce n'est à travers un reflet.

Vous ne pouvez pas voir votre visage, excepté dans un miroir. De même, l'Atman ne peut pas voir Sa propre nature tant qu'elle n'est pas reflétée. L'homme parfait, l'Avatar, est le reflet le plus élevé de cet Etre, qui est à la fois sujet et objet. Vous savez maintenant pourquoi les Avatars sont instinctivement adorés comme Dieu dans tous les pays. Ils sont les manifestations les plus parfaites du Soi Eternel. C'est pourquoi les hommes adorent des incarnations telles que le Christ et Bouddha. »

Nous sommes *Sathyam, Shivam, Sundaram*. Le profond appelle le profond; le bleu réagit au bleu. Celui en qui nous voyons notre meilleur reflet est Baba qui est, en fait, la plus sublime manifestation de *Sathyam, Shivam, Sundaram*. Quand nous nous oublions et commençons à nous égarer dans le désert du mensonge et du vice, Il vient, afin que nous puissions reconnaître notre gloire en Lui.

Ed Fleure écrit : « La vie de Baba est dédiée à la tâche d'élever l'humanité, pour nous éveiller à notre héritage spirituel et nous donner courage et foi. Notre séjour près de Baba était une suprême éducation. L'amour est Son plus grand miracle. Du matin au soir, Baba donne constamment aux autres et les sert. » C'était Maharajji qui avait tenu à se renseigner, quand nous quittâmes son *ashram* pour aller voir Baba. Quand Baba nous donna enfin l'autorisation de repartir, Il nous bénit ainsi: « Soyez amis avec Dieu. » Assurément, c'était un nouveau style de bénédiction. Amis avec Dieu? Comment cela peut-il être?

« Quand nous retournâmes chez Maharajji, ce dernier me donna un nom Hindou. Eh bien! C'était le nom d'un ami, compagnon et camarade de classe de Sri Krishna, - Sudama. C'est ainsi que j'ai dû pratiquer la présence constante de Dieu, en tant que mon ami. » Cette observation de Baba et sa confirmation positive par un saint des Himalayas prouvent que Baba n'a aucune intention de vous détourner de la

forme que vous avez pu choisir d'adorer. Il aurait pu rebaptiser Ed Lui-même, mais Il l'a encouragé à retourner chez Maharajji, le guru qu'il avait « rencontré ». Mais, comme Il savait que « se comporter en tant qu'ami de Dieu » était la bonne voie pour Ed, Il veilla à ce que Maharajji choisisse pour lui le nom de Sudama. Parmi les neuf sentiers mentionnés par les textes sacrés sur la *bhakti*, le sentier de *sakhya* (*amitié*) est l'avant-dernier avant le sentier le plus élevé *d'atma-nivedanam* (l'abandon de Soi).

LA MÉTHODOLOGIE RÉVÉLÉE

Un jour qu'on demandait à Baba des explications sur Sa « méthodologie », Il répondit: « Je n'ai pas de méthodologie ni de mécanisme ni de stratégie, au sens admis de l'organisation. Ma méthodologie est simple, basée sur la conversion par l'amour, et le mécanisme est celui de la coopération et de la fraternité humaines. L'amour est Mon instrument et Ma marchandise. » Il dit que la meilleure façon de Le désigner est *Prema Swarupa* (incarnation de l'amour.) Ce qui est appelé « miracles » est foncièrement la manifestation de cet amour. C'est l'amour qui le pousse à parler à chaque chercheur dans le langage qu'il peut comprendre,- Swahili en Afrique orientale, Adi aux tribus d'Along. C'est l'amour qui Le persuade de guérir les blessures physiques et mentales de l'homme. C'est l'amour qui illumine l'obscurité de nos cœurs et corrige la perversité de nos habitudes et attitudes. Les guérisons miraculeuses de maladies en phase terminale par Baba, et les sauvetages de vies dans des cas innombrables d'accidents et de catastrophes, sont tous des expressions de Son amour.

Il matérialise de la cendre sacrée dans le but d'éveiller la foi et donne des bagues et des pendentifs pour protéger la personne qui les porte. Il fait cela avec une compassion et un amour désarmants. J. Jagadesan, le dévot Malaisien qui est aussi l'auteur du livre « Voyage vers Dieu », écrit : « Le plus grand de tous les miracles est la transformation des cœurs d'innombrables hommes et femmes pour les faire avancer sur le chemin de la dévotion et de la bonté.

Les agnostiques chantent maintenant les louanges de Dieu; les ivrognes ont détourné leur recherche de l'esprit-de-vin dans la bouteille vers celle de l'Esprit Divin dans l'homme; les consommateurs de drogue qui trouvaient une évasion et une béatitude éphémères dans ce fléau « moderne » de l'humanité, cherchent maintenant la paix et la béatitude permanentes que Seul Dieu peut donner; et des millions d'hommes et de femmes ordinaires qui avaient coutume de prier distraitemment, comme une sorte de rituel ou d'habitude, trouvent maintenant un nouveau sens, une nouvelle dimension à leurs prières - qui que ce soit qu'ils prient ou à quelque religion qu'ils appartiennent - car ils sont maintenant convaincus que Dieu existe sûrement, et que Sa grâce peut s'obtenir grâce à *bhakti*, grâce à *Sathya*, *Dharma*, *Shanti* et *Prema* et, plus que tout, grâce au *Seva* désintéressé et affectueux envers les autres, sans distinction de race, de religion, de caste ou de couleur, et sans aucune attente de récompense. » L'amour qu'Il plante dans tous ceux qui ont besoin de Lui (et qui n'en a pas besoin?), récolte une énorme moisson d'humilité, de respect, de générosité, de fraternité et de liberté.

UN COUSIN QUI PERD L'ESPRIT

Sandweiss parle d'un de ses cousins, Jerry, qui était professeur de mathématiques dans les États de l'Est. « En examinant la question d'un point de vue purement mathématique, pensait Jerry, il était tout à fait probable qu'un avatar puisse exister actuellement; aussi rejoignit-il un groupe sur le point de s'embarquer pour aller voir Baba...Mon cousin, au cours de sa première entrevue avec Baba, Lui demanda de produire quelque chose pour lui. Il avait acheté une bague bon marché en Grèce et la portait au petit doigt. Il voulut que Baba la transforme en autre chose. Mais Baba refusa. Jerry se sentit frustré... Il se mit à examiner sa propre santé mentale... Baba appela Jerry pour une autre entrevue le jour suivant. Quand il sortit, Jerry était d'une humeur inhabituellement gaie et réceptive, avec un visage rayonnant. Jerry, paraît-il, avait encore plaidé pour que Baba fasse quelque chose de sa bague et l'avait retirée de son doigt. Baba avait dit que tel n'était pas Son souhait. Mais Jerry avait insisté. Finalement Baba avait pris la bague dans Sa main, soufflé dessus et redonné à Jerry une tout autre bague qui, inutile de le préciser, s'ajustait parfaitement à son doigt. Cela l'avait manifestement bouleversé. La transformation que les quelques minutes passées avec Baba produisirent sur Jerry fut en effet un grand miracle. Une

femme du groupe demanda quelqu'un pour l'aider à porter ses bagages et Jerry se porta spontanément volontaire : « Je n'ai jamais fait ça », dit-il, « J'ai dû perdre l'esprit! »

La conquête du mental est le résultat d'années de *Sadhana* yogique. Baba dit : « Vous êtes emprisonnés dans votre ego. Bien que vous tentiez de vous libérer de ce lien rapidement et sans dommage, la plupart d'entre vous n'attendent pas de Moi la clé de leur libération. Vous Me demandez de la camelote et du clinquant, des petites guérisons et des gains insignifiants. Très peu désirent obtenir de Moi la chose que Je suis venu donner- la libération elle-même. Même parmi les rares personnes qui cherchent la libération, seulement un infime pourcentage s'attache sincèrement au chemin de la *Sadhana*, et, parmi eux, seul un nombre infinitésimal réussit. » Jerry avait fait, après son contact avec Baba, le premier pas vers la libération de la prison de son ego.

Le Dr Dhairyam écrit : « Dans la crise de moralité que traverse le monde actuel, la grâce de Bhagavan agira sûrement comme un catalyseur puissant. Elle portera sur une transformation chez les habitants de la terre qui sont actuellement très disparates dans leur développement spirituel. Parmi ceux qui sont transformés, on trouve des non-croyants, des fugitifs, des intoxiqués de drogue et des agnostiques, aussi bien que des *sadhakas* hautement évolués, des érudits versés dans les textes Védiques, des scientifiques renommés, des artistes, des poètes et des pandits, tout comme des gens ordinaires et simples, qui se délectent de Ses discours divins. Bhagavan les accepte et les accueille tous comme Ses enfants. Il est compatissant envers les pécheurs, réconfortant envers les malheureux et un guide pour les agnostiques et les esprits confus, qu'Il conduit par la main au royaume de la lumière. »

L'ÉVEIL PENDANT LES RÊVES

Les rêves font aussi partie de la stratégie Sai. Il est apparu en rêve à de nombreuses personnes qui ne Le connaissaient pas et Il les a attirées à Lui. Karen Fromer Blank rêva qu'un être avec une énorme couronne de cheveux venait à elle et lui disait : « Restez avec votre Hilda. » « Hilda qui? », s'étonna-t-elle. Cinq ans plus tard, elle découvrit Hilda Charlton, une dévote de Baba. Cette découverte transforma sa vie. Maintenant elle a écrit un livre intitulé « Chère Hilda »!

John Prendergast, de l'Institut californien des études asiatiques a écrit un article « Rêves de Swami », en se concentrant davantage sur leur valeur instructive que sur les processus paranormaux.

Il dit: « L'aspect d'ensemble de ces expériences de rêves avec Sai Baba est difficile à jauger, mais mes propres relations avec Baba se sont infiniment transformées. Je qualifierais la toute première influence, d'ouverture du cœur spirituel, du commencement de l'équilibre entre l'intellect et les valeurs d'amour et de compassion. Entre le printemps 1977 et 1979, Sai Baba m'apparut en rêve plus de 40 fois. Ces rêves ont profondément influencé mon éveil spirituel et la qualité de mes rapports avec Lui. Sai Baba a dit qu'il est impossible de Le voir en rêve sans Sa volonté. Ma propre expérience de guidance active, de correction, de guérison et d'états extatiques qu'Il accorde en rêve, tendent à confirmer cela. Ma relation avec Baba est en fait plus intime dans le rêve que dans l'état de veille. Comme dans le rêve, le rapport grandit et s'approfondit, ma force et ma confiance intérieures grandissent et se manifestent dans l'état de veille. En plus de cet effet d'instruction par la réalité du rêve et de l'entretien de la réalité à l'état de veille, la distinction entre les deux réalités s'est estompée. De plus en plus les deux se mêlent, de sorte que les images du rêve s'élèvent dans l'esprit éveillé comme des nuages lointains. »

Willie Kweku Ansah, d'Accra (Ghana), écrit : « Peu après cela, (l'invitation du centre Sathya Sai faite aux dévots, de se faire inscrire pour un voyage à Puttaparthi), je me mis à voir Swami dans mes rêves. La première nuit je me réveillai avec le sentiment assez vague que je devrais me rendre à Puttaparthi. J'écartai cette pensée immédiatement. Le rêve suivant fut plus détaillé et traîna en longueur. Je me vis en face d'un grand bâtiment qui avait des terrasses en saillie au premier étage. Bhagavan était au rez-de-chaussée et je faisais *namaskar*. A ce moment-là je ne savais pas que rêver de Bhagavan était un privilège et non un évènement ordinaire. Je chassai le rêve comme un effet de mon imagination ridicule. Dans le troisième rêve je ne vis que le visage de Bhagavan pendant une minute ou deux. Je fus obligé de me réveiller, trempé de sueur, avec l'ordre clair de me rendre à Puttaparthi. »

« Je m'inscrivis auprès du comité d'organisation sans avoir la moindre idée d'où viendrait l'argent du voyage. Inutile de me faire du souci. Dans les jours qui suivirent je gagnai, grâce à un ami, trois fois mon revenu annuel normal, sans aucune raison contraignante. Ainsi l'affaire fut entendue. Toutes les autres démarches s'accomplirent sans anicroche. Ai-je besoin aussi de mentionner que j'avais vu dans mes rêves quelques-unes des personnes avec qui je voyagerais. Nous arrivâmes à Puttaparthi le 21 novembre. La dernière chose qui me préoccupait, c'était mes rêves. Un ami décida de faire un tour du temple, et tandis que nous déambulions, je fus stoppé net dans ma foulée. Mon ami me demanda ce qui se passait et je prononçai quelque chose d'incompréhensible pour lui. Ce qui m'avait arrêté, était le fait que mon rêve me sautait directement au visage, avec tous ses détails - la terrasse en saillie, l'architecture et les couleurs.

« Les surprises se succédèrent quand des entrevues privées furent accordées dans une salle du rez-de-chaussée, et que je fis mon *namaskar* exactement où je l'avais rêvé. Cependant, toutes ces surprises n'étaient rien, comparées à ce que j'expérimentai quand j'allai faire mes adieux à Baghavan. « Quand reviendrez-vous? » demanda-t-Il. Je ne m'attendais pas à cette question, étant donné que la pensée d'avoir la chance de revenir ne m'avait même pas effleuré l'esprit.

Je m'empourprai et dans une confusion délicieuse laissai échapper que je ne savais pas, et que cette fois-ci j'étais venu parce que j'avais eu un rêve...Bhagavan m'interrompit sur un ton qui semblait manifester une certaine irritation. Je racontais quelque chose qu'Il savait déjà. « Je sais, Je sais », dit-Il, et Il me tapota le dos. Patanjali dans les *Yoga Sutra* (1,38), dit que l'aspirant obtient la guidance par l'intermédiaire de rêves, mais il ne va pas jusqu'à mentionner que le guru, si c'est un avatar, peut projeter des rêves pour nous et y figurer Lui-même, pour fournir une guidance opportune.

UN LIVRE ET UN VOYAGE

Baba dit : « Personne ne peut venir à Prashanti Nilayam tant que Je ne l'appelle pas. » Le rêve est un des moyens qu'Il utilise pour attirer les gens vers Lui. Lawrence Galante de New-York, écrit : « Je me fis inscrire à l'Université d'Hoftra pour en apprendre davantage sur ma profession, le *Tai Chi*, et sur la philosophie qui s'y rapporte. Je m'éveillai un matin d'un rêve très net. Dans ce rêve, le titre d'un livre m'était clairement apparu sur la couverture bien étalée. Il était intitulé « Sai Baba : Mystique contemporain, Maître et Dieu. » Alors une idée naquit en moi: « Pourquoi ne pas écrire ma thèse sur le mysticisme contemporain et utiliser Sai Baba comme sujet? Je mis cela au clair avec l'université... Je décidai que je ne pouvais rien écrire sur Lui tant que je ne L'aurais pas d'abord vu et que je n'aurais pas eu la confirmation personnelle de Ses miracles. Je réalisai que je pouvais aussi aller à Lui et me trouver devant un imposteur. S'il en était ainsi, avais-je raisonné je pourrais encore écrire une thèse pour exposer une colossale imposture. Cela irait aussi. (Baba dit : « Venez, voyez, expérimentez, examinez et ensuite croyez »). Mais comment aller en Inde? Mon compte en banque était au niveau zéro. Je me tournai vers Sai Baba et m'adressai à Lui en disant: « Si Vous voulez que j'écrive cela, alors procurez-moi l'argent pour gagner l'Inde, car je suis ruinée. » Dans les 48 heures je reçus par courrier, un chèque de 1000 dollars de la ville de New-York, une somme qui m'étais due depuis plusieurs années et que j'avais essayé en vain de récupérer à plusieurs reprises... Je restai deux mois auprès de Sai Baba. Chaque jour, je L'observais, en suivant la foule qui venait à Lui - Il guérissait les malades et matérialisait des objets qu'Il distribuait en cadeau à des dévots. Tout ce que Baba m'enseignait était bon et tous Ses comportements étaient salutaires. Il me donna aussi la permission d'écrire sur Lui, ce que je suis en train de faire maintenant. Sai Baba ne travaille pas en secret. Ses activités sont un livre ouvert pour que tous témoignent et en tirent leurs propres conclusions. Baba dit souvent: « Ma vie est Mon message ». Je prie de pouvoir recevoir de plus en plus Son message. »

Baba a très souvent déclaré qu'Il voulait le rêve comme moyen de communication avec le rêveur, dans le but de lui donner courage, confiance et clarté de pensée.

Miss Occah Seapaul de Trinidad, a aussi été incitée par Baba à publier dans un livre, ses causeries sur Son message faites avec plusieurs groupes de dévots, sur cette île de l'Ouest Indien. Recevoir Son avis

dans un rêve est aussi impératif qu'un ordre personnel. Selon Aurobindo, « L'avatar ou la Divinité, agit selon une autre conscience - la conscience de la vérité au-dessus et du *Lila* en dessous. »

Baba dit au Dr M.S. Ramakrishna Rao du Vishakhapatnam, lorsqu'il Le questionna sur l'authenticité d'un rêve dans lequel Baba lui avait fourni un éclaircissement sur un problème spirituel : « Quand J'apparais dans un rêve, c'est pour communiquer quelque chose à l'individu. Ce n'est pas un rêve ordinaire comme c'est généralement admis. Ne pensez pas que ces incidents que vous expérimentez en rêve sont le fruit de votre imagination. Je vous ai donné par ce moyen des réponses à tous vos doutes. »

H.Narayana Rao, admis en soins intensifs dans l'unité de cardiologie de l'hôpital K.E.M. à Bombay, en attente de l'implantation d'un « *pace-maker* », rêva que des visiteurs pénétraient à flots dans la salle d'hôpital.

Parmi eux se tenait Baba, qui s'arrêta près de son lit et Lui parla de Sa douce voix rassurante: « Mon fils! Je sais combien tu es inquiet à propos du « *pace-maker* » et de l'opération. Ne t'inquiète pas du tout. A partir de maintenant ton pouls va s'améliorer graduellement. Compte les jours à partir d'aujourd'hui, et le 11ème jour, qui sera le samedi 17, tu pourras rentrer chez toi. » Et en dépit des docteurs qui avançaient différentes autres propositions, il fut renvoyé chez lui très exactement le 17, avec un cœur tout à fait normal.

ATTACHES JUSTES

En lisant une lettre du Professeur Kausal du Kurukshetra, dans laquelle il mentionnait qu'il avait démissionné de son travail après avoir été conseillé par Baba dans un rêve, de le faire, je me souvins d'un autre dévot qui retira une plainte qu'il avait déposée auprès d'un tribunal civil. Sa revendication d'une certaine propriété était si ferme qu'il se battit contre son adversaire en utilisant tous les stratagèmes de la loi, malgré toute la tension engagée et les énormes sommes d'argent dépensées. Le procès l'avait possédé et il refusait de revenir en arrière. Mais Baba lui apparut en rêve et lui ordonna d'abandonner son opposition erronée. « Les propriétés ne sont pas des *attaches justes*, » dit Baba avec une étrange intensité (jeu de mots sur « propriétés et proper-ties ») Kausal écrit : « Les rêves sont réels, vivants, personnels et pacificateurs. Je ne peux pas les balayer, d'autant plus que Baba les confirme plus tard et prolonge le conseil qu'Il a donné pendant le rêve. »

Baba incite les gens au moyen d'apparitions dans des rêves, à venir Le voir. Il aplanit les difficultés qui les découragent d'entreprendre le voyage et les encourage à pénétrer dans la voie spirituelle qui conduit à l'autoréalisation. Nous avons déjà vu ce stratagème de Son amour dans les récits donnés par Willie Ansah, d'Accra, et Lawrence Galante de New- York.

Le Dr Sandweiss relate un autre exemple intéressant de la compassion de Baba : « Lila et moi étions en train d'échanger des vues sur Sai Baba, et sa curiosité s'éveilla. Elle lut un livre sur Lui et se mit à envisager la possibilité de Le rencontrer elle-même. Elle était alors profondément endettée et il semblait n'y avoir aucun moyen possible pour elle de trouver l'argent du voyage pour aller en Inde. Son mari, Homer, un inventeur, n'avait aucun revenu fixe à cette heure et n'avait pas vendu d'invention depuis cinq ans. Cependant, aussi hautement irréaliste que le voyage puisse paraître, elle fit les démarches pour partir et obtint son certificat de vaccination et son passeport. C'est alors que des choses étranges commencèrent à arriver. Un jour, où elle se sentait particulièrement déprimée, elle fit un rêve inhabituel dans lequel Baba apparut, avec Ses yeux pétillants de malice. Peu après, Homer trouva une invention. Après une rapide succession invraisemblable d'évènements, quelqu'un fut intéressé par cette invention et la position financière d'Homer s'améliora soudain d'une manière tout à fait inattendue - la première fois depuis des années que cela arrivait. Lila maintenant avait assez d'argent pour le voyage ; c'était juste une semaine avant le décollage, et étant totalement prête, elle se retrouva avec jubilation dans l'avion avec nous. »

Il est indubitable que Baba projette, conçoit et échafaude les rêves à travers lesquels Il amorce ou approfondit Son impact sur les gens. Méditons sur un autre incident raconté par le Dr Sandweiss, impliquant un certain Jeff de Californie.

Le Dr Sandweiss écrit: « Dans la salle des entrevues où nous étions tous assis, Baba souriait et se balançait béatement d'avant en arrière. Il se tourna vers Jeff, le compagnon assis près de moi, et dit en passant, « Je suis venu vous voir deux fois en rêve. » A ce jour, en tant que psychiatre je n'ai assurément jamais entendu un collègue parler ainsi à un patient. Les psychiatres s'occupent sans arrêt des rêves ; mais dire, « Je suis venu vous voir deux fois en rêve » serait quelque peu déconcertant pour le patient moyen...

Baba se mit à décrire et interpréter un des rêves de Jeff et il devint tout à fait évident pour moi qu'Il avait d'une certaine manière façonné l'expérience psychique de cet homme, qu'Il avait réellement créé des rêves pour lui et lui avait rendu visite dans une autre dimension de la réalité. Tout ce que dit Baba fut confirmé par Jeff. Ici se trouvait le plus grand psychiatre que je n'ai jamais vu ! »

Sri Jagadesan demanda un jour à Baba, vers la fin d'une entrevue avec Lui, « Bhagavan! Pourquoi ne venez-vous jamais dans mes rêves? » « Baba », écrit-il, se pencha affectueusement et répondit, « D'accord, à partir de maintenant Je viendrai dans vos rêves tous les mercredis ». Je considère que le Jeudi est un jour sacré parce que la matérialisation de *vibhuti* issue de Son portrait dans ma maison eut lieu pour la première fois un Jeudi, le 8 Juin 1976. Reconnaissant ce fait, Baba rit et sans que je le demande, modifia Sa déclaration l'instant d'après. « Non non, plutôt les Jeudis ! » Et tous les jeudis, le rêve amène Baba devant ses yeux comme don inépuisable de grâce. »

Une fois, pendant un séjour à Brindavan (Whitefield) en même temps que le Dr Sandweiss, Elsie Cowan frappa avec fièvre à la porte de sa chambre très tôt le matin en disant : « Je me sens très près de Walter ce matin. » Quand Walter avait quitté son enveloppe mortelle à Tustin, en Californie, Baba avait télégraphié à Elsie : « Walter est arrivé ici en bonne forme. » Elsie dit à Sandweiss : « Je sens que Baba et Walter m'ont fait une visite spéciale. Je suis bien réveillée depuis six heures et remplie d'énergie. » Quand ils arrivèrent à Prashanti Nilayam ce soir là, Baba les appela en même temps que quelques autres, et au milieu de la conversation, Il dit soudain à Elsie : « Walter et Moi vous avons rendu visite ce matin. » « Oui oui » dit Elsie, « à six heures. Je me suis sentie si comblée. » « Non, à six heures moins cinq », la corrigea-t-Il. Et Sandweiss ajouta : « Je commençai à voir en Baba, moins le contrôleur omniprésent de grandes forces, que la manifestation d'amour pur. De toute évidence, Son amour pour Ses dévots motive Ses actions. »

Baba a souvent dit que étant dans ce corps, si différent du corps de « Shirdi », Il estimait que ce n'était pas suffisant pour Lui de fournir à quelques humains nécessiteux une guidance spirituelle : « Il est indispensable de les attirer tous sans exception et de leur assurer aide et nourriture. Je dois leur donner ce qu'ils veulent jusqu'à ce qu'ils veuillent ce que l'Avatar est venu leur donner. » Shirdi Baba apparaissait en rêve pour donner des avertissements et des conseils. Il parlait par symboles et expressions codées; Il aidait à résoudre les problèmes terrestres et les démêlés personnels; Il invitait au Dwarakamai, grâce à des indications mystérieuses, des *sadhakas* et des âmes orientées vers le service, des personnes souffrantes et tourmentées par le doute, et Il réveillait leur incitation intérieure latente vers l'autoréalisation, d'un simple regard, un sourire ou une pincée de cendre sacrée. Cette même stratégie se déroule sur une échelle encore plus grande dans l'ère Sathya Sai. Maintenant le monde doit se réveiller et être secoué de son arrogance et de sa schizophrénie par des révélations de la vérité, et des déclarations d'amour. Sous la forme de « Shirdi », la déclaration de Son statut d'Avatar se faisait dans l'intimité relative d'une conversation. Dans la manifestation Sathya Sai, la déclaration qu'Il est tous les noms et toutes les formes sous lesquels l'humanité a adoré Dieu au cours des siècles, se fit lors d'une conférence Mondiale à Bombay, devant 25000 auditeurs, et de nombreuses autres fois par la suite, en présence de centaines de milliers de personnes. Par des films, des cassettes, des livres et des témoignages oraux, le caractère unique de ce Phénomène Divin et Sa sagesse, Sa puissance, Son amour et Sa compassion attirent un amour et une adoration grandissants, qui ont uni des millions de gens en une seule famille humaine toujours croissante.

L'ORGUEIL PUNI

Arthur Osborne a dit un jour que Shirdi Sai Baba était « incroyable ». Le Dr Bhagavantham a déclaré que Sathya Sai Baba était « inexplicable ». Je dois en conclure qu'Il est « impénétrable », car Il est la véritable incarnation de la Divinité décrite dans l'histoire suivante tirée des Upanishads, et qui révèle Sa Gloire et Sa Puissance.

L'Absolu Universel, *Brahman*, conféra la victoire aux dieux dans leur guerre contre les démons. Les dieux furent sauvés de l'esclavage et devinrent puissants encore une fois. Mais dans leur orgueil, ils s'attribuèrent tout le succès de la victoire; ils le mirent sur le compte de leur vaillance. Pour les rendre conscients de leur dépendance vis à vis de la Source de toute sagesse et de toute puissance, Il apparut devant eux sous forme d'une colonne de lumière, pendant qu'ils célébraient leur victoire en buvant, dansant, ripaillant et faisant la fête. Remarquant cet étrange phénomène, les dieux eurent la curiosité de savoir ce que c'était et pourquoi cela interrompait leur bruyante fête. Ils envoyèrent le dieu du feu, Agni, pour enquêter là-dessus et faire un rapport. Le Phénomène aborda le dieu qui répondit: « Je suis Agni. Je peux brûler tout ce qui vient à mon contact. » Le Phénomène l'invita à brûler un minuscule brin d'herbe sèche qu'Il posa devant lui. Mais malgré tous les efforts colossaux qu'il déploya contre lui, le dieu ne put l'enflammer. Il retourna donc vers l'assemblée des dieux, penaud et humilié. Le dieu du vent, Vayu, fut le suivant à tenter de défier le Phénomène pour qu'Il révèle Son identité et Ses intentions. Lui aussi dut ravalier ses mots vantards, tenu en échec par le brin d'herbe. Indra, le seigneur des dieux fut courroucé par les pouvoirs écrasants de cette colonne de lumière, mais, lui aussi, dut ravalier son orgueil et réaliser qu'un dieu aussi faible que lui n'avait aucun droit d'affronter la puissante Source de Gloire.

Baba avait déjà déclaré dans Ses jeunes années : « Pas seulement aujourd'hui, mais à jamais dans l'avenir, évaluer Ma vraie nature dépassera la capacité de n'importe lequel d'entre vous, aussi fort qu'il puisse le tenter et par tous les moyens qu'il puisse imaginer. »

Les critiques et les commentateurs ne réalisent pas que dans le royaume du sacré, toute explication est une limitation, une hésitation, une désacralisation.

L'AURÉOLE

Les savants et les scientifiques, isolés dans leur suffisance, se sont pendant près de quatre décennies, appliqués à Le démasquer comme un imposteur, un prestidigitateur et un escroc, mais n'ont pas réussi à ternir ne serait-ce que l'ourlet de Sa robe. A notre époque, quand les sens sont le critère final du savoir, quand la passion règle le cerveau et que les préjugés polluent le mental, un phénomène répandant la lumière, l'amour et incarnant la vérité devient automatiquement une cible pour le doute, la suspicion et le dénigrement. Tout prédicateur entêté arrive à trouver en Lui un défi qu'il est impuissant à comprendre et à accepter. Il est un rappel désagréable et importun, pour les personnes à peine dégrossies qui sont lâchées dans la nature par les universités modernes, de l'insuffisance de leur intelligence et de l'infirmité de leurs sens. De quelle autre manière devrions-nous interpréter cette présomptueuse affirmation disant que « l'auréole qui nimbe Baba repose entièrement sur la production miraculeuse d'objets matériels qui séduisent les gens crédules et provoquent leur étonnement » ?

Écoutons Shri M. Rasgotra nous expliquer sur quoi l'auréole de Baba repose : « Nous sortons tous d'une entrevue avec Baba, exaltés et rayonnants, comme si Baba nous avait dépouillés de nos manteaux bariolés tout rapiécés, et nous avait revêtus d'un vêtement pur d'amour pour un nouveau voyage vers une nouvelle destination. La transformation commence presque dès la première minute du contact, et le processus d'élévation incessant et irrésistible ne ralentit jamais par la suite. »

Shri B.Ramanand, en racontant un mariage qui avait été célébré à Prashanti Nilayam, et pendant lequel il avait vu Baba pour la première fois, écrit : « En cinq minutes nous ressentîmes qu'Il était l'un de nous; Il nous parla comme s'Il nous connaissait intimement depuis longtemps. Cette intense humanité, cette merveilleuse camaraderie qu'Il a envers tous les gens qu'Il rencontre, cette remarquable qualité de ne

faire qu'un avec les personnes qui L'entourent, cette surabondance de bonne humeur, de joie, d'amour et d'affection pour tous, produisirent un puissant impact sur moi. »

Baba dit que Ses miracles très controversés, sont aussi insignifiants devant Son véritable but qu'un moustique peut l'être quand on le compare à un puissant éléphant. Nous rendons hommage à Baba, reconnaissant les vagues de gratitude qui bouillonnent autour de Ses pieds jaillissant de cœurs renforcés par l'impact de Son amour, d'esprits nettoyés par la splendeur de Sa grâce, d'intellects assainis par l'imprégnation de Sa sagesse, et de corps fortifiés et redressés par l'afflux de Sa compassion.

Richard Bock, de Los Angeles, à qui Ravi Shankar et Indra Devi conseillèrent d'approcher Baba dans l'esprit d'un élève allant voir un guru, écrit - « Je me souviens être passé par une période où je portais un *japamala* (rosaire) de 108 grains, comme une sorte d'insigne. Baba vint vers moi, le regarda et dit : « C'est lourd pour Om. » Il voulait dire que je paradais. En fait, réalisai-je, c'était une absurdité. Comme tout le monde je fis *namaste* quand Baba entra dans la pièce. Il traversa et toucha mes mains en disant : « *jhootha bhakti* ». Lorsque je découvris plus tard que cela signifiait « fausse dévotion » je réalisai que je ne savais pas ce que je faisais. Il a fait comprendre que tant que vous ne le sentez pas dans votre cœur, vous ne devez pas faire de rituel. Je vis ensuite que tout le monde voulait toucher Ses pieds; j'imaginai aussitôt que c'était quelque chose que moi aussi je devais faire. Quand je tentai de toucher Ses pieds, Il dit « Non ». Je réalisai, ensuite, que je le faisais parce que tous les autres le faisaient, que je n'avais moi-même à ce moment-là, aucune motivation intérieure pour toucher Ses pieds. »

JE VOUS VEUX

Comme le dieu Upanishadique du feu, Arnold Schulman, lui aussi, dépréciait le Phénomène Sai, en dépit d'un voyage en Inde qui comprenait une visite à Brindavan et quelques minutes avec Baba. Cette expérience lui suffit pour conclure - et être heureux de cette découverte - que les mystiques en Inde étaient des exploiters intelligents, et leurs disciples des « forcenés psychopathes » ordinaires. Baba a déclaré: « Ceux qui Me renient sont aveuglés par l'orgueil ou l'ignorance, aussi ont-ils besoin d'encore plus de compassion et de grâce. Ceux qui ne viennent pas, Je leur ferai signe de venir. » Baba à qui on ne peut rien cacher et pour qui personne n'est éloigné, se rendit compte de cette croyance de touriste portant des œillères.

Schulman fut mystérieusement « possédé » par une idée - écrire un livre sur Baba - où il ferait de son mieux pour donner une explication satisfaisante, pour séduire, pour rationaliser et opposer un démenti. Pourtant cela ne le laissait pas en paix. Il se dit que c'était insensé, infaisable et impossible, mais cette idée refusait de lâcher prise, persistant dans son insistance. Trois mois plus tard, quand il put obtenir une entrevue, Baba lui dit: « Je vous ai demandé d'écrire un livre non parce que Je veux votre livre. Le livre est de la publicité. Je n'ai pas besoin de publicité. Je vous veux vous, vous ! » Et Il le renvoya en Amérique, plus éclairé et plus heureux, ayant écarté le voile de l'ignorance dédaigneuse sur les mystiques et leurs disciples, de sa vision maintenant plus claire.

Comme le dieu Upanishadique du vent, Samuel H. Sandweiss, M.D., psychiatre réputé, avança vers le phénomène avec la certitude absolue qu'il pourrait facilement dégonfler Sa magnificence emphatique. Il écrit: « J'irais comme un scientifique pour étudier et comprendre les réalités psychologiques d'une situation voilée par le mysticisme, seulement pour prouver que les miracles n'existent pas. » Sandweiss approcha le Phénomène Sai et bientôt retourna comme le dieu Vayu vers ses compagnons qui buvaient et dansaient, ignorants de la réalité qui dirigeait leur destinée. Sandweiss avait décidé de rencontrer Baba après avoir entendu des histoires extraordinaires sur Lui, de la part d'Indra Devi qu'il était allé consulter pour des renseignements sur le yoga. Baba, même quand Il est physiquement présent à Prashanti Nilayam ou à Brindavan, éveille l'ardeur et le désir, suscite la curiosité et l'intérêt, stimule la soif et la fièvre, assure le confort et la guérison, alerte et conseille, dans des rêves ou grâce à des visions. Celui qui vient Le voir avec confiance et espoir, a une histoire à raconter, chacune plus fascinante et rassurante que l'autre.

Pardonnez-moi si je me présente comme l'insolent Indra qui, en 1948, fut trop impertinent pour s'accommoder des « miracles » de Baba, et était cependant trop curieux pour L'admettre sans un examen personnel. J'étais alors renommé dans la région de l'Inde où on parle le Kannada - l'état du Karnataka - en tant qu'écrivain humoriste, et j'avais un large public de lecteurs qui m'admiraient comme le Stephen Leacock de cette langue. C'est alors que je pointai mon humour sur Baba, « le Phénomène ». Le mot *Sai* en Kannada signifie « meurs » - c'est explétif, un ordre pour éteindre la vie. « Comment une personne venant nous voir pour que nous nous adressions à Lui en tant que *Sai* peut-elle être adorée dans le Karnataka? », raillai-je. En plus j'avais avalé sans discernement, l'affirmation répandue par les moines de la Mission Ramakrishna que l'accomplissement de miracles était un exercice contraire au spirituel qui entraînait le *sadhaka* dans les profondeurs de la mondanité. Aussi me hâtai-je d'aller voir Baba, dans l'espoir qu'Il pourrait être démasqué et expliqué. Comme Indra Je repartis après la rencontre, avec mes préjugés corrigés, ma myopie guérie et mon orgueil pulvérisé. Je suis engagé depuis lors à exhorter tout le monde à suivre le message de Baba et à L'adorer comme le sauveur de l'humanité. Ceux qui s'aventurent à Le défier ou à Le renier, finissent par revenir pour rester en Sa présence, les mains jointes et le mental assoupli, méditant sur Sa forme, récitant Son nom et se hissant doucement vers la Divinité.

LE DOCUMENTAIRE

Quand Arnold Schulman s'entendit demander à Baba, « Etes-vous Dieu? », Baba répondit : « Comment une fourmi peut-elle mesurer la profondeur de l'océan ou un poisson découvrir la vérité du ciel? » Cette réponse nous laisse abasourdis et muets. Mais chaque acte de Baba fait de même.

Depuis 31 ans que je Le connais, je pense que douter de l'authenticité de l'expérience suivante faite par Indra Devi, serait un sacrilège envers Sai: « Je regardais la photo de Bhagavan et priais, « Bhagavan, s'Il-te-plait, prends-moi à Puttaparthi pour Ton anniversaire. » Deux jours plus tard, un jeune homme qui était venu au centre Sai de Tecate, téléphona : « *Mataji* pourriez-vous partir pour l'Inde demain, si Wamer Bros vous paie le voyage? » Ils veulent l'autorisation de Baba pour faire un film documentaire sur Sa vie. « Elle fut rejointe à l'aéroport par quelqu'un de la compagnie. Quand elle arriva à Prashanti Nilayam avec le projet je fus transporté par la perspective du film. Elle était bien là pour la fête de l'anniversaire et elle repartit emportant la réponse de Baba à sa demande. A son retour elle tenta de prendre contact avec Wamer Bros qui avait organisé et payé son voyage; « Là personne ne me connaissait », écrit-elle, « personne ne savait rien de ce voyage, du film ou de Bhagavan. Un employé au visage rouge me dit qu'il ferait une enquête et me tiendrait au courant. Des années ont passé et j'attends toujours d'entendre ce qu'il a à me dire à propos de son enquête! »

Muriel Engle écrit de San Diego sur la côte pacifique: « Ruth exerce la profession d'enseignante à Mexico. Elle passe son temps à reculer et à avancer. Elle assiste aux *bhajans* le Jeudi à Santa Barbara, mais est toujours sceptique. Des problèmes de santé l'ont tourmentée pendant longtemps. Elle a des accès de douleur extrême pendant plusieurs jours d'affilée. Un soir dans sa petite chambre, elle souffrait énormément et, dans son agonie désespérée, elle se mit à crier: « Oh! Y a-t-il quelqu'un pour m'aider? Personne? Pourquoi est-ce que je supporte cela? Que faire? Oh ! Aidez-moi ! » Soudain elle sentit une douce pression sur son bras. Elle s'arrêta de crier et, en se retournant, elle vit Baba debout près de son lit. « Ne crie pas ainsi, » dit-Il. « Je suis toujours là ». Puis, Il disparut. Et avec Lui, la douleur aussi s'en était allée. Ceci est un autre exemple de Son omniprésence. Baba dit : « Il n'y a qu'un seul Dieu et Il est omniprésent. Il n'a aucune résidence favorite, ni d'adeptes choisis, ni de groupes de dévots particuliers. Appelez, - Il répond, Il se manifeste, Il bénit. »

DES LETTRES POUR LUI

Le Professeur S. Bashiruddin de l'Université d'Osmania, pendant qu'il descendait d'Ooty dans les montagnes Nilgiri avec Baba, demanda : « Swami, si un dévot envoie une lettre ou un télégramme à Votre adresse de Bangalore alors que vous êtes à Ooty, Bombay ou ailleurs, Vous la ferait-on suivre s'il y avait marqué « urgent ? » Baba répondit; « Une lettre ou un télégramme est un simple double au carbone. Si la pensée dans la lettre ou le télégramme est sincère, elle n'a pas besoin de M'être remise. Au

moment où la pensée se forme dans l'esprit du dévot, elle Me parvient et la guidance adéquate est transmise. »

Quand quelques universitaires appartenant à une association rationaliste et propagandiste d'une vulgarité flagrante, écrivirent à Baba, car ils voulaient absolument faire une vérification de Ses pouvoirs, Il leur dit: « Sai n'est pas un sujet pour un examen universitaire; Il est un objet pour un examen universel. »

Joel Roydon n'avait aucun respect pour Baba qui était vénéré par son épouse. Aussi étonna-t-il ses amis quand il annonça qu'il s'envolait pour l'Inde avec elle pour rencontrer le 'personnage à la chevelure inculte. Interrogé sur ce qu'il se proposait de demander à Baba, il répondit facétieusement qu'il Lui demanderait un arc-en-ciel dans le ciel. « Aucun magicien n'a jamais pu sortir un arc-en-ciel de ses manches, » plaisanta-t-il. Quand il arriva à Puttaparthi, il alla s'asseoir sur un rocher au sommet de la colline pour fumer une cigarette; « nous vîmes un arc-en-ciel monter droit dans le ciel oriental, » écrit Joël, « sans décrire la moindre courbe, et, en quelques secondes, il avait atteint son apogée. Aussi vite qu'il avait grandi, il se dissipa de bas en haut! ». Plus tard, quand il fut appelé par Baba pour une entrevue, Joël fut accueilli par cette question: « Alors, comment avez-vous trouvé l'arc-en-ciel ? »

Aldous Huxley dit : « L'esprit divin peut choisir de communiquer avec les esprits finis, soit en manipulant le monde des hommes et des objets avec des moyens que l'esprit individuel touché à ce moment-là trouvera significatifs, soit cela pourra être aussi une communication directe grâce à quelque chose ressemblant à de la télépathie. » Denise (*Saivahini*) Eversole écrivit dans le quotidien *Movement*, en Californie, à propos de sa visite à un sanctuaire Sathya Sai Baba dans le sud de l'Inde : « La Vibhuti s'écoule des photos de Baba, et deux petits médaillons en email de Baba exsudent un doux nectar à odeur de jasmin appelé *Amrita*. Un grand bocal se remplit quotidiennement de ce sirop, et les photographies sont raclées et débarrassées de la Vibhuti. Ces deux manifestations de la grâce de Baba sont données gratuitement à tous les visiteurs. Nous reçûmes de grands récipients de chaque, et observâmes avec soin que de plus en plus de *vibhuti* et d'*Amrita* se formaient et s'écoulaient des objets bénis...

Tout près de la rivière Kauveri, une petite promenade, à partir du temple, conduit à une paire de pieds en pierre. De ces pieds suinte une huile au parfum des plus suaves. Nous en avons imprégné nos écharpes, nos mouchoirs et tout ce que nous avons, et avons observé que l'huile suintait encore davantage entre les orteils. C'était ma quatrième visite à ce sanctuaire, mais je ne me lasse jamais d'assister à ces évidences de l'omniprésence de Dieu. »

DEPUIS LE RETOUR

En avril 1972, Elsie et Walter Conan quittèrent l'Inde pour la Californie. Elsie annonça à un groupe Sai: « Nous sommes rentrés d'Inde, mon mari et moi, riches des nouvelles les plus stupéfiantes qui puissent arriver à quelqu'un. C'est si fantastique que beaucoup d'entre vous peuvent avoir des doutes, parce qu'aucun de vous ne peut guère imaginer la grande importance et la puissance terrible de ce haut et grand dieu qui, non seulement marche sur la terre, mais se préoccupe de tous les plans, de la terre à l'éternité.

Walter mourut à Madras; Sai Baba l'a ressuscité ! » Quelques mois plus tard, Walter m'écrivit : « Je me sens vraiment bien. Pourriez-vous croire que j'ai pris près de 30 livres depuis « le retour? » Incompréhensible mais vrai. »

EXAMINATEUR ET CANDIDAT

Voici une autre histoire, de Mexico: « Une douzaine de familles vivent sur notre colline, dans Mexico, qui descend en pente douce vers l'océan Pacifique, situé une centaine de mètres plus bas. La plupart des habitants sont des retraités américains. Il y a aussi une ou deux familles mexicaines. La colline elle-même n'est pas un roc solide mais est due à un soulèvement du plancher sédimentaire de l'océan, et est constituée d'un amas de sable, de gros galets, d'argile, de coquillages, etc... Une coupe verticale récente pour ouvrir une nouvelle grande route a fragilisé la colline. En septembre 1976, elle commença à glisser

vers l'océan. En peu de temps, deux maisons s'écroulèrent et d'autres maisons se cassèrent en deux. Les autorités ordonnèrent que toutes les maisons restantes soient évacuées parce que les géologues du gouvernement avaient déclaré que toutes les maisons seraient détruites par le glissement de terrain. A ce point critique, je dus partir pour un circuit des centres Sathya Sai Baba. Nous priâmes Baba de sauver les maisons de notre petite communauté.

Du début à la fin du voyage je restai inquiet à cause de cet évènement, mais à mon retour je fus soulagé de trouver toutes les maisons restantes intactes comme avant. Les géologues mesuraient la colline tous les jours mais ils ne purent découvrir pourquoi une partie de la colline restait stable et n'avait pas bougé d'un pouce. Bien sûr, ils ne surent rien de notre prière ni que nous avions affiché un portrait de Bhagavan à une fenêtre faisant face à l'océan. »

John Hislop qui m'écrivit cette lettre, a publié un livre intitulé, « Conversations avec Bhagavan Sri Sathya Sai Baba ». Baba dit à Hislop : « C'est parfaitement bien de poser toutes ces questions pour lever tous vos doutes. Vous interrogez Swami et Swami donne les réponses. Mais tout ceci se terminera et la prochaine fois que vous viendrez, Swami sera l'examineur et vous devrez avoir les réponses justes dans votre esprit et votre cœur. »

« Avant d'aller chez Sai Baba, je dis à Indra Devi que je pouvais tout accepter sauf les miracles, » écrit Richard Bock. « Ceux-ci m'inquiétaient parce que j'avais lu le *Ramakrishna Kathamrita* qui dit que l'on doit faire attention aux *siddhis* (pouvoirs acquis par l'ascèse), car ils peuvent nous induire en erreur. Aussi je pensais que l'étalage de ce pouvoir était d'une façon ou d'une autre égotiste et n'était pas le plus haut niveau d'expression. Par conséquent j'avais des doutes quant à Ses motivations à les montrer. Mais quand je m'approchai davantage et commençai à les expérimenter je réalisai qu'ils étaient si naturels pour Lui, et la raison sous-jacente si valable que je me rendis compte qu'Il venait d'un espace différent. Il ne devenait pas quelque chose qu'Il était déjà, ainsi il n'y avait rien qui puisse Lui nuire... Pour un occidental, il faut habituellement quelque chose pour purger son esprit du monde matériel dans lequel il est pris au piège, et de l'idée que chaque chose peut être comprise scientifiquement. Ainsi Baba crée quelque chose hors du temps, brisant ce à quoi ressemblent habituellement les lois naturelles scientifiques, et Il fait ce que l'on nomme un miracle. »

« La chose qui purgea mon esprit fut ce qui arriva quand Indra Devi Lui demanda si elle pouvait avoir un peu plus de « cendre curative », car elle avait distribué toute sa provision initiale à des gens. Il dit « oui », et tandis que je regardais, Il agita Sa main en cercle et ensuite éleva les deux mains comme pour recevoir quelque chose. Alors une urne de dix centimètres de hauteur environ apparut entre ciel et terre et tomba avec un bruit mat dans Ses mains.

En voyant cela je me dis : « Ce n'est pas de la prestidigitation, ce n'est pas dans Sa manche, c'est autre chose. » Il ôta le couvercle et versa toute la cendre sur un morceau de papier. Ensuite Il inclina à nouveau l'urne et une autre dose de cendre sortit à flots, de sorte qu'au total Il avait versé le double de la quantité de cendre que l'urne pouvait contenir. Puis Il en remit la moitié dans l'urne et en distribua un peu aux gens qui se trouvaient là. Il mit le reste dans une petite pochette et la donna à Indra. Il la toucha et dit : « Maintenant la provision sera inépuisable et tu n'en manqueras plus. » Il y a maintenant dix ans qu'elle l'a et ça s'écoule toujours. Et elle en donne à des milliers de gens. Après cette expérience avec Baba, que Dieu existe ou non n'est plus une question qui agite mon esprit. » Voilà ce que Richard Bock raconta à un interviewer du magazine Movement, en Septembre 1979.

Baba est si compatissant qu'Il établit une nouvelle stratégie pour chaque individu qu'Il décide de corriger ou de transformer. Au même moment, partout dans le monde, un nombre croissant de gens expérimentent Sa grâce, à travers leur « voix intérieure » ou l'intuition, pendant des périodes de silence ou au milieu du bruit de la foule, ou par la manifestation directe de Sa forme physique - transmettant des avertissements, renforçant la foi et dissipant les doutes. Un télégramme qui en fait n'a jamais été transmis, une lettre qui n'a jamais été postée, ou un appel téléphonique qui n'a jamais été passé, peuvent révéler Son affection et éveiller, assurer ou conseiller une personne qui lutte dans l'obscurité, découvrant à la fin la main de Dieu qui l'appelle d'un signe à Prashanti Nilayam.

CHAPITRE 4

DES MOTS AVEC DES AILES

SANATHANA SARATHI

Le jour de Shivaratri en 1958 fut inauguré le magazine mensuel créé pour communiquer le message de Bhagavan au monde. Il l'appela *Sanathana Sarathi*. Ces deux mots pris ensemble forment la fonction que Baba est venu assumer. *Sanathana* signifie qu'Il est la véritable source de tout ce « qui se fait ». Dans un message écrit à Shri R.R.Chatterji, du Sathya Sai Seva Samithi, à Calcutta, annonçant la mission pour laquelle Il a pris cette forme humaine, Baba fit une déclaration que personne n'avait eu la bonne fortune d'entendre depuis l'époque du Seigneur Krishna: « Il n'y avait personne pour savoir qui J'étais jusqu'à ce que Je crée le monde, selon Mon plaisir, d'un seul mot. Immédiatement le ciel et la terre se formèrent, les montagnes se dressèrent, les rivières se mirent à couler, le soleil, la lune et les étoiles jaillirent de nulle part pour prouver Mon existence. Vinrent ensuite toutes les formes de vie - les plantes, les insectes, les animaux, les oiseaux et les hommes, Des pouvoirs variés leur furent octroyés selon Mes ordres. La première place fut accordée à l'homme, et Ma connaissance fut placée dans l'esprit de l'homme. »

Sanathana signifie « éternel ». Baba dit qu'Il fut de tous temps, qu'Il est, et qu'Il sera à jamais. Il est *Sanathana*, aujourd'hui limité dans l'espace et le temps, afin que nous puissions profiter de Lui. Les Upanishads comparent les êtres incarnés à des chariots qui sont entraînés par les sens (chevaux) dans le monde objectif. Le salut réside dans le choix d'un *sarathi* (conducteur de char) intelligent que l'on installe dans le chariot, de sa propre et libre autorité. En prenant sur Lui le rôle du *Sanathana Sarathi*, Baba a révélé qu'Il est le Motivateur Intérieur éternel en tous - admis ou méconnu, reconnu ou ignoré, respecté ou calomnié. « Ma connaissance fut déposée dans l'esprit de l'homme », dit-Il. Mais l'esprit se laisse recouvrir de voiles, de sorte que la pure connaissance se pervertit ou est reniée.

Le premier numéro du magazine contenait un message de Baba où Il parlait du but élevé qu'Il avait à accomplir. « A dater de ce jour, notre *Sanathana Sarathi* conduira à la victoire les cohortes de la vérité - les Vedas, les Shastras et les écritures similaires des autres religions - contre les forces de l'ego, telles que l'injustice, le mensonge, l'immoralité et la cruauté. C'est la raison pour laquelle il est édité. Ce *sarathi* combattra dans le but d'établir la prospérité dans le monde. Il est tenu de faire retentir le chant de la victoire quand l'*Ananda* universelle sera atteinte. »

POÈMES

Baba est toujours conscient qu'Il est le Principe Cosmique qui s'est transformé en être humain. Il est le But, le Guide et le Gardien que chaque individu recherche.

Il témoigne de cette vérité dans Ses discours et Ses écrits. Comme un prélude à Ses discours, Il chante quelquefois, en Telugu ou en Sanskrit, un court verset qui lève le voile du mystère qui Le cache à nos yeux, et en un éclair, nous laisse apercevoir quelque facette de Son plan pour réhabiliter l'homme. Il a déclaré : « Le même Vishnou qui récompensa Dhruva par la gloire matérielle et spirituelle et sauva Pralhada de la cruauté de ceux qui cherchaient par la torture, à détruire sa foi en Dieu, ce même Gopala qui déversa sa grâce sur le Kuchela appauvri et affamé, est ici aujourd'hui, l'incarnation de la Sagesse et de la Béatitude, le souverain installé dans les cœurs des hommes bons, le moniteur compatissant de tous ceux qui s'écartent du bon chemin. »

Une autre fois, Il chanta un autre poème qui avait spontanément jailli de Ses lèvres : « Pourquoi le soleil se lève-t-il et se couche-t-il chaque jour sans retard ni rupture? Pourquoi les étoiles qui brillent dans le ciel pour le plaisir des yeux, cachent leurs faces splendides quand le jour se lève et ne risquent jamais un coup d'œil, même en cachette pour nous dire où elles sont? Pourquoi l'air nous entoure-t-il toujours, nous donnant le souffle de la vie? Pourquoi ces fleuves et ces rivières grondent, murmurent, glougloutent et babillent sur les rochers, les cailloux et le sable, tout en serpentant vers leur mère, la mer? Comment se fait-il que les billions qui constituent l'humanité, bien qu'ils soient des coffrets renfermant des images de la même Entité, restent distincts les uns des autres en apparence, en réalisation, en aspiration et en attitude? Voici la réponse : Sache que *Je* suis *l'Un* qui a décidé que ce serait ainsi et fonctionnerait ainsi.»

ASPECTS DES CINQ ÉLÉMENTAUX

Les Upanishads font connaître les tests qui déterminent l'authenticité de l'incarnation de Bhagavan sous cette forme: « Par crainte de Lui, le feu brûle; par crainte de Lui, le vent souffle. Indra, le puissant dieu des dieux, Le redoute aussi. La mort arrive en hâte ou s'enfuit, selon Ses instructions. »

Quand un feu de forêt vorace avança vers le Ranch Chuchuma aux U.S. - à la frontière du Mexique, où se trouvait l'Institut Sai de Yoga d'Indra Devi, sa prière à Baba rabattit le feu grâce à un soudain revirement du vent, alors que les flammes arrivaient à portée du ranch. Shri K.A. Raja, Lt Gouverneur d'Arunchal Pradesh, écrit qu'un énorme bouquet de bambous situé à quelques mètres de sa résidence officielle de Tezpur, prit feu et crépitait joyeusement, immédiatement à côté des huttes couvertes de chaume de quelques travailleurs népalais. Mme Raja se hâta sur les lieux et appela Baba à haute voix pour qu'Il affaiblisse la furie des flammes. La lettre raconte: « Le feu s'éteignit en quelques secondes. Une douzaine de pompes à incendie n'auraient pas pu arriver à bout de ce travail. » Pareillement, Baba a souvent arrêté la pluie, d'un simple geste ou ordre oral, quand elle menaçait de tremper des milliers de gens rassemblés pour avoir *Son darshan* et écouter Son discours.

Le président d'une usine d'automobiles près de Madras, avait pris un engagement de livrer environ 25 voitures comme premier acompte d'un contrat passé entre le gouvernement de l'Inde et le gouvernement d'un pays étranger - une attribution prestigieuse qui fut obtenue en dépit de la concurrence formidable des pays situés au premier rang des nations industrialisées. Mais des difficultés s'attachèrent à ses pas. Il était très malheureux car il ne pourrait pas charger les voitures sur un bateau japonais qui avait déjà quitté Bombay et faisait route vers Madras afin d'embarquer la cargaison.

Il pria Baba de sauver la réputation de son usine. Baba dit : « Le bateau sera retardé; fais hâter le travail.» Le bateau dut affronter une violente tempête au large de Cochin et subir quelques réparations en arrivant à Colombo. Quand finalement il arriva à Madras, le port était trop encombré pour lui permettre d'accoster aux docks. Quand enfin il fut prêt à recevoir les voitures, elles attendaient, bien astiquées, qu'on veuille bien les emmener à l'étranger.

Bhagavan peut lancer ou apaiser les tempêtes quand Il le veut. Il accueille au royaume de la mort ceux qui réclament à cor et à cri la délivrance, et ramène du gosier de la mort ceux qui étaient avalés alors qu'ils devaient encore jouer le rôle qu'Il avait en vue pour eux. Les paroles qui émanent de Lui sont, par conséquent, des recommandations Divines, qui peuvent nous charger d'une force et d'une pureté immenses et nous changer en réservoirs d'amour et de lumière.

RETOUR

A une autre occasion, avant de hisser le drapeau de Prashanti au Nilayam, Baba chanta le poème suivant :

« Le Garçon Vacher, le fils de Nanda, est revenu parmi vous, incarné en tant qu'*Ananda*, est revenu parmi vous afin de rassembler Ses camarades de jeu. Le même Rama est revenu, avec beaucoup

d'aaraam (temps libre), étant donné qu'aujourd'hui Il n'a aucune charge d'empire ni de responsabilité dynastique; Il est revenu pour donner à Ses fidèles d'autrefois l'opportunité de servir. Le même Sai est venu à vous de Shirdi pour être au milieu de Ses anciens compagnons et camarades. Une fois de plus le même Principe omniprésent qui englobe tout, appelé Vishnou, est venu dans cette forme humaine intelligible et perceptible, afin que vous puissiez profiter de Lui. Il est venu sans Ses instruments et sans Ses armes, car Il veut les forger ici-même. »

Baba a, sur ce point, affirmé qu'Il est l'expression humaine auto-déterminée de cette super Intelligence, cette Volonté Absolue. Il dit : « Pour vous, la naissance est un moment inquiétant; l'enfance est chargée de soucis; la vie est une série de moments tourmentés; les moyens d'existence sont obtenus à travers une chaîne d'évènements inquiétants; la vieillesse et la mort causent une affreuse inquiétude; même la joie occasionne du souci à la pensée qu'on peut rapidement la perdre; toute activité est saturée d'inquiétude. Echangez donc toute cette inquiétude contre un seul souci - celui de gagner la grâce de Sai - et vous serez libérés du gros paquet des tracas et des troubles. » Ses poèmes en prologue se préoccupent souvent des dévots, leur disant comment seule une foi ferme peut conquérir la paix éternelle : « De la compassion dans les yeux; des paroles douces sur la langue; une lueur bienveillante sur un visage souriant; de la joie dans le cœur en permanence; de l'apaisement dans chaque geste des mains - voilà Sai. Ne lâchez pas et n'abandonnez pas le Sauveur qui est venu pour vous. »

TENEZ BON

Réfléchissez à la signification de ce couplet qu'Il chantait il y a des années : « Si peu que vous teniez quand vous cherchez à tenir quelque chose, tenez-le bien d'une main très ferme. Si peu que vous demandiez, bien que demander soit inutile, persistez jusqu'à ce que le don vous soit accordé. Quelque désir que vous caressiez dans votre esprit, bien qu'il ne soit pas nécessaire de désirer, frappez à la porte jusqu'à ce qu'elle s'ouvre et votre désir sera satisfait. Ou bien Je dois vous accorder la chose dont vous avez envie, incapables que vous êtes de résister à votre désir, ou bien vous devez prendre conscience de sa réelle absurdité et vaincre ce désir stérile. »

Fidèle à la déclaration qu'Il fit à la Première Conférence Mondiale, - Il est tous les noms et toutes les formes par lesquels l'homme a toujours tenté de décrire Dieu, - le couplet qu'Il chante pendant les jours dédiés à Rama, Krishna ou Shiva, porte souvent sur Son identité avec la Déesse qui est adorée.

Le jour de Shivaratri, il y a quelques années, Il proclama devant 25000 personnes réunies là pour la fête : « En ce jour, Shiva est apparu aux yeux des mortels - Shiva résidant au village de Parthi. Il porte sur Lui une chevelure emmêlée avec le Gange qui coule de Ses cheveux, un oeil entre les sourcils, la gorge brune, les bracelets-serpent, la peau de tigre autour de la taille, un point rouge sur le front et les lèvres rougies par le *pan* (bétel). »

Tandis qu'Il conduisait un groupe d'environ 150 dévots au célèbre sanctuaire Himalayen de Narayana Il leur fit un discours à Hardwar avant d'entamer le voyage en montagne dans lequel Il dit : « Vous avez une chance unique : vous allez voir *Narayana* avec *Narayana*. »

LA FORCE INVISIBLE

Une fois, Baba chanta un couplet dans lequel Il déclara qu'Il était la Force Invisible qui règle les mouvements des corps célestes et de toutes les formes de vie, et qui prépare les destinées de chacun de nous. C'était lorsqu'Il inaugura la Conférence nationale Indienne des Organisations Sai qui se tenait à Madras. Si la Volonté est toute-puissante et universelle, elle peut donc descendre et vivre comme un homme parmi les hommes. Une autre fois, Il a dit : « Il y a trois types d'hommes : ceux qui cherchent le bonheur pour eux-mêmes en premier, sans accorder d'attention aux autres, ceux qui considèrent d'abord les autres et de ce fait leur doivent leur bonheur, et ceux qui vont essayer d'empêcher les autres d'être heureux, même au prix de leur propre bonheur. » Il donna une fois à un groupe d'américains un message qui était différent en importance : « Vous êtes la fleur souriante, » écrivit-Il, « vous êtes l'étoile

scintillante. Qu'y a-t-il sur la terre et dans le ciel que vous n'êtes pas? Alors pourquoi ressentez-vous le besoin de désirer? Vous êtes le Dieu de l'univers. Vous créez l'univers et, après avoir joué avec lui un moment, vous le faites entrer en vous et êtes à nouveau le même. Ce que vous êtes réellement est Vérité - Conscience - Béatitude. »

Baba insiste pour que chacun prenne conscience du but de la vie, qui est de passer du stade de « je suis dans la Lumière », au stade de « la Lumière est en moi » jusqu'à l'ultime vérité qui est « je suis la Lumière ». Quand vous êtes la Lumière, il ne peut y avoir ni obscurité, ni désir, ni peur, ni haine, ni ego.

Dans le message suivant aux enfants, Baba est simple et direct, comme s'ils étaient vraiment assis autour de Lui, leurs yeux grands ouverts d'étonnement :

Chers enfants,

Vous êtes nés dans ce très glorieux pays, *Bharat*, et y avez grandi. Si vous n'apprenez pas à connaître son histoire, ses traditions sacrées, la vie et les enseignements de ses hommes de sagesse et de piété, que pourriez-vous apprendre d'autre? Allumez la lampe de la moralité et de la rectitude, la lampe qui autrefois brillait avec éclat dans ce pays. Faites que sa lumière illumine le monde.

MESSAGES

Dans un message aux étudiants, Il a demandé : « Le but de la vie peut-il être juste ça? Lutter au milieu des vagues de joie et de peine qui s'élèvent et retombent dans le monde visible et objectif ? Etre emporté par le courant rapide des désirs qui concernent la nourriture, l'abri, le confort, et le plaisir des sens pour finalement, échouer sur les rochers de la mort? »

Dans un autre message, Il insiste sur une vérité fondamentale : « La recherche d'un standard de vie élevé plutôt que d'un niveau de vie élevé, a causé des ravages dans la société humaine. Un niveau de vie élevé insiste sur la moralité, l'humilité, le détachement et la compassion. Une course compétitive pour des dépenses luxueuses et voyantes n'est pas à encourager.

Maintenant l'homme est devenu esclave de ses désirs et se trouve impuissant devant l'incitation à obtenir plaisir et luxe. Etant trop faible pour garder ses plus basses impulsions sous contrôle, il ne peut éveiller la Divinité qui est latente en lui. »

Baba a dit que dans cette Incarnation, Il est l'enseignant suprême. « *Aham Satyabodhaka* » (Je suis le Maître de la Vérité), dit-Il. Il enseigne tout le temps, en tous lieux et par tous les moyens. Il répand l'amour et vous conquiert. Il refuse l'amour et vous guérit. Une fois, Il administra une douce remontrance à quelques dévots qui s'attendaient à un flot continu de « prunes et de roses ». Ensuite Il les éclaira : « Vous vous délectez quand Je vous permets d'être près de Moi? L'instant d'après il se peut que Je provoque la tristesse de la séparation. Vous croyez que Sai prend plaisir à vos larmes? Juste après il se peut que Je vous fasse rire à en avoir mal aux côtes et continuer à vous accorder la joie, maintes et maintes fois. Vous éprouvez un sentiment d'élévation quand Je vous encense un peu? L'instant d'après, il se peut que Je pique la bulle de votre orgueil par le biais du ridicule. Vous vous sentez rassurés quand Je vous dis de ne pas avoir peur? L'instant d'après il se peut que Je vous inflige une souffrance, et que Je paraisse indifférent quand vous priez pour avoir du soulagement. Je ne vous permets pas de revenir en arrière ni d'aller de l'avant! J'exaspère votre mental et étouffe votre ego. Trouvez comment on peut s'éloigner de ce Sai charmeur, l'incarnation de l'amour et de la lumière! Découvrez pourquoi Il est indispensable en dépit de ce double rôle. »

Dans ce message, Il a révélé que chacun de Ses actes, chaque éclair de colère ou pétitement dans l'œil, chaque sourire ou froncement de sourcil, ont une profonde signification pour celui qui les reçoit. Beaucoup de ces messages sont arrangés en couplets improvisés que Baba chante, exprimant l'humeur du moment et répondant aux pensées et aux questions inexprimées qui agitent la foule des gens rassemblés pour L'écouter.

« Quand vous avez devant vous l'arbre qui réalise vos souhaits », chante-t-Il, « pourquoi désirez-vous entretenir des arbres inférieurs? Quand vous n'avez qu'à demander la vache (Kamadhenu) qui pourvoit à tous vos besoins, pourquoi cherchez-vous la vache ordinaire pour avoir du lait? Quand vous avez le Mont Meru, plein d'or et d'argent, pourquoi courez-vous d'un côté et de l'autre frénétiquement, en quête de gains ridicules? Quand vous avez avec vous le Sai qui donne la libération, pourquoi désirez-vous ardemment les petites joies qui finissent inmanquablement en chagrin? » La plupart des discours de Baba sont un commentaire d'une de ces idées fondamentales enchâssées dans la poésie et le chant.

Une fois, un groupe d'américains demanda à Baba un message à emporter chez eux aux U.S.A. Alors Il écrivit de Sa propre écriture attrayante : « Le fruit doit être sucré, bien que la peau soit peut-être amère. C'est le jus et le sucre qu'il contient qui comptent; enlevez la peau de la colère, de la méchanceté, de l'envie, de l'avidité et assimilez la douceur du fruit, afin que cette douceur puisse se développer en vous... Soyez comme le lotus : le lotus naît dans la vase et la boue, mais il s'élève dans l'eau et pointe sa tête au-dessus d'elle, il refuse d'être mouillé, bien qu'il jaillisse de l'eau. Soyez comme le lotus ou le lys,-détachés. »

Baba nous enseigne au moyen de Ses lettres, Ses discours, Ses livres et Ses articles. Il écrit dans un Telugu familier, simple et élégant, ou en Anglais. Le message est toujours improvisé, Ses idées s'exprimant sous forme de poèmes et de chants doux comme le miel, qui diffusent un plaisir exquis. Son écriture rappelle le charmant art monastique; les lignes sont droites et parallèles, ressemblant à des guirlandes de fleurs répandues sur le papier. La poésie et la mélodie rayonnent à travers chaque phrase, et derrière chaque locution et expression transparait une tournure nettement humaine, bien qu'elle soit porteuse de sagesse divine. Ainsi le message de Baba permet à l'humanité de bénéficier de la grâce et de la sagesse qu'Il est venu distribuer.

LA NOURRITURE DE LA MÈRE

Baba parle de Lui comme de la Mère brûlant de nourrir un enfant indiscipliné qui, dans son ignorance, refuse de manger ce qui le guérirait de sa faim. L'enfant doit être choyé et cajolé, enveloppé et chouchouté, et même piégé inconsciemment quelquefois au moyen d'une histoire ou d'un chant, pour le persuader d'accepter la nourriture dont il a besoin. L'amour incommensurable de Baba L'amène à enrober la dose médicale dans un doux sourire, la panacée dans une parabole agréable au goût, ou la pensée profonde dans une plaisanterie benoîte.

Parcourons les livres que Baba a donnés à l'homme dans le but de l'attirer au festin qu'Il a préparé pour apaiser sa faim. Beaucoup d'érudits, sceptiques sur les sujets qui dépassent leur connaissance et fiers de leurs prouesses académiques, reçoivent ces livres par la poste (mystérieusement envoyés par Baba Lui-même) ou par toute autre source inexplicable. Ces derniers sont pour eux des invitations à venir en Sa Présence, aussi nouvelle et fascinante que les livres-eux-mêmes.

Baba a dit que s'Il devait être identifié par une caractéristique plus que par une autre, le plus juste serait de L'appeler *Prema Swarupa* « Incarnation de l'Amour ». Le tout premier *vahini* (courant) qui découla de Sa plume pour fertiliser l'esprit de l'homme, fut le livre « Prema Vahini. » Narada, le grand interprète de l'amour en tant que discipline spirituelle, définit ce chemin comme *sathasmin parama prema swarupa* (c'est de la nature de la suprême dévotion envers Cela). L'amour est décrit comme suprême parce qu'il est entier et gratuit, sans conditions ni trace de marchandage ou de peur. Une fois que cet amour est pratiqué et expérimenté toutes les différences tombent, là dualité cesse et seule la Vérité demeure.

LES GOPIS

Baba a cité l'amour des simples laitières et des vachers de Brindavan envers Krishna comme le meilleur exemple de ce *parama prema*. Krishna Lui-même l'appréciait ainsi : « Ils languissent de Moi si profondément, leurs pensées, paroles et actions sont si imprégnées de Moi qu'ils n'ont aucun sens du temps ou de l'espace, aucune conscience de leurs corps et de leurs besoins. Ils sont si absorbés en Moi

qu'ils sont comme des rivières qui se sont fondues dans l'océan et ont perdu leurs noms et leurs distinctions individuelles. »

Shankara, le grand saint et philosophe, écrivit sur la *bhakti* : *Swa-swarupa anusandhanam bhaktirithi abhidheeya the* (la contemplation constante de la Réalité qui est dans son cœur le plus profond, est *bhakti*). Baba donne des détails sur cette vérité : « L'Atman est le cœur intime, c'est la Réalité sur laquelle on doit méditer... Quand Krishna conseille à Arjuna d'abandonner toute son activité au Moi et de prendre refuge dans le « Moi », ce n'est qu'une exhortation à passer chaque instant dans la conscience du véritable Moi, l'Atman, le *Swaswarupa*. »

Baba dit dans *Prema Vahini* « Ce n'est qu'à travers l'amour que la foi peut se raffermir; ce n'est qu'à travers la foi que la connaissance peut être acquise; ce n'est que par la connaissance que *parabhakti* (la dévotion totale, l'abandon) peut être assurée et ce n'est que grâce à *parabhakti* que le Seigneur peut être réalisé. »

« *Jnanadevathu Kaivalayam* », dit la Gita (seule la connaissance peut conférer la liberté). *Bhakti* clarifie la vision, nettoie le mental, fortifie le contrôle de soi et purifie la pensée, afin que le Seigneur puisse se refléter nettement et totalement dans le cœur. Concernant la controverse séculaire sur la place relative des trois voies - *bhakti*, *karma* et *jnana* - qui mènent à Dieu, Baba écrit: « Je ne suis pas d'accord de séparer *bhakti* de *karma* et de *jnana*. Je ne donne aucune priorité à l'un ou à l'autre ni n'accepte aucun mélange des trois. *Karma* est *bhakti*; *bhakti* est *jnana*. »

Un morceau de sucre candi a un goût, un poids et une forme; les trois ne peuvent être dissociés. Chaque morceau possède les trois attributs; nous ne trouvons pas la forme dans un morceau, le poids dans un autre et la douceur dans le troisième. Quand on place le sucre candi sur la langue, le goût, le poids et la forme sont expérimentés simultanément. De même *jnana*, *karma* et *bhakti* ne peuvent être expérimentés réellement qu'ensemble. *Karma* est l'amour en action, *Jnana* est l'amour expérimenté et *bhakti* est l'amour universel partagé. » Ainsi Baba rejette d'un seul coup toutes les discussions à propos de la supériorité de l'une de ces disciplines sur l'autre.

DES COUPES AUX NOMBREUSES FORMES

Baba a aussi fait taire les diffamateurs de l'adoration des idoles. Il dit que personne ne peut adorer le Principe Absolu sans nom ni forme, sans sacrifier sa qualité dans le creuset de la dévotion à ce même Principe sous une forme mentalement reconnaissable et acceptable. « Personne ne peut être un *Nirguna jnani* (celui qui connaît le Sans Attribut) sans être un *Saguna bhakta* (adorateur de Celui qui a tous les attributs) », dit-il. « *Easwara anugrahadeva pumsam adwaita vasana* », dit Shankara (ce n'est que par la grâce personnelle de Dieu qu'on peut Le comprendre comme étant sans nom et sans forme). Dans « *Prema Vahini* », Baba dit, « Les idoles servent le même but que les métaphores et les comparaisons en poésie. Elles illustrent et illuminent le Divin. » Il a dit aussi que les idoles ne sont que des récipients artistiques et attractifs que les gens utilisent pour boire à longs traits le nectar de la splendeur Divine. « Vous ne pouvez pas le boire sans une coupe. Une personne peut aimer boire ce délice dans une coupe « bleue du Garçon Vacher de Brindavan », tandis qu'une autre préférera le déguster dans une coupe dépeignant le « Danseur Cosmique » extatique du Kailas. Le choix peut dépendre d'une prédilection héréditaire ou d'un choix personnel, ou d'une vague de conscience spirituelle. Quelle que soit la raison ou la forme du récipient, il sert le même but élevé - aider à s'imprégner de la joie, de la puissance, de l'amour, de la sagesse et de la splendeur de l'Entité Divine unique.

Dans le *Bhakti Sutra*, Narada a dit qu'un *bhakta* (dévot) n'a pas de soucis mondains car il s'est abandonné au Seigneur. Baba écrit : « Cela ne veut pas dire qu'il est tranquillement assis. Le service envers l'homme, pour le *bhakta*, est le service envers Dieu, car il voit Dieu en chaque homme. Libéré des vagues alternatives des sympathies et des antipathies, du souci et de l'exaltation, le *bhakta* voit le Divin comme l'incitateur en lui et chez les autres. Il est toujours engagé dans de bonnes actions car telle est sa nature fondamentale. Quoiqu'il fasse, pense ou dise, il contribue au bien-être de l'homme

(*lokasangraha*). Il n'a aucun souci ni aucune déception parce que pour lui c'est Dieu qui vient en aide, qui accomplit, qui propose, qui trace les plans et administre. »

En même temps que les parutions mensuelles de « Prema Vahini » dans le *Sanathana Sarathi* s'infiltraient comme de l'eau fraîche dans les cœurs desséchés, d'autres séries d'articles de Baba furent publiés dans le même magazine pour enlever les graines du doute grandissant à l'intérieur de manière sauvage. Ils furent intitulés collectivement « Sandeha Nivarini ». Même dans Sa prime jeunesse, Baba prenait plaisir à stimuler ceux qui se réunissaient à Ses pieds pour Lui poser des questions sur des sujets spirituels. Celles-ci devenaient les directives pour des discours, courts ou longs, émaillés de nombreuses paraboles, de poèmes ou de chants, afin d'amener les chercheurs de l'obscurité à la lumière.

QUESTIONS – RÉPONSES

Je me souviens de nombreuses sessions de questions-réponses qui se tenaient sur les sables de la Chitravathi. Dayananda Sagar (un juriste), Vittal Rao (un sylviculteur), V. Hanumantha Rao (un fonctionnaire civil) et quelques autres, étaient des questionneurs prolifiques.

Beaucoup amenaient leurs doutes devant Baba et Le priaient de leur donner les solutions. Il y avait des pandits et des *sadhakas* venant de Venkatagiri, Yerpedu, Vyasasram, Thiruvanamalai (Ramanasram), Pondichéry, Khanagad et de l'Asram Narayanaguru de Varkalai. Ils repartaient heureux et en paix, car leurs problèmes avaient reçu l'analyse claire de Baba, un diagnostic approfondi, un remède personnel, lumineux et efficace. Un jour un moine vénérable demanda à Baba avec une pointe de suffisance nonchalante, comment échapper aux tourbillons de *maya*. Baba répondit : « *Maya* n'existe que lorsque vous la cherchez. Ne la recherchez pas, elle ne vous affectera pas. L'image de votre visage n'est dans le puits que parce que vous risquez un coup d'œil pour découvrir si elle y est. » Le moine me confessa plus tard que c'était une réponse comme il n'en avait jamais reçue jusqu'ici, et elle lui avait enlevé un doute qui le hantait depuis longtemps.

Dans « Sandeha Nivarini » Baba dit : « Je suis heureux quand quelqu'un Me demande des choses qu'il n'a pas comprises. En effet vous avez tous les droits. Ensuite Il demande à un élève : « Mais méditez-vous sur les réponses que Je vous ai données et mettez-vous en pratique ce qui a été dit, avec la conviction née de la foi?... Pourquoi suis-Je ici? N'est-ce pas pour vous expliquer des choses que vous ne savez pas? Demandez-Moi sans hésitation ni crainte. Je suis toujours prêt à répondre. Seulement, la recherche doit être sérieuse, venant d'un authentique désir de savoir et de pratiquer ce qui est bien. »

On peut révéler maintenant que le « *bhakta* » qui va voir Baba avec des questions - personnelles, philosophiques et religieuses - dans chaque chapitre de « Sandeha Nivarini », est une création de la plume Divine. Baba révèle à travers ce caractère, Sa compassion infinie envers le *samsayatma*, la personne accablée de doutes. Il pose les problèmes et fournit les réponses. Il écrit : « *Bhakta* »! Je parle avec toi de toutes les situations que tu Me soumetts, et Je permets à tous de prendre part à cette conversation. La lumière du soleil tombe sur le miroir, la lumière du miroir sur les murs du bungalow et la lumière des murs sur l'œil. De même, ce « Sandeha Nivarini » a été conçu pour que l'illumination de Mon enseignement puisse retomber sur toi et de là, sur les pages du *Sanathana Sarathi*, afin que la splendeur illumine le monde et apporte la lumière et l'harmonie dans le cœur des hommes.

LE DHARMA EST LE REFUGE

« Dharma Vahini » fut le livre suivant à être publié en feuilleton dans les pages du *Sanathana Sarathi*. Baba dit, « le *Dharma* est comme la rivière Sarasvati : il coule invisible en-dessous des niveaux les plus profonds de la conscience humaine, nourrissant les racines de l'activité, remplissant les sources de la pensée et nettoyant les remous boueux du sentiment. »

Bouddha déclara que *le dharma* est la véritable base d'une bonne vie. Il soutint que chacun devrait s'abandonner à ses commandements afin que la misère qui est toujours sur les talons de la vie, puisse être

évitée. Ashoka, l'empereur historique, assouplit chaque loi de son empire avec le *dharmā*. Il inscrivit dans le roc et dans le marbre ses exhortations: « Jusqu'ici mon peuple et mes ancêtres ont fait des voyages d'agrément (*viharayatras*); désormais je propose uniquement des *dharmayatras* (pèlerinages). Jusqu'ici ils donnaient *dana* (aumône habituelle sous forme d'argent); désormais ils donneront *dharmadana* (le don de la connaissance du *dharmā*). Jusqu'ici, ils recherchaient *digvijaya* (conquête de territoires); désormais je les exhorte à savourer *dharmavijaya* (la conquête de la rectitude). » Ashoka savait que le *dharmā* soutient, raffermi et sauve.

« Pourquoi l'homme doit-il prendre le chemin du *dharmā*? » se demanda Shopenhauer, et il se répondit à lui-même: « Prêcher la moralité est facile; mais poser les fondements de la moralité ne l'est pas. » La foi en Dieu, qui récompense les bons et punit les méchants, fut longtemps un rempart solide du *dharmā*.

Mais la laïcité a sapé cette foi. Baba, cependant, dans le « Dharma Vahini » a placé le *dharmā* sur des fondations inébranlables en tant qu'unité de toute vie, à vrai dire, de la création : « Celui qui vainc l'ego et triomphe de la tendance naturelle à considérer le corps et son matériel comme le vrai soi, est sûrement sur le chemin du *dharmā*, car il découvrira bientôt la vérité derrière toute cette multiplicité scintillante. Il réalisera que le monde objectif est comme un voile constellé de pierres précieuses recouvrant *Brahman*, qui est l'unique et seule vérité. *Sarvam khalu idam Brahman* (Tout est en vérité *Brahman*). Quand l'homme est conscient de cette vérité, il n'y a plus « d'autre ». Tout est en « vous ». Puisque vous vous aimez plus que tout, votre amour s'écoulera donc sans retenue vers tout, et embrassera le vivant et le non-vivant. Un Chef Indien Peau-rouge écrivit au Président des Etats-Unis d'Amérique en 1855 ceci : « Chaque partie de cette terre est sacrée pour mon peuple - chaque aiguille de pin brillante, chaque rivage de sable, chaque brume dans les bois, chaque clairière et chaque insecte bourdonnant, tout est sacré dans la mémoire et l'expérience de mon peuple. »

Le *Dharma* doit être construit sur cette profonde connaissance des profondeurs de l'être. « Construisez votre vie », dit Baba, « sur le socle de l'Atma, sur la foi que vous êtes une vague de l'océan de Béatitude, une étincelle de l'intelligence Cosmique. » Il demande ensuite: « Quand vous adorez une idole, que faites-vous en réalité? D'abord une forme de Dieu s'imprime dans votre esprit. Après cela, vous méditez sur Sa puissance, Sa grâce et Son omniprésence, et vous projetez Ses qualités sur l'idole, permettant ainsi à votre conscience de la transcender et d'oublier la matière minérale qui la constitue. Pareillement, imprimez dans votre conscience cette forme de Dieu qui vous plaît le plus et emplissez-vous d'illumination, et projetez cette forme sur chaque individu, chaque animal, chaque oiseau et insecte, sur chaque arbre et plante, sur chaque rocher et ruisseau; cette *Sadhana* vous rendra authentiques, bons et beaux. »

Ceci est la norme fondamentale: la conscience Atmique - le souvenir de l'Un apparaissant comme multiple. Et à la question, « Suis-je le gardien de mon frère? », souvent posée par ceux qui portent « les lunettes Je », Baba répond : « Vous *êtes* votre *frère*; sa santé est votre santé; votre sainteté est la sienne. Il n'y a aucune différence ou distinction. Si vous nagez, il nage; s'il coule, c'est vous qui coulez. »

LA SOURCE DE PUISSANCE

Baba n'est pas d'accord avec l'affirmation « La connaissance est Puissance », car la connaissance peut induire vanité, compétition et conflit. A la place, Il souligne toujours que le « caractère est Puissance » et, donnant des détails sur la base du caractère, Il cite la Bhagavad Gita (Ch. 12, versets 13-19) : « L'homme de caractère ne hait personne, est bon et compatissant, dépourvu d'égoïsme, il traite le plaisir et la peine avec le même détachement, il se comporte toujours avec longanimité, est toujours satisfait, modéré et ferme dans sa conviction de l'unité de l'univers. Il n'a aucune sensation de harcèlement venant du monde ni ne le harcèle en aucune façon. Il n'a aucune trace de colère, de peur, d'angoisse ou d'exultation, ni n'est lié par les chaînes de l'engouement ou de la vengeance. Il n'a ni désirs ni chagrins et il passe indemne à travers la bonne renommée comme à travers la mauvaise, se satisfaisant aussi bien du chaud que du froid. Il est content de son sort, qu'il soit bon ou mauvais, et il n'a pas de domicile qu'il lui répugne de quitter. »

Le *Seva* a deux conséquences inestimables: le rejet de l'ego et l'expérience de la parenté. Baba nous rappelle que même la charité est cruauté tant qu'un cœur ne rencontre pas l'autre dans une fraternité chaleureuse. Le parfum de l'amour et la douceur de la sincérité doivent sanctifier chaque action de *Seva*. Baba nous enseigne dans le livre « Prashanti Vahini », comment le *dharma* peut illuminer les travaux de la vie de famille et comment la vie sociale peut devenir plus saine et plus heureuse grâce au réglage de nos rapports selon le *dharma*. Maîtres et domestiques, aînés et jeunes, professeurs et étudiants,- tous peuvent en profiter si le *dharma* prédomine.

Mais les anciennes académies du *dharma* sont devenues aujourd'hui des foyers d'avidité et de jalousie. « Les beaux bosquets et les champs deviennent des jungles épineuses sans aucun sentier praticable », dit Baba. Il spécifie en quelques points comment les parents peuvent préserver et favoriser la culture de cette nation et sauver le *dharma* de la pollution. Il plaide pour que le rôle légal du temple du village comme réservoir du *dharma* renaisse. Il dit: « Si les anciennes directives sont observées, cela peut communiquer sainteté et vitalité dans chaque veine et nerf de l'organisme social. »

PRASHANTI

C'est toujours très profitable de fouiller dans la signification des noms que Baba donne quelquefois aux gens ou aux choses. Sa résidence à Puttaparthi, construite en 1948-50, fut appelée *Prashanti Nilayam* (demeure de paix suprême). Tous les êtres doivent l'obtenir, un jour, quelque part; chacun doit la construire pour lui, avec Son aide et Sa grâce. Baba a averti les humanistes et les philanthropes de cette époque, que les gens aujourd'hui ne désirent pas de ces jouets et bibelots qui nourrissent les appétits avides; ils se languissent plutôt de la gloire de Dieu, de la paix sur terre et de la bonne volonté chez les hommes. Ils ont besoin de calme, de contentement plutôt que de sensationnel tapageur. W.M.Dixon a dit dans ses Conférences de Gifford, « Dans le nouveau Jardin d'Eden, il y aura de bonnes routes et une bonne provision d'eau, des cinémas en quantité illimitée, une infinité de boissons sucrées, des aménagements sanitaires excellents, des carnages, et les meilleures écoles, des installations de radio, des concerts gratuits et des conférences sur tout. Il n'y aura pas d'horizon lointain ni d'espoirs invincibles. Nous cesserons de penser à la naissance et à la mort, à l'Infini, à Dieu, et aux sublimes secrets de l'Univers. Je ne suis pas très épris de ces utopies de quatre sous. »

Baba a exigé de ceux qui traçaient des plans quinquennaux pour des barrages, des centrales électriques, des lignes de chemin de fer et des usines qu'ils fournissent aussi des correctifs adéquats à la dévastation des valeurs traditionnelles qui suivrait l'énorme accroissement de la mesquinerie et du profit. Les gens intoxiqués par la soudaine prospérité, et démoralisés par la perte de leurs traditions, ont besoin de *Prashanti* et de *Prema* pour leur donner courage et équanimité.

Le livre de Baba « Prashanti Vahini » nous donne la clé de la demeure au trésor où on trouve cette paix qui échappe à la compréhension et défie la logique, c'est-à-dire *Prashanti*, que la Gita appelle le but de l'effort humain. *Shanti* signifie « paix »; *pra*, le préfixe, signifie « plus grand, supérieur ». *Prashanti* est *Shanti* détachée du désir, de l'avidité, de la haine ou de la colère. Elle n'est ni réduite par l'adversité, ni multipliée par les aubaines. Baba dit que nous devons cultiver les trois vertus de *viveka* (intelligence), *vairagya* (détachement), et *vichakshana* (la discrimination), afin de nous doter de *Prashanti*. Il prescrit le *Viveka Chudamani*, composé par Shankara, car c'est un texte qui peut développer en nous ces trois vertus.

Baba dit : « Comme des enfants jouant avec des poupées, vous aussi, appelez certains êtres, des éléphants, et d'autres, des chevaux; certains, des amis, et d'autres, des ennemis, et vous passez votre vie entière à jouer à faire semblant. Une fois que vous réalisez que sans l'esprit, tout est exactement fait de la même substance inerte, la notion de « beaucoup » et la diversité du nom et de la forme disparaissent toutes deux, et il ne peut plus y avoir d'attraction ou de répugnance. Vous riez et pleurez, aimez et haïssez, vivez dans la joie, la peine, la colère et la fascination mais toutes ces différentes réactions ne rendent pas le monde objectif moins irréal. »

Vairagya a un nouveau sens dans « Prashanti Vahini ». *Raga* signifie « attachement » et *vairagya* survient quand vous réalisez que la pierre à laquelle vous étiez attachés est vraiment Dieu. « La nature pierreuse » est comme un voile jeté par votre ignorance sur ce qui est en vérité de la même substance que vous-mêmes. Le *vairagya* qui résulte de cette illumination est éternel et il est le plus sublime.

HUIT DISCIPLINES

Baba a aussi commenté favorablement dans ce livre les huit étapes traditionnelles de l'éducation spirituelle, mais Il a donné à chacune d'entre elles un sens plus large et plus profond. La première discipline est *yama*, qui inclut la non-violence, l'honnêteté, le célibat et le refus de recevoir des cadeaux. Baba dit : « C'est le sens habituellement donné à ce mot. Mais Je voudrais dire que *yama* est en vérité l'abandon de l'attachement au corps et aux sens. »

La seconde discipline est *niyama*, qui est décrit dans les textes du *Rajayoga* comme « la pureté physique, l'élévation mentale, l'austérité, une attention ferme et l'attitude d'abandon à Dieu. » Mais Baba l'explique de la manière suivante : « *Niyama* est un *prema* solide fixé sur Dieu, la Sur-âme Suprême, indifférent au temps, au lieu et aux circonstances. »

Asana, la discipline suivante, établit le lieu, le moment et les postures pour le *sadhaka* engagé dans la méditation, afin de l'aider à gagner fermeté et stabilité. Baba l'a clarifié avec une formule simple : « la meilleure posture est *udasina*. » (La posture de relaxation totale et de complet détachement). Dans les Yoga Sutras, Patanjali recommande une position assise ferme et confortable (*sthira sukha asanam*). Baba écrit : « Je vous dis la même chose en d'autres termes, que *l'asana* la plus efficace est celle qui est la moins touchée par le monde extérieur, et *udasina* signifie « inaltérable ».

A propos de *pranayam*, Baba dit : « En yoga, ce degré est expliqué en tant que contrôle du souffle. Mais le contrôle des airs vitaux n'est possible que pour ceux qui ont conscience que le monde est un amalgame de vérité et de mensonge. L'image de l'univers dans l'œil du mental sera comme des lettres écrites jadis avec des crayons à mine de plomb, maintenant brumeuses, indistinctes, indéchiffrables et donnant des impressions à moitié vraies et à moitié fausses. Seule une personne consciente de cette singularité de la création peut commander aux airs vitaux d'obéir à sa volonté. »

Baba donne aussi des détails sur la cinquième étape appelée *pratyahara* et la clarifie; *pratyahara* est le retrait des sens de perception, du monde extérieur, afin de libérer le mental pour une méditation ininterrompue sur le soi intérieur. Comment cela peut-il se faire? La conscience que le monde extérieur est né de *maya* et est soutenu par *maya*, va fournir la force motrice pour rétracter les sens. Selon Baba, aucune autre réalisation ne peut accomplir cette tâche. C'est pourquoi ici aussi, l'acquisition de la sagesse est une nécessité préalable vitale.

Baba continue : « Patanjali a déclaré que lorsque le *chitta* (contenu mental) est fixé sur une seule pensée, il s'appelle *adharna* (concentration sur un point). Je veux dire que *adharna* implique plus qu'une simple négation de l'activité multiple du *chitta*... Traitez votre *chitta* comme un petit enfant ; cajôlez-le de la bonne manière, en le menant avec tendresse. Progressivement rendez-le conscient que tout ce qui est « vu » est illusion, surimpression, trompe-l'œil. Otez ses peurs avec de tendres reproches et concentrez son attention sur le but. »

En ce qui concerne *Dhyana*, l'étape suivante, Baba lui a consacré tout un livre. Il suffit de dire ici qu'Il nous révèle que *dhyana* est la demeure permanente de la conscience à l'intérieur-même de la conscience. Et l'étape finale de *samadhi* - le *savikalpa*, où il n'y a qu'une trace du connaisseur, du connu et de la connaissance, et le *nirvikalpa*, où même cette trace est effacée - est comme l'océan dans lequel se fond finalement la conscience. Ceci est l'aboutissement où règne la paix suprême. »

Pour les gens du monde, aujourd'hui, Prashanti Nilayam est devenu le lieu où ils peuvent baigner dans la chaleur d'une telle paix. Le jour de Noël, quand l'humanité célèbre l'avènement du Fils de Dieu venu établir « la paix sur terre et la bonne volonté parmi les hommes », des centaines de Chrétiens venus de

l'étranger affluent à Prashanti Nilayam pour partager avec leurs condisciples chrétiens de l'Inde la présence de Baba, qui est venu pour cette même mission Divine et est engagé à transformer l'homme en un instrument propre à accomplir cette mission. Il a demandé à chaque unité de l'organisation de Seva Sathya Sai de terminer chaque session par la prière « *Loka samastha sukhino bhavanthu* » (Puissent le bonheur et la prospérité régner en tous lieux). Mais Il les a aussi mis en garde: « Pendant que vous répétez la prière, si vous pensez du mal des autres ou si vous regardez quelqu'un de haut, si vous n'acceptez pas une différence de vêtement, de langage, de croyance ou de tempérament, vous ne pourrez jamais contribuer à la paix. Vos cœurs seront devenus des puits de haine, d'avidité et de jalousie. Mais à partir de ce jour, pendant que vos langues prient pour la paix, faites en sorte que vos mains s'engagent dans le service et que vos cœurs demeurent dans l'amour. »

PRESCRIPTIONS POUR LA PAIX

« Aujourd'hui, des charlatans aux nouvelles idées tortueuses établissent des règles pour *dhyana* », dit Baba. « Chacun a sa propre prescription spéciale et proclame que son système peut conférer plus de profit que celui des autres. Mais aucun n'a expérimenté lui-même la douceur et la sainteté de la paix. C'est la vraie raison pour laquelle *dhyana* a attiré sur elle les rires cyniques de beaucoup d'entre eux. Mon intention est d'instruire ces gens et de les mettre sur le bon chemin. »

Baba continue à révéler dans les paroles suivantes l'origine de Son livre « *Dhyana Vahini* » : « Même le remède le plus puissant ne guérira pas si on se contente d'en faire l'éloge en phrases détaillées au chevet du patient. Le remède doit être absorbé pour lui permettre de faire son travail dans le circuit sanguin. La lecture de ce que J'écris sur *dhyana* ne la rendra pas plus facile. Le mental est un chercheur de plaisirs fou, galopant derrière des mirages vus à travers des sens de perception inefficaces et, par conséquent, trompeurs. Les désirs très variés qui contaminent l'esprit doivent être domptés et l'esprit doit se fixer seulement sur *Ananda*. Bien entendu, quand l'esprit réalise que Dieu est l'*Ananda* suprême, il se tourne de lui-même vers Dieu. Quand la connaissance est acceptée comme maître, et qu'on lui confie les rênes, quand le mental se voit frustré de la nourriture qui engendre la perversité, quand les sens sont domptés par la fermeté et la foi, *dhyana* vous conduira sûrement à ce But. »

Baba fait la distinction entre concentration, contemplation et méditation. La concentration est une détermination constante dans sa vie de tous les jours, dans le domaine des sens, des sentiments et de l'intellect. La contemplation est obtenue quand les sens se retirent pour quelques temps et que l'attachement au monde objectif se relâche. « Quand vous vous êtes complètement libérés de tout attachement, vous entrez dans l'état de méditation, » dit Baba.

Baba donne les principes directeurs pour la méditation et le contrôle du mental dans « *Dhyana Vahini* ». Il dit que *dhyana* entretient la vie tout comme *dhanya* (la nourriture). « Les méthodes varient beaucoup », dit Paul Brunton, qui a essayé pendant un bon moment, « mais elles consistent généralement en un ascétisme physique et au renoncement au monde, accompagnés d'efforts pour produire une disposition d'esprit contemplative, en disciplinant, pendant des périodes fixes, le mouvement confus des pensées et des impressions qui composent l'existence intérieure de l'homme. » Baba explique le choix du lieu, de la posture, de l'horaire et du programme, mais Il met un accent plus important sur la compassion du Seigneur qui répond à la prière, incarnée en tant que *dhyana*. Puisque Dieu assume pour le bénéfice du *sadhaka*, le nom et la forme sur laquelle il médite, Baba nous assure que *dhyana* n'a nul besoin d'être une tentative d'échange; le sommet peut être atteint par la persévérance car Il attire jusqu'à Lui celui qui cherche péniblement à s'élever et celui qui est à bout de forces.

Baba nous met en garde contre neuf ennemis qui tendent des pièges au *sadhaka* sincère. Trois d'entre eux sont physiques : les impulsions adultères, l'envie de posséder des choses ou de conquérir un amour exclusif et la tendance à blesser les êtres vivants; trois sont verbaux : le plaisir à provoquer la panique par une fausse alerte; dire des mensonges et répandre le scandale; et trois sont mentaux : le désir obsédant de posséder ce qui appartient aux autres, l'envie et le cynisme. Baba demande que la méditation sur la forme soit accompagnée par une absorption continue de la douceur du Nom sous lequel cette forme est identifiée. Quand la forme échappe à l'attention, le nom l'y ramènera vite; quand le nom glisse

de la conscience, la forme le restituera à l'esprit. « Ainsi, la présence constante de Dieu dans la conscience est assurée, » dit Baba.

FLEURS DE BÉATITUDE

On peut mentionner ici un petit livre, « Dialogues avec le Divin » que la Branche Maharashtra du Prashanti Vidwanmahasabha, une académie nationale indienne d'érudits et de *sadhakas* fondée par Baba, a fait paraître. « Cet ouvrage », comme l'écrivit Baba, « s'est épanoui comme conséquence de la félicité que V. S. Page a obtenue et dont il a joui dans son soi profond, » quand il s'est assis aux pieds de Sri Sathya Sai Baba pour le questionner humblement sur plusieurs problèmes touchant à ses études et à ses pratiques spirituelles. Baba lui dit: « Rien ne peut être atteint sans une pratique incessante. Aussi, à chaque moment, vous devez vous souvenir de Dieu et être heureux dans cette pensée. Ensuite seulement, vous serez capables d'atteindre la paix. Ne sommes-nous pas en paix quand une pensée s'estompe et qu'aucune autre n'interfère? Vous devez attendre ce vide, vous accorder avec cette paix. Ensuite cette paix deviendra continue et durable. »

« Des pensées se lèvent toujours et retombent comme des ondulations à la surface de l'eau. Vous devez regarder la masse d'eau, pas simplement les ondulations. De même, l'atman demeure toujours en paix; mais l'homme n'arrive pas à bien comprendre cela, et reste toujours prisonnier des hésitations du mental. *Nityavadhan* (la vigilance constante) est nécessaire pour ignorer les vagues et seulement voir l'eau. L'agitation n'est que le soulèvement et la retombée de la vague sur l'océan que vous êtes. »

Le *vahini* suivant qui fut publié en série dans le *Sanathana Sarathi*, fut le « Jnana Vahini » (courant de sagesse). « Chaque fois que le grossier et même le subtil sont transcendés, quand l'intelligence est clarifiée, quand le soi est libre de sentiments, d'impulsions et d'instincts, ce qui reste dans la conscience est seulement le soi réel. La personne alors, est un avec la Vérité éternelle, l'Un au-delà de tout. Elle devient *Brahman* ou *Paramatma* », dit Baba. Cette conscience est l'apogée de l'*Ananda*. Dans le *Taittiriya Upanishad*, il est dit que « tout ceci est né d'*Ananda*, tout ceci vit grâce à *Ananda*, et tout ceci demeure dans l'*Ananda*. » Plus grande est la conscience de *Paramatman*, plus grande est l'*Ananda*. Baba résume la vérité en une phrase « La conscience est la vie », et ensuite Il continue, « tous les hommes sont pourtant inconscients de leur divinité. Ils sont venus dans cette prison *karmique* à cause des *karmas* de nombreuses vies. J'ai pris cette forme mortelle de Ma propre volonté. Les hommes sont liés au corps alors que Je suis libre de cet attachement. »

« L'*Upanishad Vahini* », un autre des *vahinis*, est une revue synoptique des dix principaux *Upanishads*, avec un prologue et un épilogue sur le fameux texte appelé le *Brahmanubhava Upanishad*. Ces *Upanishads* sont ésotériques et très secrets, mais ils éclaircissent les plus hautes vérités accessibles à l'intellect de l'homme.

Baba arrêta net Ses études à 14 ans, quand Il était en 5ème au lycée. Il ne lisait pas de livres et n'apprit rien de Ses maîtres. Il est la Sagesse incarnée. Il est poète, pandit, linguiste, éducateur, artiste, mystique - le meilleur dans chaque domaine. Dans Ses discours, Il emploie abondamment des citations de la Bible, du Coran, des poèmes Soufis, des dialogues de Socrate, des proverbes de Johnson, des maximes d'Hubert Spencer, de Kant et de Karl Marx, et des mythes et légendes des cultures anciennes. Il cite les *Upanishads* et révèle de nouvelles significations dans les expressions des sages, au grand étonnement des érudits qui se sont trop longtemps satisfaits des dialectiques arides qu'ils ont amassées.

Pendant quinze soirées, Baba tint à Brindavan des réunions comptant autour de 5000 étudiants et érudits, fascinés par Son analyse élégante et éloquente de la parole Védique, *Brahman*, qui signifie, comme Baba l'écrivit dans le « Jnana Vahini », « gros, énorme, grand, haut », car il vient de la racine *brh*. Il délia soigneusement les nœuds qui chevillèrent cette parole prodigieuse à un amas d'idées fausses sans rapport avec la question. Il traça la généalogie de la parole à partir de ses racines jusqu'à la branche la plus élevée, à la ramille la plus fine. Il fouilla sans scrupule les coins et les recoins des textes Védiques pour exposer les excroissances qui s'étaient accumulées autour de cette parole au fur et à mesure qu'elle dévalait le couloir du temps. Lors des soirées suivantes, pendant une autre quinzaine, Baba parla d'une

autre parole Védique, *Bharat*. Il donna des détails sur l'origine et les migrations de la parole parmi les peuples et par les textes. Baba a déclaré plus d'une fois, que la renaissance des études et de la recherche Védiques, dans le but de ressusciter la pratique des idéaux Védiques, est un de Ses plans pour réhabiliter l'homme.

LE COURANT DE L'UPANISHAD

Baba décida donc de faire un petit livre sur les Upanishads, dans le but de retenir l'attention du monde sur l'efficacité du Védanta. En tant qu'éditeur du magazine qui publiait en série les chapitres de ce livre j'eus une expérience stupéfiante chaque mois pendant toute l'année. Après l'envoi du magazine le 16 du mois je devais aller Le voir pour qu'Il me donne la suite des séries. Annonçant Lui-même le nom de l'Upanishad, Il me demandait de L'attendre un moment dans Sa chambre, et il allait en longeant la véranda, avec un carnet et un crayon jusqu'à la salle où se trouvait une table et une chaise, et rien de plus.

Une fois, ce fut le tour de *l'Upanishad Brihadaranyaka* à être résumé et simplifié. C'est le plus volumineux et le plus profond des dix. Je suis certain que Baba ne l'avait jamais lu et n'en avait entendu parler par qui que ce soit. Et il n'y en avait aucune copie disponible à des kilomètres à la ronde. Mais quarante minutes après son départ avec le stylo et le calepin comme seuls instruments je pus descendre les 18 marches depuis Sa chambre pour recevoir une dissertation de dix pages sur les vérités enchâssées dans cette Upanishad! Je jetai un coup d'œil sur le document tout en marchant vers l'imprimerie et mon regard tomba sur les mots en Telugu qui disaient: « La grandeur de l'intelligence du Sage Yajnavalkya est formidablement évidente dans cet Upanishad. » Je me dis, « La grandeur du maître omniscient qu'est Baba, est aujourd'hui formidablement évidente pour moi. »

La littérature Védique est classée selon le ritualisme, les exercices spirituels et la partie métaphysique (*karma, upasana et jnana*), et les Upanishads sont réunis sous la troisième catégorie. Mais Baba dit que chaque principal Upanishad traite des trois parties à la fois et est, par conséquent, instructif pour tous les types de *sadhakas*.

En plus des rites particuliers décrits dans la plupart d'entre eux, l'adoration des précepteurs ou des déités est aussi recommandée. Baba dit: « Les Upanishads enchâssent les chuchotements de Dieu à l'oreille de l'homme. » A propos des dix sur lesquels Shankara et autres saints érudits ont écrit des exposés détaillés, Baba dit: « L'humanité est à même de gagner ou de chuter grâce à ces dix Upanishads.

Ils sont la synthèse de la pensée, de l'expérience et de l'aspiration de l'homme, à leur plus haut niveau. Ils confirment la possibilité de la perfectibilité humaine. Ils déclarent et démontrent que l'homme peut acquérir la conscience de Dieu en tant que sa propre réalité : il lui suffit de rejeter le voile de l'ignorance qu'il se complait aujourd'hui à porter. »

LA GITA RACONTÉE DE NOUVEAU

Le « Gita Vahini » de Baba est la Bhagavad Gita redite dans le but de sauver l'homme moderne de la myopie du matérialisme égoïste. Il a déclaré qu'Il était venu pour unifier et clarifier, féconder et fortifier les aspirations sacrées de l'homme. Les doutes et les illusions qui nous tourmentent tandis que nous sommes engagés dans la « Bataille du Kurukshetra » avec nos parents et amis extérieurs et intérieurs, sont traités ici avec amour et compassion par Sai Krishna, qui nous fournit aussi les réponses.

Je fus un jour, emmené par un pandit octogénaire, professeur de Sanskrit et Inspecteur retraité des écoles de Sanskrit, dans l'état d'Orissa, au Gita Mandir qu'il avait construit à Puri. Il avait consacré toutes ses économies à la construction de ce mémorial. Le temple a la forme d'un magnifique chariot de six mètres de haut, complété par des roues et des chevaux. Il m'a expliqué avec une lueur dans le regard et un tremblement dans la voix, les symboles qu'il a fait graver autour du chariot. Les figures représentaient les divers degrés dans la *Sadhana* et les étapes de la réalisation spirituelle. Il y avait Hanuman sur le

drapeau du mât fixé au sommet du chariot. Et quand nous fûmes en face du chariot, en regardant en l'air je pus voir deux statues mystérieusement réelles, assises sur le chariot - le Seigneur et Son disciple qui s'éveillait juste de son engourdissement volontaire! Ce fut un moment d'émotion pour moi. Je ne m'étais pas attendu à un tel impact bienfaisant. Je vis le sourire désarmant sur le visage du Seigneur en train de reconnaître l'apparition de la connaissance de soi dans l'esprit incrédule et infesté par l'effroi de Son disciple. Sa main se tendait affectueusement vers Arjuna comme s'Il voulait l'attirer plus près de Lui, et sur cette main je pus voir, reposant sur la paume, le livre des livres - le « Gita Vahini » de Bhagavan Sri Sathya Sai Baba ! Je vis Sai Krishna réconfortant, consolant et convaincant Arjuna. Le pandit savait que le « Gita Vahini » de Baba n'était pas un résumé ou un commentaire ou un abrégé. C'était la voix de Krishna Lui-même, résonnant par-dessus le fracas de la haine et de l'avidité, et nous appelant à gagner des victoires d'une plus grande valeur.

Nous sommes exhortés dans le « Gita Vahini » à offrir à Baba la prière qu'Il met dans le cœur d'Arjuna : « De même que Tu guides ce chariot, guide-moi aussi et montre-moi le chemin, » car Il est en fait le conducteur installé en chacun. La Gita telle qu'elle est exposée par Baba, est un manuel classique de Yoga et un guide pour la *Sadhana*. C'est un *Yogasastra* et un *Brahmavidya* enroulés en un seul livre. Par comparaison et par des histoires, par le sarcasme et le rire, par la plaisanterie et la réprimande, par des questions et des contre-interrogations, Baba déverse en nous le nectar de la sagesse.

Au Kurukshetra, Krishna a dit que le mental et ses fantaisies peuvent être domptés par *abhyasa* (la discipline) et *vairagya* (le détachement). Dans le « Gita Vahini », Sai Krishna ajoute *vichara* (le raisonnement discriminatif). Baba analyse aussi les concepts de *kshetra*, *yajna*, *yoga et maya*, et met en lumière de nombreux coins que les lampes des anciens maîtres n'éclairaient pas. L'idéal de *nishkama karma* (action désintéressée) prend une allure d'héroïsme quand Il l'interprète comme un refus conscient des fruits de l'action, un abandon courageux du triomphe comme de l'échec.

RÉVÉLATION DE SOI

Il y a de nombreux passages dans le « Gita Vahini » sur la révélation du soi par Baba, où il devient difficile de déterminer qui nous parle si intimement - Krishna ou Sai. « Comment pourrais-Je oublier celui qui ne M'oublie jamais? » Voilà la question. « L'oubli est une fragilité humaine. Laissez-Moi vous dire : il n'y a pas besoin de yoga ou de *tapas*, ou même de *jnana*. Je vous demande seulement de fixer votre esprit sur Moi, dédiez-le Moi. C'est tout ce que Je demande, et c'est tout ce que vous devez faire. »

C'est la promesse de grâce que tous les Arjuna peuvent espérer recevoir : la Grâce nous ranime quand nous sommes dans une grande souffrance et inquiétude. Elle nous ranime quand nous titubons par les sombres ruelles d'une vie vide et dépourvue de sens. Elle nous ranime quand le dégoût de notre propre être, de notre indifférence, de notre faiblesse, de notre animosité et de notre absence totale d'orientation et de sang-froid, est devenu intolérable. Elle nous ranime quand, année après année, la perfection si ardemment désirée n'apparaît pas, quand de vieilles compulsions règnent en nous, comme elles l'ont fait pendant des décades, et quand le désespoir détruit toute joie et courage. Quelquefois, à ce moment-là, une onde de lumière perce notre obscurité, comme la voix que Tellich décrit dans son livre « Le Nouvel Être », et qui dit, « Vous êtes accepté ».

Le « Gita Vahini » condamne aussi les gurus fanatiques dotés d'œillères, et les narrateurs prétentieux de la Gita, dont l'éloquence sonne creux parce qu'ils ne pratiquent pas eux-mêmes ce que prêche la Gita. La Gita est la pierre précieuse centrale du joyau suprême de la grande épopée Indienne qu'est le Mahabharata. Le sage Vyasa a tissé cette tapisserie compliquée d'héroïsme sublime - physique, mental, moral et spirituel. Il avait aussi codifié les hymnes et les rituels Védiques. Il rédigea une magnifique guirlande d'aphorismes résumant les vérités philosophiques de base. Malgré son érudition encyclopédique et son grand talent créateur au royaume de la pensée, Vyasa était atteint par une profonde tristesse intérieure. Il n'avait plus en lui ni douceur ni paix. Narada, le sage qui répandit la valeur de la dévotion comme un moyen d'atteindre la béatitude, avait conseillé à Vyasa de décrire les gloires de Dieu, incarné en tant que Krishna. Le récit qui en résulta est appelé le *Bhagavata Purana*. Et Baba nous l'a redonné sous une forme plus douce et plus concise, dans Son livre, *Le Bhagavata Vahini*.

SENTENCE DE MORT

Le « *Bhagavatha Vahini* » de Baba s'écoule clair et frais, directement de la page vers le cœur. Le livre contient 338 pages dont les 170 premières et les 90 dernières nous émeuvent par le récit des *lilas* de Krishna et des actes dédicatoires de ceux qui reçurent Sa grâce; tandis que 40 pages environ sont consacrées aux vastes régions dont Vyasa a fait la carte sous les contraintes des normes scolastiques. En vérité, le « *Bhagavatha Vahini* » n'est pas seulement un livre; c'est un tonique, un baume, un pèlerinage, un alléluia, un appel de clairon, un phare de lumière. Baba l'a conçu pour défaire nos liens avec les choses superficielles et dompter les égarements de notre mental. Le fils de Vyasa, Suka, avait récité le *Bhagavata* pour le roi Parikshith qui avait reçu la malédiction de mourir au bout de sept jours. La récitation occupa ces sept jours. Comme le Roi avait rempli son esprit de ce récit de la gloire du Seigneur, il mourut avec le nom de Dieu sur les lèvres et la forme de Dieu devant les yeux. Chacun de nous est confronté à une telle « sentence de mort », seulement nous ignorons quand la mort va nous frapper. Le « *Bhagavatha Vahini* » peut sauver tous ceux qui choisissent d'être libérés de la peur de mourir et les prépare à passer de l'autre côté du royaume de la vie, gaiement et avec espoir.

RAPPEL DU PASSÉ

Le dernier des *Vahinis* à jaillir de la plume de Baba est un récit lucide de la vie de Rama, le « *Ramakatha Rasavahini* ». Baba a annoncé qu'Il est le même Rama, revenu accomplir Sa mission par l'entremise de Sa troupe de fidèles. Attirés par Son amour, nous avons la même bonne opportunité aujourd'hui de prendre part à Sa tâche de remodeler l'homme à Son image.

Tout en racontant les incidents de Sa vie en tant que Rama, Baba a inclus dans Son récit certains détails de dialogues et de diversions passés sous silence par Valmiki ou autres auteurs. Il mentionne de nombreux événements et rencontres supplémentaires qui comblent les lacunes qui ont longtemps troublé les admirateurs du Ramayana. La controverse sur la nature de Rama - doit-Il être considéré comme un prince historique ou comme Dieu incarné? - a été réglée par Baba. « *Ramakatha Rasavahin* » est le nectar-même de l'épopée.

MISSIVES DE L'AVATAR

La plume de l'Avatar écrit des lettres à des personnes angoissées par le doute ou écrasées par une calamité. Ces lettres apportent Son amour et Sa miséricorde dans leurs cœurs et guérit les blessures qui y suppurent. Invariablement, elles nourrissent et entretiennent les sources de l'effort spirituel et aident à la croissance de l'amour.

Aucune occasion de jouer Son rôle de maître n'est trop routinière, trop banale ou trop grande pour Lui. Ecrivant à un couple à l'occasion de leur mariage, Il leur dit : « Vous n'êtes pas simplement un garçon et une fille qui s'assemblent. Vous êtes *Shiva-Shakti*, liés par un trait d'union, aussi vrai que Je suis les moitiés droite et gauche du même corps. Soyez toujours à l'ombre de la joie et du contentement; flottez tous les deux à l'unisson sur les vagues de l'amour extatique; balancez-vous joyeusement sur la balançoire ornée des fleurs de la foi et suspendue par les cordages du courage et de la confiance; puisse ce bateau où vous vous embarquez en ce jour, être chargé de bonne intelligence et de festivité joyeuses, de santé et de salubrité, pour arriver sûrement et sans heurt aux pieds de lotus du Seigneur. Faites-le avancer tous les deux, avec les rames de l'abandon de soi et du service, et laissez ses voiles se gonfler sous la brise de la grâce. »

Dans une lettre à un dévot pour son soixantième anniversaire, Il écrit : « Réveillez-vous ! Sathya Sai qui réside dans votre cœur en tant que Mère aimante (Mai), entasse de l'*Ananda* en vous. Il vous bénit pour que vous ayez une longue vie, une santé robuste, la paix de l'esprit, la dévotion envers Dieu, le détachement des objets éphémères du monde matériel, et le succès dans la recherche de votre propre vérité, votre réalité.

Puissiez-vous, vos enfants et vos petits-enfants, être heureux et prospères; répandez la lumière autour de vous; remplissez le rôle du témoin satisfait par la contemplation des *lilas* multiples de Dieu; soyez toujours en bonne et pieuse compagnie et que vos journées se passent dans la récapitulation des gloires de Dieu. Ici, tendez votre main et recevez cette *amrita* que Je vous offre, *l'amrita* de l'amour. Aucun nectar ne peut être plus doux et plus tonifiant. »

SAI VOUS SAUVERA

Il écrivit à une dévote de 90 ans qui s'enfonçait rapidement dans le giron du Seigneur : « Narasamma, acceptez Mes bénédictions, Sai est dans votre cœur; Il ne partira pas. Dites « Sai » à chaque respiration; passez chaque instant en répétant ce nom.

Concentrez toutes vos pensées à essayer de visualiser Sai debout près de vous. Sai vous sauvera. Vous vous fondrez en Sai. Vous serez en Sai éternellement. » Il est inutile de dire qu'un calme apaisant se répandit sur le visage de cette dame ainsi bénie. Quelques secondes avant sa mort, elle mâcha un peu de *vibhuti*, miraculeusement introduite dans sa bouche par Sai, qui lui donna à la fois le *darshan* et le *prasad*, comme promis.

Ses lettres accélèrent le pouls, réchauffent le cœur et apaisent la douleur. Un dévot Lui écrivit qu'il devait renoncer avec tristesse à venir à Prashanti Nilayam pour les fêtes de Dasara car sa mère était gravement malade. Quelques mois plus tôt, le Gouvernement l'avait nommé magistrat dans une ville située à une centaine de kilomètres de Prashanti Nilayam, mais il avait demandé à Baba d'être muté encore plus près. En attendant, il était positivement sur une voie de garage, à 1500 kilomètres de là, sur le golfe du Bengale, près de la frontière d'Orissa ! Baba lui écrivit : « J'ai reçu votre lettre. J'agréé vos prosternations. Je suis conscient de l'angoisse dont vous Me faites part. L'anxiété d'être séparé de Celui que vous vénerez et aimez par-dessus tout est la meilleure des *Sadhana*s. Soyez plein d'enthousiasme pour cette *Sadhana*. Continuez à désirer Dieu ardemment, de plus en plus ardemment. C'est le meilleur moyen de garantir la présence de Sai dans votre cœur. Je sais que vous n'êtes heureux que lorsque vous êtes en Sai. Et rappelez-vous toujours que votre bonheur est Ma nourriture quotidienne. Mon cher enfant ! Pourquoi êtes-vous triste de ne pas pouvoir servir Sai pendant le festival de Dasara qui se rapproche à grands pas? Vous êtes triste parce que la maladie de votre mère vous empêche de venir à Moi. Eh bien, le service rendu à votre mère n'est-il pas un service qui M'est rendu? La mère qui est appelée *Aay-i*, *Thaay-i* et *Maay-i* n'est rien d'autre que *Saayi*. Servez-la, et à travers le service, vénerez-la. Pourquoi hésiter ou douter ou se désoler? Sai vous garde tout le temps, Il est toujours avec vous, aussi proche et vigilant que les paupières pour l'œil. Il est où vous êtes, agréant votre *puja* quotidienne, recevant vos offrandes et vous donnant *l'ananda* de la grâce. Il ne vous oubliera ni ne vous abandonnera pas; Il ne sortira jamais de votre cœur. Transmettez Mes bénédictions à votre mère. Dites-lui en Mon nom de fixer son esprit sur l'atman en tant que Rama, à l'exclusion de toute autre pensée. C'est le support le plus puissant, le refuge le plus sûr. C'est la base invisible inébranlable; le reste n'est que superstructures éphémères, mirages, châteaux en Espagne. Dites-lui d'avoir toujours le Nom sur la langue et de méditer sur Dieu assis sur la balançoire qui oscille dans son cœur. Dites-lui de visualiser Dieu jouant sur les vagues de *l'Ananda* à l'intérieur de sa conscience. Ceci est l'authentique *Sadhana* que J'enseigne chaque jour.

Transmettez Mes bénédictions à votre *Grihalakshmi* (épouse, à laquelle on se réfère aussi comme déesse de la prospérité et de la félicité présidant le foyer familial). Vous pourrez très bientôt, être en la Présence, et ressentir *l'Ananda* que vous désirez si fort. »

SAI - LE RÉSIDENT DE VOTRE CŒUR

Il écrivit à une vieille dame dont le mari était mort dans un accident : « Le mariage lie deux personnes en tant que mari et femme. Qu'étaient-ils l'un pour l'autre quelques minutes avant? L'un n'aurait pas eu d'inquiétude pour l'autre si le mariage n'avait pas eu lieu. Où se trouvait le fils ou le frère avant la conception? La vie est un interlude entre ce qui était et ce qui sera. Pendant cet interlude, on ne doit pas

se lamenter à propos de ce qui ne peut pas être évité ou redressé, mais on doit chercher Dieu et prendre refuge en Lui. Votre mari a vécu une bonne vie dans la lumière de la Vérité qu'il avait entrevue. Il n'a fait de tort à personne; il a aimé et servi les malheureux et les illettrés; il a sauvé beaucoup de familles de la misère et de l'infamie; il a aidé beaucoup de jeunes à aller au collège; beaucoup de malades ont été sauvés grâce à ses donations opportunes; il a toujours été gai et a répandu la gaieté partout où il allait; et finalement Dieu a voulu qu'il quitte ce corps qui le limitait. A quoi bon calculer ce qui aurait pu arriver s'il n'était pas allé à Madras ce jour-là?

Votre devoir maintenant est d'entretenir la grandeur qu'il a gagnée, de suivre les idéaux qu'il a mis en avant. Votre mari est *ici*, en Ma présence, et il sera ici pour toujours comme il avait souhaité l'être, même de son vivant. Swami ne permettra pas qu'il soit séparé de Sa Présence. Il est maintenant libre de tous liens et de toutes limitations.

Vous êtes en effet bienheureuse que le destin vous ait conduite à lui et vous ait donné tant d'années de compagnie affectueuse avec une si bonne personne. Ses pensées étaient pures; il n'y avait aucune trace d'envie, de haine ou d'avidité en lui. Aussi, sa place est près de Moi pour toujours. Je vous écris cette lettre dans le but de répandre sur vous la fraîche ondée de l'amour. Cette ondée éteindra les flammes du chagrin qui font rage aujourd'hui en vous. Votre mari est à Prashanti Nilayam en présence de Sai, ayant atteint ce sommet grâce à ses aspirations spirituelles. » La Gita décrit le Seigneur comme l'ami de tous les êtres (*sarva bhootha suhrd*). Ces lettres révèlent qu'Il est plus rassurant qu'un père, plus affectueux qu'une mère, plus attentionné qu'un parent, et plus juste que n'importe quelle autorité humaine. La bénédiction que Baba accorde aux vivants dédiés au Dieu qui est enchâssé en eux est invariablement une vie éternelle en Lui.

UNE LETTRE QUI M'EST ADRESSÉE

Je prends la liberté de vous communiquer une des lettres que Baba m'écrivit il y a 22 ans. Elle illustre Son omniprésence et Son omniscience, aussi bien que Son amour sans bornes - attributs qu'Il a décidé de montrer sous cette forme d'Avatar, dans le but d'attirer dans le creuset de transformation les gens du monde entier. J'étais de retour à Bangalore après un long et pénible pèlerinage aux lieux saints du Gange, Badhgaya, Dakshineswar, Kamarpukur et Puri. J'avais été encouragé par Baba Lui-même à emmener ma mère et ma femme dans ce pèlerinage. Il nous avait bénis le jour de notre départ et nous avait assurés que nous L'aurions avec nous pendant notre voyage. Il avait dit: « Avec trois billets de chemin de fer, quatre personnes voyageront. » Baba, nous le savons, est le passager clandestin dans chaque arche, qui affronte le déluge de l'illusion; Il est le compagnon de tous ceux qui avancent sur la route du pèlerinage.

Quand j'eus achevé la tâche qu'Il m'avait assignée je Lui écrivis à Kodaikanal où Il se trouvait à ce moment-là, Lui exprimant notre gratitude et L'informant que tous les trois nous avions eu des visions de Lui claires et tangibles à Rishikesh, Varanasi et Gaya. Dans la réponse que je reçus, Baba écrivit: « Votre lettre M'est parvenue à Kodaikanal à temps, mais comme nous sommes descendus à Madras ce même jour, Je n'ai pas pu vous envoyer de réponse. Je suis arrivé à Madras le 25 vers minuit. (La lettre est datée du 26). Je suis heureux que vous soyez revenus remplis de joie après la visite des lieux saints en compagnie de votre vénérable mère (*mathru devi*).

Comment un retard, une déception ou un danger peuvent-ils se trouver sur votre chemin alors que Swami est toujours avec vous? Mon nom n'est pas différent de Ma forme. Le nom rappelle la forme aussi souvent qu'il est prononcé ou entendu. Quand la forme est en vue, le nom entre dans la conscience au même moment. Aussi, comme le nom danse toujours sur votre langue, la forme elle aussi, doit être devant vous et à vos côtés. Est-il nécessaire de mentionner ceci dans votre lettre comme un cadeau venant de Moi? Je *dois* manifester la forme aussi souvent que nécessaire et partout où Mon nom est rappelé avec foi ou chanté avec dévotion.

Vous pouviez dire que ces visions étaient des dons de grâce de Swami. Non, Je dis toujours, « *Sadhana* d'abord, *sankalpa* plus tard. » Voilà l'ordre correct. Mon *sankalpa* ou Volonté confère la béatitude seulement après avoir évalué la profondeur de l'aspiration chez le dévot. La *Sadhana* est un préalable

essentiel. Vous étiez professeur et donc vous pouvez comprendre cela aisément. Il vous a fallu évaluer les réponses écrites de vos étudiants. Vous les évaluez et leur donnez des notes seulement après un examen minutieux et attentif de ce qu'ils ont écrit, n'est-ce pas? Moi aussi, Je mesure et Je pèse la sincérité et la fermeté de la *Sadhana* que vous vous êtes imposée et Je règle Mon *sankalpa* en conséquence. Bien sûr, beaucoup ne sont pas conscients que la détresse dans laquelle ils se trouvent peut être effacée par la *Sadhana*.

A Kodaikanal, des milliers de fidèles s'étaient rassemblés pour une soirée de *bhajans*. Ils avaient le *darshan* pour la première fois de leur vie. C'est leur « droit » d'avoir le *darshan* qui M'avait amené dans cette station de montagne. Car, comme vous le savez, Je n'avais pas projeté de venir ici. Tout cela est arrivé ainsi soudainement.

Votre fille était très bouleversée l'autre nuit au sujet de la santé de son mari. Sa maladie avait empiré. J'étais là quand votre fille M'écrivit une lettre expliquant son état. Elle la posta le matin suivant à l'adresse de Puttappathi. Elle ne M'est cependant pas parvenue, mais Je connaissais son contenu au moment-même où elle était écrite. Quand la grâce de Swami est disponible en abondance, pourquoi avoir peur? »

CHER ENFANT!

Maintenant je souhaite citer une lettre écrite à un dévot qui, en raison d'embarras financiers désespérés, avait eu envie de fuir le pays et de se réfugier en Malaisie, mais plus tard, avait projeté de se suicider quand son billet de bateau et ses papiers de voyage lui furent dérobés par des pickpockets dans la zone portuaire de Madras. Baba écrivit cette lettre alors qu'Il avait 23 ans :

« Pattabhi, cher dévot. Swami vous écrit; voyez, Il vous bénit. Cher enfant, mais quelle folie est-ce là? Quelle lettre avez-vous écrite et laissée chez vous ! C'est stupide de se précipiter. Pensez à vos affaires calmement. Une longue réflexion révèle toujours le vrai et l'avantageux. Pensez aux dizaines de millions de gens de par le monde qui sont dans des situations bien pires que la vôtre. Souvenez-vous en toujours, vous M'avez pour vous protéger et vous guider. Combien d'entre eux ont cette chance? Considérez cela. Etes-vous la seule victime de la pauvreté et de l'endettement? La démarche que vous envisagez ne peut pas vous donner le repos ou la paix. Elle n'est pas bonne. Ce n'est pas viril d'échapper à ses responsabilités. Ecoutez-Moi ! Retournez chez vous, soyez brave et affrontez le monde avec courage, car le courage vous rendra libre. Il vaincra tous les obstacles. Abandonnez votre plan stupide de vous échapper. » Et Pattabhi revint, retrouva sa confiance en lui et réussit à redevenir un homme digne.

Bien que Baba soit plutôt bienveillant avec ces individus, Il ne pardonne ni ne passe sur l'indiscipline ou la mauvaise conduite chez ceux qu'Il veut voir mener des vies exemplaires. Il a écrit à un président d'état du Sri Sathya Sai Seva Samithi : « Il est inutile que J'écrive sur les Samithis. J'ai dit que le prochain monde serait gagné par le triomphe de l'homme sur les attraites et les chimères de ce monde; mais les membres de l'Organisation ont abandonné toute idée de vies futures et d'un autre monde.

Ils se conduisent comme si cette vie, ce monde, était le seul et unique. Pour eux, cela semble la seule mesure, le seul but. Pour de telles personnes, l'illumination est aussi pâle qu'un ver luisant dans la nuit. Bien que les étoiles scintillent dans le ciel et apparaissent comme des petits points quand on compare leur éclat à celui de la lune, elles sont en vérité beaucoup plus brillantes. Chacune d'elles est équivalente à une centaine de soleils. Mais pour la vision limitée des spectateurs ignorants, l'étoile est une étincelle et la lune une énorme source de lumière. De tels hommes pensent au futur comme une chose sans importance à cause de son « éloignement », et au présent, comme quelque chose de très important à cause de sa « proximité » immédiate. Ils n'accordent aucune attention aux étoiles et continuent à être subjugués par la lune. Aujourd'hui, la civilisation s'intéresse à l'atome, mais elle ignore *l'atman*. »

LISEZ CECI A VOIX HAUTE

Lorsqu'Il reste longtemps éloigné de Prashanti Nilayam, Baba écrit souvent des lettres pour qu'elles soient lues à haute voix aux résidents. Habituellement, elles sont des rappels aigus de la nécessité de respecter les règles et règlements qu'Il a établis pour eux. « Bénédiction pour tous ceux qui sont au *mandir* ! » écrit-Il.

« Dites leur à tous de s'acquitter des devoirs et des responsabilités qui leur sont attribués. Le programme quotidien de *puja*, *dhyana*, *bhajan*, *sankirtan*, et d'étude doit être suivi scrupuleusement et avec une fidèle dévotion. Les gens doivent se côtoyer les uns les autres avec amour et respect. Quel serait le bénéfice de la *Sadhana* si elle était faite sans le contrôle de la jalousie, de l'envie, de l'orgueil, de la colère et de la méchanceté? Même si vous vivez depuis longtemps dans *l'ashram*, ces vices mineront tous les mérites que vous avez acquis. Tout comme l'humidité du sol est la preuve qu'il a plu, de même, la preuve de la *Sadhana* est dans la soumission des sens. Abandonnez tous les discours et les activités non pertinentes et hors de propos. Cultivez l'examen de conscience et la découverte de soi, et développez, à travers la discipline, la vision intérieure. Tirez le meilleur parti de cette opportunité obtenue grâce à vos bonnes actions dans de nombreuses vies antérieures. Naturellement, la grâce et l'amour de Swami sont toujours avec vous, mais pour les gagner de plus en plus, la *Sadhana* doit être pratiquée chaque jour, avec un enthousiasme de plus en plus grand. Les résidents de Puttaparthi et de Prashanti Nilayam doivent montrer le chemin à l'humanité; aussi, ils doivent mener des vies pieuses, humbles et disciplinées. »

CHERS GARCONS

Bhagavan a écrit quelques lettres pour qu'elles soient lues à haute voix aux étudiants des collèges Sri Sathya Sai. Comme ils ont l'opportunité d'une relation plus étroite avec Baba, et plus de chance d'écouter les exposés approfondis de Sa part sur l'unité à la base de cette multiplicité illusoire, ces lettres révèlent le nœud des enseignements de Baba concernant l'individuel et l'Universel, *l'atman* et le *Param-atman*.

Pour la fête de Janmashtami en 1974, Il envoya cette lettre aux étudiants du collège de Brindavan. (Cela peut sembler nouveau pour quelques-uns, mais cela ne surprendra pas Ses dévots de savoir que ces lettres sont écrites en anglais par Baba Lui-même.) « Venez, tous sans exception, » écrit-Il, « et voyez vous en Moi, car Je Me vois en vous tous. Vous êtes Ma vie, Mon souffle, Mon âme. Vous êtes tous Mes formes. Quand Je vous aime, Je M'aime, quand vous vous aimez, vous M'aimez. Je Me suis séparé de Moi-même, afin que Je puisse M'aimer. Mes bien-aimés, vous êtes Mon propre Soi. » C'est encore une évidence de plus confirmant la déclaration de Baba selon laquelle Il a créé l'univers à partir de Lui-même, avec une parole, pour devenir toute cette diversité (*ekoham bahusyaam*).

Permettez-moi de citer une autre lettre où Baba indique qu'Il est le Stimulateur Intérieur : « Mes enfants, » écrit-Il, « l'oiseau avec vous, les ailes avec Moi; le pied avec vous, le chemin avec Moi, l'œil avec vous, la forme avec Moi, la chose avec vous, le rêve avec Moi, le monde avec vous, le paradis avec Moi - ainsi sommes-nous liés, ainsi sommes-nous libres, ainsi commençons-nous et finissons-nous, Moi en vous et vous en Moi. » Vu superficiellement, cela peut sembler un épanchement épistolaire, mais sous la surface repose le trésor de Vérité : « Je suis dans le Père et le Père est en Moi. » (Jean 14:11). Au premier chef, l'homme n'est qu'une fraction, un fragment, une fiction, à la recherche d'une réalité. Dieu seul ajoute une valeur au zéro en se tenant comme nombre entier à côté de lui.

Gustav Stromberg, de Mount Wilson, écrit: « Le développement d'un organisme vivant est de nombreuses façons comme la construction d'une machine destinée à accomplir une fonction précise dans le futur. Il faut d'abord faire un plan et ceci ne peut être réalisé que par un être intelligent, avec son attention centrée non seulement sur son expérience passée mais aussi sur le but pour lequel la machine est construite. Visiblement, la nature possède la prévoyance et l'intelligence, et est capable d'une activité hautement organisée. Comme une nature impersonnelle ne peut avoir de telles caractéristiques, nous sommes conduits à l'idée d'un Dieu personnel. » La lettre de Baba mentionnée ci-dessus fait penser à un tel Etre.

LE SOI ET LE SOI

Voici la lettre éclaircissant la vérité de chacun de nous, adressée aux étudiants à l'occasion de Janmashtami, l'anniversaire du Seigneur Krishna :

Chers garçons,

Dans le monde d'aujourd'hui si plein de gens égoïstes, peu aimants et peu aimés, le tison de l'athéisme, connu en tant « qu'égoïsme » s'est répandu au point de devenir une religion universelle.

Qu'est-ce que le SOI ? C'est le SOI qui dit « pas moi », car s'il dit « Je », alors il est le soi irréel. Le SOI réel est désintéressé, et n'a aucune pensée dirigée vers lui-même ou pour lui. Il est le SOI qui s'est à présent oublié, parce que d'une manière ou d'une autre, il ne peut se voir que dans les autres. Il est le SOI qui aime de manière altruiste, parce que l'amour pur n'est rien d'autre que de la tendresse désintéressée. Il est le SOI qui est serein parce que c'est dans le silence que réside la cessation de toute mondanité. Il est le SOI en méditation silencieuse, parce que la méditation silencieuse est la conquête de l'esprit à travers l'union avec le Divin. Il est le SOI qui ne juge pas, mais évalue. Il ne compare pas, ne recherche pas la sécurité, ni même ne se voit pas lui-même. Il est le SOI qui s'est complètement absorbé lui-même et cependant, de manière étrange et mystique, il est davantage lui-même, plus complet et plus réel qu'il ne l'a jamais été. Ceci est le SOI réel.

Dieu est amour et l'amour est altruisme. L'altruisme est l'abolition de tout sens de l'ego et du séparatisme, de toute identification fautive avec la vie isolationniste de cette chose contrefaite appelée « soi », le soi est le séparatisme, et le séparatisme est le refus du tout, de la sainteté, de Dieu.

Le refus de Dieu est connu sous le nom d'athéisme. Comme on peut maintenant le comprendre, l'athéisme n'est pas le refus de telle ou telle religion, ou le refus de tel ou tel concept de Dieu. C'est plutôt le refus d'une vie d'amour, qui est la nature de Dieu et la revendication de la vie du soi égoïste. En bref, le véritable athéisme est le refus de l'amour et la revendication de l'égoïsme.

Le processus de tutelle de Dieu appelé « abnégation » est, dans son essence, l'amour. Car Dieu est amour, et seul l'amour peut conduire à Lui. De même que l'acte le plus saint est l'acte d'amour, l'acte le plus impie est l'acte de haine.

Mais la haine, qui est le séparatisme, ne peut surgir que s'il y a de l'égoïsme. Ainsi, il s'avère que l'acte le plus impie, le plus athée, le plus dépourvu d'amour est l'acte d'égoïsme.

L'amour doit être totalement altruiste pour être sous la tutelle de Dieu, pour être Divin. Son critère doit être « le Bien-aimé » d'abord; sa technique doit être « votre bonheur avant le mien ». Le chemin du bonheur est de s'oublier et de se souvenir de Dieu, Sai et Krishna.

Avec Mes bénédictions et Mon amour.

Sri Sathya Sai

SES DEUX YEUX

Voici un mystérieux épisode concernant un couple Indien qui vit en Amérique. Le mari, le Dr Y.S. Thathachari, est un biophysicien passionné qui a travaillé pendant quelques années à l'Institut de Technologie du Massachussetts et ensuite à l'Université de Stanford et l'Université de Californie. Dès 1960, il souffrit, comme les docteurs le soupçonnaient, de polyarthrite chronique évolutive. Mais les experts qui l'examinèrent à Stanford - après des douzaines de séances de rayons x, des examens du cerveau au mercure radioactif, une excision chirurgicale, des tests chimiques et une biopsie des lésions du cuir chevelu (il avait développé plusieurs protubérances sur le cuir chevelu) - déclarèrent qu'il avait «des tumeurs agressivement malignes avec des métastases dans le crâne, le cou, les côtes et les hanches, le cancer ayant les caractéristiques des sarcomes d'Ewings et de Retiaulum à la fois. » C'était une

sentence de mort enveloppée dans le jargon médical ! Dans une lettre qu'il m'adressa à propos de ce diagnostic, Thathachari écrivait : « Ainsi, après m'avoir asséné coup sur coup, le chirurgien me dit, « Monsieur, les miracles peuvent arriver. Nous espérons qu'un tel miracle puisse vous arriver. » C'était en 1962. Le couple rentra chez lui à Madras pour être entouré de leurs familles, tout en se soumettant à des thérapies palliatives.

En janvier 1964, les docteurs de Madras constatèrent la destruction générale des os pelviens. Bientôt ils déclarèrent que le foie était atteint par le cancer. Laissons Thathachari compléter sa version des faits : « En 1965 j'eus le désir de partir en quête des bénédictions de Bhagavan Sri Sathya Sai Baba, à la suite des recommandations fortuites d'un ami. Baba me bénit ainsi que ma femme, et nous ordonna de retourner à Stanford, en continuant le traitement à l'Endoxan, si je le souhaitais. En 1970, quand je revins Le voir, Il me demanda d'interrompre tous les médicaments et les suppléments alimentaires. Il me donna l'assurance de ma guérison et dissipa ma crainte toujours présente d'une récurrence. »

Thathachari poursuit aujourd'hui sa tâche d'enseignant et ses projets de recherche en Amérique avec un zèle qui n'a pas faibli, grâce au « miracle » qui s'est produit. Quand on demanda à Baba comment Il avait causé ce si merveilleux miracle qui défiait toutes les prédictions médicales, Il répondit : « Tout ce que J'ai fait a été de lui donner la confiance et la volonté pour qu'il se guérisse lui-même. C'est Mon amour abondant payé de retour par l'intensité de la propre foi du dévot qui a finalement produit le résultat désiré. »

Il y a environ trois ans, Baba leur écrivit: « Mes chers amis ! Je sais que, bien que vos corps soient loin, très loin, vos pensées sont avec Sai. Cette conscience et cet attachement sont suffisants pour Me garder près de vous. Les pensées n'ont pas de murs ni de frontières; elles peuvent Me parvenir à travers les océans. Il n'y a personne sans Moi; Je suis avec chacun et en chacun.

Quand seul le corps est proche et que les pensées sont loin, la situation ressemble à celle de grenouilles sautant autour d'une fleur de nénuphar. »

Mais les abeilles connaissent le nectar que le lotus est prêt à donner; elles désirent ardemment partager sa douceur et se hâtent toujours vers lui. *Bangaroo!* (un mot signifiant « l'or » et qui s'applique à un enfant charmant et bien élevé). Vous avez la grâce de Swami en abondance. Où il y a le Nom, il y a la Forme.

« Occupez-vous des tâches qui vous sont confiées, avec un bon esprit et une bonne santé. Sai est toujours à vos côtés. Il est le conducteur du véhicule de votre vie. Le bateau de la vie, bien que lourdement chargé du poids des joies et des peines, peut arriver sûrement au port de l'auto réalisation s'il est propulsé par l'énergie sacrée de l'esprit. La répétition du Nom est le tac-tac-tac des pistons; la roue du gouvernail est l'amour; l'ancre est la foi. Continuez le voyage avec confiance. Sai vous protège toujours du danger et de la souffrance. Vous êtes tous les deux comme Ses deux yeux. Swami vous inonde constamment de Sa compassion. Il vous conseille de l'intérieur et vous corrige. De votre côté, absorbez-vous dans les devoirs qui vous sont confiés; souvenez-vous, c'est le travail de Swami. Quand vous vous acquittez de vos devoirs, avec la conviction que le travail est Mien, le bonheur et la santé seront vôtres de surcroît. »

Un dévot, R. Lal, télégraphia de Bombay à Baba pour Lui dire qu'il avait une grave attaque cardiaque et Baba lui écrivit : « Ce n'est en aucune façon en rapport avec votre cœur. N'exagérez pas ce petit dérèglement. *Shiva-Shakti* est dans votre cœur; ce *Shiva-Shakti* ne permettra pas qu'une infirmité ou une blessure l'affecte. Soyez heureux. Ce jour, Mère Sai vous accorde le don de Son amour. Cela vous donnera santé, joie, paix, courage et satisfaction. »

Voici comment Il a consolé une femme Hindoue accablée: « Mère, la nouvelle que votre mari a atteint la fusion avec le Divin vous a frappée subitement. C'est tout à fait naturel que vous soyez bouleversée par l'accident qui l'a tué, et que vous vous sentiez lamentablement seule et abandonnée. Les filles de Mère Inde révèrent en effet leurs maris comme leur tout, et sont toujours préoccupées par leur santé, leur honneur et la paix de leur esprit. Cependant on ne devrait pas oublier que le corps est composé de divers

éléments. Il doit se désintégrer en ces éléments, si fort qu'on puisse le protéger ou prétendre à des droits sur lui. C'est un truc faible, facilement enclin à se mettre en panne. Une glissade, un faux-pas, un coup, un étournement, une légère inattention ou un moment d'insouciance suffisent à l'endommager ou le détruire. Personne ne peut éviter la mort, même si on manœuvre pour prolonger sa vie en évitant tout cela. Même les avatars naissent et se résolvent à mourir un jour. Quand la naissance se produit, la mort doit suivre. S'affliger de la mort, qui est une conséquence inévitable de la naissance, n'est pas un signe de sagesse. »

Il y a environ 10 ans, Il écrivit une lettre à un dévot de Gujarat : « Il y a deux messages fondamentaux qui retentissent à travers la culture Indienne depuis des siècles: « Révère la mère comme étant Divine. Révère le père comme étant Divin. » Ce sont des commandements sacrés. Quand les parents sont mis de côté et blessés par la désobéissance de leur enfant je suis certain que Je serai bientôt Moi aussi mis de côté et désobéi également. Quand votre fils vous traite comme si vous n'existiez pas, comment peut-il affirmer qu'Il Me révère? Cette affirmation est manifestement fausse.

« Le Seigneur ne demande pas la grandeur extérieure; Il regarde seulement si la pureté intérieure existe. Une vie mal vécue est comme un corps sans vie. Le corps, en Sanskrit, est appelé *deha*, ce qui signifie « ce qui doit être livré aux flammes ». Le corps appartenant à une personne qui ne tend pas vers la pureté intérieure ne vit que dans ce but: justifier cette appellation de *deha*. Il ne sert aucun autre but, et il ne peut pas être béni par la grâce du Seigneur.

« La valeur de l'éducation doit se mesurer en fonction de la vertu qu'elle inculque, parce que, seule la vertu assure la paix et la joie. Sans elle un homme est pratiquement mort, et même pire.

L'éducation doit doter l'homme d'une capacité de discernement pénétrante. Mais pour votre fils, cela est une acquisition vilaine et vulgaire.

*(Sathya, Dharma, Shanti et Prema sont les vertus cardinales).
Sathya est ce que J'enseigne,
Dharma est la manière dont Je vis,
Shanti est la marque de Ma personnalité,
Prema est Ma véritable nature. »*

VOULOIR C'EST POUVOIR

Voici deux messages envoyés à la Maison Universitaire des garçons :

1- « Vouloir c'est pouvoir » est une vérité absolue. Au commencement, la volonté est la vôtre. Elle doit être renforcée par l'agrément de Dieu; mais jusqu'à ce que vous la transformiez en Volonté toute-puissante de Dieu, vous avez l'air de jouer à un jeu particulier que vous ne désirez pas abandonner. Vous pouvez toujours changer de jeu, si vous le souhaitez. Vous n'êtes ni faibles ni impuissants. Toute la force et tout le pouvoir sont en vous. La vision de Dieu est vôtre à l'instant même où vous le voulez avec intensité. Mais vous ne choisissez pas de le faire, tout simplement.

« Sai ne se moque pas, Il est parfaitement sérieux. Il exprime des vérités issues des profondeurs de l'expérience. « Confiance et soumission à la Volonté Suprême en toutes circonstances » signifie « la vision de la Vérité » ou « la réalisation du Principe Eternel de toute la création ». « Si Dieu le veut » signifie « si vous affirmez votre volonté toute puissante ». La vraie solution, par conséquent, est d'éveiller le pouvoir inhérent en vous et la splendeur de votre âme. Faites-le garçons ! En vérité, vous êtes la Vérité Immortelle, la grande Réalité immuable. Que la victoire soit toujours vôtre.

Avec Mes bénédictions, Baba. »

2 - « Garçons, ce n'est qu'à travers la conscience du Divin seule, que nous pouvons apporter une paix véritable au monde. Nul doute qu'un effort considérable ne soit fait par de grands leaders de ce monde pour apporter la paix et l'harmonie sur le plan matériel. Mais Sai ne voit aucun signe de leur succès.

« Le seul moyen qui nous reste est de tourner nos esprits vers l'intérieur de nous-mêmes pour y découvrir cette base véritable et éternelle, cette source suprême à partir de laquelle seule, nous pouvons amener un bonheur et une paix véritables au monde. Cette base est Dieu qui, en fait, demeure dans le cœur de chacun de nous. Il est l'esprit Universel.

« Chacun de vous est une incarnation de la Divinité. Vous êtes *Sat-Chit-Ananda*, mais vous avez oublié cette vérité. Réalisez-la maintenant. Méditez sur la Réalité jusqu'à ce que votre mental se dissolve, et vous serez révélés comme la Vérité elle-même, et jouirez comme Sai en jouit, de cette Béatitude Eternelle.

Avec Mes bénédictions, Baba. »

IL ENSEIGNE A TRAVERS LES LETTRES

Le Pandit Veerabhadra Sarma est un érudit Védique réputé. Il peut analyser les saintes écritures en tenant de vastes assemblées sous le charme pendant des heures, grâce à la clarté, la simplicité et la sincérité de son éloquence en télugu. Il est aussi un interprète remarquable de récitals musicaux populaires *Burrakatha*, et a composé un « Sai Gita » et un « Puja Vidhana » sanskrits, de facture classique. Il fut choisi pour être membre du groupe qui entreprit le pèlerinage à Badrinath quand Bhagavan décida de bénir ce lieu saint Himalayen.

En dépit de ces distinctions exceptionnelles, sa pauvreté matérielle était si aiguë qu'un jour il blâma Baba de « le négliger et d'amonceler sur lui misère sur misère ». Sa femme, qui ne pouvait supporter ce sacrilège, offrit d'écrire à Baba à propos de leur situation. Elle était certaine que Ses bénédictions éclairciraient le ciel.

Mais Sarma fut inflexible. « Aucune prière ne doit venir de l'un ou l'autre d'entre nous pour Baba qui a impitoyablement trahi notre confiance, » insista-t-il. C'était le 20 janvier 1962, à Kakinada, à 1300 kilomètres de Prashanti Nilayam. Bhagavan, bien entendu, perçut son ressentiment et fut averti de son entêtement. Aussi adressa-t-Il Lui-même une lettre à Sarma, qui lui parvint le 23 janvier 1962; Sarma m'a révélé son contenu. La lettre est une Gita miniature qui révèle l'amour que Baba porte à ceux qui sont mal dirigés et qui s'éloignent de Son giron, le courage qu'Il instille en révélant aux désespérés leur propre trésor intérieur de force et la route qu'Il établit pour les libérer de l'enchevêtrement de l'ignorance. Elle dit ceci :

« Cher enfant Veerabhadram !

Vous êtes *bhadram* (en sûreté, heureux, plein de confiance et de joie) n'est-ce pas? Vous pouvez vous demander, « quelle sorte de *bhadram* est-ce ? » Bien entendu cette question est naturelle.

« Quand la vie s'écoule limpide et douce, sans obstacle à franchir, pensant qu'il en est ainsi grâce à soi et oubliant Dieu, et quand ce flot rencontre des obstacles et des engorgements à chaque tournant, se lamenter et perdre courage n'est-ce-pas des signes de la fragilité intellectuelle inhérente à l'homme ? Vous aussi êtes humain, cher Bhadram, par conséquent ce n'est pas étonnant que vous soyez envahi par le découragement et le désespoir, lorsque des ennuis vous tourmentent et entravent chacun de vos pas.

« Bien que sa vie soit fondamentalement une manifestation d'Immortalité et un courant continu d'Ananda, l'homme s'écarte de la conscience de l'Atma (Esprit), la source-même de cet *Ananda*, cédant servilement aux caprices du mental, de l'intellect et de l'ego. Tantôt s'enfonçant et tantôt flottant, tantôt s'élevant et tantôt retombant sur les flots troubles de la mer de l'illusion, il est ballotté entre inquiétude et calme, entre chagrin et joie, entre peine et plaisir .Il est tourmenté par la fugacité du monde et l'irréalité des désirs.

« Pourquoi êtes-vous déconcerté et embrouillé par ce faux panorama ? Ne l'oubliez pas, de ce fait, vous méprisez et reniez votre propre identité atmique. Vous avez stocké dans votre cerveau les Vedas, les Shastras, les Puranas, les Ithihasas et les Upanishads, mais vous vous comportez comme un rustre obtu. Vous vous lamentez sur votre sort et pleurez sur votre condition comme si vous n'aviez aucune ressource en réserve. Cette attitude n'est pas digne du savoir que vous avez accumulé. Vous devez en tirer force et courage et favoriser la floraison de pensées sacrées et encourageantes.

Cette simple difficulté - le besoin d'argent- vous ferait-elle tomber dans la faiblesse et la peur ? Vous avez avec vous le Nom qui est *Dhanavanthri* (le Médecin Divin) pour toutes les maladies et les inquiétudes de l'homme. Au lieu de laisser le Nom danser joyeusement sur votre langue, pourquoi prêtez-vous une telle attention à ce que vous appelez perte, chagrin et souci ?

« Vous êtes le dépositaire de nombreuses branches de la science des saintes écritures, mais vous n'avez ni réalisé leur valeur, ni tenté d'expérimenter la joie qu'elles peuvent vous procurer. Cela doit être votre priorité. Au lieu de cela, vous passez votre temps dans la simple satisfaction d'avoir acquis cette connaissance, comme si une éloquence facile était le meilleur but auquel vous pouviez consacrer votre savoir. Il en résulte que vous êtes amené à croire sans fondement que vous êtes assailli par les anxiétés et les adversités.

« A dire vrai, ce sont tous les phénomènes objectifs, les nuages passagers, qui ne sont qu'une caractéristique de la nature externe. L'*Ananda* que l'Atma peut vous donner ne peut ni s'amoinrir ni être entravée. Ayez une foi ferme dans cette vérité. Ne connaissez-vous pas, *bangaroo*, la liberté, le plaisir et la tranquillité que vous pouvez obtenir par la contemplation de l'*Ananda* dont la conscience continue de l'Atma peut vous doter? Sachant cela, même si vous êtes confrontés à un problème en apparence totalement insurmontable, comment pouvez-vous vous enchevêtrer dans des circonstances et des phénomènes concernant le monde objectif et être affectés par eux?

« Sermonner les autres est très facile, mais mettre en véritable pratique, ne serait-ce qu'une fraction de ce qui est prêché, et expérimenter la félicité annoncée, est extrêmement difficile. Vous avez clamé sur tous les tons que « Swami sait tout; Swami est l'incarnation réunissant tous les noms et toutes les formes par lesquels l'homme a adoré Dieu au cours des âges ». Mais quand des problèmes vous submergent, vous oubliez d'établir ces vérités dans votre propre vie.

« Que ne sais-je pas? L'autre jour, quand vous en avez été réduit à demander l'aide de votre père, alors que vous alliez vous rendre chez lui, votre femme suggéra, » nous allons écrire à Swami à propos de nos ennuis et de nos pertes », pourquoi lui avez-vous dit : « Je ne le permettrai pas ; tu ne dois pas Lui écrire »? Je vous en dirai même la raison. Vous pensiez qu'elle M'informerait d'autres nombreux détails. Ne le sais-je pas? Ne puis-je le savoir que si elle Me l'écrit? *Bangaroo* stupide!

« Ne sais-je pas que vous êtes allé à Ramachandrapuram donner une série de conférences sur la Gita et êtes reparti avec un bilan négatif ? Les discours de la Gita n'ont pas reçu la réponse que vous espériez parce que votre conférence était imprégnée et polluée par le style *Burrakatha* qui a pris racine en vous depuis longtemps. Il ne sera pas facile à surmonter. Supportez-le patiemment et grâce à un effort soutenu, débarrassez-vous-en. Si vous désirez que vos conférences sur la Gita soient appréciées, quelques améliorations sont nécessaires. Si vous ne les apportez pas, alors pourquoi vous lamentez, être mélancolique et déprimé, blâmant votre savoir et votre expérience comme de simples fardeaux inutiles ?

« Pour Moi, qui nourrit tous ces mondes, qui vous nourrit, vous et votre famille, il n'y a aucun fardeau. Je vous donne cette série d'épreuves dans le but de vous apprendre quelques leçons. L'étude n'est pas de la première importance. Pratiquez ce que vous avez appris est absolument nécessaire. Mon but est de porter à votre attention cette facette du processus d'apprentissage.

« Laissez-Moi vous dire ceci : Celui qui plante un jeune arbre ne peut que l'arroser, s'il n'avait aucune intention de l'arroser, il ne l'aurait pas du tout planté. Ceci est le principe identifiant du *jiva* et de l'Atma, de l'individuel et de l'Universel, de l'homme et de Dieu. Vous avez écrit et publié que le nom de Swami

danse et que la forme de Swami est adorée dans tous les foyers. Et par cette simple vision, vous avez été rempli d'Ananda. Mais sachez maintenant que le nom de Sai éveillera une joie extatique qui remplira le monde entier, oui, chaque centimètre carré du monde.

Aujourd'hui les gens chantent, « Tout est rempli de Sai, ce monde est rempli de Baba. » Cette plénitude se réalisera, sans doute possible. Soyez audacieux, soyez dans la béatitude, relevez le fardeau des tâches qui vous ont été assignées. Cherchez la réalisation à travers les quatre étapes qui conduisent l'homme à Dieu - *dharma, artha, kama* et *moksha*.

« Si vous décidez de progresser selon ces voies, le Seigneur de Parthi Lui-même sera disposé à vous élever et à vous libérer. Donc, *bangaroo*, cherchez et obtenez votre Principe Motivateur. Je ne vous abandonnerai jamais. Je ne vous oublierai pas, non, jamais.

« Vous avez diffamé les riches, abandonnez cette attitude erronée. Vous ne devriez pas déshonorer non seulement les riches mais n'importe quelle personne, en aucune façon. S'ils sont gonflés d'ego, ils en souffriront. En quoi cela peut-il vous affecter ? Souvenez-vous, Sai réside en tous, aussi diffamer l'autre signifie diffamer Sai Lui-même.

« Transmettez Mes bénédictions à votre femme et à vos enfants. Je vous ai écrit cette longue lettre par compassion et par l'amour que *Je* vous porte. Soyez toujours dans la joie, soyez toujours tout entier à votre pratique et votre expérience.

Le Résident de votre coeur, Sai. »

MESSAGES TÉLÉGRAPHIQUES

Bhagavan transmet un monde de signification, un océan de grâce ou une Gita de sagesse, même à travers un court télégramme. Quand Walter Cowan, qu'Il avait ressuscité de la mort, rendit enfin l'âme, dix-neuf mois après son « retour », le télégramme de Baba à sa femme, Elsie, envoyé de Prashanti Nilayam, déclarait :

« Walter est arrivé ici en bonne forme ! ». Appesantissez-vous sur cette phrase pendant un moment. Juste avant de mourir Walter avait dit : « Baba ! Baba ! », car il était rempli d'années de dévotion reconnaissante. Et peu après, Baba annonçait que l'âme de Walter était arrivée. De même, quand Namyana Bhat, d'Alike, fut tué dans un accident de voiture, Baba avait envoyé un message à sa mère, qui disait : « Namyana Bhat a fusionné avec Moi. »

Sai Baba signe des livres, des images et des photographies, tandis qu'Il marche entre les rangées de dévots et de visiteurs assis. Très souvent, Il écrit simplement Son nom tel que nous le connaissons; d'autres fois, Il peut écrire « Bénédictions » ou « Bénédictions avec amour ». Une fois, une personne tendit une photo de Lui avec un arrière-plan sombre, pour qu'Il la signe; Il emprunta un stylo et écrivit en lettres blanches, l'encre bleu-noir du stylo ayant obligeamment viré au blanc. Ainsi, la méthode, le style et le contenu de Son message - tout est fait uniquement pour élever.

LES PAROLES FONT SA VOLONTÉ

Les paroles de Baba sont connues pour guérir non seulement tous types de maladies, mais aussi pour effectuer des changements miraculeux d'attitude envers la vérité chez les personnes les plus incorrigibles.

Shri M.K.Mishra, un ingénieur des mines du district de Morena, dans le Madhya Pradesh, écrit : «Quelques-uns des districts du nord de cet état - Behind, Morena, Gwalior, Shivpuri et Datia, - et quelques districts mitoyens du Rajasthan et de l'Uttar Pradesh, furent envahis de brigands (les dacoïts), à partir de l'indépendance de l'Inde.

Les gouvernements du Madhya Pradesh, de l'Uttar Pradesh et du Rajasthan firent leur maximum pour les éradiquer mais en vain. De fait, les bandits étaient sous le contrôle de ces districts. En 1960, Acharya Vinoba Bhave fit le tour de cette région afin de persuader les bandits d'abandonner leur vie de criminels. Il put en persuader quelques-uns de se rendre. En octobre 1971, Madho Singh, qui était le chef du gang le plus important, rencontra Shri Jaya Prakash Narain pour le persuader de reprendre le travail inachevé d'Acharya Vinoba Bhave. Avec l'aide des ouvriers Sarvodaya, J.P. contacta différents gangs de bandits. Finalement ses efforts portèrent leurs fruits et environ 4000 bandits acceptèrent de se rendre.

« Un problème agitaient les esprits des brigands ainsi que ceux des chefs Sarvodaya, à savoir, est-ce que les brigands devaient faire une confession publique de leurs crimes. Quelques chefs Sarvodaya conseillèrent aux brigands de contester les affaires criminelles qui leur étaient imputées par le tribunal. Les bandits avaient aussi le même point de vue.

« Le 23 août 1972, Shrimati Prabhavati demanda à Shri Hem Dev Sharma, secrétaire de la Mission Shanti à Gwalior, d'apporter une copie de la traduction Hindi du volume II de « *Sathyam, Shivam, Sundaram* », écrit par le Professeur Kasturi. La voisine de Shri Hem Dev Sharma était une dévote de Baba, aussi put-il se procurer le livre auprès d'elle. Ce jour là, J.P. fit un discours aux bandits et leur lut l'histoire de Kalpagiri telle qu'elle est racontée dans le chapitre 6 de ce livre. Le conseil de Bhagavan à Kalpagiri, qui avait commis des meurtres odieux et qui errait par le monde déguisé en *sanyasi* (renonçant), d'aller à la police vider son sac et de subir gaiement la punition qu'il méritait, fut entendu par ces bandits durs à cuire. Cela émut leurs cœurs profondément et les convainquit que leur véritable salut consistait non pas à nier leurs méfaits ou à essayer d'obtenir l'acquiescement du tribunal, mais à les confesser humblement dans un esprit de repentir. »



CHAPITRE 5

LES COUPS DANS SON JEU

INTERMÈDES

La mort est notre droit de sang, un don que chacun peut revendiquer. C'est une délivrance pour les fatigués et un refuge pour les persécutés, une leçon pour l'entêté, un choc pour l'épicurien, un jalon pour le pèlerin, une punition pour le poltron et un paradis pour le croyant.

Le mari de la sœur aînée de Baba mourut jeune, alors qu'il avait tout juste 25 ans. Baba me gronda parce que je pleurais. Il demanda: « S'il n'y avait ni naissance ni mort, à quoi passerais-Je Mon temps? » La mort n'est qu'un coup dans Son jeu, une « sortie » de scène dans la pièce Divine, lorsque l'acteur doit s'en aller. Baba dit que la fin du corps et l'infinitude de l'âme doivent être acceptées stoïquement. Il crée de la cendre et l'applique sur notre front pour nous rappeler la mort, et par là même, le changement de notre corps en un tas de cendres. Cela nous aide à développer le détachement envers les choses de ce monde et à tourner notre regard vers les valeurs durables.

Baba est venu pour donner à la mort sa place légitime dans le plan de l'existence, ni plus ni moins. Il a ramené Walter Cowan du royaume des morts parce que, comme Il l'a dit, « il n'a pas terminé le travail qu'il a à faire. » Baba ne veut pas l'effacement de la mort. « Pourquoi les êtres vivants meurent-ils? » nous demandons-nous. « Pour la simple raison qu'ils naissent », répond-Il. Tout ce qui est assemblé doit se désintégrer; tout ce qui commence doit finir. Mais l'homme peut échapper à la renaissance en coupant les racines, c'est-à-dire les couches des *karmas*, bons et mauvais, qui alourdissent son compte dans le livre de Dieu. Réalisez un solde de tout compte, non par le renoncement à vos activités physiques, mentales et intellectuelles, mais par le renoncement aux fruits qui en découlent. En faisant votre juste devoir, soyez indifférents vis à vis du fruit de vos actions. Dieu vous a donné un corps, un esprit et un intellect; Dieu a aussi planté le désir et établi le plan complet. Laissez le fruit de Sa grâce Lui appartenir. Alors, il n'y aura ni un plus ni un moins sur votre compte. Vous n'aurez pas besoin de revenir pour l'équilibrer. Aussi longtemps que vos actions ne seront pas complètement désintéressées, et seront commandées par le devoir, vous devrez vous introduire dans un corps physique pour dépasser le limité et aller vers l'illimité.

Baba a dit à Schulman : « Je sais comment votre passé vous a façonné et Je vous regarde façonner votre futur. Je sais pourquoi vous souffrez, combien de temps vous devez souffrir et quand vos souffrances s'achèveront. »

En donnant un rosaire de 108 perles à Indra Devi, Baba dit : « Faites porter ceci à toute personne malade et aidez-la à prier pour sa guérison. Elle sera guérie. » « De toutes les maladies? » Demanda Indra Devi. « Non », dit Swami, « pas si la maladie est une forme de règlement pour une dette *karmique*. » Un rosaire fut donné par Baba à Shrimati Venkatamuni de Madras. Quand sa belle-mère âgée arriva au seuil de la mort, ses nombreux parents et amis se réunirent autour de son lit; alors elle plaça le rosaire sur la poitrine de sa belle-mère et pria pour sa guérison.

Celle-ci reprit conscience et se leva pour saluer l'aube du jour nouveau, curieuse de connaître la raison de la présence de tant de monde dans sa maison. Lorsque son propre fils, sujet à de fréquentes crises depuis l'enfance, fut en danger de mort imminente, Shrimati Venkatamuni se précipita dans sa chambre pour chercher le rosaire. Mais ses doigts ne purent le retenir; il lui glissait sans cesse des mains. Quand enfin elle put s'en saisir et le rapporter à son fils, il était trop tard. La maladie était une forme de remboursement de dette *karmique* qui, quand elle fut remboursée, lui donna la libération. Plus tard, Baba lui dit que son fils était là pour liquider le solde de sa dette et il avait maintenant atteint la région de la

béatitude éternelle. « Si vous avez une véritable affection pour lui » dit-Il, « soyez heureuse qu'il ait été soulagé de ce corps qui ne le laissait jamais en paix. »

PÈRE ET FILS

Shri Soundararajan, le célèbre chanteur de l'Inde du Sud, fut totalement bouleversé et affolé quand les docteurs déclarèrent que le cœur de sa fille ne pourrait être sauvé que par une opération pratiquée uniquement aux U.S.A. Mais Baba la guérit dans un temps remarquablement court. Il créa une graine de rudraksha et lui ordonna de boire l'eau dans laquelle la graine avait été rituellement baignée. Le fils de Shri Soundararajan avait contracté une jaunisse à caractère malin. Quand les docteurs abandonnèrent tout espoir de le guérir, on le ramena chez lui et on le mit devant un portrait de Baba, à sa propre demande. Shri Soundararajan téléphona à Baba à Prashanti Nilayam. Il put contacter Baba mais il y avait tant de friture sur la ligne qu'il ne put ni transmettre sa prière à Baba ni saisir la voix de Bhagavan. Son fils mourut avec le nom de Baba sur les lèvres. Plus tard, Baba dit à Soundararajan que son fils était une grande âme qui avait atteint la libération des liens de la naissance et de la mort, après avoir acquitté le léger solde de sa dette *karmique*.

Baba fit un discours lors d'une énorme rencontre sur un terrain de football à Rajahmundry. Deux semaines plus tard, il reçut une lettre de quelqu'un qui, accompagné de son fils, l'avait entendu parler ce jour-là. « Mon fils fut si inspiré par le discours et les *bhajans* qu'il s'est totalement immergé en Vous. Il faisait constamment *bhajans* et il chantait Votre gloire et Votre majesté. Il est mort dans cet état de conscience élevé. Je suis heureux de pouvoir revendiquer une âme aussi pure comme étant celle de mon fils. Nous avons accompli joyeusement les derniers rituels, sachant qu'il a atteint le but le plus élevé qu'un homme puisse atteindre. » Il y a des cas où Baba confère cette faveur directement, quand elle est demandée ardemment.

La petite fille de huit ans d'une dame connue sous le nom de Chinacholi Rajamma, avait l'habitude de venir à Puttaparthi avec sa mère dans les années 40. Elle sautait et courait, riait et fredonnait et allait et venait sans bruit comme un rayon de soleil en la présence de Baba. Un soir, alors que Baba partait avec un petit groupe de dévots sur les sables de la Chitravathi, elle apporta Ses sandales et les plaça sur le sol devant Lui. Baba lui tapota la tête et dit : « Que veux-tu? Dis-Moi. » Sa réponse surprit tout le monde et bouleversa sa mère : « Je veux m'absorber en Vous. » Baba répondit : « Tu es une enfant; tu dois te marier, élever une famille et rendre ta mère heureuse. » Mais la fillette insista, affirmant que ces choses étaient sans importance comparées à la fusion en Lui. D'où tenait-elle tout ça ? Tout le monde s'en étonna. Baba sécha ses larmes et dit : « Ton père n'est plus; tu dois rester avec ta mère. » Mais elle protesta : « Si, comme Vous le dites, je me marie, je devrai aussi quitter ma mère. Non je souhaite me réfugier en Vous pour toujours. » Baba resta silencieux un moment. Sa réponse à l'angoisse de ce cœur tendre fut « Bon, bon », et Il pinça sa joue. Cinq jours plus tard, à Bangalore, un jeudi, elle mourut paisiblement, les yeux fixés sur un portrait de Baba qu'elle avait elle-même décoré à peine trois heures avant, tout en récitant sans cesse des *bhajans*. Sa mère est aujourd'hui reconnaissante envers le Seigneur qui a accueilli sa fille dans Ses bras.

Shri Ranajodh Singh fut pendant quelques temps, dans les années 30, Inspecteur général de la Police dans l'état de Mysore. Sa fille souffrait de colite aiguë, ce qui l'empêchait de manger et de boire.

Ses parents étaient des dévots de Baba et elle aussi, avait une foi profonde en Sa divinité. Un jeudi, Baba leur fit la surprise d'une visite. Il parla à la malade avec compassion. Puis Il créa un *dosa*- chaud, savoureux et croustillant, parfumé au ghee pur - et le donna à manger à la jeune fille. Quand Shri Ranajodh Singh pria Baba de les bénir par une autre visite le jeudi suivant, Il ne répondit pas et quitta la maison. Le jeudi suivant, la jeune fille se dressa sur son lit, prit un bain et fit la *puja* devant le portrait de Baba. Ensuite, elle dit : « Voyez, Baba m'appelle ! », et elle quitta son corps. Il y a longtemps, Baba avait créé pour elle une assiette en argent avec les empreintes de deux pieds qu'Il appela *Vishnou Padam* (les pieds de Vishnou), qu'elle gardait toujours sous son oreiller avec révérence. Quand elle mourut, l'assiette disparut et on n'en retrouva jamais la trace malgré des recherches intensives. Les parents furent remplis d'une infinie gratitude, tout comme ces quelques américains qui soignaient un jeune homme du

nom de Steve, à Whitefield, et lorsqu'il fut sur le point de mourir à la suite d'un cancer, ils déclarèrent : « Si seulement les gens savaient quelle splendeur c'est de mourir en Baba. » Pour son dernier jour, Steve cessa de « revivre ses jours de drogue et d'alcool » et sortit de cette dure épreuve purificatrice avec une prière éclairante sur les lèvres et une expression de bonheur sur le visage, lorsque sa prière reçut la réponse de Baba.

Le Dr Kraemer d'Honolulu écrit dans le même sens sa gratitude : « Ceci est pour vous informer de la triste mais glorieuse nouvelle du décès de Meeke. Elle a dû passer directement entre les mains de Baba. Elle était si paisible, si souriante, si totalement dépourvue de la plus légère trace d'appréhension ou d'inquiétude ; elle a pu penser jusqu'au dernier moment au nom de Baba. »

ILS ONT VU DANS LA PAUME DE SA MAIN

Une certaine personne était capitaine pendant la seconde guerre mondiale, mais depuis sa mort, à la suite d'une maladie banale, dans un hôpital civil, sa veuve n'avait pas grand chose en guise de pension. Aussi était-elle obligée de gagner un peu d'argent en donnant des leçons de musique, pour assurer à ses enfants, deux filles et un fils, un minimum de confort. Le fils passa sa licence de sciences avec une mention très bien à l'Université de Madras, alors qu'il était encore adolescent. Les autorités militaires lui donnèrent un travail dans leurs bureaux à Bangalore. Sa mère, ivre de joie, l'envoya rendre hommage à la déité familiale, Venkatachalapathi, dans le temple situé dans les montagnes de Thirumalai, dans l'Andra Pradesh, afin qu'il puisse commencer son devoir à Bangalore avec les bénédictions divines.

Comment cela arriva-t-il ? Le garçon se noya dans le bassin sacré du temple. Son corps fut gardé par la police pendant deux jours car il n'avait pas été identifié. La mère inquiète se trouva mise, par l'intermédiaire des journaux quotidiens, en présence de la photo du corps de son fils. Mais Baba lui apparut dans un rêve et lui ordonna de venir à Puttaparthi. Voilà qu'un mystérieux étranger se présenta pour l'emmener en présence de Baba. Bhagavan l'appela avec ses enfants pour la précieuse entrevue. « Ne pleurez pas », dit-il, « car votre fils, qui a mené une vie de discipline et pleine de dévotion, a aujourd'hui fusionné avec Dieu. Puisqu'il a trouvé les pieds de lotus de la Béatitude, vous n'avez aucune raison de vous livrer au chagrin. » Mais rien ne put la consoler.

Alors Baba lui dit : « Je sais que votre cœur est brisé car vous n'avez même pas pu entrevoir une dernière fois son corps. Regardez, il est ici. » Tout en le disant, Il étendit la paume de Sa main face à elle et elle put y voir clairement les événements de ce fatal pèlerinage. Le garçon glissa sur les marches du bassin et quelques personnes sautèrent à l'eau pour le sauver. Mais il était trop tard. Même les secours d'urgence ne purent le ramener à la vie. Un bouquet de flammes semblable à un lotus s'éleva de son corps et avança vers le plus secret du lieu saint où la statue de Venkatachalapathi était installée, puis disparut dans un flamboiement de gloire aux pieds du Seigneur. Ensuite elle vit la statue devenir vivante et se changer en une réplique charmante de Baba lui-même.

Après un moment, Baba lui parla : « Mère, celui que vous avez aimé comme votre fils était un dévot du Seigneur d'une grande fidélité, pendant sa vie précédente. Il s'engagea dans *tapas* pendant douze ans sur les marches mêmes de ce bassin très sacré du temple. Son désir le plus profond était d'atteindre *jala-samadhi* (se fondre dans l'eau) dans ces eaux sacrées. Pour accomplir ce désir, il prit une nouvelle naissance et, en tant que votre guru, il vous a conduite à Moi. Restez à Puttaparthi, chantez toujours la gloire de Venkatachalapathi, qui a accueilli votre fils dans Son sein. »

C'EST AUJOURD'HUI JEUDI

Shri Ramakrishna, professeur au Collège Victoria à Palghat, rentra chez lui après la récréation de l'après-midi, lorsqu'un vieil homme l'arrêta au milieu de la route. Il apparut au professeur étonné comme l'incarnation même de Sai Baba de Shirdi. Il lui dit en Tamoul : « Aujourd'hui, c'est jeudi » comme s'il s'agissait d'une étrange nouvelle, « je prends donc Ramesh avec moi. » Ramesh était le fils du professeur, âgé de 14 ans. Il était parti pour l'école le matin même. Le professeur se précipita chez lui

et découvrit que Ramesh était rentré de l'école avec une forte fièvre. Il ne se maintint en vie que jusqu'au moment où il put voir son père et sa mère ensemble au chevet de son lit. Le père m'écrivit : « Comme c'est aimable à Baba de m'avoir dit qu'Il allait prendre Ramesh, ce fils qu'Il m'avait donné comme une faveur, et de plus un jeudi, le jour où il nous conseille de nous offrir à Ses pieds. » Quelques semaines plus tard à Ootacamund, Baba appela le professeur et sa femme pour une entrevue, et confirmant Son annonce, Il bénit la photo du garçon dans leur bungalow avec des flots de *vibhuti*.

La mère de Lynn, une jeune fille de San Diego sur la côte Pacifique de l'Amérique, eut aussi la pensée consolatrice que c'est un jeudi que sa fille tomba d'un arbre et mourut, alors qu'elle tentait de sauver son jeune frère des attaques d'un chien. Lynn adorait Baba. Elle était l'enfant la plus brillante de son groupe de Bal Vikas. Sa mère supporta ce malheur avec courage et calme, car Baba lui avait accordé la sagesse de supporter de tels coups du sort.

Le 31 décembre 1973, je reçus une lettre de New Delhi d'un père dépossédé. Il m'écrivit : « Je sais que je n'obtiendrai aucune réponse de vous car vous êtes très occupé. Mais je dois écrire ce que je ressens, parce que cela m'aide à me rapprocher de mon Seigneur Sai Baba. »

« J'ai perdu ma fille à l'hôpital Safdarjung le 21 décembre 1973. Elle est morte de brûlures. Pendant les huit jours passés près d'elle, Baba fut toujours « avec moi ». Sa présence m'a donné tant de courage et de paix que j'ai pu affronter l'épreuve sans une larme ni un murmure, et l'accepter comme Sa volonté. Je sais que sa mort était fixée ainsi ; c'est pourquoi mes prières à Baba ont échoué. Mais Ses bénédictions furent constamment sur nous et Son *charanamrit* et Sa *vibhuti* lui furent donnés avant qu'elle ne meure. Vous serez heureux de savoir que sa fin fut très paisible. Son agonie physique ne fut en aucune façon aussi atroce que celle d'autres cas similaires de patients présents dans la même salle d'hôpital. Merci de transmettre mes remerciements au Seigneur. »

Quand l'heure du dernier souffle arriva pour Raval Seshagari Rao, un dévot âgé, Baba arriva dans sa chambre à Prashanti Nilayam et Il le ressuscita en l'aidant à boire un café à petites gorgées. Cet homme avait le privilège d'avoir été préposé à la garde du lieu saint pendant 14 ans. Il était très versé dans les écritures sacrées et très régulier dans *japa* et *puja*. En vérité, il était en train de mourir avec les Upanishads sur la langue et Baba devant les yeux. « Les cinq éléments fondamentaux qui, en se combinant, formaient mon corps, se séparent aujourd'hui, » dit-il. « Qu'elle mort glorieuse ! » me dis-je. Mais Baba savait qu'il avait encore à payer la dernière traite de sa dette *karmique*. Aussi se tourna-t-Il vers lui et le réprimanda lui disant : « Pourquoi vous embarquiez-vous pour ce voyage sans avoir obtenu d'abord un billet de Moi ? Descendez ! Faites vos devoirs envers le lieu saint comme d'habitude. Assistez aux *bhajans* de la matinée et faites l'*arathi*. » Inutile d'ajouter qu'il fit ce qu'on lui disait de faire.

VOUS NE POUVEZ PAS MOURIR

Voyons la confession d'une personne vivant à Bangalore qui se préparait à mourir. Vrajlal P. Parekh écrivit le 18 août 1972 : « Il y a six ans j'étais assis dans une ligne du *darshan* autour de l'arbre Sai Ram à Brindavan près de Whitefield. Baba m'accorda une entrevue privée. Il me parla de mes pensées, de mes soucis intimes et me bénit avec ces mots, « Ayez confiance, ayez la paix de l'esprit. Les bénédictions de Baba sont sur vous. » Je ne fus pas béni avec de la *vibhuti*. Ma foi en Lui s'égarait çà et là quand ma chance en affaires tournait mal, et j'étais gagné par une grande angoisse. Bien que je sois titulaire d'un diplôme de commerce obtenu en 1938, je me trouvais incapable d'utiliser les techniques modernes de travail, et j'étais totalement ruiné. J'étais cruellement déprimé et je décidai de séparer mon âme de ce corps. J'achetai une bouteille de Tik-20 et la rangeai dans un endroit secret. Après avoir longuement pensé à la chose, je décidai d'utiliser le poison le 04 septembre 1970, dans la nuit de Ganesh Chaturthi.

« Mais ma sœur aînée, qui était malade depuis plusieurs mois, mourut soudainement ce jour-là, comme si elle m'ordonnait d'ajourner mon suicide. Je ne pouvais comprendre les voies mystérieuses de Baba. Je devins encore plus triste et je fixai finalement la date et l'heure – quatre heures de l'après midi, le

vendredi 11 septembre 1970 - pour avaler le poison avec une pincée de *vibhuti*, afin d'avoir une fin paisible. J'allai à mon magasin tôt le matin avec la bouteille dans la poche. J'étais seul et je n'attendais aucun client l'après midi. Je me sentais heureux au fur et à mesure que l'heure fixée pour ma mort approchait. Je lisais le *Sanathana sarathi* qui était arrivé au courrier de midi, me demandant comment je ferais l'expérience du miracle de Baba pendant que je mourrais en Lui.

« A 13h30, deux hommes en civil entrèrent dans la boutique et me demandèrent de les accompagner au commissariat de police Seshadripuram. Je n'avais aucune idée de ce que l'on me voulait. Dans un état de confusion terrible, je fermai le magasin et je les suivis. La bouteille se trouvait dans la poche de ma chemise. Au commissariat on me dit que l'inspecteur était sorti. On m'avertit qu'il y avait un mandat d'arrêt contre moi émanant d'un magistrat de Moradabad dans l'Uttar Pradesh. Alors je compris qu'une plainte avait été enregistrée contre moi par un marchand de Moradabad, pour non paiement d'une facture. Je lui avais expliqué mes difficultés et plaidé pour qu'il me donne un délai de paiement, mais il ne me crut pas et intenta une action en justice contre moi, m'accusant de tromperie. Le mandat admettait la fourniture d'une garantie, mais je devais présenter cette caution.

« En attendant, je fus prié d'aller « au violon ». L'officier de police me dit, « Enlevez tous les objets de vos poches et posez-les avant d'entrer. » J'hésitai à cause de la bouteille. Je dis que ce n'était qu'une affaire civile et le priai de ne pas m'envoyer en cellule. Il sympathisa avec moi et me permit de m'asseoir près de lui sur un banc. J'envoyai alors chercher mon frère aîné qui arriva aussitôt. Je lui remis la bouteille révélatrice telle qu'elle était, enveloppée dans du papier, et lui demandai de la garder chez lui sans en parler à personne. Il devait aussi trouver quelqu'un pour se porter caution pour moi.

« Juste sur le coup de 16 heures (!), l'inspecteur de police arriva et ordonna qu'on me mette en cellule. Il ne voulut pas entendre mes arguments et mes explications. Je me rappelai l'assurance de Bhagavan : « Les bénédictions de Baba sont toujours sur vous ». Je ressentis une grande joie quand je réalisai que Baba avait empêché mon suicide. Je vis Baba dans la cellule se moquant de ma folie. J'étais dans la cellule depuis à peine 4 minutes. Mon frère arriva avec la caution et je fus relâché. Mon frère me gronda sévèrement pour avoir gardé du poison dans ma poche. Baba avait fait échouer ma première tentative en causant la mort soudaine de ma sœur, la libérant simultanément de sa douloureuse maladie qu'elle ne pouvait plus supporter à son âge avancé. A nouveau, Il fit échouer ma deuxième tentative, en provoquant un mandat d'arrêt délivré contre moi, à plus de 2500 kms de là, et me faisant entrer dans la cellule sans la bouteille, au moment exact que j'avais choisi pour me suicider. C'est évidemment au-delà de la compréhension humaine de mesurer Son mystère. »

VOUS ÊTES VENUS

Beaucoup parmi ceux qui se sont mis à l'abri de la grâce Céleste sont morts en paix et dans la joie, en prononçant le nom de Baba, ou même en déclarant qu'ils avaient été bénis par le *darshan* de Baba. Baba dit qu'en naissant, nous criions *koham*, embarrassés par le problème « Qui suis-Je ? ». De même quand nous mourons, nous devrions rendre notre dernier souffle dans la joie, en prononçant *Soham*, « Je suis Cela », « Baba m'appelle ». « Baba est ici à mes côtés », déclarent les dévots avant de mourir. Un jour où Baba recevait les Cowan à Whitefield pour répandre encore plus de grâce sur Walter ressuscité et sa femme, Il demanda à Walter de raconter son expérience à Madras tandis qu'il accompagnait censément Baba au Siège du Jugement. Quand Walter eut terminé sa narration, un trouble étrange avait gagné les esprits de ceux qui étaient présents.

Indra Devi parla de la compassion débordante de Baba. Elle décrivit comment Baba avait accompli une faveur qu'Il avait accordée à ma mère quelques années auparavant. « Je vous donnerai le nectar divin quand vous quitterez ce monde, » avait dit Baba. « Elle partit un jour à midi pour sa demeure céleste, à Prashanti Nilayam, alors que Baba était à Brindavan. Mais quelques minutes avant sa mort, le nectar suinta de la statue de Shirdi Sai Baba posée près de son lit, coulant de l'orteil du pied droit qui reposait sur le genou gauche. Elle s'en aperçut et tendit la main en forme de coupe pour recueillir le don. Kasturi l'aida à s'asseoir et à boire le nectar, environ six centilitres de parfum et de douceur. Puis elle se

recoucha et mourut en Sai. » Baba écouta son récit et ajouta ; « Oui, Je tiens parole envers ceux qui sont fermes dans leur foi. Je donne aussi le *darshan* quand la mort appelle ceux qui M'ont dédié leur vie. »

A propos de *darshan* sur le lit de mort, je dois aussi raconter ici l'histoire de mon guru vénéré, Mahapurushji, de la mission Ramakrishna, sur le flot de paix de Ramakrishna Paramahansa :

Un balayeur du nom de Rask vivait à Dakshineswar. Un jour, tandis que le Maître revenait de la direction de Panchavati, absorbé dans des pensées spirituelles, Rasik s'agenouilla devant lui et pria : « Père, pourquoi ne me bénissez-vous pas? Qu'y aura-t-il en réserve pour moi? » Le Maître le rassura : « Ton vœu sera exaucé. Tu me verras au moment de la mort. » Quelques années plus tard, comme le moment de la mort approchait, Rasik s'écria plein de joie : « Vous êtes venu, Père ! Vous êtes vraiment venu! », et disant cela, il rendit son dernier souffle.

Quand nous voyons des dévots de Sai face à la mort ou supportant le départ d'êtres chers, nous avons tendance à penser qu'ils sont insensibles et lourds. Non. Ils affrontent la mort héroïquement, car ils sont certains que Baba sera leur guide, leur gardien, leur ami et leur maître, tout au long des nombreuses naissances et renaissances qu'ils peuvent avoir à vivre. Il est toujours avec nous, en nous, près de nous, devant nous et derrière nous. Aussi, au lieu d'être angoissés au moment de la mort, les dévots approchent cet acte ultime comme des enfants menés à l'école par des parents affectueux, ou des diplômés attendant la convocation, ou un montagnard proche du sommet, ou encore des rivières se fondant dans la mer.

Il y avait un docteur en service à l'hôpital de Prashanti Nilayam d'une soixantaine d'années, qui paraissait jouir d'une bonne santé en dépit d'un cœur endommagé. Un soir, Baba l'envoya chercher et il cessa de manger son dîner, disant, « Baghavan m'appelle », puis il se hâta vers le mandir. Juste comme il s'en approchait, il défaillit et ne se releva pas. La mort fut soudaine et sans souffrance. Sa femme, qui s'était imprégnée des enseignements de Baba sur le karma, sur l'atman et sur la fusion finale en *Paramatman*, supporta le choc avec courage et sagesse. Elle dit aux femmes qui tentaient de la consoler : « Vous pensez peut être que je suis une femme sans cœur parce que je ne pleure pas. Non. C'est seulement parce que je sais que pleurer est vain et ridicule. » Mr Sethu de Delhi, écrit dans une lettre, « je crois que, quoique Baba fasse, c'est pour notre bien, même si cela ne nous apparaît pas immédiatement. »



CHAPITRE 6

DE PLUS EN PLUS PRÈS

L'ENTREVUE

Au rez-de-chaussée du mandir à Prashanti Nilayam, la dernière pièce à l'ouest de la longue véranda par laquelle on doit passer pour se rendre aux escaliers conduisant au premier étage, est connue comme la salle des entrevues. Les personnes que Baba bénit en leur accordant la chance d'une conversation privée et de directives de vie, s'assoient dehors à la porte de cette salle jusqu'à ce qu'Il les invite à entrer.

Depuis le jour de l'annonciation (le 23 mai 1940), quand Satyanarayana déclara qu'Il était Sai Baba, nombreux sont ceux qui venant de tous les horizons ont déferlé dans le village de Puttaparthi, implorant d'avoir Son *darshan*, de participer aux *bajhans* et obtenir de Lui conseil, consolation, confiance et courage. Et le 23 novembre 1950, pour le 25^{ème} anniversaire de Baghavan, le Prashanti Mandir fut inauguré.

Avant, Swami résidait avec quelques dévots, dans le village même, dans un *mandir* construit sur une petite parcelle de terre donnée par Subbamma, « la mère nourricière », dans les quartiers est du village. Quand le nombre de chercheurs s'accrut, une grande annexe avec un toit en tôle ondulée fut ajoutée comme abri, et une structure séparée, comprenant une chambre et une salle de bain fut construite derrière le *mandir*, à l'usage de Baba.

Baba, qui était encore un adolescent, allait et venait parmi les pèlerins tantôt dans les cuisines, où ils devaient travailler, tantôt dans l'annexe où ils se tenaient. Les personnes anxieuses de gagner le don précieux de Sa grâce, ou ceux qui souhaitaient profiter de Ses avertissements prémonitoires et des directives de conduite préparatoires au progrès spirituel, le suivaient d'une pièce à l'autre, jusqu'à ce que finalement, Il s'assoie quelque part sur un matelas roulé à même le sol. Ils se groupaient en demi-cercle à Ses pieds, et Le pressaient de prières, de requêtes et de problèmes. La plupart du temps le soir, Baba allait sur le lit sablonneux de la Chitravathi, et tandis qu'on chantait des *bhajans*, Il invitait quelques personnes à Le suivre dans l'obscurité envahissante pour leur accorder des entrevues.

L'autel devant lequel on chantait les *bhajans* était une estrade dressée à l'extrémité ouest du long hangar. Après les *bhajans*, c'était « terminé » un épais rideau bleu était tiré le long du hangar, du nord au sud. Les pèlerins sur le départ étaient souvent gratifiés d'entrevues pendant les matinées et les après-midi, de l'autre côté de ce rideau. Puis, comme aujourd'hui, Il consacrait toutes les heures du jour à la tâche de réparer, reconstruire et réformer les individus que Sa volonté avait attirés en Sa présence. Réparer les malformations physiques et les déficiences mentales faisait aussi partie de Son travail et était accompli par la divine chirurgie au cours de ces entrevues.

PADA PUJA

Pendant les années du vieux *mandir* (et pendant les cinq années qui suivirent l'installation de Baba dans le nouveau *mandir*), chaque personne ou famille quittant la Présence pour longtemps était bénie par l'opportunité d'offrir *Pada-Puja* à Swami. *Pada-Puja* signifie « adoration des pieds ». Assis sur un fauteuil en argent dans une pièce de l'extrémité est de la véranda, Baba mettait avec bienveillance Ses Pieds sur un plat d'argent. Les dévots versaient de l'eau sur les pieds tandis que des hymnes védiques étaient récités. Ensuite ils posaient des fleurs sur les pieds en répétant les 108 noms de leur déité préférée. Après cela, ils balançaient en un geste circulaire de la main de l'encens et de camphre enflammé. Ils offraient des fruits ou des bonbons que Swami bénissait et dont Il goûtait un petit morceau, à leur immense satisfaction. En de telles occasions, Swami initiait un garçon à la *Gayatri Mantra* ou un enfant à l'alphabet, « baptisait » un bébé ou bénissait un couple sur le point de se marier.

Il y avait des jours ou trois *pujas* semblables et même plus étaient accomplies. Encore une mesure de l'étendue de la compassion de Baba. Après la *puja*, les gens s'attardaient longuement, désireux d'entendre Baba répondre aux questions qui les tourmentaient, et résoudre les énigmes qui leur échappaient. Les jours pouvaient se fondre en semaines et les semaines en mois, mais les affligés attendaient la grande expérience. Chaque jour était « le jour, chaque moment était « le moment ». Il n'y avait aucun jour ou heure précis pour pouvoir espérer s'entretenir avec Lui et subir « la transformation ». Cependant, si on devait Le quitter avant d'avoir eu cette opportunité en or, on s'en allait tristement en espérant avoir plus de chance la prochaine fois.

Bien que Prashanti Nilayam soit imposant et spacieux, il n'y avait pas jusqu'en 1974, de pièce séparée, à l'écart, pour les conversations personnelles avec l'Avatar. Les personnes choisies par Bhagavan parmi les rangées de dévots impatients, étaient appelées dans la salle de l'extrémité est de la véranda, au nombre de 15 à 20 en même temps. Baba s'adressait d'abord à eux en tant que groupe, sur les différents aspects de la *Sadhana*, leur donnant inspiration et perspicacité. Ensuite, Il les rencontrait chacun individuellement pour transmettre Son message, leur fournissant consolation et force. Après avoir diagnostiqué leurs maladies, Il prescrivait l'antidote pour les guérir, dans une douce et discrète atmosphère d'amour.

Les événements qui arrivent pendant l'entrevue ne sont enregistrés que dans les replis de la mémoire. Baba fouille dans les échecs personnels et les détresses latentes, et s'engage toujours à révéler et corriger les fautes, à désinfecter les habitudes et les passions, à filtrer les émotions et à nourrir les vertus, un processus qui décourage toute publicité.

LA PREMIÈRE ENTREVUE

Le Dr John Hislop écrit : « Lorsqu'il eut sa première entrevue avec Baghavan, l'auteur de cette lettre était assis avec sa femme dans une petite pièce, avec quelques autres personnes qui faisaient partie du groupe de l'entrevue. Toute l'attention était concentrée sur la forme svelte, élégante et gracieuse de Baghavan, Ses yeux profonds et lumineux, Son sourire doux et chaleureux et Son charme. Le mental critique et curieux arrêta son activité incessante. L'angoisse au sujet du monde et de ses problèmes disparut de la conscience. Il restait juste un sentiment de bonheur tranquille. Pendant que Baba parlait, on était envahi de quiétude. Dans cet état paisible d'être, notre conscience s'approfondissait sans effort. Il y avait la perception de quelque chose de vivant, d'inconnu, présent dans notre cœur. A un moment, l'auteur de la lettre réalisa qu'un courant d'amour circulait dans ce cœur « occidental », sec, et alors il fut parfaitement clair que la source de cet amour était Baghavan, non, plus que cela, que la douceur de Baghavan Lui-même était là, avec la vie, dans le cœur. » Comment Sri Sathya Sai Baba, un étranger jamais vu auparavant, pouvait-Il entrer dans le cœur d'un homme mûr et causer un changement de l'intérieur, un changement irréversible ?

Sûrement Dieu est le seul étranger qui puisse faire cela. Hislop écrit : « En ce jour mémorable, quand je vins pour la première fois en la présence de Sathya Sai Baba, j'atteignis la fin et le but de mes 47 années de recherche de l'Unique, de Celui Qui pouvait dire la vérité si directement que je pouvais voir par moi-même que c'était vrai. Jamais je n'oublierai ce jour-là. »

Hislop et sa femme connaissaient la Théosophie du Dr Annie Besant et J. Krishanmurthi, grâce à Thray Sithu U Ba Khin et Mahesh Yogi, un cortège de maîtres splendides qui luttèrent sur le sentier de *jnana*. « Mais quand je me trouvais en présence de Baba, en ce jour à jamais mémorable de 1968, » écrit Hislop, « je fis la découverte totalement surprenante et insoupçonnée que j'étais un *bhakta* ! Jamais je n'avais montré une telle tendance et j'étais vraiment stupéfié. » « Le Seigneur devait venir sous forme humaine parmi les hommes », dit Baba, « afin de pouvoir être entendu, contacté, aimé, vénéré et obéi. Il doit parler le langage des hommes et se comporter comme le font les être humains. Autrement Il serait soit oublié et nié, soit craint et évité. » Ainsi le Seigneur révéla-t-Il à Hislop et le dirigea-t-Il sur cette voie intérieure qui conduit à Lui.

DOUTES ET IMPERFECTIONS

Une autre personne qui eut une expérience semblable et révélatrice fut Swami Abhedananda, qui fut longtemps un *sadhaka* résident de l'ashram de Bhagavan Ramana Maharshi. Il m'écrivit le 23 décembre 1961 : « Pour être franc, je dois admettre que j'ai entendu parler de Sri Sathya Sai Babaji et de Ses *mahimas* (miracles) depuis longtemps. Mais la rumeur ne véhicule pas une bonne opinion sur Lui. Récemment, il y a à peu près une semaine au plus, j'ai eu votre livre « *Sathyam, Shivam, Sundaram* » par un de ses dévots et je l'ai parcouru. Il est très intéressant et éclairant et m'amène à avoir un *darshan* de la Divinité. Pourriez-vous me faire savoir si je peux avoir le *darshan* et quand? »

Bien que j'aie vécu ma vie de cette manière depuis plus de 20 ans, j'ai encore des doutes et des imperfections. Ce corps est au bout de sa vie, ayant dépassé l'âge de 76 ans. Je ne peux plus différer le plaisir de goûter le *summum bonum*, dont mes doutes masquent la certitude. Puis-je vous demander aussi de m'aider à gagner Sa grâce et ainsi être libéré de ces doutes et imperfections, ce samsara sinueux, interminable? »

Avant même que ma réponse ne lui parvienne, il avait eu la vision conjointe de Ramana Maharshi et de Sai Baba, le 25 à 4 heures du matin, alors qu'il était complètement éveillé, à l'*ashram* de Ramana.

Baba lui parla dans un télugu clair et l'orienta vers un nouveau processus de méditation. Il vint à Prashanti Nilayam et fut immédiatement béni par une entrevue. Sa lettre datée du 5 février 1962 me donne le récit de la grâce que Baba lui accorda : « Je dois vous remercier d'avoir contribué à m'exposer à la grâce de Baba, ce qui m'a aidé à clarifier tous mes doutes. J'ai vraiment été étonné de voir disparaître mes infirmités dues à l'âge, et de voir mes membres affaiblis retrouver la force, simplement grâce à Son toucher. Cette exposition claire, assortie d'une analyse et d'analogies, mettent non seulement fin à mes doutes longtemps entretenus, mais me font voir la Vérité en face dans sa sublime nature.

« Il n'y a pas que cela. Sa transformation au moment des adieux, en *Muralidhara Krishna* (Krishna avec Sa flûte), d'une éblouissante splendeur, est un signe que je n'oublierai jamais. Le *darshan* de *Saguna Brahman* (l'Absolu universel incarné en être limité) fut une bénédiction accordée à cette pauvre âme pour lui révéler l'unicité de *saguna* et *nirguna*. »

Hislop aussi était plutôt enclin à accepter Dieu comme l'Absolu Universel, l'incarnation particulière, limitée et temporelle, était pour lui moins glorieuse et moins divine.

Aussi Baba lui donna-t-Il une vision de Lui sous la forme de Krishna, dans le but de lui faire prendre conscience que la Divinité est entière et libre et qu'Elle ne peut être ni diminuée ni dévaluée lorsqu' Elle prend la forme d'un avatar. Abhedananda poursuit dans sa lettre ; « Je n'étais encore qu'un croyant en *Nirguna Brahman* et considérais le monde visible comme *mithya* (illusion). Sa gracieuse transformation m'a changé et m'a fait voir toutes choses - visibles ou imaginaires - comme Sathya (vérité), comme des parcelles de ce même principe absolu.

« Baba avait anticipé toutes les difficultés et tous les doutes que je Lui exposai, concernant mes efforts en *Sadhana*, et Il les éclaircit tous. Il m'enseigna, en me persuadant de la valeur de Son conseil, comment poursuivre le chemin en avant. Je ne suis pas tout à fait convaincu par la vision populaire qui attribue l'Avatarat de Baba. Il me semble être le parfait *Purna Brahman*, personnifié pour mettre un terme à l'incertitude du monde, en faisant en sorte que l'homme prenne conscience de sa véritable nature qui est Béatitude. »

Shri Maharajakrishna Rasagothra, actuellement ambassadeur de l'Inde en France, raconte les moments passés en la présence de Baba : « Les mots ne peuvent pas exprimer la qualité des moments passés en compagnie de Baba. Il est assis là, image de la compassion, non, véritable incarnation de l'Amour qui transforme chaque fraction fugitive du temps en un moment de révélation, d'illumination et de libération. Quand Il entre dans une pièce, vous vous sentez enveloppés dans la chaleur de Son amour.

Vous vous sentez une partie de Lui et l'identification de l'un avec l'autre est totale. Peut-être est-ce parce qu'il n'y a rien dans notre passé, présent ou futur qui ne soit à l'abri de Son regard perçant. »

PLUS DE TOILES D'ARAIGNÉE

« Il y a quelques années, lorsque je Le découvris pour la première fois dans un endroit lointain, sans rendez-vous, ni renseignement ni introduction préalables, Il aborda sans aucune suggestion ou provocation de ma part, le sujet de la mort, disant: « La perte de votre enfant pèse encore sur votre cœur. Le vivant doit se résigner à l'inexorabilité de la mort ». Il se mit ensuite à me faire entrevoir un horizon entièrement nouveau dont je n'avais aucune idée avant, » écrit Shri Rasagotra.

Je L'ai entendu répondre doucement ainsi à un dévot : « Quelle est la cause de votre inquiétude ? Sur quoi sont fondées vos craintes ? » Et Il continua : « Votre inquiétude et votre peur sont basées sur vos expériences du passé, vos expériences d'hier. Mais aujourd'hui n'est pas hier. Et demain sera différent. Vous ignorez ce que demain apportera. Pourquoi alors donnez-vous une nouvelle vie aux fantômes d'hier, dans votre cœur ? »

L'entrevue est une occasion où Baba débarrasse le cerveau des toiles d'araignée, efface les rides du front et guérit la myopie de l'intellect, enlevant les confusions du mental. Il nous conseille de prêter attention à notre souffle et d'écouter le « *Soham* » qu'il récite. Il fixe un silencieux sur la langue. Il adoucit et assouplit la parole. Il allège le fardeau qui pèse sur nos épaules et nous donne l'espoir pour le futur. Il donne un nouveau sens à nos actes et à nos situations, de nouveaux buts à accomplir. En fait, Il sublime nos émotions et sanctifie nos passions. Shri Rasagotra, qui a expérimenté la grâce que Baba répand au cours de l'entrevue sur ceux qui vont à Lui avec un désir constant, écrit : « Un homme qui prend part à une rencontre avec Lui en ressort rarement le même. Il sort de la rencontre exalté et rayonnant, comme si Baba l'avait dépouillé de son manteau bariolé aux nombreuses pièces, et l'équipait d'un pur vêtement d'Amour, pour un nouveau voyage vers une nouvelle et brillante destination.

« La transformation commence dès le premier contact avec Baba et le processus d'élévation irrésistible ne ralentit plus jamais par la suite. Peut-être est-ce Son très puissant appel qui attire à Puttaparthi et à Brindavan, des hommes et des femmes de toutes les fois et croyances, venant du monde entier. L'impact de Sa personnalité est instantané, électrisant et élévateur. En Sa lumineuse présence, on se sent faire partie d'un ordre supérieur de la réalité, soulevé hors de soi, comme si on était sur un plan d'existence différent, d'une pureté absolue, où il n'y a ni convoitise, ni avidité, ni colère, ni mensonge, et où bien qu'il puisse y avoir de la souffrance et du chagrin, il n'y a aucune peur. »

William Penn écrit: « C'est le sujet d'étonnement à propos de Baba, dès qu'Il est entré dans votre vie, Il la remplit complètement. Elle devient totalement différente, totalement délicieuse ».

Baba S'installe comme le Maître dans tous les cœurs brûlant d'amour. Aucun problème n'est indigne de Son conseil, ou au-delà de Sa bénédiction. Il nous défie avec des dilemmes, et quand notre effort n'aboutit pas et que notre ego se rend, Il s'occupe de nos problèmes personnels avec une compassion intime. C'est pourquoi, la plupart de ce qui arrive alors, - le conseil qu'Il prodigue, le courage qu'Il instille, les dilemmes qu'Il résout, le désespoir qu'Il vainc, les symboles de grâce qu'Il accorde, les révélations qu'Il dispense et les doutes qu'Il enlève, - n'est pas enregistré pour être raconté à nouveau. Le récit suivant qui émane d'un participant peut donner une idée de ce que gagnent ceux que Baba a choisis, au cours d'une entrevue.

CE QUI ARRIVE

« Il y avait sept autres personnes dans le groupe que Baba appela dans la salle, ce matin-là. Un docteur de Bombay, une dame du Sri Lanka, un couple d'américains de Los Angeles, deux scientifiques américains de la Société de Recherche Métaphysique de New-York, et un monsieur de Hong-Kong.

Un échantillon vraiment remarquable, et un bon assortiment de la variété existant parmi les rangées de visiteurs passionnés assis devant le *mandir*, et attendant ce coup de chance. Il y avait un fauteuil surchargé d'ornements dans la pièce, mais Baba s'assit par terre, parmi nous, assis autour de Lui. A peine assis, Il créa de la *vibhuti* et nous en donna une pincée chacun. Il m'appela pour traduire Son Hindi en Anglais, bien que mon Hindi soit médiocre et Son Anglais exceptionnel. Ce fut une expérience unique pour moi et je fus réellement heureux d'avoir eu cette chance. Peut-être est-ce la raison pour laquelle Il me demanda de faire cela. Baba nous mit tout à fait à l'aise, comme si nous étions réunis dans notre foyer familial. Il apparut extrêmement juvénile et élégant, gai et plein d'entrain - véritable incarnation d'un charme gracieux.

« Il se tourna vers le couple d'américains et leur demanda si ce jour n'était pas le 33^{ème} anniversaire de leur mariage. Ils furent abasourdis. Cela prit quelques secondes avant qu'ils ne répondent oui. Il créa alors une bague avec Son portrait gravé en relief, et le mettant dans la main tremblante de la dame, Il lui demanda de passer l'anneau au doigt de son mari.

Il fit un nouveau mouvement de la main ; et une chaîne en or, avec un lotus d'or en pendentif, apparut. Il demanda au mari de mettre la chaîne autour du cou de sa femme. Leur joie était sans borne. Ils n'auraient jamais imaginé que Baba leur rappellerait la signification de ce jour. Comment a-t-Il su, alors qu'eux-mêmes avaient oublié leur propre mariage en Sa présence. Et Baba l'avait aujourd'hui célébré avec une grandeur tellement inoubliable !

« Baba demanda aux scientifiques, « quelle est votre explication pour la matérialisation? » Ils restèrent silencieux. « Les lois de la physique » dit Baba, ne permettent pas que quelque chose soit créé à partir de rien. Mais elles ne sont pas vraies en ce qui Me concerne.

Ils demandèrent : Comment cela? Baba dit que la science était limitée au monde qui pouvait être perçu, qui était manifesté. Mais l'œil spirituel peut voir de la matière là où même le plus puissant microscope ne trouverait rien. « Je n'ai nul besoin de radio aux rayons X ou d'analyses chimiques pour diagnostiquer une maladie. Vous aussi, pouvez développer une telle pénétration spirituelle. Je suis ici pour révéler à l'homme cette possibilité et le conduire à de nouvelles perspectives de paix et de puissance » dit Baba.

POURQUOI RAMENER À LA VIE ?

« Les scientifiques demandèrent à Baba s'Il était sorti de Son corps pour sauver un homme qui était en train de se noyer dans un puits au village de Kuppam, comme l'a raconté Murphet. Baba dit : « J'ai sauvé l'homme, Radhakrishna, de la noyade, mais Je ne suis pas parti d'ici pour le faire. J'étais déjà là-bas. Je suis partout à tout moment. Je n'ai nul besoin d'aller ou venir. »

« Ils demandèrent à Baba, « Sur quelle base accordez-Vous la grâce aux gens? » Baba répondit: « J'accorde la grâce quand la personne s'est totalement abandonnée à Moi et aussi quand la situation l'exige. A Madras, Walter a eu trois attaques cardiaques complètes et fatales, mais Je L'ai sauvé les trois fois, car c'était nécessaire. J'ai aussi ramené Radhakrishna à la vie juste pour dix jours, parce que Je l'ai jugé nécessaire. Vous Me questionnez sur la mort et le prolongement de la vie. Mais Je dis que vous n'êtes pas nés et ne pouvez pas mourir ».

« Pouvez-Vous accorder la grâce à tout un Pays ? » demanda un Américain. « Je peux » dit Baba, « si Je le désire ». J'ai accordé à ces deux hommes de science une grâce spéciale, leur donnant de multiples opportunités de Me regarder et de M'écouter, car ils sont intéressés et ont la capacité d'aider l'humanité par la connaissance acquise lors de ces expériences ». Juste après, un des scientifiques observa que la pierre d'une bague matérialisée plus tôt par Baba, avait disparu. Nous nous mîmes tous à la regarder, mais Baba indiqua, avec un sourire, qu'Il l'avait dématérialisée.

« Ensuite Baba se leva et donna de courtes entrevues personnelles à chacun d'entre nous. En quelques minutes, tous mes doutes et mes incertitudes avaient été levés. Il injecta dans ma vie une nouvelle conscience du but à atteindre. Comme je restai muet devant Lui, Il me rassura, tenant mes mains dans les

Siennes, en disant : « Ne vous inquiétez pas, Je prendrai soin de vous. Je suis toujours avec vous, près de vous, dans votre cœur véritable ».

Quelques jours plus tard, Baba appela les deux scientifiques, deux nouveaux couples américains, un citoyen britannique et moi-même dans la salle des entrevues. Il s'informa au sujet de la pierre précieuse manquante. Alors Il reprit la bague au scientifique et, la tenant devant Sa bouche, Il souffla doucement dessus trois fois. La pierre manquante réapparut concrète et belle. « C'est le *sankalpa*, la Volonté qui la fait, » expliqua Baba.

« Baba parla ensuite de la nécessité à cultiver la compassion et l'humilité, le contrôle de soi et un caractère vertueux chez les scientifiques. Il parla de la bombe atomique et autre arme de destruction, et décrivit l'holocauste engendré par de telles armes. Alors qu'Il commençait à parler, « Il y a 7000 ans, sur le champ de bataille historique du Kurushetra... », un américain intervint pour poser cette question : « Comment Baba connaît-Il les évènements qui se sont passés il y a 7000 ans'? Par les livres ou grâce à d'autres moyens ? Baba sourit : « Je sais ce qui est arrivé il y a 70 000 ans ! Je peux voyager dans le passé et le futur, et savoir tout ce que Je souhaite. Le temps et l'espace ne peuvent M'imposer aucunes limites. »

« Une autre personne questionna Baba sur le halo que Hislop dit avoir vu autour de la tête de Baba. « Des milliers de gens ont vu le halo » dit Baba. « Vous devez être à la fois, près de Moi et chers à Mon cœur, pour être capables de le voir » ajouta-t-Il.

« Cette question en amena de nombreuses autres, et Baba y répondit dans un bref discours qu'Il nous fit :

« Vous êtes surpris que Je puisse être dans deux corps au même moment, ou en mille lieux différents. Quand Je vous donne une bague ou un autre objet que J'ai matérialisé, il M'informe instantanément si vous êtes en danger imminent. Je peux vous atteindre de suite et vous apporter toute l'aide nécessaire. Cependant, même si vous n'avez rien sur vous qui vous ait été donné par Moi, si vous avez seulement un véritable amour et une vraie dévotion pour Moi, Ma réponse sera toujours immédiate. Je réponds à chaque prière sincère, quels que soient le nom ou la forme de Dieu que vous adoriez et vénériez.

« Une fois, dans cette même salle, Indra Devi de Tecate (Mexico) était assise avec d'autres, et M'écoutait. Il y avait un américain, dont la femme était aux Etats-unis, assis ici, Je savais que sa voiture avait eu un sérieux accident alors qu'elle était à l'intérieur. Tout en étant en pleine conversation avec eux, Je la sauvai et lui donnai toute l'assistance nécessaire. Ici, Je dis à son mari de ne pas s'inquiéter, et de rentrer chez lui comme il l'avait prévu.

« Aujourd'hui, la science et la technologie ont considérablement progressé, mais l'homme n'a toujours pas la paix de l'esprit. Les tranquillisants et les somnifères sont devenus obligatoires pour tous. Une vie simple et réglée incluant une nourriture naturelle et beaucoup d'exercices physiques, est le meilleur remède contre les maladies complexes qui harcèlent l'homme dans tous les pays. Je travaille vraiment beaucoup, comme vous avez pu le voir, et Je ne prends qu'une petite quantité d'une nourriture simple. Je ne prends ni lait, ni lait caillé, ni beurre, ni jus de fruit. Ce corps continuera à être en bonne santé jusqu'à 94 ans. Je dois admettre que, occasionnellement, Je prends sur Moi les maladies de Mes dévots, mais celles-ci ne font que traverser Mon corps sans avoir aucun effet sur Moi. »

AIDE A DES MILLIERS DE GENS

« Quelqu'un demanda combien d'heures Baba consacrait au sommeil la nuit. « Je ne dors pas du tout » répondit-Il. A une question sur les gestes qu'Il fait avec Ses mains, Baba dit : « Pendant les *bhajans*, quand Je suis assis, vous Me voyez gesticuler avec Mes mains ou Mes doigts. Parfois il semble que J'écris en l'air. Les gens sont curieux de savoir pourquoi. A ce moment précis, Je communique avec des gens que vous ne pouvez pas voir. Je suis engagé dans des tâches que vous ne pouvez pas comprendre. J'écris les réponses à des questions posées par quelqu'un qui se trouve très loin d'ici, et J'aide des milliers de gens dans chaque partie du monde. »

« Ensuite Il nous appela dans l'antichambre, un par un, et passa un petit moment avec chacun, guérissant et redonnant courage, consolant et corrigeant. J'eus une deuxième chance de toucher Ses pieds et de retirer force et soutien spirituel de cette assurance renouvelée de Sa grâce toujours présente.

« Un américain demanda, « Quand aurai-je une autre chance »? Baba sourit et, lui tapotant le dos, répondit : « Aujourd'hui, un groupe de villageois est venu. Je Me donne d'abord aux pauvres et aux nécessiteux. La plupart des gens qui viennent ici n'ont pas d'argent à dépenser pour un long séjour. Je vous donnerai une autre chance quand Je serai libre. »

« Le matériel n'est qu'un état inférieur du spirituel, du Divin. C'est l'accomplissement de la Volonté Divine, la mesure de Sa puissance. La création ne peut se manifester que lorsque la puissance de l'esprit est correctement canalisée. Sai Baba apporte cette vérité à notre conscience aujourd'hui, a dit le Dr Sigfried Knauer, M.D. un octogénaire de Mexico. Parlant de l'entrevue qui lui fut accordée, il dit devant un auditoire de San Diego : « Il m'a appelé. Après quelques minutes de conversation, que je garderai pour moi, Baba m'a demandé de mettre mes mains en forme de coupe, et Il y laissa tomber, une par une, trente trois minuscules pilules de couleur ambrée. (33 vertèbres, expliqua-t-Il). Les pilules s'étaient formées dans Sa main l'une après l'autre. »

« A Bombay, avant mon départ de l'Inde, Baba m'appela dans une des salles du Dharmakshetra où Il se trouvait seul. Il fit plusieurs cercles avec Sa main un bref instant, puis la retournant, Il me montra comment un liquide la remplissait lentement. « Huile » dit-Il. Cette huile avait un parfum exquis. Puis Il se frotta les deux paumes l'une contre l'autre pour étaler l'huile équitablement sur les deux et Il me fit un traitement avec l'huile. Par gratitude, je voulus toucher Ses pieds, mais Il ne me laissa pas faire.»

IMPOSSIBLE DE L'ATTEINDRE

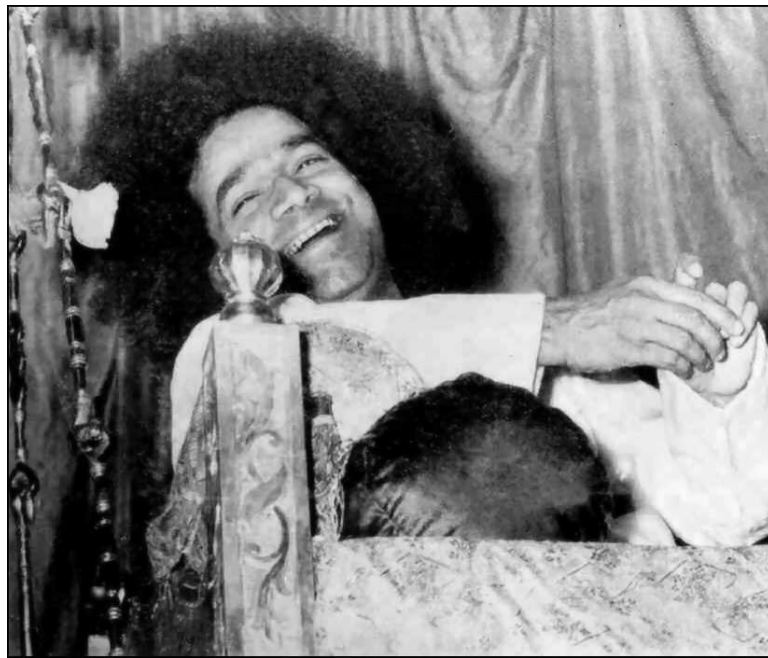
« Par quel chemin pouvons-nous Vous atteindre le plus rapidement? » demanda un jour un doyen de métaphysique Hindoue. Baba répliqua : « Je suis trop proche de vous pour vous prescrire un chemin. Vous ne pouvez pas M'atteindre. Si vous avez besoin de Moi, Je suis à vous ».

W.G. Steve, un architecte d'Honolulu raconte : « La petite salle d'entrevue était bondée et Baba se lança dans un discours spirituel, avec des commentaires spécifiques pour quelques-uns mais apparemment applicables à tous. Ensuite vint l'audience individuelle au cours de laquelle Il pénétra rapidement dans les profondeurs secrètes de notre être - problèmes de santé, rencontres précédentes, comme le contact qu'il avait eu avec Irène dans un rêve (!) et, le croirez-vous, les détails de ce rêve, difficultés que nous rencontrons dans nos efforts personnels dans la *Sadhana*, désirs de chacun de nous et nos propres troubles intérieurs. Il y eut aussi manifestation de *vibhuti*. Tout cela était accompli rapidement, naturellement et spontanément, et accordé avec un amour et une compréhension qui donnait une nouvelle signification aux paroles anciennes. Ici Il était l'Un, à la fois confident, guide, médecin, ami, père, mère et Dieu près de chacun de nous.

Comment atteint-on cette suprématie de l'esprit ? Quand Baba dit que nous aussi pouvons l'atteindre, qu'est-ce que cela signifie réellement ? Dat Pethe nous éclaire à ce sujet : « Chaque fois que deux individus se rencontrent, ce sont vraiment deux fonctionnements psychologiques séparés qui s'affrontent, chacun se trouvant en face d'un autre doté d'une complexité d'expériences multiples, de souvenirs emmagasinés, d'attachements sentimentaux, de partis pris en faveur de situations et de sujets divers, et innombrables petites manies. Tout cela forme le fond et la source d'où proviennent les mots utilisés par les deux individus dans la conversation. Mais quand Baba parle à quelqu'un, on est frappé de découvrir que, de Son côté, il n'existe pas un tel fonctionnement. Et Il nous donne le pouvoir de surmonter ce handicap de notre propre fonctionnement confus et désorganisé. »

Une fois, Baba dit à un aspirant sérieux qui réclamait une entrevue : « Je vous donne des entrevues chaque jour (par l'intermédiaire de la voix intérieure). C'est vous qui évitez toujours de M'accorder une entrevue, une *enter-in-view*, en évitant de vous voir comme Moi, en Moi. »

Quand nous réalisons la vérité dans la déclaration de Baba, « Je suis en vous et vous êtes en Moi. Nous sommes véritablement Un, » les dites « entrevues » avec Lui deviennent superflues. Jerry Bas écrit : « Un compagnon pèlerin des Etats-Unis, au moment de repartir chez lui, pria Baba de lui accorder une entrevue. Baba se tint devant lui pendant quelques secondes et dit : « Sois grand ! Sois grand ! En réalité tu es grand ! ...Une entrevue ? L'entrevue est petite, elle te sépare de Moi. » Cette réponse mérite qu'on y réfléchisse en silence un certain temps.



CHAPITRE 7

BARBOTER ET PLONGER

LE VISITEUR COSMIQUE

Jonathan Swift écrit dans son caractéristique style caustique, « quand un vrai génie apparaît dans le monde, vous pouvez le reconnaître à ce signe - les crétins sont tous ligués contre lui. »

Le dénigrement est le tribut que l'envie offre au mystère. L'ignorance engendre soit l'humilité, soit l'entêtement, elle devient rarement de l'information et de l'illumination car elle ne peut se reconnaître elle-même. Elle se revêt d'orgueil et se délecte de la pratique insignifiante de la calomnie.

Le Dr Gokak décrit Baba comme le « Visiteur Cosmique ». Baba Lui-même annonça à 21 ans, « Personne ne peut comprendre Ma gloire, quel qu'il soit, quelle que soit sa méthode d'information et aussi soutenus que soient ses efforts. »

Pas étonnant qu'Il ait déclenché une campagne de dénigrement quand Il a eu tout juste 14 ans. Son père Le menaça de chasser de Sa tête sa prétendue mégalomanie à coups de bâton. Brandissant une lourde canne, il L'aborda en disant : « Es-tu Dieu ou un imposteur? » Quand Baba répondit : « Je suis Sai Baba de retour, adorez-Moi » la canne tomba de la main de Son père. Des miracles le convainquirent bientôt qu'il valait mieux laisser son fils seul. Le frère aîné de Baba attira Son attention sur les piques de mesquinerie et de préjugés lancés par la rumeur et le scandale au nouveau prodige éblouissant qui venait de surgir « d'un hameau au milieu des collines ».

Baba Lui écrivit, « Ces gens sont à plaindre plutôt qu'à condamner. Ils ne savent pas. Ils n'ont pas la patience d'attendre pour juger correctement. Ils sont trop pleins de convoitises, de colère et de suffisance pour voir clairement et avoir la pleine connaissance, aussi répandent-ils toutes sortes de ragots. Si seulement ils savaient, ils ne parleraient ni n'écriraient ainsi... Les gens sont dotés de toutes sortes de particularités et d'attitudes mentales, et chacun discute et défend son point de vue en fonction de son degré personnel d'illumination. »

Les calomniateurs rôdent autour de ceux qui sont au-dessus du niveau ordinaire. Peggy Mason, éditeur de *Deux Mondes*, écrit : « La grande lumière réveille les détracteurs. Jésus était méprisé, traité de sac à vin et de complice des publicains et des mauvais sujets, et accusé d'avoir obtenu son pouvoir de guérison grâce aux bons offices de Belzébuth ».

Baba aussi fut méprisé quand Il avait 14 ans, car on le disait possédé par un esprit. Son frère et Ses parents Le soumirent à un douloureux processus d'exorcisme. Les villageois de Puttaparthi répandirent le bruit que le garçon était possédé par quelque esprit local qui, grâce à leurs efforts dans ce sens, le quitterait bien vite. Baba dit que les détracteurs aident seulement à séparer la balle du grain, et même cela seul est une raison suffisante pour les accueillir.

Baba est un livre ouvert. Il n'y a rien d'exotique ou d'ésotérique en Lui ni trace d'abracadabra dans Ses enseignements. Son ministère ne s'accompagne d'aucun cérémonial mystérieux ni d'aucun rituel initiatique. Il est toujours déterminé à donner et pardonner, Il n'accepte jamais pour Lui-même le moindre cadeau, offrande ou présent, si vous avez besoin de Lui, dit-Il, vous Le méritez certainement. Il est à vos côtés quand vous appelez, peu importe le lieu, et l'amour est la seule monnaie qu'Il distribue.

IL INVOQUE UN SENS DE L'UNITÉ

C'est pourquoi, les institutions essayant de propager et de favoriser des cultes particuliers, les fournisseurs de remèdes douteux et les agents des chemins « uniques » conduisant à Dieu, tentent naturellement de garder leurs propres ouailles par le biais de la calomnie.

Devant des centaines de milliers de gens, appartenant à toutes les castes, les croyances et les religions et venant des quatre coins du monde, Baba déclare : « Il n'y a qu'une caste - la caste de l'Humanité, il n'y a qu'une religion, - la religion de l'Amour, il n'y a qu'un seul langage - le langage du Cœur, il n'y a qu'un seul Dieu - Il est Omniprésent ». Ce message démolit les murs laborieusement construits et conservés avec vigilance par les esprits mesquins, séparatistes, qui se réfugient avec empressement dans la calomnie et le dénigrement comme première ligne de défense contre le Visiteur Cosmique.

Avec une vulgarité criarde, les journaux à scandale se sont sentis encouragés à orienter leurs calomnies vers le phénomène Divin par des forces qui ne pouvaient malgré tout l'ébranler d'aucune façon. Ils racontèrent des histoires croustillantes qu'ils espéraient capables de déformer Son image et de Lui nuire, et aussi de leur rapporter rapidement des profits. Les périodiques qui étaient modérés furent entraînés dans cette aventure scélérate par ceux qui avaient des droits acquis.

Mais Baba, qui est l'incarnation de l'Amour, n'a que l'Amour à offrir en retour à de tels cadeaux. Il dit : «A chaque époque, dans tous les pays, ces malheureux triment pour gagner leur pain quotidien. Je Me tiens entre un monceau de louanges et un monceau de blâmes, bénissant les deux à la fois. Vous récitez Mon nom chez vous, eux clament Mon nom le long des chemins et des ruelles, et sur toutes les places de marché. Pourquoi enviez-vous les quelques « paise » (monnaie indienne) qu'ils gagent en vendant leurs sottises pour procurer un peu de nourriture à leurs enfants ? »

Baba dans Son infinie compassion, conseille : « Plaignez-les, ils ne savent pas... Plaignez-les car ils ne peuvent pas savoir. » Lorsque j'ai eu l'intention de publier la première partie de Sa biographie, « Sathyam, Shivam, Sundaram », en 1954, après une présence de six ans auprès de Lui, Il eut tout de suite des scrupules, disant : « Les lecteurs ne vont pas croire à l'authenticité de ce livre puisqu'ils ne connaissent ni ne peuvent connaître Ma vérité. Ils le considèreront comme un conte de fées, comme ils le font avec « Les Mille et Une Nuits ». Attendez. Je dois encore rendre le monde avide et prêt pour ce livre. En ce moment les gens douteraient de votre santé mentale. Plus tard ils vous blâmeront de M'avoir sous-estimé ». Et c'est exactement ce qui arriva.

Le livre fut publié en 1960. Le 8 février 1962, je reçus une lettre de Swami Abhedananda, résident permanent de l'ashram de Bhagavan Ramana Maharshi, à Thiruvannamalai, qui avait rencontré Baba récemment : « A mon humble avis, un avatar n'est qu'un atome du *Brahman* suprême, descendant sur terre simplement pour tempérer les hauts et les bas de l'humanité et pour soulager ses malheurs imaginaires ».

Il poursuivit ensuite en me reprochant le sacrilège de sous-estimer Sai Baba : « Il me paraît être le *Purna Brahman* parfait incarné pour dénouer la situation troublée du monde, pour corriger les imperfections humaines et amener l'homme à réaliser sa véritable nature qui est béatitude ».

SUPERSTITION

Une autre catégorie de gens qui ne peut se satisfaire de l'intrusion d'un phénomène divin dans leur univers est celle des « rationalistes ». Ils sont allergiques à l'idée même d'un Dieu. Et voici que Baba déclare qu'Il est Dieu, et que chacun est Dieu, y compris ceux qui renient Dieu. De telles personnes n'adorent que leur ego ou leur théorie. Quelque part dans les armées 40 de ce siècle, ils crièrent halte à leur logique, avant qu'Eddington, Jeans, Freud, Jung et Einstein n'aient mis en vedette les limites de la science. La science aujourd'hui s'est faite humble devant l'impénétrabilité du cosmos.

« L'univers est une pensée de Dieu, » dit Jeans. La cellule et l'atome, la matière et l'énergie, apportent une succession de surprises sur les raisonnements et les systèmes laborieusement construits par de vénérables érudits de la science. Cette faculté autrefois respectée appelée « intelligence », a été abandonnée, au même titre qu'une superstition, par les penseurs avant-gardistes en biologie, psychologie et physique.

Comme l'écrit Paul Brunton, « Si quelqu'un étudie toute l'évidence du dessein et, faute de croire en une puissance supérieure qui dirige tout, n'aboutit qu'à l'athéisme, c'est parce que l'esprit, considéré par cette personne comme une preuve certaine, est déjà fermé par le parti pris ou déséquilibré par l'émotion, troublé par la souffrance ou encore distrait par les cinq sens, ou bien il est défectueux d'une quelconque autre manière. » L'athéisme continu à vivre à cause de la tendance à se rebeller contre les croyances adultes ; c'est le signe d'un entêtement juvénile. Certains propagent ce culte parce qu'ils n'ont pas le courage d'accepter une position considérée comme démodée, tandis que d'autres se comportent ainsi car, étant eux-mêmes malheureux, ils désirent saper toute la joie accessible aux autres.

Un groupe de ces dits rationalistes lancèrent un jour en fanfare, le projet « d'étudier » Baba au moyen de certains tests dont ils firent part à différents journaux. « Nous demanderons à Baba de quitter Sa robe. En ce qui concerne Ses cheveux - ils sont peut-être faux, certains le disent, aussi devons-nous nous en assurer. Peut-être devrions-nous utiliser des détecteurs de métaux pour contrôler s'Il cache certaines choses sur Lui, » annoncèrent-ils.

« Grottesque, ridicule et grossièrement insultant » s'exclama R.K. Karanjia, éditeur de *Blitz*, qui avait lui-même dans le passé, mis ouvertement en doute et critiqué Sathya Sai Baba. Ainsi, les fidèles partisans des « investigateurs » dénigrèrent-ils Karanjia, disant qu'il avait été corrompu, acheté, hypnotisé, transformé, ou autrement influencé par Baba !

Les saillies auxquelles se livrent ces personnes nous rappellent les aventures de Don Quichotte et de son compagnon Sancho Pança. Il est aujourd'hui bien établi que ce que nous appelons « raison » n'est qu'un état d'esprit, et il est perverti et pollué par des sympathies et des antipathies déraisonnables. Cet état d'esprit peut être déformé par la propagande.

Il est tellement imprégné d'égoïsme qu'on ne voit les choses que comme on souhaite les percevoir. Les expériences d'enfant, également, créent un parti pris envers des personnes, des principes et des procédés. Mais plus que de tout autre défaut, notre raison souffre d'une tendance à rationaliser les préjugés dans le but de sauver la conscience et de mettre l'ego à l'abri de la culpabilité.

« Enlever la robe...Tirer les cheveux... Passer un détecteur de métaux sur le corps ! » Pas étonnant qu'on ne se soit moqué de Sancho Pança dans les coulisses ! Beaucoup eurent connaissance de la remarque du Dr Osis disant que « dans la communauté scientifique, comme dans n'importe quelle institution, il y a de l'inertie, de la conservation et de l'hostilité envers tout ce qui est radicalement nouveau ». Mais personne ne se serait attendu à ce qu'une telle caricature émerge de cette communauté.

Baba dit : « Comment la science, qui est ligotée par les lois physiques, peut-elle enquêter sur un phénomène transcendantal qui se situe bien au-delà de sa portée et de sa compréhension... - J'ai déclaré à plusieurs reprises que ceux qui veulent Me comprendre sont les bienvenus ici. C'est l'esprit d'investigation qui est important. Les parapsychologues étrangers sont venus ici et M'ont étudié dans un esprit positif et constructif. Ils n'écrivent pas de lettres diffamatoires et ne font pas de demandes publiques. Mais la véritable approche de ces gens (les « investigateurs ») était erronée. C'est pourquoi Je les ai repoussés. Je veux que les gens viennent, voient, entendent, observent et M'expérimentent. C'est seulement après qu'ils comprendront et apprécieront l'avatar. »

PLONGEON EN SAI

Le Dr Karlis Osis, directeur de recherche à la prestigieuse Société Américaine de recherche psychique, et son ami et confrère, le Dr E. Haroldson, vinrent trois fois en Inde, rencontrèrent beaucoup de gens qui

fréquentaient Baba depuis longtemps, firent des milliers de kilomètres avec la tâche dévolue de trouver des faits, et séjournèrent à Prashanti Nilayam pendant des mois ensemble - voyant, entendant, étudiant, observant et expérimentant. Le Dr Osis écrit : « L'abondance des phénomènes rencontrés et la grandeur des effets miraculeux furent une totale surprise pour des para-psychologues endurcis tels que nous... J'ai été un chercheur actif pendant 25 ans et j'ai amplement voyagé, mais nulle part je n'ai trouvé des phénomènes qui fassent ressortir aussi clairement et aussi énergiquement la réalité spirituelle que les miracles quotidiens de Baba. »

Baba dit : « Ceux qui veulent trouver des perles doivent plonger profondément pour les obtenir. Il est inutile de barboter dans des eaux peu profondes, et de proclamer que la mer ne renferme aucun trésor ».

Le Dr Sandweiss se rendit à Prashanti Nilayam et « plongea » avec l'intention de prouver son aridité, mais à sa propre stupéfaction, ses efforts produisirent des perles en abondance. Ses appréhensions sur un hypnotisme de masse, une hystérie collective et des influences surnaturelles furent rapidement dissipées. Avant de partir pour son voyage d'investigation, il avait écrit : « L'opportunité d'observer de tels événements, sans intermédiaire et d'étudier leurs mécanismes psychologiques moi-même, était très intéressant. Je sentais qu'observer Baba en personne me donnerait une idée de ce qui pouvait s'être passé au temps du Christ à cause de la propagation de ces histoires incroyables ». Il a depuis écrit le livre aujourd'hui bien connu, « Sai Baba », à la dernière page duquel il a décrit « la perle » qu'il obtint : « Ce fut pour moi une vraie chance de L'approcher à une époque où il était encore possible de se lier d'amitié avec Lui sur un plan personnel, et de voir les signes évidents de Sa grandeur, de près et de façon intime.

Cependant je pressens que Baba deviendra bientôt un point orange à l'horizon, entouré par des millions de visages passionnés. Et, comme les gens de Son village qui étaient autrefois bénis de connaître la douceur d'être en contact personnel avec Lui quotidiennement, moi aussi je serai un jour attristé de devoir Le regarder seulement de loin ».

« Karanjia aussi, à la suggestion conjuguée des dévots de Baba et de Ses adversaires, décida finalement comme Sandweiss, de « plonger ». Il s'en souvient encore aujourd'hui : « je suis allé moi-même à Puttaparthi soumettre toutes les critiques valables directement à Baba, et obtenir Sa réponse... La rencontre fut fantastique, presque fracassante... Sathya Sai Baba Se révéla être un scientifique de la conscience, montrant à l'humanité la voie pour réaliser le Dieu habitant en nous, grâce à l'amour, la dévotion, le détachement et l'altruisme, pour évoluer vers un niveau supérieur d'éclaircissements.

« Les fausses dichotomies créées par la pensée occidentale entre l'homme et Dieu, entre Purusha et Purushottama, n'existent simplement pas dans les écritures Hindoues qui prônent le fusionnement de Dieu en l'homme et de l'homme en Dieu, comme bases de la religion. Baba personnifie cette philosophie... La mission sacrée de Baba nous fait pénétrer très avant dans la signification spirituelle du Drame Cosmique. Elle vise à démolir d'abord l'homme matérialiste, prisonnier de l'ego, pour ensuite le reconstruire à l'image et à la ressemblance de Dieu ».

Karanjia poursuit en citant la version anglaise d'un poème Telugu, que Baba chanta une fois comme prologue à l'un de Ses discours :

*Je suis le Maître de la Danse ;
Je suis Nataraja, le Seigneur de la Danse.
Vous êtes Mes élèves.
Moi seul, connais la douleur
De vous apprendre chaque pas de la Danse.*

Méditant sur les dimensions cosmiques de la détresse que ce poème essaie d'exprimer, Karanjia écrit : « Les campagnes de calomnie que se permettent quelques personnes égarées peuvent atteindre durement Celui qui porte le fardeau comme la gloire de l'angoisse humaine ». Et aussi simplement et naturellement que le plaidoyer du Christ du haut de Sa croix pour le pardon envers ceux « qui ne savent ce qu'ils font », Baba bénit les calomniateurs.

Voici la question qui se pose à ceux qui sont troublés par Son affirmation que l'homme est Divin.

« Puisque Dieu est omniprésent, ne peut-Il se trouver aussi dans l'homme? » Voici la réponse à ceux qui sont blessés par le fait qu'Il traite le riche aussi tendrement que le pauvre : « Ils M'apportent leurs cœurs troublés et leurs esprits malades. Je les guéris en leur demandant de détourner leurs richesses et leur pouvoir à des fins spirituelles, telles que le Seva ». Ceux pour qui Il aura « accompli » un miracle convenant à leur goût, doivent d'abord comprendre qu'Il n'est pas un « exécutant ». Ce que nous appelons « miracle » n'est en fait que la concrétisation de Son amour. Baba explique encore : « Les articles que les dévots peuvent porter, leur sont donnés pour que, en les portant, les bénéficiaires puissent rester en contact permanent avec Moi toute leur vie ».

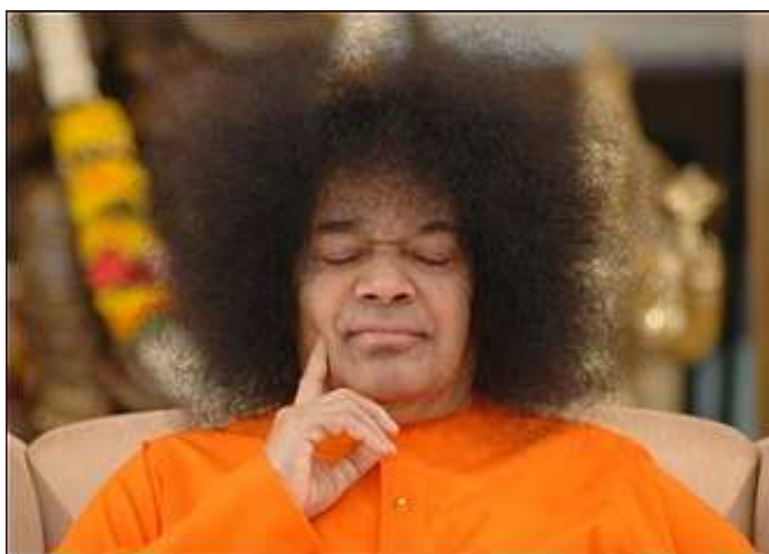
La plupart des questions et des doutes proviennent uniquement de l'intelligence. La raison est utilisée, comme le dit Aldous Huxley, « pour créer des conditions internes et externes favorables à sa propre transfiguration en esprit et par l'esprit ».

Huxley continue, en affirmant que « l'intelligence nous a donné technologie et pouvoir. Par conséquent, nous croyons, en dépit de l'évidence manifeste du contraire, que nous devons seulement continuer à être intelligent de manière encore plus aiguë, pour réaliser l'ordre social, la paix internationale et le bonheur personnel ».

En accord avec le conseil constant de Bhagavan, prenons aujourd'hui la résolution de nous comprendre nous-mêmes en transfigurant la raison en esprit plutôt qu'en la défigurant en intelligence. Prenons l'engagement de résoudre notre propre mystère. Ensuite, seulement, dit Baba, pourrons-nous espérer Le comprendre, comprendre que nous sommes une partie de Lui.

Alors la vérité « Mon *Moi* est Dieu » brillera.

Laissons les petits esprits barboter, nous sommes tenus de plonger.



DEMAIN

*« O Dieu ! Comment se peut-il
Dans ce pauvre vieux monde*

*Que Tu sois si grand,
Et que personne ne Te trouves ;*

*Que Tu sois si proche,
Et que personne ne Te sente,*

*Tu te donnes à tous
Et personne ne connaît Ton nom.*

*Les hommes Te fuient et disent
Qu'ils ne peuvent pas Te voir,*

*Ils Te tournent le dos et disent
Qu'ils ne peuvent pas Te voir ;*

*Ils bouchent leurs oreilles et disent
Qu'ils ne peuvent pas T'entendre »*



Ainsi se lamentait Hans Denk, ainsi qu'un nombre incalculable d'autres êtres humains. Dieu entendit leur cri. Il eut pitié de ce pauvre monde et voulut nous sauver.

Il s'incarna sous la forme de Sathya Sai.

Sai est venu, aussi petit qu'un homme, afin que nous puissions Le trouver parmi nous.

Sai est venu aussi comme un parent proche afin que nous puissions Le sentir tout près.

Sai Se donne à tous cependant personne ne connaît Son nom (Tous les noms sont Siens !)

Sai est partout, aussi, quelle que soit la direction que nous prenions, nous Le trouvons.

Sai est au dessus de nous, en dessous de nous, devant nous, aussi nous ne pouvons jamais Lui tourner le dos

Sai réside toujours dans nos cœurs, aussi, même avec les oreilles bouchées, nous entendons toujours Sa voix.

Les humains n'ont plus besoin de déplorer leur faiblesse.

Sai, L'Avatar de l'Amour Divin, est ici.

Réjouissons-nous et écoutons Sa voix.

Le pauvre vieux monde d'aujourd'hui sera l'heureux nouveau monde de demain.

JAI SAI RAM



